Supplément VOYAGES : Terres d'été (80 pages)

DERNIÈRE ÉDITION

Le Monde

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE – N° 13416 **4,50 F** Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaine – VENDREDI 18 MARS 1988

L'Occident et l'apartheid

Une fois encore, en Afrique du Sud et à l'étranger, les mouvements anti-apartheid se sont mobilisés pour faire pression sur Pretoria avant la pendaison de Noirs condamnés à mort pour des faits de nature politique. Jusqu'à présent, ces appels n'ont pas été entendus. En septembre 1987, deux jeunes avaient été exécutés pour avoir tué un conseiller municipal noir, malgré une campagne active en leur faveur. Dans ce cas, comme dans celui des six personnes impliquées dans le meurtre d'un notable de la cité noire de Sharpeville, les autorités jugeaient nécessaire de faire preuve d'une sévérité « exemplaire » contre ceux qui veulent intimider la partie de la population africaine prête à coopérer avec le régime en place.

L'élément nouveau est l'unanimité des responsables occidentaux pour appuyer une démarche que le président Botha considère comme une immixtion dans les affaires intérieures de son pays. Pourtant hostiles aux sanctions économiques contre Pretoria, Mme Thatcher et le chancelier Kohl ont joint leurs voix à celle du président Reagan. En France, la protestation de M. Chirac est en tout point semblable à celle de M. Mitterrand. Cette attitude contraste avec leurs divergences antérieures d'appréciation sur les meilleurs moyens de faire évoluer le régime de l'apartheid : elles s'étaient notamment traduites en 1986 par le retour en Afrique du Sud de l'ambassadeur de France, rappelé à Paris par le gouvernement socialiste.

La nature de l'affaire en cours explique cette réaction. Parmi les condamnés se trouve une jeune Noire de vingt-six ans qui risque de devenir la première femme exécutée en Afrique du Sud. Et surtout la jurisprudence qui risque de se créer à Pretoria est proprement scandaleuse : serait tenue pour coupable des éventuels dérapages dans les manifestations toute personne qui aurait pris le risque d'y participer. Selon les juges qui les ont condamnés, le crime des « six de Sharpeville » est d'avoir conçu un « projet commun » à toute la foule dont le rassemblement s'est terminé par un lynchage.

Sur le plan politique, les Occidentaux commencent à se lasser de la valse-hésitation de M. Botha face aux immenses problèmes de son pays. La lente gestation de la révolution par peur des réformes indispensables constitue une menace pour l'ensemble du monde libre. Un jour, le chef de l'Etat sud-africain fait un geste en autorisant la libération de M. Govan Mbeki, ancien président du Congrès national africain. Quelques semaines plus tard, il interdit toute activité politique aux organisations anti-apartheid. Ces revirements s'expliquent en partie par l'étroitesse de sa marge de manœuvre face à une opposition d'extrême droite bien décidée à exploiter toute « faiblesse ».

Apparemment indifférent aux inquiétudes de ses amis anglo-saxons, M. Botha vient de faire voter par son Parlement un budget tablant sur une relance de l'économie malgré les sanctions internationales, avec une augmentation de 23 % des crédits affectés à la défense. Du nouveau matériel contre les émeutes ne suffira pas à conjurer les périls dont la montée amène Washington à rechercher un règlement global dans la région, en commençant par un dialogue avec Moscou sur le problème angolais.

(Lire nos informations page 4.)

M 0147 - 0318 0- 4,50 F



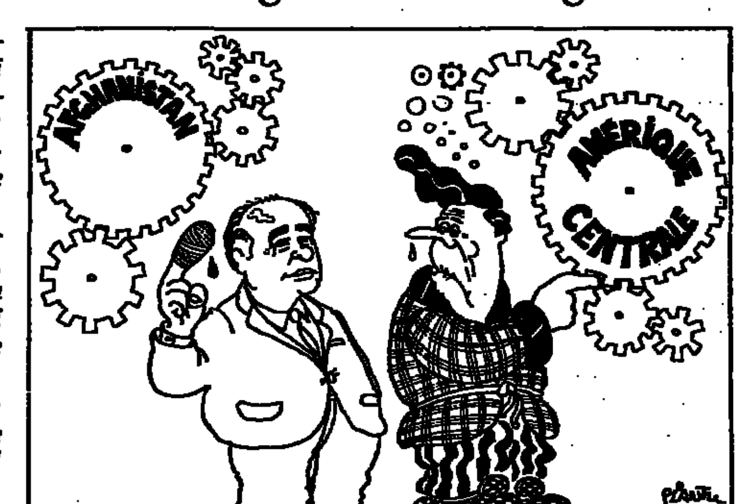
3790147004500 03180

Brusque aggravation de la situation en Amérique centrale

Washington envoie des troupes au Honduras après une incursion de l'armée sandiniste

Au Panama, le général Noriega aux abois

Le gouvernement américain a décidé, le mercredi 16 mars, l'envoi d'un contingent de trois mille deux cents militaires au Honduras pour un « exercice de déploiement d'urgence », après la demande d'assistance formulée par ce pays, réagissant à une incursion de l'armée sandiniste, qui avait déclenché la veille une offensive contre la Contra. Au Panama, bien qu'une tentative de putsch militaire ait échoué, le général Noriega est aux abois.



WASHINGTON
de notre correspondant

Le président Reagan a décidé d'envoyer des troupes américaines au Honduras pour dissuader l'armée sandiniste d'y poursuivre ses opérations en direction des bases de la Contra. Ces troupes ne seront en principe pas appelées à combattre et resteront loin de la frontière. La décision a été annoncée mercredi soir à l'issue d'une journée de rumeurs et de démentis apparemment causés par l'attitude des autorités du Honduras elles-mêmes qui ont tardé à demander formellement l'« assistance » des Etats-Unis.

JAN KRAUZE.

(Lire la suite page 6.)

Un point de vue de M. Edouard Balladur

L'ardente nécessité d'une confédération RPR-UDF

A propos de la controverse ouverte dans nos colonnes (le Monde *du 16 mars) sur les discussions en cours au sein de la majorité pour la constitution d'un grand parti conservateur, le ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, M. Edouard Balladur, précise ses orientations dans l'article ci-contre.*

Il se déclare partisan de la création d'une confédération nouvelle rassemblant le RPR et l'UDF, mais hostile, en revanche, à la poursuite de toute cohabitation éventuelle après l'élection présidentielle. Ces derniers jours, des dirigeants du PR avaient démenti toute tractation avec le RPR.

Les campagnes électorales sont propices aux simplifications. Celle que nous sommes en train de vivre n'y échappe pas. Mais elle permet aussi, nous aidant à sortir du train ordinaire des jours, de mieux voir les grandes questions de notre vie politique. Est-ce le moment de répondre à ces questions ? Je le crois.

Deux d'entre elles méritent d'être évoquées. Elles concernent, l'une comme l'autre, nos institutions, la meilleure façon de les maintenir, et pour cela de les bien utiliser.

En premier lieu, pourquoi la cohabitation, qui était inévitable en 1986, ne peut-elle que prendre fin en 1988, et pourquoi est-il souhaitable qu'elle prenne fin ?

En second lieu, puisque les deux grands mouvements politiques de la majorité sont et se disent très proches l'un de l'autre, pourquoi présentent-ils chacun un candidat à l'élection présidentielle, et pas un candidat unique, et pourquoi ne se rapprocheraient-ils pas progressivement davantage pour constituer un seul grand courant politique ?

On voudra bien se rappeler qu'en 1983, j'avais indiqué que l'essentiel de l'autorité politique et de la force juridique du pouvoir présidentiel résidait dans l'existence d'une majorité parlementaire unie à lui. Evoquant l'éventualité qu'il pourrait ne pas en être toujours ainsi, j'indiquais qu'en pareil cas les responsables politiques auraient le choix entre deux attitudes : ou bien rechercher l'affrontement, la majorité nouvelle tentant de paralyser le président, le président refusant de tenir compte dans la composition du gouvernement de l'existence d'une majorité nouvelle ; ou bien tenter la cohabitation, ce qui supposait que chacun accepte d'être quelque peu empêché dans la liberté de ses mouvements et de ses choix.

En pareille hypothèse, l'Assemblée ne renoncerait pas plus à son droit de renverser le gouvernement que le président à celui de dissoudre l'Assemblée. Mais, avant d'en arriver là, ils exploreraient, l'un et l'autre, les possibilités d'une certaine vie en commun. Faute de quoi, nous courrions le risque de transformer tout changement politique en crise de régime.

Ainsi la Constitution de 1958 démontrerait-elle à la fois son ambivalence et sa faculté d'adaptation : quasi présidentielle, quand le président dispose d'une majorité à l'Assemblée, plus parlementaire quand ce n'est pas le cas. En un tel cas, le premier ministre, charnière entre le Parlement et le président, verrait son rôle s'affirmer.

ÉDOUARD BALLADUR.

(Lire la suite page 7.)

Un sondage sur les élèves des grandes écoles

Les jeunes loups dans la carrière

Avec l'Institut des Etudes politiques de Paris, « le Monde » organise le jeudi 17 mars, un colloque sur « Les cadres dirigeants en l'an 2001 ». Plus de 600 chefs d'entreprise participent à cette manifestation, où sera présenté un sondage « Demoscopie » sur les élèves des grandes écoles.

Face à la réussite, quelle attitude ont-ils, nos surdoués des concours, brillants produits des grandes écoles à la française ? A quoi peuvent bien nous servir leurs compétences exceptionnelles et peut-on mesurer leur apport, même incidemment, quand notre économie doit subir la concurrence ou s'armer pour d'interminables luttes ?

Réalisé auprès de trois générations d'élèves, entre 1984 et 1986, entre 1974 et 1975 et entre 1964 et 1965, un sondage (1) réalisé par l'Institut français de démoscopie à la demande du *Monde* et PA Consultants, cabinet de conseil en recrutement a permis d'interroger des anciens de Polytechnique, de l'Ecole centrale de Paris, d'HEC, de Sciences-Po Paris, de l'Ecole supérieure de commerce de Paris (ESCP), et, en province, de l'Ecole centrale de Lyon.

Cette élite se révèle d'un absolu conformisme. Au-delà des âges, on retrouve la marque d'un milieu presque exclusivement bourgeois et l'imprégnation du moule scolaire. A tel point que le modèle et donc les critères paraissent se transmettre sans heurts apparents, insensibles en tout cas à l'évolution des données environnantes. Ou, encore, que toute spontanéité est étouffée jusqu'au refus d'expression de la moindre déviance. Comme si ces purs fruits de notre enseignement se souciaient d'abord de renvoyer, par leurs opinions, à l'idée que l'on se fait d'eux.

ALAIN LEBAUBE.

(Lire la suite page 30.)

(1) L'échantillon a été constitué à égalité entre les six grandes écoles à raison de 33 % de questionnés par génération retenue. Au total, quatre cent cinquante interviews téléphoniques d'une durée moyenne de vingt minutes ont été réalisées.

Le Monde

LIVRES

A L'ÉTRANGER : Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,50 dir. ; Tunisie, 600 m. ; Allemagne, 2 DM ; Autriche, 18 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 $; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 10 kr. ; Espagne, 155 pes. ; G.-B., 60 p. ; Grèce, 150 dr. ; Irlande, 90 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,400 DL. ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 12 kr. ; Pays-Bas, 2,25 fl. ; Portugal, 130 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 12,50 cr. ; Suisse, 1,60 f. ; USA, 1,50 $; USA (West Coast), 1,75 $.

هكذا من الأصل



Etranger

IRLANDE DU NORD : l'attentat lors des obsèques des militants de l'IRA

Grenades et coups de feu au cimetière de Belfast : trois morts, une soixantaine de blessés

La tension était vive jeudi matin à Belfast après l'attentat commis mercredi 16 mars lors des obsèques de trois militants de l'IRA et qui a fait trois morts et une soixantaine de blessés. Les appels au calme sont lancés de toutes parts. Le premier ministre britannique, Mme Thatcher, s'est déclaré *« choqué et atterré »*.

BELFAST
de notre envoyé spécial

Les corbillards qui avaient amené les corps des trois membres de l'IRA tués à Gibraltar ont servi, mercredi 16 mars, à évacuer précipitamment du cimetière catholique de Belfast-Ouest les victimes d'un tireur isolé protestant, qui avait pris pour cible la foule en deuil...

Il était 13 h 30 mercredi. Les funérailles des trois membres de l'IRA tués le 6 mars par les forces spéciales britanniques étaient sur le point de s'achever. Deux cercueils étaient déjà en terre lorsqu'une première grenade a éclaté à proximité de l'endroit où se trouvaient les journalistes. Tout le monde s'est précipité au sol, cherchant refuge derrière les pierres tombales. Six grenades au total ont explosé. Entre deux tombes gisait une jeune femme aux cheveux courts, le visage emporté par les éclats.

On a pu voir alors, à une trentaine de mètres, un homme relativement jeune, barbu, qui courait vers l'extrémité du cimetière en essayant de protéger sa fuite par des rafales de pistolet automatique dirigées sur les jeunes catholiques, qui s'étaient lancés à sa poursuite. Il y a eu de nombreux blessés par balles parmi ces derniers, dont certains avaient moins de quinze ans.

Ce tireur isolé a été finalement rejoint près de l'autoroute qui longe le cimetière, et presque lynché. La police, qui jusque-là n'était pas intervenue, a exigé qu'on le lui remette et l'a emmené à l'hôpital. Il s'agit d'un protestant de Belfast-Est, Michael Stone, qui aurait été récemment exclu des rangs de la principale organisation para-militaire loyaliste, l'Ulster Defence Association (UDA). Celle-ci a nié toute responsabilité dans l'attentat. Un second suspect a été arrêté dans la soirée.

Le bilan est très lourd. On dénombrait mercredi soir trois morts et une soixantaine de blessés, dont quatre dans un état grave. M. Gerry Adams, président du Sinn Fein, l'aile politique légale de l'IRA, a tenu à ce que les obsèques se terminent comme prévu et a aussitôt appelé la jeunesse catholique de Belfast-Ouest à rester calme et à résister aux provocations. Mais dans une conférence de presse, un peu plus tard, il a accusé la police provinciale de *« collusion »* avec le tireur protestant isolé.

Selon M. Adams, la police n'a pas pu ne pas remarquer la présence sur l'autoroute longeant le cimetière d'une camionnette dans laquelle se trouvaient probablement les grenades et l'arme automatique qui ont servi à l'attentat. Les responsables du service d'ordre du Sinn Fein pensaient eux-mêmes que cette camionnette était un véhicule banalisé de la police...

« Nous sommes certains que la police était au courant et qu'il y a eu collusion », a affirmé le président du Sinn Fein. La police provinciale a fermement démenti un peu plus tard dans l'après-midi. M. Adams a, d'autre part, déconseillé aux personnes présentes au cimetière d'apporter leur témoignage aux autorités. Il a enfin justifié, malgré les circonstances, sa demande que la police et l'armée se tiennent, quoi qu'il advienne, à l'écart des obsèques. *« Nous n'en voulons pas aux funérailles des nôtres. Nous n'en voulons pas d'ailleurs non plus dans notre pays »*, a-t-il conclu.

Autobus et voitures incendiés

Les obsèques avaient commencé mercredi matin dans le calme le plus absolu, sans un soldat britannique ni un policier en vue, contrairement à d'autres enterrements comparables dans le passé.

Dix mille personnes avaient accompagné jusqu'au cimetière Mairead Farrell, Daniel McCann et Sean Savage dont les corbillards étaient précédés, selon la tradition, par des joueurs de cornemuse. Les cercueils étaient recouverts par le drapeau tricolore irlandais, vert, jaune et orange, mais l'IRA avait respecté son engagement de ne pas apparaître publiquement.

La famille de Mairead Farrell, en délicatesse avec le Mouvement républicain, avait organisé un service religieux à part, mais les trois cercueils avaient été réunis devant l'église Sainte-Agnès, où était dite la messe pour McCann et Savage. Dans son sermon, le curé de la paroisse a évoqué *« la colère accumulée devant le traitement du peuple irlandais par la Grande-Bretagne durant les semaines et les mois écoulés »*. Il a qualifié de *« meurtre »* la façon dont les trois membres de l'IRA avaient été tués à Gibraltar et s'en est pris aux *« mensonges »* des autorités britanniques concernant les circonstances de leur mort. Il a déclaré aussi que tuer des policiers et des soldats constituait également un *« meurtre »* condamné par la morale chrétienne.

Malgré les appels au calme de M. Gerry Adams et de la hiérarchie catholique, la jeunesse de Belfast-Ouest a presque aussitôt réagi en mettant le feu à une vingtaine d'autobus, de camions et de voitures individuelles et en barrant avec leurs carcasses les principales rues du quartier catholique ainsi que l'autoroute menant à Dublin. Des incidents du même genre ont continué dans la soirée et dans la nuit.

La tension était perceptible mercredi soir à Belfast-Ouest, à la veille de la plus importante fête de l'année, la Saint-Patrick, qui est ici chômée. De petits groupes désœuvrés se tenaient aux carrefours.

Sur les hauteurs, à White-Rock-Road, les jeunes gens du voisinage regardaient tranquillement un autobus brûler. *« La police ne vient pas, elle a trop peur »*, commentait l'un d'entre eux. De très jeunes enfants jouaient à la lueur du brasier. Il n'y avait de fait aucun policier en vue.

Sur Falls Road, la rue principale du quartier catholique, des patrouilles militaires avaient pris position à quelque distance des véhicules incendiés, mais n'intervenaient pas. Des scènes comparables ont eu lieu mercredi soir à Londonderry dans les quartiers catholiques du Bogside et de Craiggan.

Les occasions d'affrontement ne manquent pas dans les jours qui viennent. Les obsèques de Kevin McCracken, un militant de l'IRA tué lundi dans un échange de coups de feu avec des soldats britanniques, devaient avoir lieu jeudi en fin de matinée. Il y aura ensuite les funérailles des trois victimes de l'attaque contre le cimetière.

Cette dernière a eu lieu quasiment en direct devant les caméras de télévision mais la personnalité du tireur protestant reste mystérieuse. A-t-il été réellement rejeté par l'UDA, la principale organisation paramilitaire protestante ? Celle-ci a connu récemment de graves dissensions internes. Son numéro deux, M. John McMichael, a été tué le 25 décembre dernier par l'IRA. Son président depuis quinze ans, M. Andy Tyrie, a démissionné de ses fonctions le 11 mars après avoir échappé cinq jours plus tôt à un attentat à la voiture piégée commis apparemment par ceux qui, au sein de son organisation, lui reprochent sa mollesse dans la lutte armée.

DOMINIQUE DHOMBRES.

URSS

Cent sept intellectuels demandent à M. Gorbatchev de faire ériger un monument à la mémoire des victimes du stalinisme

MOSCOU
de notre correspondant

Cent sept des plus hautes personnalités de la culture et de la presse soviétique ont récemment adressé une lettre commune à M. Gorbatchev pour lui demander que le comité central accorde son soutien à l'érection d'un monument à la mémoire des victimes de la répression stalinienne.

Lancée à la fin de l'année dernière, cette idée de mémorial avait déjà reçu le soutien de nombreux intellectuels de renom, de la *Literatournaïa Gazeta*, l'organe de l'Union des écrivains, et de cinq mille signataires d'une pétition qui continue à circuler dans plusieurs instituts et salles de spectacles. L'envoi de cette lettre à M. Gorbatchev n'en marque pas moins la confirmation éclatante de l'attitude politique de l'intelligentsia aussi bien vis-à-vis du processus de « restructuration » que dans le débat, chaque jour plus vif, sur le mouvement de relecture de l'histoire soviétique suscité depuis un an par la « transparence ».

C'est en effet la première fois qu'un si grand nombre de personnalités incarnant les efforts et les espoirs de libéralisation se résolvent à entreprendre une démarche politique commune. De fait, s'esquissent ainsi les contours d'une partie du mouvement qui n'est plus seulement la simple addition des partisans les plus décidés de la « perestroïka » et de la « glasnost », mais déjà un courant, sans aucune forme d'organisation, ressentant plus nettement qu'auparavant le besoin de montrer son poids pour mieux se faire entendre.

Le front du refus

Il s'agit là d'une telle nouveauté que la plupart des signataires ont exigé que leur nom ne soient pas rendus public et qu'aucune citation directe de leurs noms ne soient pas rendus publics et qu'aucune citation directe de leur lettre ne puisse être donnée.

On devra donc se contenter d'indiquer ici que, outre les signatures, sans surprise, d'Elem Klimov, président de l'Union des cinéastes, et de romanciers aussi connus qu'Anatoly Ribakov, on relève celles de huit académiciens ou membres correspondants de l'Académie, six directeurs de théâtre et quatre rédacteurs en chef de journaux ou revues officiels, dont celui de *Novy Mir*, Sergueï Zalyguine.

Les frontières entre ce qui est officiel et ce qui ne l'est pas s'érodent ainsi un peu plus encore, car, si l'on peut, par facilité, classer des artistes ou des écrivains dans la catégorie des esprits critiques, on peut le faire moins facilement avec des académiciens et certainement pas avec des responsables de la presse.

Depuis les débuts de l'ère Gorbatchev et depuis un an plus particulièrement, les vraies frontières tendent à partager conservateurs et réformateurs, et c'est la raison pour laquelle les nouveaux clubs politiques « informels » tiennent tant à n'être jamais assimilés à la dissidence des années brejnéviennes.

Il s'agit pour eux, comme pour beaucoup d'intellectuels et de journalistes, d'essayer au contraire de donner au gorbatchévisme et à M. Gorbatchev lui-même la base sociale qui leur manque si évidemment face à ce gigantesque front du refus dans lequel se retrouvent tous ceux qu'effrayent les réformes — de donner, en un mot, au secrétaire général les moyens de peser plus lourd dans les rapports de forces politiques.

Ce n'est, à cet égard, un secret pour personne que M. Gorbatchev aurait souhaité, en novembre dernier, à l'occasion des cérémonies du soixante-dixième anniversaire de la révolution, aller plus loin qu'il ne l'a pu dans la réévaluation officielle de l'histoire du régime. Il l'aurait souhaité par conviction peut-être mais certainement aussi par conscience de l'absolue nécessité de canaliser le débat sur l'histoire avant qu'il ne dépasse totalement les limites qu'il peut lui-même accepter.

Renforcer la confiance

En est-il encore temps ? On serait tenté de penser que non quand on voit s'organiser, parmi les étudiants en histoire, ici un groupe de « socialistes-révolutionnaires » (les SR du début du siècle) et là une amicale anarchiste dévorant Makhno et Bakounine. Si stupéfiant soient ces phénomènes, ils n'en demeurent pas moins, jusqu'à présent tout à fait marginaux.

Le pouvoir serait parfaitement à même de replacer cette soif de savoir sous la bannière unique du retour au léninisme, et ce n'est en réalité rien d'autre que suggèrent les cent sept signataires de la lettre.

Le moins qu'on puisse dire pourtant est qu'ils placent la barre haut, en demandant à M. Gorbatchev non seulement le soutien du parti à l'érection du mémorial, mais aussi l'enregistrement officiel du Comité d'initiative publique qui s'est formé dans ce but ; l'organisation d'une conférence à la fin de l'année sur l'histoire des années staliniennes et l'ouverture enfin d'un centre de recherches, avec musée et bibliothèque, sur cette période. Khrouchtchev avait aussi, au vingt-deuxième congrès de 1961, demandé un monument aux victimes du stalinisme — une proposition qui fut vite oubliée.

L'ensemble de ces mesures, écrivent les cent sept, recevraient un grand soutien populaire, dont témoignent déjà, selon eux, l'apparition de plusieurs comités d'initiative locaux et permettraient de former la conscience des nouvelles générations pour que la terreur ne puisse plus se reproduire. Ces mesures permettraient également, soulignent-ils en conclusion, de renforcer la confiance de l'opinion internationale dans les propositions soviétiques de dénucléarisation du monde.

Mardi soir, dans une interview aux *Izvestia*, le commandant en chef du district militaire de Moscou, le général de corps d'armée Vladimir Arkhipov, s'élevait vigoureusement contre les *« critiques »* dont sont l'objet deux de ses prédécesseurs, morts aujourd'hui, les maréchaux Boudenny et Vorochilov. Grandes figures de l'hagiographie soviétique, ces deux maréchaux ont pour caractéristique commune d'avoir non seulement traversé sans encombre les différentes purges des années 30 et 40 mais d'avoir été aussi deux des principaux chefs militaires sur lesquels Staline s'est appuyé durant la guerre après avoir décimé l'état-major.

« On oublie [leurs] *mérites »*, se plaint donc le général Arkhipov en déclarant : *« Il me semble que c'est injuste. Ils ont commis des erreurs, oui, ils en ont commis, mais à quoi bon, en parlant d'eux, tout biffer ? Pour ma part, je ne le comprends pas et je le déplore. »* C'est la première fois qu'un officier supérieur intervient dans le débat sur l'histoire.

BERNARD GUETTA.

● **Le musée de Gori fermé pour « travaux ».** — Le musée de Staline dans sa ville natale de Gori, en Géorgie, est actuellement fermé pour « travaux », rapporte l'agence Reuter. Ni l'objet ni la durée des travaux n'ont été précisés, mais aux yeux d'intellectuels géorgiens, il pourrait s'agir d'un prélude à une fermeture définitive que justifierait la remise en cause du stalinisme par Moscou. Un lecteur de l'hebdomadaire *Ogoniok* s'était récemment indigné du maintien de ce musée, *« monument au subjectivisme et au culte de la personnalité »* (*le Monde* du 12 mars).

● **URSS : reprise de l'agitation tatare en Ouzbékistan.** — Les Tatars de Crimée, chassés de leur territoire sur ordre de Staline, provoquent de nouveau des troubles en Ouzbékistan (Asie centrale soviétique), selon le quotidien local *Pravda Vostoka*. *« Certains extrémistes tentent d'exacerber la situation »*, et les troubles causés ont déjà provoqué des *« dégâts matériels notables »*, rapporte le journal. — (Reuter.)

● **Rassemblement à Paris à la mémoire des victimes arméniennes.** — Un rassemblement de recueillement à la mémoire des victimes des massacres anti-arméniens de février-mars en Azerbaïdjan aura lieu vendredi 18 mars, de 18 h 30 à 20 heures, sur le parvis de Notre-Dame à Paris, à l'appel d'un collectif de cent Arméniens, dont plusieurs artistes et intellectuels (Association le Triangle imaginaire, 50, rue Etienne-Marcel, 75002 Paris).

Proche-Orient

La visite de M. Shamir à Washington et les affrontements dans les territoires occupés

M. Reagan réaffirme solennellement que les Etats-Unis ne renonceront pas à leur plan de paix

WASHINGTON
de notre correspondant

Les conversations du premier ministre israélien à Washington se sont déroulées selon le scénario attendu. M. Itzhak Shamir a évité de rejeter formellement le plan de paix américain, mais il n'a accepté aucun de ses éléments. Il a, en revanche, ressuscité une autre idée, qui n'a aucune chance d'être acceptée : des conversations directes avec la Jordanie, qui seraient précédées par une cérémonie inaugurale à laquelle participeraient l'URSS et les Etats-Unis.

De leur côté, les Américains ont fermement répété qu'ils n'étaient pas prêts à laisser mettre en pièces leur plan – mais ils ont fait semblant de croire que telle n'était pas l'intention de M. Shamir. Ils ont à nouveau exclu toute pression sur Israël, et évité toute appréciation négative sur la manière dont l'Etat juif se comporte dans les territoires occupés.

L'élément le plus « neuf » de ces deux journées d'entretiens, mardi et mercredi 15 et 16 mars, est sans doute le ton particulièrement ferme employé par le président Reagan dans le discours qu'il a prononcé avant de recevoir M. Shamir à déjeuner, et après avoir eu un assez long entretien avec lui : *« Qu'il soit bien clair*, a déclaré M. Reagan, *que les Etats-Unis ne découperont pas cette initiative* [le plan Shultz] *en morceaux, et ne l'abandonneront pas. »*

M. Reagan a poursuivi par un avertissement solennel : *« Ceux qui diront non au plan américain – et le premier ministre* [israélien] *n'a pas utilisé ce mot – n'ont pas besoin de nous répondre à nous. Il faudra qu'ils se disent à eux-mêmes et qu'ils disent à leur peuple pourquoi ils ont rejeté un plan réaliste et sensé destiné à permettre des négociations. »*

Rarement – jamais peut-être – pareil ton n'avait été utilisé par un membre de l'administration, à plus forte raison par le président Reagan lui-même, à l'égard d'un responsable israélien.

Il est donc clair que le gouvernement américain n'est pas prêt à admettre les arguments utilisés par M. Shamir (qui a déjà dit, mais pas à Washington, que le seul mot acceptable pour lui dans le plan Shultz était la signature du secrétaire d'Etat), mais il est tout aussi clair que les Etats-Unis s'abstiendront de toute action susceptible de traduire dans les faits leur ressentiment ou leur amertume à l'égard de leur ami israélien.

Marcher sur des œufs

L'un des sujets évoqués au cours des entretiens de M. Shamir avec ses divers interlocuteurs (le président, M. Shultz, mais aussi les secrétaires à la défense et au Trésor) est d'ailleurs un renforcement de l'alliance stratégique avec Israël, et il semble que des arrangements nouveaux aient été conclus en ce sens.

Les explications données par un « haut responsable » américain après la rencontre entre MM. Reagan et Shamir ont d'ailleurs bien montré à quel point la partie américaine avait le souci de ménager ses interlocuteurs israéliens, de ne pas les mettre le dos au mur ni même en situation inconfortable devant la presse et l'opinion américaines. Ainsi, le « haut responsable », semblant marcher sur des œufs, a obstinément refusé de dire si le président Reagan avait évoqué devant M. Shamir l'idée d'un *« échange de territoires contre la paix »* (qui est pourtant à la base du plan Shultz) ou si M. Reagan avait abordé la question de la répression dans les territoires occupés. En revanche, il a annoncé que les deux dirigeants avaient parlé des juifs soviétiques et de la *« qualité de la vie »*.

En fait, il semble que les conversations aient surtout porté sur le premier élément du plan Shultz – une conférence internationale, avec la participation des cinq membres permanents du Conseil de sécurité, qui permettrait d'ouvrir la voie à des négociations israélo-jordaniennes.

M. Shamir a émis *« de fortes réserves »* à ce sujet – manière de dire qu'il rejette le projet, – mais il a repris l'idée qu'il avait déjà exposée à M. Shultz à l'automne (et que la Jordanie avait catégoriquement rejetée) : une conférence à laquelle participeraient, outre les parties concernées au Proche-Orient, l'URSS et les Etats-Unis. Mais, dans l'esprit de M. Shamir, il s'agirait là d'une réunion purement formelle (il a utilisé, lors de sa conférence de presse, le terme de *« cérémonie inaugurale »*).

Le premier ministre israélien a même déclaré qu'il serait disposé, pour cette *« cérémonie »*, à se rendre à Moscou (où se tiendra le prochain sommet Reagan-Gorbatchev, vers la fin mai), en ajoutant, avec un petit clin d'œil : *« Je n'ai jamais été à Moscou. »*

JAN KRAUZE.

Loin de la diplomatie une sanglante « routine »

RAMALLAH (Cisjordanie)
de notre envoyé spécial

Les regards sont las, les visages fatigués. En cette seconde journée consécutive de grève générale, une dizaine de Palestiniens discutent sur le devant de leur porte, mercredi 16 mars, au cœur de Ramallah, à quelques kilomètres de Jérusalem. Les propos sont désabusés – *« Toujours rien, pas le moindre signe de négociation, rien »*, – mais le ton n'est pas à la démobilisation.

Pas un de ces pères de famille tranquilles pour blâmer la mystérieuse « direction unifiée du soulèvement » qui jour après jour depuis plus de trois mois, multiplie les appels à l'action. Pas un mot non plus à l'encontre des *shabab* – les jeunes – qui, à quelques centaines de mètres de là, dans un de ces camps aux accès obstrués par des bidons de ciment, mènent leur habituelle guérilla contre une unité de Golanis : jets de pierres sur la route puis retrait précipité dans les ruelles du camp lorsque les soldats font mine d'avancer ; et le va-et-vient se poursuit des heures durant.

Le soleil est éclatant. On commente les récents « bombages » à la peinture rouge sur les murs alentour ; des slogans du PC palestinien : *« Soutenez le mouvement ! »*. On lève à peine la tête quand un adolescent débouche en courant devant une jeep de l'armée tous phares allumés. Routine, tout fait partie de la routine, la mairie fermée, les maisons portes closes, les patrouilles de l'armée, les conciliabules pour trouver de l'essence, çà et là la fumée noire de quelques pneus enflammés, et aussi les équipes de télévision...

« Année scolaire fichue »

La grève générale paraît avoir été largement observée. Seuls la poste et l'hôpital sont ouverts. Très peu de Palestiniens sont allés travailler en Israël. *« Même si on avait voulu, les transports publics ne marchent pas, et il n'y plus d'essence pour la voiture. »*

Alors, on devise entre voisins inactifs, pas militants mais tout de même solidaire du mouvement. Le milieu est petit-bourgeois, on porte veston et cravate, et l'un des sujets d'inquiétude et l'éducation : *« Voilà des semaines, des mois, que les écoles sont fermées. l'année scolaire est fichue »*, dit un père de famille en désignant un groupe d'adolescents oisifs. Lui, travaille dur, expatrié depuis douze ans pour aller ouvrir une épicerie à Brooklyn (New-York). *« Ça marche plutôt bien. »* Comme chaque année, il est revenu à la maison (refaite à neuf) voir la famille. Il exhibe un passeport américain estampillé d'un visa de trois mois, *« comme pour un touriste, alors que je suis né ici, dans cette maison »*.

La radio égrène un premier bilan de cette journée de grève générale. Longue liste d'affrontements avec l'armée : deux morts dans le camp de Nur Shams, à Tulkarem (dont un homme de soixante ans, apparemment asphyxié après avoir inhalé des gaz lacrymogènes) ; un mort dans le village de Yabad (nord de la Cisjordanie) et un autre dans le village de Nazlat Isa ; dix blessés à Hébron, d'autres à Jelazoun (près de Ramallah) où le couvre-feu a été décrété, et incidents multiples dans la bande de Gaza.

La radio suit pas à pas M. Shamir à Washington : *« petit déjeuner décisif à la Maison Blanche* [...]. *Conversations franches, ambiance amicale* [...]. *Aucune pression exercée sur le premier ministre »*. Mais, en ce jour de grève générale, l'actualité diplomatique paraît un peu surréaliste, lointaine, comme sans véritable lien avec la routine du « soulèvement ».

ALAIN FRACHON.

ÉGYPTE

Les étudiantes islamistes pourront se voiler la face légalement

Le Conseil d'Etat égyptien vient de donner raison aux islamistes en ce qui concerne le port du « nequab », le voile des maximalistes musulmanes, qui ne laisse apparaître que les yeux, cachés derrière des lunettes sombres.

Doublé d'amples robes ne laissant pas deviner les contours du corps, il avait été interdit à l'université pour des raisons politiques et pratiques. Cette mesure, adoptée par le président Sadate avant son assassinat par un commando islamiste en 1981, visait à interdire l'accès du campus aux maximalistes musulmans, qui avaient fait de la djellaba et du nequab leur uniforme.

Côté pratique, le nequab pose le problème du contrôle d'identité. Des surveillants à la faculté de droit ont récemment découvert un avocat barbu qui, derrière son nequab, passait l'examen à la place de sa sœur.

Un membre du groupe terroriste Al Djihad (guerre sainte) a failli s'échapper de prison grâce à un nequab introduit en fraude. Il a finalement été trahi par... ses pieds. Il chaussait du 45.

La décision du Conseil d'Etat, si elle fait le bonheur des ultras islamistes, qui réclamaient *« l'imposition d'un uniforme islamique à l'université »*, a été en revanche mal accueillie par les milieux modernistes égyptiens.

A. B.

Le conflit entre l'Iran et l'Irak

La « guerre des villes » a atteint une intensité sans précédent

Téhéran a été touchée par vingt-trois missiles irakiens depuis dimanche et, dans la seule journée de mercredi 16 mars, les deux belligérants ont échangé plus de vingt de ces engins : non seulement les différents appels de la communauté internationale aux deux pays n'ont pas été entendus, mais les bombardements des zones civiles ont atteint une intensité sans précédent. Aucun bilan précis de cette nouvelle « guerre des villes », qui dure depuis le 28 février et n'a connu, depuis, qu'une brève trêve, n'a été communiqué par Bagdad. Ces tirs ne sont pas accompagnés de bombardements aériens, et la radio iranienne a fait état de soixante-dix morts mercredi.

Le Conseil de sécurité des Nations unies est revenu à la charge, mercredi, pour exhorter une nouvelle fois l'Irak et l'Iran à mettre un terme à leur « guerre des villes ». Quelques heures plus tard, toutefois, Bagdad annonçait avoir tiré son vingt-troisième missile sur Téhéran et l'Iran avoir lancé douze fusées sur l'Irak.

Dans son appel de mercredi, le Conseil de sécurité a également donné son appui à une nouvelle initiative du secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, pour tenter d'obtenir un arrêt total des hostilités et convaincre les deux parties de donner enfin des réponses *« claires et sans ambiguïté »* sur leur acceptation de la résolution 598 adoptée... le 20 juillet dernier par le Conseil. Cette résolution exige un cessez-le-feu immédiat et le retrait sans délai des forces des deux pays sur les frontières internationalement reconnues. Si l'Irak s'est affirmé disposé à se plier à cet appel, l'Iran s'est gardée de l'accepter ou de la refuser dans son ensemble, réclamant une inversion des priorités : que l'*« agresseur »* – donc, à ses yeux, Bagdad – soit avant tout *« condamné »*. Les nombreux efforts déployés par M. Perez de Cuellar n'ont pas permis jusqu'à présent d'aboutir au moindre résultat. Mercredi, les membres du Conseil ont manifesté leur détermination à envisager, le cas échéant, des *« mesures efficaces »* (des sanctions obligatoires), comme le prévoyait la résolution 598, pour faire pression sur les belligérants. Des sanctions que les Occidentaux auraient aimé prendre depuis déjà un certain temps, mais sur lesquelles l'ONU n'a pu se mettre d'accord étant donné la réticence de l'Union soviétique ainsi que de la Chine.

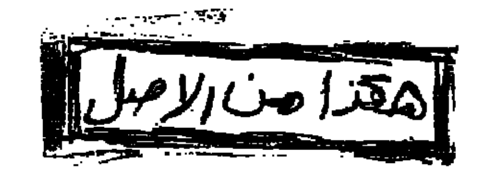
Armes chimiques

Sur le terrain, « guerre des villes » et bombardements aériens se sont accompagnés d'une offensive terrestre lancée mardi par l'Iran dans le nord-est de l'Irak, dans la région de Suleimaniyeh. Selon un bilan fourni mercredi soir par Radio-Téhéran, cette opération, Aurore-10, aurait fait plus de trois mille victimes – morts et blessés – dans les rangs irakiens. Les forces iraniennes auraient pris plusieurs localités, dont Khormal. Les autorités iraniennes ont expliqué que cette offensive – Aurore 9 avait été déclenchée en février 1986 dans la même région – avait été lancée *« en représailles aux agressions irakiennes contre des zones résidentielles en Iran et dans le but de casser la machine de guerre ennemie »*.

Téhéran a, par ailleurs, accusé l'aviation irakienne d'avoir utilisé des armes chimiques près de la zone des combats mardi et mercredi.

A Moscou, le ministère soviétique des affaires étrangères a estimé que l'Iran utilisait *« peut-être »* des missiles de fabrication soviétique pour bombarder les villes irakiennes. *« L'Iran utilise peut-être des fusées soviétiques fournies par la Libye »*, indique le ministère, cité par l'hebdomadaire *les Nouvelles de Moscou*. *« Ces fusées*, toujours selon le ministère des affaires étrangères, *ont été envoyés à la Libye il y a longtemps, et, si leur transfert en Iran a eu lieu, ce serait une violation de l'accord de vente. »*

La semaine dernière, l'URSS avait reconnu avoir fourni des missiles à l'Irak, affirmant toutefois que leur portée ne leur permettait pas d'atteindre Téhéran, et évoquant *« l'éventualité de leur modernisation par l'Irak »*. – *(AFP, Reuter.)*



Asie

L'incident naval sino-vietnamien

Il s'agit « d'un conflit peu important »
nous déclare le ministre chinois des affaires étrangères

Le Vietnam a proposé jeudi 17 mars à la Chine d'ouvrir des « *pourparlers* » sur le problème de l'archipel des Spratleys, où vient de se dérouler un incident naval, ainsi que sur les autres questions frontalières, a annoncé le porte-parole du ministère vietnamien des affaires étrangères.

La Chine avait fait état, mercredi, de blessés en nombre indéterminé au cours de l'incident, nous indique notre correspondant à *Pékin Francis Deron. Le Vietnam*, de son côté, avait affirmé que *les tirs chinois avaient tout d'abord* mis deux de ses bateaux en feu et qu'un troisième avait été ensuite attaqué lorsqu'il avait tenté de se porter à leur secours.

Selon l'analyse de diplomates occidentaux à Pékin, il semble bien que la Chine ait décidé, ces derniers temps, de *crever le vieil abcès de la* dispute sur les Spratleys, afin de contrecarrer une présence vietnamienne accrue dans l'archipel et éviter ainsi l'instauration d'un *statu quo* à son détriment. Pékin ne veut pas être amené, à la faveur d'une *hypothétique baisse de la tension* régionale, à devoir troquer sa propre souveraineté sur ces îles contre celle, que Hanoï conteste également, sur l'archipel des Paracels, dans le nord de la mer de Chine méridionale. D'autant que l'aviation chinoise n'a nullement les moyens de couvrir en permanence ces îlots et récifs (*certains d'entre eux sont même situés* sous le niveau de la mer) situés à quelque 1 600 kilomètres de la base aérienne chinoise la plus proche.

Avant de s'embarquer pour Pékin après un court séjour à Paris, le ministre chinois des affaires étrangères s'est efforcé, mercredi, de minimiser la portée de l'incident. Répondant aux questions du *Monde*, il a parlé d' « *accrochage* », de « *conflit pas très important* », et a souhaité qu'« *il ne prenne pas d'ampleur* ». M. Wu Xueqian a attribué clairement la responsabilité de l'incident au Vietnam, qui a ouvert le feu, selon lui, sur une mission océanographique faisant des *recherches pour le compte de* l'UNESCO. Il n'a pas parlé de présence militaire chinoise.

M. Wu a refusé de lier l'incident des Spratleys à la crise cambodgienne. A ce propos, il a réaffirmé la confiance de Pékin au prince Sihanouk et a répété que la solution à ce conflit passait par le retrait des troupes vietnamiennes et un dialogue direct entre le prince et Hanoï. La Chine est *en faveur d'un gouvernement* khmer « *composé de plusieurs fractions, dirigé par le prince sous une garantie internationale à laquelle la Chine est prête à participer* ». « *La communauté internationale, le peuple cambodgien et la Chine*, a-t-il précisé, *n'accepteront pas que le régime Heng Samrin [...] ou les Khmers rouges constituent la force prépondérante d'un futur gouvernement.* »

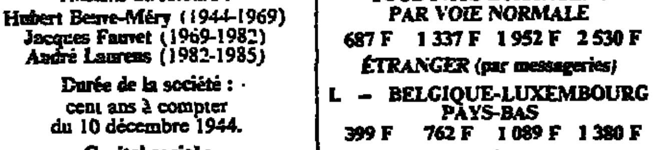
La crise du Tibet

M. Wu a, d'autre part, eu des mots très durs envers le dalaï-lama, dix jours après les émeutes anti-chinoises de Lhassa : « *Il se prend pour une personne importante. Il tente de négocier avec des pays tiers sur le prétendu problème de l'indépendance du Tibet. Il n'a aucune qualité pour cela, et ses agissements sont totalement condamnables.* » En réaffirmant avec force la position traditionnelle de Pékin au lendemain des affrontements de Lhassa, M. Wu semble avoir voulu mettre *un terme aux spéculations* selon lesquelles la Chine pourrait modifier sa politique au Tibet dans le sens de l'apaisement et souhaiterait rouvrir le dialogue avec le dalaï-lama.

« *Si le dalaï-lama veut rentrer en Chine, il sera le bienvenu — en tant que personnalité religieuse — et, s'il veut repartir, nous le lui permettrons*, a poursuivi M. Wu. *Mais, ces dernières années, il s'est comporté en réfugié politique se livrant à des activités de division de la patrie, diffamant la Chine et déformant la réalité en Chine et au Tibet. En octobre dernier, il a lancé aux Etats-Unis de nombreux slogans anti-chinois qui ont très vite été repris au Tibet. Il est facile d'imaginer ce qu'il ferait s'il retournait au Tibet.* » Pékin demeure donc toujours opposé au retour du dalaï-lama à Lhassa.

Au cours de son séjour à Paris, M. Wu s'est entretenu avec M. Jean-Bernard Raimond. Le ministre chinois a estimé que les relations franco-chinoises avaient de « *grandes potentialités* », et il a souhaité qu'elles progressent dans les domaines culturel et de coopération scientifique, technique et économique. Les deux ministres ont souligné leur convergence d'analyses sur les grands problèmes mondiaux. Il ont enfin parlé des projets de construction de nouvelles ambassades, destinées à manifester de façon visible la qualité des relations bilatérales, ainsi que de la possibilité d'ouvrir un consulat de France à Canton, où résident plusieurs centaines d'hommes d'affaires et de techniciens français et leurs familles.

PATRICE DE BEER.



Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81
Tél. : (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*

Gérant :
André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :
cent ans à compter
du 10 décembre 1944.

Capital social :
620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du *Monde* »,
Société anonyme
des lecteurs du *Monde*,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, *gérant*,
et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.

Administrateur général :
Bernard Wouts.

Rédacteur en chef :
Daniel Vernet.

Corédacteur en chef :
Claude Sales.

Le Monde
PUBLICITE
S.A.

5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS
Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPUB 206 136 F

ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09
Tél. : (1) 42-47-98-72

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	354 F	672 F	954 F	1 200 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	687 F	1 337 F	1 952 F	2 530 F
ÉTRANGER (par messageries)				
I. – BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	399 F	762 F	1 089 F	1 380 F
II. – SUISSE, TUNISIE	504 F	972 F	1 404 F	1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Le Monde
TÉLÉMATIQUE
Composez 36-15 - Tapez *LEMONDE*

Imprimerie du « Monde » 7, r. des Italiens PARIS-IX[e]

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57437
ISSN : 0395 - 2037

ABONNEMENTS PAR MINITEL
36-15 – Tapez LEMONDE, code d'accès ABO
365 jours par an, 24 heures sur 24

Afrique

RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

Attentat meurtrier alors que la Cour suprême se prononce sur le sort des « six de Sharpeville »

Trois personnes ont été tuées et au moins seize autres blessées, le jeudi 17 mars, par l'explosion d'une bombe devant le bâtiment abritant le palais de justice et un commissariat de police de Krugersdorp, à 30 kilomètres à l'ouest de Johannesburg.

Treize des blessés sont de race blanche. La police n'a pas confirmé l'information selon laquelle l'explosion est due à une voiture piégée, mais elle a précisé avoir repéré une voiture fuyant à grande vitesse avec des occupants noirs à bord.

Cette explosion survient à la veille de l'exécution prévue des « six de Sharpeville » — cinq hommes et une femme — reconnus coupables d'avoir participé, avec une foule d'une centaine de personnes, au massacre du maire adjoint du ghetto noir de Sharpeville.

En dépit des pressions internationales, le président Pieter Botha n'interviendra pas personnellement en faveur des condamnés, et il l'a fait savoir mercredi à l'archevêque Desmond Tutu, *lors d'un entretien de quarante minutes*. Il a fait remarquer au Prix Nobel de la paix que la reconsidération du cas de ces six personnes ne pouvait provenir que de la *décision* de la Cour suprême de Pretoria si de nouveaux éléments étaient *mis au jour*.

Cette juridiction devait prendre une ultime *décision* jendi.

Un dossier d'accusation peu convaincant

JOHANNESBURG
de notre correspondant

« *Je dois admettre, pour les besoins du jugement, qu'il n'a pas été prouvé, pour chacun des six accusés, convaincus du meurtre, que leur conduite a contribué directement à la mort de la victime.* » Le magistrat qui s'exprime ainsi n'est autre que celui de la cour d'appel qui, dans un arrêt en date du 1[er] décembre 1987, a confirmé le jugement de condamnation à mort *de décembre 1985*. On ne peut être plus clair. Il n'a pu, en effet, être établi de façon formelle que les accusés avaient été à l'origine du meurtre, le 3 septembre 1984, du maire adjoint de Sharpeville, une cité noire située à 70 kilomètres au sud-est de Johannesburg. Les six se sont donc vu infliger la peine capitale pour complicité. La seule question qui se pose, sur la plan strictement juridique, est de savoir si le lien de complicité peut exister quand le ou les auteurs principaux du crime n'ont pu être identifiés. En d'autres termes, peut-on être complice d'un meurtre, si horrible soit-il, sans coupable reconnu ?

Un point de droit qui a fait dire à un juriste, M. Edwin Cameron, que, « *pour la première fois dans la loi sud-africaine, un lien de causalité non établi pouvait néanmoins permettre d'être convaincu de meurtre* ». Tel est le cœur du débat, au-delà des *campagnes* et des *petitions* pour épargner la corde à ces cinq hommes et à cette femme, dont les mouvements anti-apartheid ont fait des « patriotes ».

Tous ont été arrêtés bien après les événements du 3 septembre 1984, au premier jour d'une révolte qui allait embraser la plupart des Town*ships du pays pendant* plus de deux ans. L'un d'eux fut même interpellé cinq mois après la mort du conseiller municipal Khuzwayo Dlamini, lapidé avant que son corps inerte soit brûlé par une foule en colère qui protestait contre les hausses de loyer. *Une foule estimée à mille* personnes qui fut, dans un premier temps, dispersée par la police après avoir jeté des pierres contre la maison de Dlamini. Quinze minutes plus tard, les manifestants sont revenus et on incendié le bâtiment, après que son occupant eut tiré sur les assaillants, blessant l'un d'entre eux.

Dans une telle situation, il est bien *difficile de savoir qui a fait* quoi et quels sont ceux qui ont effectivement mis à mort ce membre d'un conseil municipal qui symbolisait une forme de collaboration avec le pouvoir blanc. Pour étayer ses charges, l'accusation avait à sa disposition un témoin dont la crédibilité a été contestée par la défense et la veuve de la victime. A ce témoin, un dénommé Mabuti, il a été reproché d'avoir varié dans ses déclarations, de s'être contredit et d'avoir été approximatif. Les avocats des six lui ont opposé des contre-témoignages, selon eux dignes de foi.

Les dires de M. Mabuti différent notamment de ceux de M[me] Dlamini à propos du premier accusé, Mojalefa Reginald Sefatsa, trente ans, à qui il est reproché d'avoir lancé une pierre à la face de l'adjoint au maire, et qui prétend qu'il se trouvait ailleurs au moment des faits. Le second accusé, Reid Melebo Mokoena, vingt-deux ans, a reconnu avoir lancé un caillou, mais cet aveu aurait été obtenu après de mauvais traitements de la police.

Le troisième accusé, Oupa Moses Diniso, trente ans, était en possession de l'arme de la victime au moment de son arrestation, deux mois après les faits. Une arme qu'il aurait soit-disant confisquée à trois jeunes rencontrés par hasard. Sa présence sur les lieux n'a pourtant jamais pu être établie. L'accusée numéro quatre, Theresa Ramashamola, vingt-quatre ans, aurait déclaré, selon le témoin Mabuti : « *Il nous tire dessus* (la future victime), *tuons-le.* » Elle affirme, néanmoins, qu'elle n'est pas retournée sur les lieux du lynchage après avoir été blessée par une balle en caoutchouc.

Pas de circonstances atténuantes

En ce qui concerne les deux derniers *condamnés* à mort, Duma Joshua Khumalo, vingt-six ans, et Francis Don Mokhesi, vingt-neuf ans, ce dernier appréhendé cinq mois après le meurtre, ils n'auraient pas participé à l'*attaque*. Le premier, parce qu'il était allé porter secours à un ami blessé par la police, le second en raison d'une entorse à la cheville qui l'empêchait de marcher. Deux témoins les ont cependant accusés d'avoir joué un rôle décisif.

Aussi bien en première instance qu'en appel, les magistrats n'ont reconnu aucune circonstance atténuante aux accusés, bien que la défense ait fait valoir que les débordements d'une *foule* en colère pouvaient s'expliquer et constituaient une atténuation de responsabilité. L'un des juges avait alors déclaré que les « *six de Sharpeville avaient fait preuve de mépris pour une société pacifique, de même que pour la loi et l'ordre* ».

MICHEL BOLE-RICHARD.

Le Conseil de sécurité demande un sursis à exécution

Dans une résolution adoptée à *l'unanimité, le mercredi 16 mars*, le Conseil de sécurité des Nations unies demande aux autorités sud-africaines de « *surseoir à l'exécution et de commuer les peines de mort imposées aux six de Sharpeville* ». Il appelle en outre tous les Etats et organisations à user de leur influence et à prendre d'urgentes mesures, en conformité avec la charte de l'ONU, les résolutions du Conseil et les conventions internationales, pour sauver les condamnés.

Le secrétaire d'Etat George Shultz a téléphoné mercredi au ministre sud-africain des affaires étrangères, M. « Pik » Botha, pour demander la clémence.

Le président du Parlement européen, lord Plumb, a également demandé la grâce, au nom de l'Assemblée de la CEE.

De son côté, M. Mitterrand a adressé un télégramme au président Pieter Botha.

« *L'annonce de l'exécution prochaine de six jeunes Sud-Africains condamnés en décembre 1985 pour leur participation à des incidents graves à Sharpeville suscite dans l'ensemble de l'opinion publique française une émotion et une indignation dont je me fais l'écho auprès de vous et que je partage entièrement* », écrit notamment M. Mitterrand en demandant la « clémence » pour les condamnés.

Pour sa part, M. Jacques Chirac « *a appris avec émotion et inquiétude la nouvelle de l'exécution prochaine des six jeunes Sud-Africains de Sharpeville* », indique mercredi un communiqué de l'hôtel Matignon. « *Une telle décision, si elle devait être appliquée, susciterait la réprobation de l'opinion publique en France. Les autorités sud-africaines doivent en être conscientes. Le président Botha ne doit pas rester sourd aux appels à la clémence qui lui ont été adressés, notamment par les gouvernements de la Communauté européenne* », ajoute ce communiqué.

Diplomatie

Après le discours de M. Gorbatchev à Belgrade

Washington accueille avec réserve l'idée d'un « gel » des forces en Méditerranée

Les Etats-Unis ont accueilli avec réserve la proposition formulée mercredi 16 mars à Belgrade par M. Gorbatchev d'un « gel » des forces navales soviétiques et américaines en Méditerranée (nos dernières éditions datées du 17 mars).

M. Charles Redman, porte-parole du département d'Etat, a souligné que les Etats-Unis « *ont des intérêts importants à protéger en Méditerranée et un engagement fondamental envers leurs alliés de l'OTAN* ». « *Toute proposition de ce genre*, a-t-il ajouté, *doit être examinée à la lumière de ces considérations fondamentales de sécurité.* »

Dans le discours qu'il a prononcé devant le Parlement fédéral yougoslave, M. Gorbatchev avait suggéré l'arrêt de l'accroissement, à partir du 1[er] juillet prochain, du nombre des navires et du potentiel des forces navales des Deux *Super-Grands en* Méditerranée, avant de fixer des « plafonds » pour ces unités.

Cette initiative soviétique n'a donc rien de particulièrement spectaculaire, comparée à la proposition du 26 mars 1986 d'un retrait simultané des flottes de guerre soviétique et américaine de Méditerranée, relèvent les observateurs. M. Gorbatchev s'est d'ailleurs borné à rappeler brièvement cette initiative antérieure du Kremlin, estimant qu'un « gel » ne devait constituer qu'un premier pas.

Le refus alors opposé par Washington à la proposition de retrait s'explique par l'écrasante supériorité de la VI[e] flotte (environ 500 000 tonnes) sur la IV[e] eskadra déployée par l'URSS (quelque 180 000 tonnes selon les estimations occidentales).

● **M. Rogatchev en Asie du Sud-Est.** — Le vice-ministre soviétique des affaires étrangères chargé des questions asiatiques séjournera à Manille du 22 au 26 mars, dans le cadre d'une tournée dans la région, a annoncé, jeudi 17 mars, l'ambassade d'URSS aux Philippines. Il sera reçu par la présidente Aquino. M. Rogatchev se rendra d'abord à Bangkok. — (AFP.)

La négociation d'un règlement en Afghanistan

Polémiques à Genève

La négociation de Genève continue de *piétiner. Revenant sur leur* engagement de ne pas polémiquer en public, les chefs des délégations de Kaboul et d'Islamabad ont entretenu, mercredi 16 mars, par presse interposée, un véritable dialogue de sourds sur les points encore litigieux, s'accusant mutuellement de « *tactique dilatoire* » et de « *manœuvre de diversion* ».

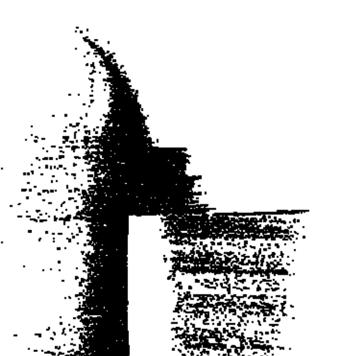
Entre-temps, sur sa demande, l'ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, M. Jack Mallock, a été reçu par le ministre soviétique des affaires étrangères, M. Edouard Chevardnadze. Ce dernier, selon l'agence Tass, a « *émis l'espoir que l'administration américaine adopte enfin une approche responsable qui permettrait une rapide entrée en vigueur des accords de Genève* » et « *liquiderait un foyer sérieux de tension dans les relations internationales et soviéto-américaines* ». M. Chevardnadze doit séjourner à Washington du 20 au 23 mars pour préparer le prochain sommet soviéto-américain.

Pour sa part, le département d'Etat américain s'est déclaré « *déçu* » par l'éventuel report du retrait de l'armée rouge d'Afghanistan, son porte-parole qualifiant d'« *arbitraire* » la date du 15 mars, fixée pour Moscou pour la conclusion d'un accord à Genève.

Enfin, l'ambassadeur soviétique à Kaboul, M. Pavel Mojaev, membre du comité central du PC, a été remplacé par une personnalité d'un rang inférieur, M. Nikolaï Egorytchev, vice-président de la Chambre de commerce et d'industrie soviétique depuis 1986.

● **Un journaliste italien condamné à sept ans de prison à Kaboul.** — Fausto Biloslavo, de l'agence Albatros (Trieste), journaliste italien capturé en Afghanistan voilà près de trois mois, alors qu'il accompagnait un groupe de résistants, a été condamné, le mercredi 16 mars, à sept ans de prison par un tribunal de Kaboul. Fausto Biloslavo, qui s'est rendu plusieurs fois en Afghanistan, a été accusé d'« *espionnage au profit d'une puissance étrangère* », selon l'agence Tass.





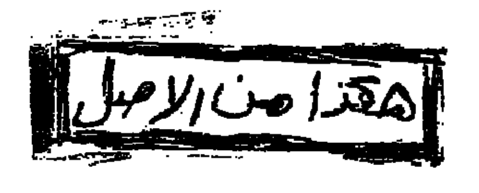
Le saviez-vous : cette année, près de 10.000 entreprises changeront de mains, en partie ou en totalité.

Quelles sont ces entreprises et où se trouvent-elles ? Quel est leur chiffre d'affaires et combien de salariés emploient-elles ? Et, bien sûr, à quel prix sont-elles proposées sur le marché ?...

Avec l'Indicateur ICF de l'Entreprise, pour la première fois en France et au plan national, il existe enfin une réponse fiable à toutes ces questions.

Le N°1 de l'Indicateur ICF de l'Entreprise, le premier mensuel sur la transmission des PME-PMI, est donc en vente aujourd'hui chez votre marchand de journaux habituel. Aussi, n'hésitez surtout pas à la tentation de vous y plonger même si, à l'issue de cette découverte, votre vie professionnelle pouvait s'en trouver quelque peu changée...

Le N°1 est chez votre marchand de journaux. 25 F.



Amériques

L'aggravation de la situation en Amérique centrale

Washington envoie des troupes au Honduras

(Suite de la première page.)

Peu après 22 heures locales, le porte-parole de la Maison Blanche est venu annoncer à la presse que le président Reagan avait donné l'ordre de faire partir pour le Honduras quatre bataillons (3 200 hommes) appartenant à la 82e division aéroportée et à la 7e division d'infanterie, pour *« un exercice de déploiement d'urgence »*. Le terme d'exercice a clairement été choisi pour éviter de donner l'impression que les soldats américains allaient être envoyés au feu. En fait, ils seront cantonnés sur la base aérienne de Pamerola, à environ 200 kilomètres de la frontière, entre le Honduras et le Nicaragua.

Mais le porte-parole, M. Fitzwater, a pris soin de souligner la portée du geste : il s'agit, a-t-il déclaré, d'*« une réponse mesurée destinée à montrer notre soutien résolu au gouvernement démocratique du Honduras au moment où son intégrité territoriale est violée par l'armée sandiniste soutenue par les Cubains et les Soviétiques. »* Selon la Maison Blanche, de quinze cents à deux mille soldats sandinistes, appuyés par des avions, des hélicoptères et de l'artillerie, ont pénétré sur le territoire du Honduras. *« Ils y sont et nous n'avons aucune indication qu'ils soient en train de se retirer vers leur pays »*, a ajouté M. Fitzwater.

Dès lundi, des officiels américains avaient fait savoir que l'armée sandiniste s'apprêtait à lancer une offensive majeure contre la « résistance nicaraguayenne », ce que le président Daniel Ortega, lui-même, confirmait peu après. Mardi matin, le porte-parole de la Maison Blanche annonçait que des troupes sandinistes avaient franchi la frontière et ajoutait que les Etats-Unis n'excluaient *« aucune option »*, sauf une invasion du Nicaragua.

La décision, selon la version officielle, n'a été prise qu'en début de soirée. Entre-temps, des versions contradictoires avaient été enregistrées de la part de divers officiels honduriens – le ministère des affaires étrangères expliquant, par exemple, qu'il *« n'avait pas eu connaissance »* d'une demande d'assistance aux Etats-Unis. En fait, cette demande ne fut rendue publique qu'après un entretien mardi, en début de soirée, entre le président du Honduras, M. Azcono, et l'ambassadeur des Etats-Unis à Tegucigalpa.

Dans un premier temps, l'annonce par la Maison Blanche d'une incursion nicaraguayenne au Honduras a été accueillie avec scepticisme à Washington. Certains sénateurs démocrates ont même quasiment accusé l'administration d'avoir fabriqué l'affaire pour occulter l'événement majeur de la journée à leurs yeux : l'inculpation de quatre anciens membres de l'équipe Reagan dans le cadre de l'enquête sur l'Irangate. Un peu plus tard cependant, la réalité de l'incursion sandiniste devenant de plus en plus probable (elle a été implicitement confirmée par un représentant de Managua interrogé par la chaîne ABC), les adversaires de l'administration sont devenus plus prudents dans leurs commentaires, expliquant que la Maison Blanche avait réagi de manière exagérée mais que, de son côté, M. Daniel Ortega avait commis *« une faute »*.

Le speaker de la Chambre des représentants, M. Jim Wright, qui, depuis plusieurs mois, s'attache très efficacement à mettre en échec la politique centraméricaine de M. Reagan, a d'ailleurs pris contact avec les dirigeants du Nicaragua avec lesquels il entretient des relations propres. Selon M. Wright, il a reçu d'eux l'assurance que leurs troupes étaient en train d'être ramenées *« bien à l'intérieur de la frontière »*.

« Envoyer les boys »

Pourquoi l'administration a-t-elle décidé de répliquer de si vigoureuse manière à l'offensive sandiniste ? D'abord, semble-t-il, pour sauver concrètement les « contras » et préserver l'existence de ces « combattants de la liberté » que le président Reagan a toujours assurés en termes vibrants de son indéfectible soutien. Il s'agissait d'empêcher que les troupes sandinistes ne s'emparent de leur principale base, Bocay, où est entreposé l'essentiel du matériel qui leur reste et qui ne pourrait pas être remplacé puisque le Congrès leur a supprimé toute aide.

Vraisemblablement, la Maison Blanche a aussi voulu placer les congressistes devant leurs responsabilités et leur prouver que ses mises en garde n'étaient pas vaines. Pendant les discussions précédant les votes sur l'aide aux « contras », ces mois derniers, l'administration avait toujours fait valoir que, si les « résistants » étaient privés de moyens d'action et si donc les sandinistes se sentaient libres d'agir à leur guise, il faudrait *« envoyer les boys »* : la démonstration est presque faite, même s'il ne s'agit que d'un exercice et même si les « contras » ne sont qu'en fâcheuse posture (le porte-parole du département d'Etat, M. Charles Redman, a parlé de *« situation désespérée »*).

Logiquement, l'administration devrait tirer argument des derniers événements pour demander à nouveau au Congrès des crédits pour les combattants antisandinistes, y compris pour des armes, mais l'entreprise s'annonce extrêmement difficile tant les relations se sont dégradées entre l'administration et les leaders démocrates du Congrès, et tant au Congrès même l'atmosphère est empoisonnée entre partisans et adversaires de l'aide aux « contras ». L'affaire est à ce point devenue une embrouille washingtonienne que les réalités sur le terrain paraissent assez secondaires.

Bataille politique

Pour parvenir à un tel résultat – redonner aux « contras » la possibilité de faire pression sur le régime sandiniste – il faudrait en fait que M. Reagan gagne un bataille politique majeure en s'appuyant sur l'opinion publique eten tirant profit de l'excès de précipitation manifesté par M. Ortega.

Mais, de leur côté, les démocrates entendent eux aussi se battre sur un terrain qu'ils ont cultivé avec persévérance et qui leur est très favorable: celui du scandale de l'Irangate. Les quatre inculpations prononcées mardi viennent à point nommé pour rappeler à l'opinion les turpitudes de l'administration, et l'affaire promet de suppurer jusqu'à l'élection présidentielle, ce qui constitue un handicap majeur pour les républicains.

En envoyant le jour même des troupes au Honduras, M. Reagan montre qu'il ne s'avoue par vaincu et il peut espérer faire valoir que le véritable coupable dans l'affaire de l'Irangate, c'est le Congrès qui accorde et supprime alternativement son aide à des mouvements comme la contra sans se soucier outre mesure des conséquences de ces décisions.

JAN KRAUZE.

De fréquents affrontements frontaliers



Les zones frontalières du Nicaragua, avec le Honduras au nord, et avec le Costa-Rica, sont, depuis le début du conflit entre les sandinistes et la Contra le théâtre d'affrontements réguliers, et constituent des refuges pour les rebelles. De nombreux incidents ont émaillé les relations entre le Nicaragua et ses deux voisins. Les deux plus importants se sont déroulés en 1985.

Le 31 mai 1985, les relations entre San-José-de-Costa-Rica et Managua sont ainsi gelées à la suite de la mort de deux gardes civils costariciens. Le gouvernement sandiniste reconnaîtra la responsabilité de son armée près de neuf mois plus tard et, le 13 février 1986, le gouvernement costaricien acceptera de normaliser ses relations avec le Nicaragua.

Avec le Honduras, les conflits sont beaucoup plus fréquents, en raison de la tolérance évidente des autorités honduriennes à l'égard des « contras », qui disposent de camps dans la zone limitrophe. En septembre 1985, un incident de frontière prend, pour la première fois depuis trois ans, une tournure dramatique et provoque un affrontement direct, pendant plusieurs jours, entre les armées et les forces aériennes des deux pays.

Les trois pays procèdent à des dizaines d'échanges de notes de protestation durant cette période. Le Nicaragua accuse ses deux voisins de servir de base arrière à la Contra, et d'y permettre l'entraînement des rebelles par les Américains. Le Honduras et le Costa Rica dénoncent, pour leur part, les violations de territoire commises par l'armée sandiniste.

Le plan de paix signé le 7 août dernier à Guatemala par les cinq chefs d'Etat d'Amérique centrale – qui prévoyait entre autres l'arrêt de toute assistance aux groupes rebelles par les Etats signataires – avait permis d'éviter de nouveaux affrontements. L'offensive lancée mardi par l'armée sandiniste au nord-est du Nicaragua vise les bases logistiques de la Contra situées dans la région de Bocay, à la limite de la frontière hondurienne.

La situation militaire sur le terrain reste pour l'instant très confuse puisque les militaires honduriens, après avoir affirmé mercredi qu'*« aucune tentative d'invasion »* n'avait eu lieu, ont été démentis par le communiqué officiel du gouvernement de Tegucigalpa, qui affirme que *« plusieurs centaines de soldats sandinistes ont pénétré sur le territoire avec l'appui de l'artillerie et de l'aviation »*. Le président nicaraguayen, M. Daniel Ortega, a parlé pour sa part de situation militaire *« grave »* dans la région frontalière de Jinotega, démentant toutefois l'*« invasion »* par ses troupes du territoire hondurien. Selon le secrétaire d'Etat américain, George Shultz, 1 500 à 2 000 soldats sandinistes auraient pénétré au Honduras à la poursuite de la Contra.

Coup de semonce

LA principale « victime » de l'accroissement de la tension en Amérique centrale est avant tout le plan de paix du président costaricien Oscar Arias, signé le 7 août dernier, à Guatemala, par cinq chefs d'Etat d'Amérique centrale. L'homme qui a obtenu le prix Nobel de la paix pour son rôle dans la mise au point de cet accord a d'ailleurs, dès mercredi, lancé une mise en garde en soulignant qu'un conflit bilatéral dans la région pourrait *« dégénérer en une guerre qui entraînerait tous les pays de la région, y compris le Panama »*.

Tout ce que le subtil montage du traité d'Esquipulas II tentait d'éviter, qu'il s'agisse de l'absence de soutien aux groupes rebelles par les Etats de la région, de la non-ingérence ou du cessez-le-feu, vient de voler en éclats avec ce qui peut être considéré comme un double coup de semonce, fondé sur un pari risqué.

A la veille de nouvelles rencontres entre la Contra et le gouvernement sandiniste, le président nicaraguayen a cru pouvoir lancer une offensive de grande envergure contre les rebelles au moment où ces derniers sont officiellement privés, depuis la fin du mois de février, de toute aide américaine. Une tactique de « bonne guerre » pourrait-on dire, mais qui prend cependant l'allure d'une double provocation.

Tout d'abord à l'égard du voisin hondurien, car il est inconcevable militairement qu'une telle entreprise ne déborde pas sur le territoire voisin, l'un des sanctuaires traditionnels de la Contra. Même si le terme d'« invasion » semble peu adéquat, il est évident qu'une incursion – qui ne serait pas la première – des forces armées sandinistes s'est produite.

Mais surtout ce coup de force du Nicaragua ne pouvait que donner un prétexte au président Reagan pour réaffirmer spectaculairement son soutien aux « combattants de la liberté » alors qu'ils se trouvent dans une situation militaire difficile. L'initiative militaire du gouvernement sandiniste aboutit à ce paradoxe : permettre à l'exécutif américain de fournir une « aide militaire » importante à la Contra, non plus sous la forme d'un financement – refusé par le législatif américain – mais par le biais de bataillons de militaires entraînés.

En jouant ainsi les apprentis sorciers dans une région à hauts risques, le Nicaragua comme les Etats-Unis risquent surtout de s'engager dans une impasse que le plan Arias avait tenté, avec quelque succès jusqu'ici, d'éviter. L'Etat le plus vulnérable à une telle montée de la tension est d'ailleurs celui-là même qui proposait par l'intermédiaire de son président l'accord de paix : le Costa Rica. Coincé entre le Nicaragua et le Panama, ce petit pays à la longue tradition démocratique se retrouve menacé par le cyclone qui balaye actuellement la région.

On voit mal pour l'instant en quoi la convocation d'urgence des chefs d'Etat d'Amérique centrale, lancée dès mercredi par le président Arias, pourrait apaiser la situation. les chances d'une paix durable dans la région dépendent avant tout de la volonté des Deux Grands. Le progressif désengagement de l'Union soviétique, entraînant les concessions du président nicaraguayen, et la prudence relative de Washington permettaient jusqu'ici d'entretenir quelques espoirs. Le double coup de semonce lancé mercredi compromet gravement l'avenir.

DENIS HAUTIN-GUIRAUT.

PANAMA : malgré l'échec d'un putsch militaire

Le général Noriega aux abois

Malgré l'échec de la tentative de coup d'Etat militaire, mercredi 16 mars, contre le général Manuel Antonio Noriega, le dénouement de la crise qui secoue le Panama depuis neuf mois semble très proche. L'homme fort du Panama a perdu le dernier appui sur lequel il pouvait vraiment compter jusqu'alors : l'armée et surtout l'état-major, qui faisaient bloc derrière lui.

PANAMA
de notre correspondant
en Amérique centrale

Tôt, mercredi matin, la principale caserne de Panama, située dans les vieux quartiers de la capitale, a été le théâtre d'incidents sérieux. De l'extérieur on a pu clairement entendre des échanges de coups de feu. On apprenait par la suite qu'une unité avait tenté de s'emparer de la caserne pour forcer le général Noriega, accusé de trafic de drogue par les Etats-Unis, à quitter le pouvoir. Les mutins espéraient ainsi mettre fin à la crise qui oppose Washington à Panama.

Selon des sources proches des militaires arrêtés, seize officiers seraient impliqués dans la tentative de putsch, et il y aurait eu quatre morts dans les combats à l'intérieur de la caserne. Les autorités ont annoncé l'arrestation de cinq officiers : le colonel Leonidas Macias, les majors Fernando Quezada, Aristides Valdonedo et Jaime Benitez et le capitaine Humberto Macea. Trois autres officiers, tous membres de l'état-major, auraient participé à la mutinerie : les colonels Barreta et Mina ainsi que le lieutenant-colonel Lorenzo Purcell.

Dans un communiqué publié quelques heures après les affrontements entre partisans et adversaires du général Noriega, l'armée tentait de minimiser les événements, affirmant qu'il s'agissait d'un *« acte isolé »*. Les autorités reconnaissaient cependant que cinq officiers et surtout le chef de la police, le colonel Leonidas Macias, *« figuraient parmi les détenus »*. Or, ce colonel, qui fait partie de l'état-major de l'armée (la police est dirigée par les militaires au Panama), était considéré comme un des plus fidèles alliés du général Noriega.

La brèche est d'autant plus importante que la police, en particulier les Dobermans (troupe anti-émeute), s'est révélée indispensable au maintien de l'ordre depuis le début de la crise. On a pu le voir mercredi matin, quand, après plus de trois heures de « grève », les Dobermans ont accepté d'aller remettre de l'ordre dans les rues de la capitale où la population célébrait déjà la chute de la dictature. Toutes les rues étaient coupées par des barricades enflammées constituées de poubelles, de planches, de pneus et parfois de véhicules.

La victoire fut de courte durée mais il fallut plusieurs heures aux Dobermans pour nettoyer les rues. Les affrontements les plus violents ont eu lieu dans les quartiers populaires – Calidonia et Chorrillo – que le général Noriega considérait encore tout récemment comme « sûrs ». Les locataires des HLM de Calidonia ont bombardé les policiers depuis les fenêtres, lançant bouteilles et pierres. Furieux, les Dobermans ont riposté par des volées de chevrotines et tiré des grenades lacrymogènes dans les appartements. Aucun mort n'a été signalé mais il y aurait de nombreux blessés, légers pour la plupart.

Plusieurs magasins ont été pillés et l'un d'entre eux a été totalement détruit par un incendie allumé volontairement. Des accrochages violents ont eu lieu avec plusieurs groupes d'employés publics qui protestaient contre l'incapacité des autorités à verser leurs salaires à la suite de la décision de Washington de geler les fonds détenus par le gouvernement panaméen aux Etats-Unis (les banques panaméennes sont fermées depuis le 4 mars).

Les militaires ont réussi à reprendre le port de Balboa, occupé depuis deux jours par les ouvriers, mais n'ont pas été en mesure de rétablir l'électricité dans la capitale qui a passé la nuit dans le noir complet, alors que quelque barricades continuaient de brûler. Toutes les stations de radio et de télévision ont cessé d'émettre – la presse d'opposition était déjà suspendue depuis plus de deux semaines, – sauf celles de l'armée américaine qui sont alimentées par une autre centrale.

Les Etats-Unis mis en cause

Dans l'ancienne zone du canal et dans les bases militaires américaines où sont stationnés environ dix mille soldats, tout était calme, mais les autorités invitaient régulièrement les ressortissants américains, par l'intermédiaire de la radio et de la télévision, à *« prendre des mesures de précaution »* et à *« s'habiller en civil »*. En moins de vingt-quatre heures, le Southern Command est passé de l'état d'alerte simple, « Alfa », à « Bravo » puis à « Charlie », dernier stade avant l'alerte *générale et le confinement aux casernes*, « Delta ».

Les autorités panaméennes ont mis indirectement en cause les Etats-Unis dans la tentative de coup d'Etat, affirmant que les officiers putschistes *« avaient récemment suivi un cours de spécialisation dans différentes installations militaires américaines où ils ont été influencés et poussés à la trahison »*.

En fait, parmi les jeunes officiers qui ont participé au putsch manqué, on trouve surtout des militaires connus pour leur professionnalisme et leur honnêteté, ingrédients plutôt rares dans cette armée profondément corrompue par des trafics en tout genre y compris la drogue. La corruption ne touche d'ailleurs pas seulement les militaires. Selon des rumeurs persistantes, trois personnalités importantes du principal parti de la coalition au pouvoir (Parti révolutionnaire démocratique, PRD) auraient été arrêtées mercredi au moment où elles s'apprêtaient à quitter le territoire panaméen avec de très grosses sommes d'argent. *Parmi elles, on relève le* nom du président du PRD, M. Romulo Escobar Bethancourt, très proche du général Noriega. Celui-ci avait-il donné son accord et préparait-il son propre départ en faisant sortir des fonds ? Dans ce cas, qui aurait ordonné les arrestations ? Ou alors s'agit-il d'initiatives personnelles de la part des derniers partisans du régime qui cherchent à échapper au naufrage ?

Quoi qu'il en soit, les événements de mercredi confirment que le général Noriega est aux abois. Tous les Panaméens, à l'exception du dernier carré de fidèles, chaque jour plus réduit, qui l'appuient encore, exigent désormais son départ.

BERTRAND DE LA GRANGE.

Deux ans de conflit

1986

● **18 février.** – M. Reagan demande pour la première fois au Congrès d'attribuer une aide militaire à la guérilla antisandiniste. La Contra avait déjà reçu des fonds à titre « civil ». De 1981 à 1984, une aide militaire avait été fournie par la CIA, mais cela s'était fait – en principe tout au moins – secrètement.

● **7 mars.** – Afin d'essayer d'apaiser l'opposition du Congrès, le président nomme M. Philip Habib représentant spécial en Amérique centrale pour tenter de trouver une *« solution diplomatique »* au Nicaragua.

● **20 mars.** – M. Reagan subit un premier revers. La Chambre des représentants refuse l'aide militaire, mais neuf jours plus tard le Sénat, alors dominé par les Républicains, approuve.

● **7 avril.** – Echec de la réunion des ministres des affaires étrangères de treize pays d'Amérique latine à propos d'un plan de paix pour la région.

● **27 juin.** – La Chambre des représentants cède à la requête du président Reagan.

– La Cour internationale de La Haye *condamne l'action des Etats-Unis* à l'égard de Managua.

● **13 août.** – Le programme de 70 millions de dollars d'aide militaire est définitivement adopté par le Congrès.

● **6 octobre.** – Un conseiller militaire américain, Eugene Hasenfus, est capturé par les sandinistes, qui ont abattu son avion ravitaillant les « contras ». Dans un geste d'apaisement, il sera libéré le 17 décembre suivant. Il avait été condamné à trente ans d'emprisonnement.

● **25 novembre.** – Début du scandale de l'Irangate : le ministre américain de la justice, M. Edwin Meese, reconnaît que des fonds ont été illégalement versés aux « contras ».

1987

● **7 août.** – Les cinq chefs d'Etat d'Amérique centrale parviennent à un accord sur un plan de paix pour toute la région. Il s'agit du projet élaboré par le président costaricien Oscar Arias.

● **13 septembre.** – Le gouvernement de Managua propose un « dialogue national », mais en exclut la Contra.

● **5 novembre.** – Le président Ortega déclare néanmoins qu'il est prêt à négocier un cessez-le-feu dans des pourparlers indirects avec la Contra.

● **22 décembre.** – Echec de ces négociations entre Contra et sandinistes à Saint-Domingue.

1988

● **3 février.** – Le Congrès américain refuse de voter une nouvelle aide militaire aux « contras ».

● **2 mars.** – Le président Ortega met fin à la médiation du cardinal Obando, archevêque de Managua, dans les pourparlers indirects.

● **ÉTATS-UNIS : M. Poindexter et le lieutenant-colonel North** ***sont inculpés dans l'affaire de l'« Irangate ».*** – Une chambre de mise en accusation de Washington a inculpé, mercredi 16 mars, quatre des principaux protagonistes du scandale de l'« Irangate » de leur rôle dans le détournement vers les rebelles nicaraguayens de fonds tirés des ventes d'armes à l'Iran. Ces inculpations visent les deux anciens conseillers de la Maison Blanche, l'ex-chef du Conseil national de sécurité (CNS) John Poindexter, et son ancien adjoint Oliver North, ainsi que les hommes d'affaires Richard Secord et Albert Hakim. L'acte d'inculpation mentionne notamment les charges de conspiration, de vol de propriété gouvernementale, d'obstruction à la justice, de fausses déclarations, de falsification et de destruction de documents.

La campagne dans la majorité

A Nantes

M. Chirac refuse de se battre « dans son propre camp »

NANTES
de notre envoyé spécial

M. Jacques Chirac s'est quelque peu départi, le mercredi 16 mars, à Nantes, de la *« surdité »* qu'il avait opposée, jusque-là, aux critiques barristes. Devant sept mille à huit mille personnes réunies au Parc des expositions, le candidat du RPR à la présidence de la République a précisé qu'il ne s'agit pas d'une *« surdité systématique »*, mais d'une *« moindre sensibilité que celle des journalistes »*, lesquels ont pour travers d' *« épier ou transformer tout ce qui peut être dit, par les uns ou par les autres, pour tenter de faire battre des montagnes »*.

Or M. Chirac lui, n'est *« pas du tout décidé à* [se] *battre dans* [son] *propre camp »*. *« Je réserve,* a-t-il dit, *la totalité de mon énergie pour le camp adverse et je suis sûr qu'il en est de même pour Raymond Barre. »* En invitant ainsi, implicitement, M. Barre à respecter la discipline majoritaire, le premier ministre a perfectionné la tactique de l'édredon, qui lui a, jusqu'à maintenant, réussi. Il affecte de négliger son concurrent au sein de la majorité et menace, en même temps, de le dénoncer comme allié objectif de l'adversaire commun.

Plus que jamais, M. Chirac se veut l'homme de l'union de la majorité, sur laquelle il a insisté de nouveau, en soulignant qu'elle s'était affirmée dans l'appui à son gouvernement au cours des deux années écoulées. M. Olivier Guichard, président (RPR) de la région Pays de la Loire, avait, auparavant, opposé M. Chirac à M. François Mitterrand, *« candidat de la division »*, qui chercherait, s'il était réélu, à susciter la trahison dans les rangs de la majorité.

Après les *« Saxons »* annoncés par M. Alain Peyrefitte (1), voici les *« quelques traîtres »* redoutés par M. Guichard. Les deux « barons » gaullistes se retouvent pour dénoncer en leur vieil ennemi — selon les termes du maire de La Baule — *« l'incarnation de la revanche et de l'amertume »*, celui qui *« risque de nous plonger dans le malheur pour essayer de sortir de ses propres contradictions »*. Ces propos sous-entendent une mise en garde contre ceux qui, dans la majorité, seraient déjà sensibles aux sirènes mitterrandiennes. S'esquisse ainsi, autour de la candidature Chirac, une sorte de front du refus.

M. Chirac a indiqué, d'autre part, qu'il est favorable au respect de la *« tradition républicaine »* d'amnistie des contraventions après une élection présidentielle, étant entendu que ce n'est peut-être pas *« ce qu'il y a de meilleur dans nos traditions »* et que cette amnistie doit être limitée aux contraventions *« simples »*, dont il exclut, notamment, celles qui auront sanctionné la conduite en état d'ivresse.

Le candidat du RPR avait visité, avant sa réunion publique, le centre nautique de l'Erdre, où il a rencontré plusieurs navigateurs, dont Marc Pajot, Philippe Jeantot et les frères Stépane, Loïc et Bruno Peyron. Après avoir été photographié en compagnie de ces célébrités, M. Chirac s'est rendu à la maison de la culture de Loire-Atlantique, où lui a été présenté la mise en scène de *Marco-millions*, d'Eugène O'Neill. Le premier ministre, qui a salué la troupe sur la scène, a pu avoir, à cette occasion, une photogénique rencontre avec un éléphant facétieusement placé sur son chemin.

PATRICK JARREAU.

(1) *« Saxon »*, est synonyme de félon depuis qu'à la bataille de Leipzig, en 1813, les troupes saxonnes trahirent Napoléon en se ralliant à la coalition formée contre l'Empire. Le mot avait été remis à la mode, en 1974, par un député de la Haute-Marne, Jean Fabre, qui, fidèle à la candidature de M. Jacques Chaban-Delmas, avait traité de *« Saxons »* M. Jacques Chirac et les autres membres du mouvement gaulliste ralliés à M. Valéry Giscard d'Estaing.

M. Devaquet n'exclut pas de cohabiter avec la gauche

LYON
de notre bureau régional

Un an après la révolte étudiante de l'automne 1986, l'ancien ministre délégué à la recherche et à l'enseignement supérieur, M. Alain Devaquet, semble prêt à reprendre du service. Interrogé, le mardi 15 mars à Lyon, sur l'attitude qui serait la sienne pour le cas où M. François Mitterrand lui proposerait le poste de ministre de l'éducation, M. Devaquet a affirmé : *« Pourquoi pas, si j'obtiens les conditions requises ? Je sers l'université depuis vingt ans ; je peux le faire de multiples façons : comme chercheur, comme militant politique, comme député, comme ministre, aux côtés de Jacques Chirac ou de tel autre responsable politique. Le costume change, la mission reste. Mais il faut qu'un certain nombre de conditions soient remplies pour faire du bon travail. Si elles le sont, j'examinerai toute offre qui me sera faite. »*

La veille, à Grenoble, lors d'un débat public qui l'opposait à M. Jean-Jacques Payan, ancien directeur général du CNRS et ancien directeur général de l'enseignement supérieur et de la recherche sous les ministères successifs de MM. Alain Savary et Jean-Pierre Chevènement, l'ancien ministre avait insisté sur la nécessité de *« se débarrasser des scories politiciennes et des discours convenus »* pour mieux bâtir un « socle » indispensable aux progrès de la recherche et qui résisterait aux changements politiques.

Se situant lui-même *« à la gauche du RPR, comme MM. Michel Noir et Alain Carignon »*, l'ancien secrétaire général du mouvement de M. Chirac s'en prend toujours très vivement, dans les conférences qui accompagnent la parution de son dernier ouvrage *l'Amibe et l'Etudiant*, aux *« Ultras »* tels que MM. Jean Foyer, député RPR, ou Yves Durand, membre du cabinet du premier ministre.

Très réservé sur l'action de son successeur, M. Jacques Valade et sur celle du ministre de l'éducation, M. Devaquet affirme cependant que sa fidélité au RPR lui donne le droit et le devoir d'aller parler à des gens qui ne pensent pas comme lui, en précisant : *« Je n'ai aucun scrupule à faire miennes les idées considérées comme des idées de gauche. »*

Interrogé par TF 1 sur ces prises de position, M. Chirac a répondu, jeudi matin 17 mars : *« Je crois que M. Devaquet a tort. »*

JEAN-LOUIS SAUX.

Watergate ou canular ?

LYON
de notre bureau régional

Un micro émetteur a été découvert dans la matinée du mercredi 16 mars à Lyon, au siège du comité de soutien de M. Raymond Barre. Cet incident qui, selon M. Hugues Tay, ancien recteur de l'académie de Grenoble et secrétaire général de ce comité de soutien au député du Rhône, a fait l'objet d'une *« amplification excessive »* de la part des radios et des télévisions, ne sera pas suivi cependant par le dépôt d'une plainte.

Après examens par différents services de sécurité, il semble, en effet, que le matériel retrouvé dans une bouche de climatisation ouvrant sur le bureau de Mme Noelle Noblecourt, ancienne speakerine de la télévision et aujourd'hui attachée de presse du comité lyonnais de soutien à M. Raymond Barre, soit ancien et qu'il ait été installé par un *« sympathisant débrouillard »*, un amateur de canular, plutôt que par un professionnel du renseignement. C'est ainsi que l'appareil amplifiait les voix des personnes se trouvant à l'intérieur au lieu de les transmettre vers l'extérieur.

Le local « surveillé », situé place de la République en plein centre de Lyon, ne constitue pas le cœur stratégique de la campagne de l'ancien premier ministre. Celui-ci ne s'y est d'ailleurs rendu qu'une seule fois, le 8 février en fin d'après-midi, quelques heures après l'annonce officielle de sa candidature à la présidence de la République. *« Le plus étrange,* affirme-t-on dans l'entourage de M. Barre, *est que la presse ait été prévenue de façon aussi rapide peu après la découverte de l'appareil »*.

J.-L. S.

L'ardente nécessité d'une confédération RPR-UDF

(Suite de la première page.)

Cette analyse, qui contenait implicitement la suggestion d'accepter la cohabitation, fut l'objet de réserves au sein de l'opposition d'alors. Cependant, les années passant et la victoire électorale du RPR et de l'UDF aux élections législatives devenant probable, ces deux mouvements prirent ensemble, la décision de gouverner après les élections du 16 mars 1986 ; ils le firent malgré la volonté de M. Mitterrand de demeurer président de la République, alors qu'il avait perdu sa majorité parlementaire en dépit du soutien personnel qu'il lui avait apporté.

Force est de constater que les maux que l'on nous prédisait ne se sont pas produits : notre pays a évité, grâce à la cohabitation, une crise politique qui aurait pu devenir une crise de régime ; le gouvernement, malgré les critiques et parfois l'obstruction de M. Mitterrand, a pu mettre en œuvre de nombreuses réformes et commencer le redressement du pays. Cependant, si le président de la République, a vu dans les faits son pouvoir considérablement diminué au profit d'un gouvernement qui a exercé la plénitude des attributions que lui confère l'article 20 de la Constitution, le respect manifesté par la nouvelle majorité pour les institutions et l'habile usage des possibilités qu'offre l'univers médiatique ont empêché son effacement, grâce au recours répété au droit à la parole qui lui a fait perdre, un peu plus encore, sa fonction d'arbitre. Mais il est vrai que le silence l'eût conduit à une totale inexistence.

Intermède

Nous voilà, à nouveau, à la veille d'une échéance politique essentielle. Il peut arriver, bien que je n'y croie pas, que le président de la République élu en mai 1988 ne soit pas issu de la majorité actuelle à l'Assemblée nationale. Faudrait-il alors continuer la cohabitation ? Certains le pensent, considérant qu'elle a bien fonctionné, ce qui est un hommage rendu au talent des deux principaux protagonistes ; ils estiment, surtout, qu'elle conduit à un nouvel équilibre institutionnel qui met un frein à la prépotence présidentielle et restaure la liberté de manœuvre du gouvernement et l'indépendance du Parlement face à l'exécutif.

Je ne suis pas de cet avis. La cohabitation était une réponse de circonstance à des circonstances particulières, une transition inévitable. Les transitions ne doivent pas être éternelles.

Regardons les choses en face : si un président socialiste venait à être élu en 1988, il tirerait de son élection force politique et légitimité morale. Pareil choix par le peuple constituerait un désaveu de l'actuelle majorité et de l'action du gouvernement qu'elle a soutenue. Le nouveau président, qui aurait nécessairement défendu des projets politiques et économiques différents, tiendrait à les mettre en œuvre. Ce serait même son devoir, pour respecter la volonté populaire. Il ne pourrait le faire qu'avec un gouvernement différent appuyé sur une majorité différente, l'actuelle ne pouvant, sans se renier, soutenir une politique autre que celle qui a été menée de 1986 à 1988.

Dans nos institutions, l'essentiel du pouvoir exécutif est concentré dans les mains du gouvernement et la totalité du pouvoir législatif dans celles du Parlement. Force serait donc à un président de la République socialiste de s'appuyer, pour mener une politique nouvelle, sur un gouvernement et sur une Assemblée partageant ses convictions. Ou alors, il faudrait imaginer qu'un président nouvellement élu se résignerait au rôle qui a été celui de M. Mitterrand durant deux ans, et laisserait la majorité poursuivre la mise en œuvre de sa politique. C'est proprement inconcevable.

En résumé, l'actuelle majorité ne pourrait soutenir l'action d'un président socialiste, et un tel président aurait le choix entre se résigner, aussitôt élu, à l'impuissance, ou tenter de trouver une majorité à sa convenance en prononçant la dissolution de l'Assemblée. La première cohabitation a pu fonctionner en raison de l'effacement du président désavoué en 1986. Il ne faut pas compter sur le même effacement de la part d'un président nouvellement élu.

Si la cohabitation devait s'installer de façon durable dans nos institutions, et non plus être un intermède inévitable et provisoire, il en résulterait un risque de paralysie réciproque des deux responsables du pouvoir exécutif dont les compétences sont enchevêtrées, le premier s'appuyant sur sa récente élection populaire pour tenter d'agir, le second sur la majorité actuelle de l'Assemblée. Cet équilibre instable serait fragile et précaire, dans l'attente d'une inévitable épreuve de force.

Il est tout à fait clair que ceux qui souhaitent une nouvelle cohabitation veulent ainsi, et certains le disent déjà, parvenir à une nouvelle répartition des pouvoirs, et modifier radicalement nos institutions. Tel est le sens du « rééquilibrage institutionnel » que prônent quelques-uns.

Que la cohabitation ait duré deux ans, c'était une contrainte à laquelle on ne pouvait se soustraire, une façon de démontrer la solidité et la souplesse de nos institutions, la volonté d'entamer sans perte de temps le redressement du pays ; qu'elle dure plusieurs années de plus, ce serait changer nos institutions elles-mêmes, ce serait changer de régime.

La première cohabitation ne pouvait être évitée, la seconde le pourrait et le devrait. Toute la différence est là.

Je souhaite donc que l'ensemble des mouvements qui forment l'actuelle majorité s'y refusent dès à présent de la manière la plus claire.

Un grand mouvement libéral

La campagne électorale fait apparaître au grand jour un second problème dont on n'a que trop tardé à prendre conscience, afin d'en tirer toutes les conséquences : l'existence dans l'actuelle majorité de deux grands mouvements politiques est pour elle une source d'incertitude. Elle constitue un risque pour toutes les élections, générales ou partielles.

Le centre et la droite sont majoritaires en France. L'existence de deux grandes tendances politiques risque, on l'a déjà vu, de les empêcher de profiter de cette situation majoritaire. Considérons l'histoire de la Ve République : les choses ont évolué de façon rigoureusement inverse à droite et à gauche. Jusqu'en 1974, le candidat du mouvement gaulliste à l'élection présidentielle réunissait, avec le soutien des républicains indépendants, 45 % des suffrages, dès le premier tour. Avec l'appoint des voix du centre, son succès au second tour était quasi nécessairement assuré. La gauche, elle, demeurait divisée en deux partis d'importance sensiblement égale. Depuis une quinzaine d'années, la recomposition du Parti socialiste qui groupe toute une série de mouvements d'histoire fort diverse, l'affaiblissement du Parti communiste, ont à gauche donné au Parti socialiste une place prépondérante. Dans le même temps, la droite et le centre se fractionnaient eux-mêmes en deux mouvements d'importance voisine, ayant chacun leur candidat au premier tour de l'élection présidentielle. On ne peut guère expliquer autrement le succès de M. Mitterrand en 1981. La structure de l'actuelle majorité fait peser sur elle un risque permanent.

A cet inconvénient majeur, il faut en ajouter un autre : cette structure complique les rapports entre les deux organisations et les hommes qui les dirigent.

Qu'est-ce qui peut la justifier ? Les idées et les convictions, certainement pas, elles sont très largement les mêmes. Certes, l'on peut être au sein de l'actuelle majorité plus ou moins européen, plus ou moins social, plus ou moins libéral ; il s'agit de nuances qui existent dans tous les grands mouvements politiques, au sein du Parti socialiste, comme du RPR ou de l'UDF, comme de la CDU en Allemagne ou du Parti conservateur en Grande-Bretagne.

Non, la seule justificaion de cet état de choses, ce sont les situations acquises, le goût de les conserver ou d'en conquérir de nouvelles. Ce sont là problèmes qui peuvent se régler pour peu que l'on y consacre un minimum d'imagination et que l'on y mette un minimum de doigté, s'il le faut de hauteur de vue.

L'intérêt de la majorité est de mettre fin à cette organisation en deux mouvements, qui pose un problème à chaque élection.

La responsabilité de toux ceux qui ont un rôle dans la direction des partis de la majorité est claire : après s'en être accommodé du mieux possible dans la période présente, éliminer ce risque pour l'avenir. Pour cela, il faut tout d'abord rassurer : l'unité de la majorité ne doit pas signifier la domination des uns par les autres, l'élimination des uns au profit des autres ; elle doit au contraire conduire à coordonner l'action de tous en répartissant les responsabilités au niveau national, comme au niveau local. Il ne s'agit pas de bouleverser la géographie politique de notre pays, il s'agit au contraire de la stabiliser dans un équilibre dont tous tireront leur profit et notre pays en premier lieu. Le succès de la gauche ne peut se nourrir que des divisions du centre et de la droite.

Il s'agit de faire en sorte qu'existe, face au Parti socialiste, un grand mouvement politique regroupant tous ceux qui sont attachés aux valeurs de liberté, d'initiative et de solidarité. Le jeu serait plus clair en tout cas à l'intérieur de la majorté actuelle et, dès lors, la désignation d'un candidat unique de la majorité se ferait sans difficulté.

Pareille évolution dégagerait-elle pour l'extrême droite un espace trop grand ? Je ne le crois pas du tout, et je suis persuadé au contraire que le sentiment de force que donnerait la majorité grâce à ce regroupement dans un grand mouvement nouveau laisserait moins d'espace à l'extrême droite.

Pareille démarche serait rigoureusement inverse de celle que poursuit M. Mitterrand et, avec lui, tous les partisans de la représentation proportionnelle : il s'agit d'empêcher que ne s'opère, sous l'effet du scrutin majoritaire, un regroupement de l'ensemble du centre, de la droite et des gaullistes, et de favoriser l'émiettement propre à toutes les variétés de combinaisons et d'alliances.

Ce qui est en cause, c'est l'avenir de la Ve République : le maintien du scrutin majoritaire et la création d'un grand mouvement de la liberté l'assureraient durablement ; le retour à la représentation proportionnelle et l'émiettement partisan nous feraient revenir en arrière vers la IVe République.

Peut-être dira-t-on que pareille démarche tendrait à accroître la coupure de notre pays en deux. Je ne le crois pas. Nos institutions portent en elles-mêmes, dès lors que le scrutin majoritaire a été rétabli et que l'élection présidentielle procède du suffrage universel, une logique majoritaire. D'ailleurs, dans tous les pays du monde qui connaissent ce type d'institutions, c'est-à-dire dans tous les grands pays démocratiques, en Allemagne comme en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis, ce ne sont pas les hommes situés aux extrêmes qui ont le plus d'influence sur la vie parlementaire et sur l'action des gouvernements.

« Une nécessité pressante »

Il est vrai que pareil projet peut susciter un certain nombre de réserves, voire d'inquiétudes. En premier lieu, dira-t-on, il serait facile à mettre en œuvre parce que la nécessité en apparaîtrait plus pressante en cas de victoire du candidat de la majorité. Je ne le crois pas du tout. Je suis même persuadé de l'inverse. Quel que soit le résultat de l'élection présidentielle, une union plus forte de la majorité est indispensable. Elle serait indispensable aussi à un président issu de ses rangs et qui devrait, surtout si la dissolution de l'actuelle Assemblée n'est pas prononcée, pouvoir compter sur une majorité unie en vue des prochaines échéances qui comportent les élections cantonales, les élections sénatoriales, les élections municipales et les élections européennes de l'année qui vient.

Un président nouvellement élu serait d'ailleurs le mieux en mesure d'amener le parti dont il est issu aux concessions nécessaires, en se comportant comme le responsable de l'ensemble de la majorité.

En second lieu, dira-t-on, ce rapprochement risque de susciter des inquiétudes au sein de l'UDF, en raison de son caractère plus divers et moins homogène que celui du RPR. Mais il est vrai aussi que rien ne serait possible si le RPR ne faisait pas sa part des efforts nécessaires pour que cette union, éventuellement cette confédération organisée, permette un bon équilibre de toutes les tendances et fasse sa juste place à chacun. Il s'agit là d'une discusion à mener sur les candidatures uniques, sur la constitution de comités départementaux communs, sur la constitution d'un comité directeur commun à l'échelon national, sur la répartition des postes de direction de la nouvelle confédération envisagée. Rien ne sera possible si chacun n'y met du sien.

Troisième réserve enfin, il ne faudrait pas que la création de cette confédération nouvelle se traduise par l'éloignement de l'une des composantes de l'UDF. Soyons clairs : il ne faudrait pas que le rapprochement envisagé ait lieu uniquement entre le RPR et le Parti républicain et que le CDS n'en soit pas partie prenante, ou inversement. C'est l'UDF tout entière, dans sa diversité et dans sa richesse, qui doit entrer dans cette nouvelle confédération pour que celle-ci soit solide et viable. Tout rapprochement qui conduirait à l'éclatement de l'UDF ferait plus de mal que de bien ; mieux vaudrait, en pareille hypothèse, s'en tenir au *statu quo*.

Rien de tout cela ne sera facile, je le sais. Combien de problèmes à surmonter ! Combien d'inquiétudes à dissiper ! Combien de souvenirs à oublier ! Mais le moment n'est pas à remâcher l'ancienne histoire. Il s'agit de créer les conditions d'une force plus grande de la majorité, d'une efficacité accrue, de créer les conditions d'un meilleur équilibre de nos institutions pour lutter contre la tendance qui se manifeste au retour vers la IVe République.

Il est temps que nous tirions toutes les conséquences, à la fois des institutions qui sont les nôtres et que nous devons préserver, et des convictions communes qui sont aussi les nôtres.

Respecter la Constitution, être fidèle à soi-même, ce n'est pas refaire sans cesse le même raisonnement, c'est adapter la vie politique au cadre et aux règles qui la régissent.

C'est l'enseignement que nous a légué le général de Gaulle.

ÉDOUARD BALLADUR.

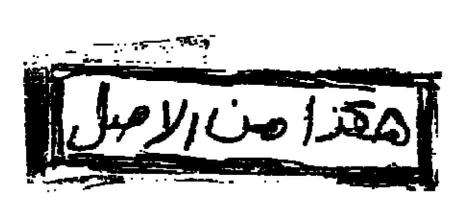
(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du Monde.)

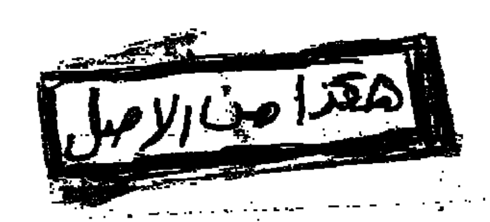
Démentis en tout genre

M. Jacques Chirac a déclaré, le mercredi 16 mars, à Nantes, *« totalement dépourvues de fondement »* les informations faisant état de *« négociations tendant à envisager la création de liens privilégiés entre le RPR et l'un des mouvements appartenant à l'UDF »*. Selon le premier minisre, seul un *« renforcement des liens »* entre le RPR et l'UDF *« dans leur ensemble »*, mais *« pas entre morceaux de ces familles »*, peut être envisagé.

Le candidat du RPR à l'élection présidentielle a observé que M. François Léotard avait *« démenti, à juste titre »*, les informations relatives aux contacts entre le PR et le RPR. Sans citer *le Monde*, M. Chirac a déclaré qu'il s'agissait là d'une *« petite opération de diversion, qui n'est certainement pas tout à fait innocente »*. *« Tout ce qui peut permettre d'essayer de créer une petite zizanie dans la majorité est utilisé par nos adversaires,* a-t-il dit. *C'est toujours, d'ailleurs, dans la presse qui leur est dévouée que l'on trouve ce type d'informations. »*

Les barristes ont, eux aussi, imputé aux socialistes ce qu'ils qualifient de *« rumeurs »* sur des négociations PR-RPR. MM. Philippe Mestre, Jean François-Poncet et Philippe de Villiers se sont exprimés en ce sens mercredi. M. Jacques Barrot, secrétaire général du CDS, après avoir dénoncé *« l'intoxication socialiste »*, a mis en garde les membres de la majorité qui éprouveraient la *« tentation de véhiculer des rumeurs infondées »*, ce qui les ferait entrer *« dans l'engrenage du défaitisme »*. — P. J.





Politique

La préparation de l'élection présidentielle

Le PS vulgarise ses propositions

Le socialisme en version douce

Les dirigeants du PS devaient présenter, lors d'une conférence de presse, le jeudi 17 mars, le magazine de quarante pages, illustré de photographies en couleurs, qui reprend à destination du grand public une version résumée de leurs *« propositions pour la France »* élaborées à l'occasion de l'élection présidentielle. Les socialistes, qui avaient envisagé de recourir à la bande dessinée, tentent ainsi avec ce magazine dû aux efforts conjugés de MM. Henri Emmanuelli et Dominique Strauss-Kahn, qui sera diffusé à plusieurs millions d'exemplaires, de montrer qu'ils ont un programme et de donner une forme attrayante à des propositions dont la version intégrale est contenue dans un fascicule de quatre-vingt-quatre pages, grand format très touffues.

Outre un éditorial signé par M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS et une petite rubrique « telex » (qui traite brièvement des DOM-TOM, de l'agriculture, du commerce et de l'artisanat, de la vocation maritime de la France et du rôle des consommateurs), ce magazine compte seize têtes de chapitre, traitées chaque fois en plusieurs pages : *« Economie : l'audace industrielle ; éducation : le pari de l'intelligence ; droits des travailleurs : dans l'entreprise, la démocratie ; social : une société plus juste ; solidarité : 16 F pour en finir avec la misère ; fiscalité : répartir l'effort ; habitat : un marché fou, ça se soigne ; justice : France, Etat de droit ; vivre ensemble : l'immigration, une chance pour la France ; société : la sécurité au quotidien ; environnement : protéger la vie ; audiovisuel : des médias indépendants ; culture : un nouvel élan ; communauté : l'Europe du progrès ; développement : leur avenir est le nôtre. »*

Paradoxalement, les propositions des socialistes n'ont pas, en étant résumées, gagné plus de force. Au contraire, le PS donne l'impression d'avoir encore « lissé » son texte. Ainsi, dans le domaine essentiel de la politique économique et sociale, le mot « plan » n'est-il même plus prononcé (alors qu'il l'était dans sa version longue), ce qui est d'ailleurs conforme à la perte de crédit de cette notion dans l'opinion (*le Monde* daté 13-14 mars). A propos des privatisations, le texte affirme seulement que *« la composition des noyaux durs sera [...] revue »* et que *« aucune des privatisations ne doit être considérée comme irréversible »*, les contours du secteur public étant *« appelés à évoluer à mesure des besoins de l'économie française »*.

En matière de politique salariale, le magazine du PS affirme avec une obscurité sans doute voulue : *« Pour l'avenir, les socialistes se prononcent en faveur d'une politique salariale assurant aux travailleurs une partie des gains de productivité et d'une politique des prix conduisant à une évolution comparable des revenus non salariaux. Il en résultera un juste partage de l'effort et des fruits de l'effort. »* Quant à la lutte contre le chômage, outre les orientations destinées à remuscler l'économie française et à retrouver la croissance, le texte se borne à prôner *« l'aménagement et la réduction du temps de travail »* comme *« priorités »* car *« aussi forte que soit la croissance, elle ne suffira pas à résorber le chômage »*.

Pour ne pas gêner M. Mitterrand

La modestie des propositions socialistes est d'autant plus frappante, dans cette version résumée, que les violentes attaques contre la droite de la version longue — dont le ton polémique tranchait avec la modération de l'ensemble — n'ont pas été reprises. Comment ne pas voir un symbole dans l'absence des mots *« droite »* et *« gauche »*, dans l'éditorial rédigé par M. Jospin ? Le premier secrétaire du PS se contente en effet d'observer *« Les conservateurs ont une vision courte du temps et une conception étroite de la société. Les socialistes se tournent vers l'avenir avec le souci de donner sa place à chacun. »*

Ce magazine illustre ainsi, presque jusqu'à la caricature, la mutation « social-démocrate » du PS. Certes, son contenu ne risque pas de gêner le candidat Mitterrand, qui, plus que jamais, apparaît comme... la proposition principale du PS. Mais, avec cette version courte des *« propositions pour la France »*, les socialistes donnent un peu l'impression de tomber d'un excès dans l'autre, d'un excès de sectarisme, d'illusions et de promesses dans les années 70 à un excès de résignation pour les années 90, qui leur fait accepter une dilution de leur identité (même s'ils ont le courage de continuer d'affirmer, par exemple, que *« l'immigration est une chance pour la France »*.

Sans doute, face à un tel programme, sera-t-il, plus difficile, pour la majorité, d'agiter l'épouvantail du socialisme « modèle 81 ». Mais l'on peut se demander quel accueil recevra ce magazine dans la base populaire de la gauche à qui il est — aussi — destiné.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

Les pièges cachés du parrainage

La publication au *Journal officiel* du jeudi 17 mars du décrêt portant convocation des électeurs pour l'élection du président de la Républiqueles dimanches 24 avril et 8 mai) ouvre la période durant laquelle sont reçues, par le Conseil constitutionnel, les présentations des candidats.

Opération apparemment simple, au demeurant facilitée par une notice explicative, l'envoi des formulaires certifiés de présentation d'un candidat à l'élection présidentielle paraît plonger de nombreux élus dans la perplexité et les conduire à des pratiques très approximatives de cet acte de parrainage.

Le Conseil constitutionnel a, par exemple, paru devoir rappeler, dans un communiqué diffusé le jeudi 10 mars, que ces formulaires *« ne doivent lui parvenir ni avant le jeudi 17 mars 1988, ni après le mardi 5 avril 1988 »*.

Ce rappel précis et en apparence redondant, ne s'explique que par l'envoi prématuré de formulaires que le Conseil se voit contraint de retourner à leurs auteurs, puisqu'il ne peut en aucun cas en être le destinataire avant la première des deux dates fatidiques. Dans ces conditions, comment ne pas imaginer qu'un certain nombre de maires penseront au contraire qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire ?

Le moment venu, il faut s'attendre que certains des formulaires envoyés présentent une nouvelle fois toute la gamme des erreurs ou omissions qui accompagnent traditionnellement cette opération. On verra sans doute — encore une fois — M. Mitterrand amputé d'un « r » ou d'un « t ». Ni pour lui, ni pour les autres, ces souffrances orthographiques ne sont toutefois compromettantes dès lors qu'il est impossible de se tromper sur l'intention de l'envoyeur. Nombreux seront encore les formulaires sur lesquels le code INSEE des communes figurera en lieu et place du code postal. Ce n'est pas trop grave.

Des formulaires diversement et fortement raturés, des confusions dans le choix des tampons administratifs à apposer sont aussi à prévoir. Ces errements ne peuvent que conduire le Conseil constitutionnel à regarder de très près ces formulaires et à user de son droit de vérification.

Tout donne à penser que se glisseront aussi un certain nombre de formulaires non signés, ce qui, en revanche, est rédhibitoire.

M. K.

● **La campagne à la radio.** — France-Inter, qui a déjà reçu MM. Le Pen, Barre, Chirac et Lajoinie, a prévu de réserver son prochain « Intermatin spécial » au candidat retenu par le Parti socialiste. Date fixée : le mercredi 23 mars.

● **Le 227e numéro des *Cabinets ministériels* est paru.** — Les *Cabinets ministériels* viennent de publier leur 227e numéro. Il contient la liste des membres des cabinets de la présidence de la République, du gouvernement de M. Chirac, du Sénat, de l'Assemblée nationale, du Conseil économique et social, ainsi que du maire de Paris et des préfets de Paris, d'Ile-de-France et de police.

★ *Les Cabinets ministériels*, 30, rue Saint-Marc, 75002 Paris.

Le directeur de campagne de M. Le Pen devant les étudiants de Sciences-Po

« Non aux Mégretbins ! »

« A poil, à poil, à poil... » Rien n'aura été épargné à M. Bruno Mégret pour son grand oral de passage devant les étudiants de Sciences-Po. Le mercredi 16 mars, en fin d'après-midi, six à sept cents personnes étaient tassées dans l'amphithéâtre Emile Boutmy. Une petite minorité de sympathisants FN de la puissance invitante, le Cercle national, était venue applaudir le directeur de campagne de M. Jean-Marie Le Pen. Une autre minorité, celle-ci trois fois plus importante que la précédente, composée de militants de gauche et de SOS Racisme s'était répartie au centre et sur les hauteurs pour l'empêcher de prendre la parole. Enfin, une majorité silencieuse a assisté à un chahut mémorable qui tournera en fin de soirée à la bagarre.

S'appuyant sur la tradition de tolérance de l'Institut d'études politiques, le directeur, M. Alain Lancelot, avait repoussé la pétition demandant l'interdiction de la venue de M. Mégret ; pétition signée par quatorze associations ou mouvements d'étudiants de l'IEP. Seuls les étudiants rocardiens n'ont pas voulu apposer leur signature sur cette pétition estimant que le débat démocratique devait avoir lieu comme avec les autres hommes politiques invités régulièrement rue Saint-Guillaume. Un *sit in* avait eu lieu avant le débat à « La Péniche ». D'importantes forces de l'ordre avaient été dépêchées tout autour de Sciences-Po afin d'éviter tout affrontement avec les groupes d'extrême droite d'Assas.

Tandis que le calme régnait dans la rue, les boules puantes et les boulettes de papier voltigeaient dans l'amphi. Imperturbable sous la pluie de quolibets, insensible aux bras d'honneur et autres doigts tendus vers le ciel, M. Mégret a hurlé son discours pour tenter en vain de se faire entendre. Derrière lui, un des angles du drapeau bleu, blanc, rouge, punaisé sur le tableau noir, était rapiécé avec un morceau de tissu orange.

« Le Pen facho, le peuple aura ta peau ! » (bis). *« Nous sommes tous des enfants d'immigrés : première, deuxième, troisième génération ! »* scandaient *crescendo*, en tapant des pieds, les étudiants anti-Le Pen. *« Je tiendrai cette conférence quoi que vous fassiez »*, s'égosillait M. Mégret, qui avait du mal à cacher quelques sourires devant l'imagination d'une partie de la salle.

Devant la difficulté à se faire entendre, certains brandissaient des pancartes où l'on pouvait lire : *« Mégret de connard ! » « Non aux Mégretbins ! »*

Pugilat

« La gauche montre son vrai visage » ripostait à la craie, sur le tableau noir, un responsable du Cercle national. Des bribes de l'intervention du député surnageaient par moment au-dessus du torrent des hurlements : *« ...décalage idéologique entre le peuple et la classe politique française... ascension irrésistible... nous sommes un grand courant popu... aujourd'hui, nous ne sommes pas encore en démocratie, nous en avons la preuve aujourd'hui »*.

« Pas de facho à Sciences-Po ! Au Chili ! Aux chiottes ! Gégenne Le Pen ! Pétain ! », lui répondait l'écho. Le nom de François Mitterrand, lancé par M. Mégret, déchaîna dans la salle des *« Mitterrand président ! Mitterrand président ! »* à faire claquer toutes les baies vitrées. *« Vous avez peut-être vingt ans, mais vous êtes déjà des vieillards »*, contre-attaque le député de l'Isère, soutenu par sa poignée de sympathisants.

Un semblant de silence se fit quelques instants pour des questions. Le député FN sécha sur une colle concernant la réforme Lancelot de l'IEP. *« Il ne sait pas qui c'est ! Il ne sait pas qui c'est ! »*

« Pourquoi M. Le Pen a-t-il dit à Lille que l'on trouvait dans les poubelles de la ville non seulement des rats mais des ratons ? » interrogea un étudiant. *« C'est assez désobligeant pour M. Mauroy, je croyais que sa ville était mieux tenue »*, répondit M. Mégret. *« Casse-toi, casse-toi ! »*, scandèrent sur l'air des lampions les étudiants hostiles. Certains tendirent le bras et chantèrent *« Heili heilo »*. Les militants du Front national prirent leur revanche quand un membre de SOS Racisme voulut poser une question : ils se déchaînèrent et montrèrent un talent certain dans les aboiements.

Deux étudiants, une fille et un garçon, s'avancèrent alors vers les premiers rangs. Ils montèrent sur les tables, tournant le dos à la tribune et présentèrent à leurs camarades une affiche sur le modèle de celle contre le SIDA sur laquelle on peut lire : *« Le Pen, il ne passera pas par moi ! »*

A ce moment-là, un membre du service d'ordre du Front national s'avança et releva brutalement la jupe de la jeune fille jusqu'au ventre. La jeune fille redescendit. Plusieurs de ses amis l'entourèrent. Elle pleurait. Deux ou trois étudiants foncèrent en direction des militants du Front national qui gardaient la tribune. Il y eut des coups de poing et des coups de pied. Mais très rapidement, dans les deux camps, des personnes s'interposèrent et calmèrent les combattants. Le pugilat prit fin.

En signe de protestation, la plupart des étudiants quittèrent l'amphi en criant : *« Fachos, fachos ! »* M. Mégret put terminer son intervention devant un public acquis ou silencieux. Le silence, tout à coup, résonnait étrangement. *« Cette bagarre, c'est ce que tout le monde attendait, c'est déprimant*, s'indignait un étudiant en regagnant la sortie. *Dites bien que ce sont des étudiants qui en sont responsables, mais pas tous les étudiants de Sciences-Po. Il ne faut pas généraliser. »*

PIERRE SERVENT.

M. Mitterrand en hausse selon un sondage BVA

Le sondage réalisé par BVA et publié, le jeudi 17 mars, dans *Paris-Match* (1) crédite M. François Mitterrand de 37,5 % des intentions de vote au premier tour (au lieu de 35,5 % il y a quinze jours), le plaçant ainsi en tête devant MM. Jacques Chirac (22 % au lieu de 23 %) et Raymond Barre (19 % comme la fois précédente).

Selon cette enquête, le chef de l'Etat est également réélu au second tour quel que soit son adversaire. Il recueille 53,5 % des suffrages (au lieu de 52,5 %) dans l'hypothèse d'un duel l'opposant au candidat de l'UDF et 54,5 % des voix (au lieu de 53,5 %) face au premier ministre.

Une courte majorité (44 % contre 42 %) des personnes interrogées souhaitent que le président de la République effectue un second mandat, alors que le mois dernier 43 % (contre 42 %) ne s'y déclaraient pas favorables.

Enfin, 59 % des personnes consultées estiment que M. Mitterrand se conduit toujours comme le président de tous les Français, 29 % jugeant qu'il agit en tant que chef de l'opposition. Le « chef de l'Etat-rassembleur » obtient là son meilleur résultat depuis le début de la cohabitation.

D'autre part, 25 % des personnes interrogées (dont 43 % des électeurs socialistes et 89 % de ceux du PCF) considèrent que la *« meilleure majorité gouvernementale »* serait issue d'une union PC-PS. 19 % (dont 36 % des sympathisants du PS et 19 % des électeurs de M. Barre) penchent au contraire en faveur d'une alliance PS-UDF. Une majorité RPR-UDF bénéficie, pour sa part, du soutien de 24 % des personnes interrogées (dont 67 % des partisans chiraquiens et 58 % des sympathisants de l'UDF). Enfin, un rapprochement entre la majorité et le Front national ne suscite l'approbation que de 13 % (dont 20 % des électeurs du premier ministre).

(1) Sondage effectué du 29 février au 4 mars auprès d'un échantillon représentatif de 1 949 personnes en ce qui concerne les intentions de vote lors de l'élection présidentielle. Dans la même période, 961 personnes ont été interrogées sur les autres éléments de l'enquête.

PROPOS DE CAMPAGNE

M. Chirac

Réaction

Invité du « Petit déjeuner » de TF1 le jeudi 17 mars, M. Jacques Chirac, interrogé sur les propos qu'il avait tenus à Marseille concernant *« la xénophobie et le racisme »* a précisé : *« Le mouvement est dû à une réaction contre la politique qui a été pratiquée depuis 1981, contre la montée du chômage et de la pauvreté, contre l'immigration clandestine, contre la dégradation des conditions de sécurité. J'ai dit que je n'approuvais pas mais que je pouvais comprendre le ras-le-bol éprouvé par certaines populations et que la politique que nous pratiquons tendait précisément à répondre aux problèmes ainsi posés. »*

Interrogé sur le conseil donné par M. Pasqua à M. Mitterrand de ne pas se représenter, M. Chirac a répondu : *« M. Pasqua est un homme généreux, pas du tout agressif, qui a le sens de la convivialité. Il exprimait donc un sentiment amical pour M. Mitterrand. »*

M. Mestre

Tous à l'UDF

M. Philippe Mestre, directeur de la campagne de M. Raymond Barre, a expliqué, le mercredi 16 mars au cours d'une conférence de presse, que ce qui avait été analysé dans le discours du Bourget de l'ancien premier ministre comme une critique de M. Chirac n'était que *« des constatations que Raymond Barre a toujours faites sur les promesses et la cohabitation (...). Les attaques sur le projet socialiste ont été autrement plus virulentes »*.

A propos d'un éventuel rapprochement entre la RPR et le PR, il a affirmé : *« Il s'agit là de quelques petits ballons roses qui vont sans doute se dégonfler. »* Mais il a ajouté : *« Il peut y avoir des rapprochements à l'intérieur de la majorité, mais sous forme d'une confédération ; il en existe déjà une, c'est l'UDF ; pourquoi ne pas envisager que le RPR devienne la septième composante de l'UDF ? »*

M. Mermaz

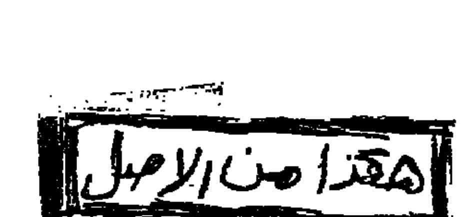
Dupont contre Dupond

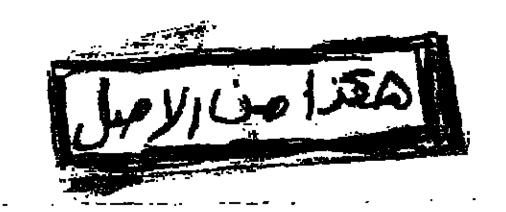
M. Louis Mermaz, secrétaire national du PS, a comparé le mercredi 16 mars sur TF 1, le début de la campagne présidentielle à *« une espèce de combat de Dupont contre Dupond, de la droite contre la droite »*. Il a ajouté : *« Je ne vois pas pourquoi le président de la République (...) se précipiterait pour être au rendez-vous de deux candidats empêtrés et enchevêtrés. »*

M. Lajoinie

Régression

« Le septennat qui s'achève, a déclaré le mercredi 16 mars à Paris M. André Lajoinie, candidat communiste à l'élection présidentielle, *entrera dans l'histoire comme un septennat de régression des libertés dans notre pays. » « Un à un,* a précisé au cours du même meeting M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF, qui accompagnait M. Lajoinie, *vos droits, vos libertés ont été attaqués, supprimés »*, depuis 1982. *« Il faut le dire, car c'est la vérité,* a encore affirmé M. Marchais, *ce septennat sera à ranger parmi les pires pour ce qui est du recul des droits et des libertés démocratiques des salariés. »*





Politique

M. Bernard Pons annonce l'envoi de renforts de police et de gendarmerie en Nouvelle-Calédonie

NOUMÉA
de notre correspondant

M. Bernard Pons a adressé, le mercredi 16 mars à Nouméa, une « *mise en garde* » à « *tous ceux qui voudraient, d'une manière ou d'une autre, perturber* » les prochaines élections régionales couplées avec le scrutin présidentiel. « *Ceux qui voudraient se lancer dans cette entreprise seront immédiatement arrêtés et déférés à la justice* », a expliqué le ministre des DOM-TOM à l'issue d'une visite de vingt-quatre heures en Nouvelle-Calédonie.

Sans vouloir les « *dramatiser* », M. Pons s'est déclaré « *préoccupé* » par les récentes déclarations des chefs du FLNKS appelant les militants indépendantistes à « *faire échec par tous les moyens* » au nouveau processus institutionnel. Il a indiqué avoir tenu récemment, à Paris, une réunion de travail en présence du haut commissaire en Nouvelle-Calédonie, M. Clément Bouhin, et de spécialistes de la sécurité de la gendarmerie et du ministère de l'intérieur, où « *tous les scénarios et toutes les hypothèses furent envisagés* ».

« *Nous avons arrêté*, a précisé M. Pons, *toutes les dispositions permettant de donner aux forces de l'ordre les moyens de rapidité d'intervention pour neutraliser immédiatement toutes les menaces à l'ordre public, où qu'elles puissent se développer.* »

M. Pons a ainsi annoncé que les renforts de police et de gendarmerie seront doublés par rapport à ceux qui avaient été dépêchés sur l'archipel lors du référendum du 13 septembre 1987, soit seize escadrons de gendarmes (au lieu de huit) et douze compagnies de CRS (au lieu de six). Cela portera le total des forces de l'ordre à trois mille gendarmes et mille cinq cents policiers.

Le ministre a par ailleurs lancé un « *appel au civisme* » à tous les élus calédoniens, plus précisément aux maires des trente-deux communes du territoire (dont quinze sont contrôlés par le FLNKS). « *Les maires, élus du suffrage universel*, a averti M. Pons, *ont des droits mais aussi des devoirs, notamment la responsabilité d'organiser les scrutins et de présider les bureaux de vote.*

Si par hasard un maire devait être défaillant il serait dans la minute sanctionné et relevé de ses fonctions, ce qui voudrait dire qu'au renouvellement de 1989 il n'aurait pas le droit de se représenter. »

F. B.

Cocktails Molotov pour M. Ukeiwé à la Guadeloupe

POINTE-A-PITRE
De notre correspondant

M. Dick Ukeiwé est arrivé le mercredi 16 mars à Pointe-à-Pitre et son premier meeting a été émaillé d'incidents. Deux personnes ont été blessées.

Le sénateur RPR de la Nouvelle-Calédonie devait tenir un meeting à la mairie du bourg de Gosier, banlieue résidentielle, dont le maire, ancien député, est M. Léopold Hélène (RPR). Mais les allocutions de circonstance avaient à peine commencé, tandis qu'un groupe de gendarmes veillaient paisiblement à l'entrée de la salle, qu'une vingtaine de jeunes manifestants ont lancé des pierres à travers les vitres. Puis, malgré d'importants renforts de gendarmes mobiles disposés autour de la mairie, une demi-douzaine de cocktails Molotov ont été lancés en direction du lieu de la réunion.

« *Ce sont peut-être nos enfants qui les ont lancés*, a commenté et M. Ukeiwé. *C'est depuis l'élection de M. Mitterrand que nos familles ne peuvent plus discuter ensemble. On leur a menti ! On les a trompées !* »

Dans la rue principale, l'avenue du Général-de-Gaulle, les badauds ne comprenaient pas la présence du sénateur de la Nouvelle-Calédonie dans leur commune. Certains d'entre eux, favorables aux indépendantistes canaques, assimilaient M. Ukeiwé à un « traître ».

A. L.

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, le mercredi matin 16 mars, au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Aux termes des travaux, le communiqué officiel suivant a été rendu public :

● **CONVOCATION DES ÉLECTEURS POUR L'ÉLECTION DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE**

Sur proposition du ministre de l'intérieur, le conseil des ministres a examiné le décret portant convocation des électeurs pour l'élection du président de la République.

La date du premier tour est fixée au dimanche 24 avril, celle du second tour au dimanche 8 mai.

Le scrutin sera ouvert de 8 heures à 18 heures. Les autorités compétentes auront toutefois la faculté, en fonction des circonstances locales, d'avancer l'heure d'ouverture ou de retarder l'heure de clôture du scrutin sans que cette dernière puisse dépasser 20 heures.

La publication de ce décret au *Journal officiel* du 17 mars ouvrira la période, courant jusqu'au mardi 5 avril, pendant laquelle les présentations des candidats pourront être reçues par le Conseil Constitutionnel.

● **STATUT DES PERSONNELS DE DIRECTION DES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT DU SECOND DEGRÉ**

Sur proposition du ministre de l'éducation nationale, le conseil des ministres a examiné deux décrets fixant le régime de rémunération applicable aux emplois de direction d'établissements d'enseignement du second degré et à certains emplois de direction d'établissements de formation relevant du ministre de l'éducation nationale.

Ces décrets achèveront la réforme du statut des chefs d'établissements du second degré consistant en la création de deux corps de personnels de direction, recrutés par concours nationaux et tours extérieurs. Les personnels enseignants et d'éducation actuellement chargés de fonctions de direction seront intégrés dans ces corps et se verront offrir des perspectives de carrière nouvelles.

● **BILAN ET PERSPECTIVES DE LA POLITIQUE BUDGÉTAIRE**

Le ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, et le ministre délégué chargé du budget ont présenté au conseil des ministres une communication sur la politique budgétaire conduite depuis deux ans, ses résultats et la préparation du budget de 1989 (*le Monde* du 17 mars).

● **LA PRÉPARATION DU BICENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE DANS L'ÉDUCATION NATIONALE**

Le secrétaire d'Etat chargé de l'enseignement a présenté au conseil des ministres une communication sur la préparation du bicentenaire de la Révolution française dans l'éducation nationale.

A l'école, le bicentenaire de la Révolution sera mis à profit pour développer la réflexion des enfants sur les valeurs universelles qui en sont résulté, notamment les droits de l'homme.

La participation de l'éducation nationale à la célébration du bicentenaire sera conçue de façon déconcentrée. Les actions nationales s'enrichiront d'initiatives prises localement. Le ministère assurera la cohérence de l'ensemble.

Un comité scientifique national, composé de personnalités qualifiées, apportera ses conseils et veillera à la qualité des projets. L'inspection générale de l'éducation nationale et les directions pédagogiques du ministère proposeront des orientations générales dans une perspective essentiellement pédagogique. Dans chaque académie, un responsable désigné par le recteur coordonnera les initiatives.

Les actions envisagées sont très diverses. Des expositions de documents d'intérêt national, complétées par des projets élaborés localement, seront organisées. L'Institut national de la recherche pédagogique présentera une exposition sur le thème « L'enfant et la Révolution » et organisera un colloque consacré à l'œuvre éducative de la Révolution.

De nombreux travaux sont d'ores et déjà engagés dans les établissements : expositions, publications, réalisations artistiques, animations théâtrales et audiovisuelles, etc. Les projets les plus originaux seront présentés en juin prochain dans le cadre de la manifestation « 89 – Avant Première » prévue à La Villette.

***

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

– sur proposition du garde des sceaux, ministre de la justice, Mme Marguerite Fortes, président hors classe de tribunal administratif, est nommé conseiller d'État ;

– sur proposition du ministre de l'industrie, des P et T et du tourisme, M. Francis Mer est nommée président-directeur général de la société Usinor-Sacilor.

L'amiral Guirec Doniol reçoit sa quatrième étoile

Sur la proposition du ministre de la défense, M. André Giraud, le conseil des ministres du mercredi 16 mars a approuvé les promotions et nominations suivantes :

● MARINE. – Est élevé au rang et à l'appellation de vice-amiral d'escadre le vice-amiral Guirec Doniol.

Est promu vice-amiral le contre-amiral Jean-Pierre Lucas.

Est nommé chargé de mission auprès du délégué général pour l'armement le vice-amiral Hervé Le Pichon.

● TERRE. – Sont promus : général de division, les généraux de brigade Alain Lacapelle et Michel Roquejoffre ; commissaire général de division, le commissaire général de brigade Yves Semon ; général de brigade, les colonels René Baud et Christian Dumontet.

Est nommé commandant la 15e division d'infanterie et la 43e division militaire territoriale, le général de division François Bresson.

● AIR. – Sont promus : général de division aérienne, le général de brigade aérienne Maurice Woiline ; général de brigade aérienne, les colonels Roger Peiffer et Jean Prud'homme.

Est nommé commandant le génie de l'air le général de brigade aérienne Jean Parize.

● SERVICE DE SANTÉ. – Sont promus : médecin général, le médecin chef Jean-Pierre Anglade ; vétérinaire biologiste général, le vétérinaire biologiste chef Jean Foata.

● GENDARMERIE. – Est promu général de brigade le colonel Paul Ferrara.

L'affaire Luchaire

Un juge italien chez le juge français

M. Michel Legrand, juge d'instruction à Paris chargé de l'affaire Luchaire, a reçu, lundi 14 et mardi 15 mars, à Paris, M. Felice Casson, juge d'instruction à Venise. M. Casson avait procédé, en janvier, à plusieurs perquisitions en Italie, aux sièges des deux filiales italiennes de Luchaire, SEA et Consar, ainsi qu'au domicile de M. Mario Appiano, responsable de ces filiales et conseiller à l'exportation de Luchaire. Selon *le Nouvel Observateur*, l'enquête de M. Casson aurait prouvé que les ventes illégales d'armements français par Luchaire à l'Iran auraient continué après mars 1986 (*le Monde* du 12 mars). Les affirmations de l'hebdomadaire avaient été démenties par Luchaire ainsi que par M. André Giraud, ministre de la défense.

Dans une déclaration à l'AFP, M. Casson s'est montré prudent : « *L'enquête sera très longue et compliquée. On collabore très bien avec le juge Legrand. Je ne fais pas une enquête sur la société Luchaire mais sur ses filiales italiennes, et on va voir s'il y a eu des ventes d'armes à l'Iran par leur intermédiaire durant la période 1987-1988. Nous venons de commencer ce travail. Nous n'avons pas la preuve que Luchaire était au courant des agissements de ses filiales.* »

Carrefour du développement

Le juge Michau estime l'instruction terminée

M. Jean-Pierre Michau, juge d'instruction chargé du dossier du Carrefour du développement – à l'exception, donc, du cas de M. Christian Nucci, désormais du ressort de la commission d'instruction de la Haute Cour de justice, – a rendu, mardi 15 mars, une ordonnance de refus de plus ample information.

M. Michau répond donc par la négative au parquet de Paris qui, le 9 mars, avait pris des réquisitions supplétives aux fins de nouvelles mesures d'instruction, demandant notammment de nouvelles expertises (*le Monde* du 11 mars). Estimant que son instruction était terminée, M. Michau a transmis le dossier au parquet, qui peut encore faire appel de la décision du juge devant la chambre d'accusation.





Le feuilleton du septennat

1984, Carl Lewis à Matignon

Après le tournant de la rigueur en 1982 et l'austérité confirmée en 1983, François Mitterrand n'en a pas terminé avec les ennuis. La guerre scolaire de 1984 et une série de manifestations monstres plongent le pays au bord de la crise politique (*le Monde* des 15, 16 et 17 mars).

« *C'était terrible, terrible, terrible* » : à quatre années de distance, Pierre Mauroy parle ainsi de sa séparation d'avec François Mitterrand au mois de juillet 1984. Première réponse, sans un dixième de seconde de réflexion, avant de se reprendre et de raconter que ce moment, le 16 juillet, dans le bureau du président de la République, fut chargé de tant d'émotion que les mots s'espaçaient, que les silences duraient. Ni l'un ni l'autre n'y pouvaient rien. « *Alors on se lève*, ajoute Mauroy. *On ne sait trop pourquoi. Et l'on va vers la porte. On se regarde. On ne sait plus se parler.* » Les larmes, quatre ans plus tard, lui montent aux yeux. Ces deux-là, le 16 juillet, ont pleuré ; c'est sûr. Une pudeur retient de le dire, un secret partagé. « *Ce fût le moment le plus pénible de mon septennat* », dira François Mitterrand à l'un de ses proches au terme de cette conversation qui, les mots manquant, n'en était pas vraiment une. Pierre Mauroy n'était plus premier ministre. La nouvelle sera officielle le lendemain, 17 juillet.

C'est la fin d'une époque. La fin de ce que Lionel Jospin avait appelé les « *illusions lyriques* » du tout début du septennat. La fin d'un premier ministre qui avait incarné, en trois ans, deux changements radicaux dans l'histoire du pays et dans celle des socialistes : d'abord le socle des réformes économiques et sociales de la gauche puis la rigueur du socialisme gestionnaire. La fin d'un chef de gouvernement qui fut le plus populaire de la V[e] République et qui cessa de l'être lorsque la gauche changea, sous son impulsion, de politique économique.

La fin aussi d'une belle aventure, le rassemblement des gauches, esquissé en 1965 par François Mitterrand et Waldeck Rochet contre le général de Gaulle, dessiné par le renouveau du Parti socialiste en 1971, signé avec le programme commun de 1972. L'agonie d'une vague qui avait léché les digues du pouvoir en 1974 et qui, brisée par la rupture de l'union de la gauche en 1977, s'était à nouveau gonflée jusqu'au raz de marée de 1981. Quelques jours plus tôt, presque assuré du résultat, Charles Fiterman, chef de file des ministres communistes, avait dit à Pierre Mauroy : « *Avec toi, on pourrait rester un peu. Tu pourrais nous faire avaler encore un budget* [celui de 1985 qui devait être examiné au Parlement à l'automne 1984]. *Après...* » Ce fut tout de suite. Le 19 juillet, la direction du Parti communiste annonça au pays — lequel parut s'en moquer — qu'elle ne garderait pas plus longtemps un pied dehors un pied dedans et qu'il lui paraissait plus logique et plus confortable de sauter à pieds joints dans l'opposition. C'était marée basse.

Usé, Pierre Mauroy pensait qu'il avait encore suffisamment d'étoffe pour l'être un peu plus. Un mois plus tôt, il se voyait mener jusqu'à son terme deux débats parlementaires périlleux, le projet de loi sur la presse et surtout l'école privée. Mais Pierre Mauroy était devenu transparent. Il prêchait dans le désert. On ne l'écoutait plus. Quand bien même aurait-il été entendu sur la nécessité de cette politique de rigueur dont il avait été, en 1982, l'initiateur, ce discours ne tenait plus la route face à une opinion publique préoccupée par un autre débat, privé contre public, école « libre » contre laïque. Guerre scolaire relancée après cent ans d'empoignades auxquelles les extrémistes de chaque camp — l'école avec ou sans Dieu — donnaient un tour dramatique. François Mitterrand avait promis un grand service public laïc unifié, parce que c'étaient les idées de son camp. Les « privés » ne voulaient pas de cette messe noire. L'affaire avait provoqué une levée en masse des défenseurs d'une liberté que l'on disait menacée. La gauche laïque, celle des écoles de la République, de la liberté, de l'égalité et de la fraternité ne croyait plus en ses valeurs. Elle avait honte. K.O. debout.

Mitterrand mains jointes

Seuls quelques originaux, dont François Mitterrand, tenaient le discours de leurs convictions raisonnables, hors du temps, comme s'il fallait parler pour expliquer encore, tout en sachant que l'on n'avait plus aucune chance d'être cru, ni même entendu. « *Le problème*, répétait le président de la République le 22 mai à Angers la catholique, *n'est pas de savoir s'il y aura durablement plusieurs écoles en France. Il y en a. Il y en aura. Nul ne songe à réduire pour personne le droit d'enseigner selon ses convictions. Le problème est de savoir si l'Etat doit et peut entretenir toutes les écoles et dans quelle mesure. Comment l'Etat pourra-t-il répondre à toutes les exigences quand une large part de l'école publique se trouve dans la difficulté.* »

Face à la mairie d'Angers, ils étaient deux ou trois mille décidés à faire sa fête au président et à tordre définitivement le cou à ses projets. Huées, gémissements des trompettes de bazar, stridence des sifflets à roulette. « *Ecole libre vivra* », criait le plus grand nombre. « *Mitterrand fous le camp* », hurlait une poignée d'extrémistes. « *N'étouffez pas la liberté de l'enseignement s'il vous plaît, monsieur le président* », recommandait fort civilement une banderole puisée dans un manuel de savoir-vivre en société. Il fallait la patience d'un détective privé pour repérer, sous un abri-bus, la tignasse du seul militant laïque qui avait eu l'audace de mettre le nez dehors en ce jour si venteux. Derrière la haie formée par « *ceux de la calotte* », il agitait par éclipse, afin de n'être pas vu de ses voisins, un tract favorable à l'école publique. L'aurait-il aperçu que François Mitterrand serait sorti de l'hôtel de ville un peu plus amer. La laïcité, à Angers, était unique.

François Mitterrand fit ce jour-là un geste étrange. Sur le parvis de l'hôtel de ville, bras en arc de cercle, mains jointes au-dessus de la tête, il salua la foule des manifestants hostiles, comme un boxeur remercie ses partisans. Il paraissait un peu triste. La foule répondit à ce geste amical ou ironique par une somptueuse bordée de sifflets. L'amertume venait de loin. La tristesse s'expliquait peut-être par l'abandon qui allait suivre. L'ironie, s'il y en avait, annonçait un énorme coup politique, de ceux que, par définition, nul ne pressent.

La gauche souffrait du syndrome chrétien. Le dimanche 22 janvier, le comité national de l'enseignement catholique avait mobilisé, pour la défense de l'enseignement privé, 60 000 personnes à Bordeaux. En plein hiver et dans le Sud-Ouest laïc. « *Je n'ai rien vu de pareil depuis de Gaulle* », s'extasia Jacques Chaban-Delmas drapé dans son imperméable kaki des jours de résistance. Le 29 à Lyon, ils étaient 120 000 à chanter, en fin de parcours, une *Marseillaise* soutenue à l'harmonium. Une femme dit à l'envoyé spécial du *Monde* : « *Ecrivez que nous sommes venus pour la défense de notre liberté contre un gouvernement un peu con.* » Valéry Giscard d'Estaing qui continuait de regarder les Français dans le blanc des yeux sentit fleurir des étoiles sur un képi imaginaire et dit : « *J'entends monter un immense appel, encore informulé, à la dignité et à la liberté de la France.* »

Deux cents mille à Rennes, le 18 février, derrière sept évêques et encore plus à Lille, le 25, où l'on avait frété vingt-sept trains spéciaux et deux mille quatre cents autocars. En pleine grève des chauffeurs routiers. Syndrome chrétien, syndrome chilien. Les gros bras de la route, depuis le 16 février, bloquaient les autoroutes et, emportés par un mouvement incontrôlable, menaçaient le pays de thrombose. Dans les salons, le spectre du Chili d'Allende donnait le frisson à la « gauche caviar ». On commençait d'accorder crédit aux prophéties du Nostradamus des temps modernes, Alain Peyrefitte qui, dans une autre vie, en 1973, avait prédit : « *MM. Mitterrand et Marchais nous promettent le Pérou. Ils ne nous donneront que le Chili.* »

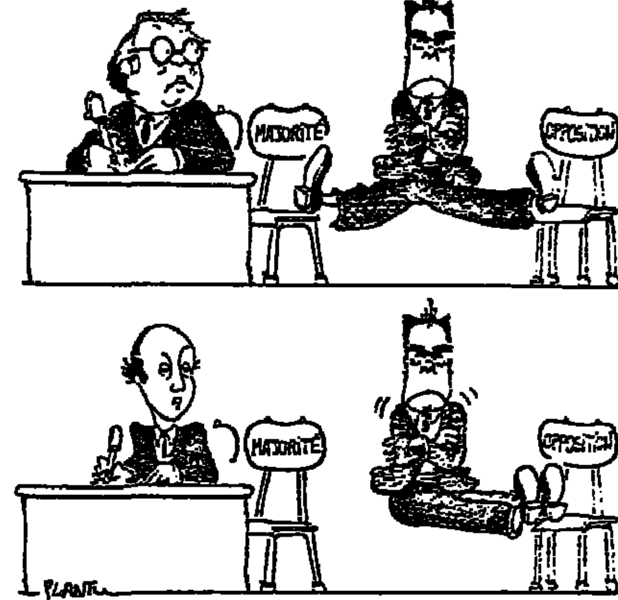
« *Ça se déglingue* », pensait Pasqua le prosaïque, en songeant à voix haute aux semaines qui avaient précédé la chute de la IV[e] République et le retour au pouvoir du général de Gaulle. Jacques Chirac brisait aussitôt cette rêverie factieuse : « *Personne n'a intérêt à ce que notre pays s'installe dans le désordre.* »

Les évêques bénissent

A Versailles, le 4 mars, Jacques Chirac et Charles Pasqua sont de la fête. « *Qui êtes-vous ? Vous êtes la voix des Français !* » Mgr Lustiger formule les questions et les réponses face au flot montant de « l'école libre ». Combien sont-ils ? Cinq cent mille, huit cent mille ? A marée haute, on ne compte plus. Alain Peyrefitte, qui a limé l'expression de sa pensée à l'Académie française, suppute l'ampleur des réjouissances futures : « *Si le gouvernement ne met pas les pouces, il nous faudra Paris* ».

Paris sera submergé le 24 juin. Un million de manifestants, huit mille CRS et gendarmes sans compter la police parisienne. Les évêques bénissent mais ne défilent pas. Ils ont peur de la politique. Mgr Honoré, archevêque de Tours, les avait mis en garde au mois de mars : « *Si le pouvoir devait succomber à une crise dont l'origine apparaîtrait imputable d'abord à la défense de l'enseignement privé, ce serait pour l'avenir un risque considérable. A la fois pour l'école catholique, pour les catholiques de France, pour l'Eglise. Dans la mémoire historique de la nation, un gouvernement serait tombé à cause de l'école catholique. Et ce gouvernement était celui qui portait les espoirs des couches populaires de ce pays.* » Il y a trois mois que le Chili a débarrassé le bitume des autoroutes. Les cardinaux qui, en 1925, avaient « *déclaré la guerre au laïcisme* » et qui, en poussant deux millions de personnes dans la rue avaient fait reculer le Cartel des gauches, déboulent des nefs de cathédrales. Le 26 juin, *le Monde* titre en tête de « une » : « *Le pouvoir sérieusement ébranlé par un puissant courant de contestation.* »

A la fin du mois de février, Lionel Jospin, insoupçonnable de complaisance envers les « papistes », avait recommandé publiquement l'abandon du projet Savary, faut de quoi les socialistes courraient tout droit à la catastrophe politique. François Mitterrand recevra bientôt le ministre de l'éducation nationale porteur de l'exposé des motifs de son projet de loi. « *Votre texte est très beau*, lui dira-t-il. *Mais ce n'est plus possible. Je veux bien vous aider à l'améliorer, mais nous n'y arriverons pas. C'est trop ambitieux.* » Déplacer une virgule pour sourire à l'un des camps, c'était s'obliger à en gommer deux autres pour complaire à ceux d'en face. Mgr Lustiger, pour un coup de crayon de trop, dénoncerait, dans une interview au *Monde*, un « *manquement à la parole donnée* ».



La crise était inévitable, que l'on choisisse ou non de passer en force au Parlement. Dès lors, François Mitterrand commencera de s'interroger sur la meilleure manière de s'en sortir. Comme souvent, il laissera mûrir jusqu'au pourrissement afin de créer, brutalement, un appel d'air au moment le plus favorable pour lui. Michel Charasse, son spécialiste en coups institutionnels tordus sera chargé d'étudier, avant même la grande manifestation de Paris, les scénarii de sortie de crise et, singulièrement, l'organisation éventuelle d'un référendum sur l'extension... du champ d'application du référendum.

Du référendum sur le référendum et du retrait simultané du projet Savary, François Mitterrand discutera, à Latché, le 8 juillet, avec Michel Charasse, l'inévitable, et Lionel Jospin. Le 12 juillet à la télévision, le président de la République annonce l'une et l'autre initiative. Du retrait du projet Savary, Pierre Mauroy n'a été prévenu qu'une heure avant l'allocution présidentielle — préparée par le chef de l'Etat, dans son bureau, avec Lionel Jospin, l'après-midi du 12 — en même temps que Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale et Pierre Joxe, président du groupe socialiste au Palais-Bourbon. Quant aux quatre ministres communistes, Jack Ralite, Marcel Rigout, Anicet Le Pors et Charles Fiterman, réunis au ministère des transports, dans le bureau du dernier nommé, ils ne prendront connaissance de la nouvelle qu'en écoutant, de concert, la télévision. Le bureau politique du Parti communiste venait, le jour même, de s'inquiéter de l'attitude d'un pouvoir qui refusait de tirer les leçons du scrutin des élections européennes de juin (43,02 % pour l'union de l'opposition emmenée par Simone Veil, 20,75 % pour le PS, 11,20 % pour le PCF et 10,95 % pour l'extrême droite de Jean-Marie Le Pen). Pierre Mauroy, quatre communistes, Alain Savary : six départs assurés.

Il sera président

Pierre Mauroy s'en va, discrédité dans l'opinion mais porteur, à l'Elysée, des honneurs de la guerre : « *La marque de votre action restera dans l'histoire de notre temps*, lui écrit François Mitterrand. *Elle précédera d'autres services que, j'en suis sûr, vous rendrez au pays.* » Laurent Fabius arrive nimbé d'une lumineuse réputation, jeunesse et modernité en un seul homme, suivi de peu par le 2 CV Charlestone de son épouse. Claude Sarraute les « adôôôre ». Elle les appelle Fafa et Fabiola. Le RPR prend ce nouveau chef du gouvernement de très haut. On le considère comme une « *ectoplasme* » et la presse, qui ne croit guère en ce jeune homme, titre : « *Mitterrand se nomme à Matignon* » (*le Quotidien de Paris*), ou, variante en sobriété : « *Mitterrand premier ministre* » (*Libération*). Laurent Fabius veut, en toute simplicité, « *moderniser et rassembler* ». Il parle clair et sans chichi.

L'ectoplasme existe. Il a de la chair mais on s'apercevra vite qu'il porte un masque. « *Lui, c'est lui, moi, c'est moi* », dira-t-il afin qu'on ne l'ennuie plus avec ces fariboles d'ombres portées du président. Qui est ce « *moi* » ? On n'en saura guère plus lorsque, deux ans plus tard, il cèdera la place à Jacques Chirac. Laurent Fabius offre sa tête au milieu de l'affiche. Il est l'homme sandwich du socialisme gestionnaire. Il se fabrique. Il communique. Il mène une existence virtuelle. Il sera un jour président.

A Los Angeles, cet été-là, Pierre Georges, envoyé spécial du *Monde*, s'efforce de comprendre un monstre sacré de l'olympisme marchand, Carl Lewis, le meilleur sur 100 mètres, 200 mètres, au saut en longueur et 4 × 100 mètres. Il écrit : « *C'est un peu irritant, tout de même, de voir ainsi l'accessoire dévorer l'essentiel, de regarder un magnifique champion se métamorphoser en cabot de « soap opera ». (...) Il aurait pu être de son temps. Pas seulement un look, pas seulement une couverture de magazine.* »

Laurent Fabius porte en lui les espoirs de médailles de son camp. Il a piste nette. Pierre Mauroy avait quitté Matignon avec, dans son baluchon, 25 % de confiance du pays. Son successeur y était entré à 53 %. L'ancien partait archaïque contre toute vraisemblance. Le nouveau arrivait moderne, ce qui restait à démontrer.

François Mitterrand avait dégagé le terrain politique, en épatant la galerie par l'annonce d'un référendum dont il se doutait qu'il serait mort-né. Il avait aplani le terrain économique en défendant, au printemps, le plan de restructuration de la sidérurgie tandis qu'en Lorraine, magasins fermés, on sonnait le tocsin. Le chef de l'Etat revenait d'une étonnante tournée américaine au cours de laquelle il avait vanté, à Washington, San-Francisco, New-York, devant des assemblées financières et patronales, les vertus des capitaux à risque, de la libre concurrence et d'une France qui « *préfère le risque — le beau risque — de la modernité au confort — le faux confort — de l'immobilisme* ». Les Suisses, cette année-là, inventèrent les montres Swatch. Qu'attendaient donc les Français ?

Les Français, à force d'entendre, malgré les faux-semblants du discours politique, des analyses répétées sur le comportement économique de leur pays, commençaient à s'intéresser aux « *grands indicateurs* » et plus seulement au prix des tomates et de la baguette de pain. La piste sur laquelle s'élançait Laurent Fabius avait été assainie. D'un peu plus de 93 milliards de francs fin 1982, le déficit du commerce extérieur était tombé, fin 1984, à moins de 25 milliards. L'inflation avait perdu deux points et demi en un an (9,3 % fin 1983, 6,7 % fin 1984). La purge et la recherche de l'équilibre se traduisaient — comment faire autrement ? — par une légère diminution du pouvoir d'achat des ménages en 1984, comme l'année précédente. Seul l'emploi se dégradait à nouveau, conséquence des abandons de « *canards boiteux* », comme aurait dit, en son temps, Raymond Barre.

De guerre scolaire, on ne parlerait plus, c'était promis. On cita même le cas d'une hache enterrée sur un champ de foire dès la rentrée de septembre. A Simandre-sur-Suran (Ain), cinq cent deux habitants, l'école Saint-Charles et la laïque établirent un protocole d'accord pour se répartir les élèves. Des couches-culottes au CE 2 : à Saint-Charles ; CM 1 et CM 2 : à l'école publique. La première pourrait donc continuer d'accueillir les tout-petits et la seconde, menacée de fermeture, à... exister. La solution reçut la bénédiction de l'inspecteur d'académie. Seul Gaëtan, quatre ans, ne prit pas le chemin de Saint-Charles. Ses parents, farouches partisans de la laïque obtinrent par faveur spéciale qu'il use ses fonds de culottes à l'école de la République. Saint-Charles, en cachette, pria certainement pour lui.

JEAN-YVES LHOMEAU.

Prochain article :

1985, il était un petit navire.

Une lettre de M. Paul Quilès

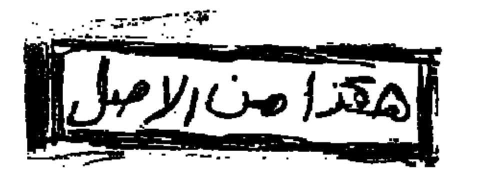
M. Paul Quilès, député socialiste de Paris, nous écrit après la publication, dans le « Feuilleton du septennat », publié par le Monde *du 15 mars d'une partie des propos qu'il avait tenus à la tribune du congrès socialiste de Valence en 1981 :*

Je pense que vous connaissez bien l'épisode historique auquel je me suis référé : le 9 thermidor 1794, Robespierre monta à la tribune de la Convention pour dénoncer ses adversaires, mais il omit de les nommer, ce qui coalisa contre lui tous ceux qui, à tort ou à raison, se sentaient visés. Cela entraîna sa chute.

C'est cette erreur que j'ai voulu rappeler à la tribune du congrès du PS. En effet, en cet automne 1981, alors qu'il était procédé au changement qui affecte traditionnellement la haute administration lors de l'arrivée d'un nouveau gouvernement, j'étais inquiet de l'attitude de certains cadres socialistes. La tentation commençait à se répandre parmi eux de parler haut et fort dans leur département. Responsable du bon fonctionnement des fédérations départementales, je souhaitais stopper cette évolution dangereuse, éviter ce qui aurait pu ressembler à une chasse aux sorcières.

Malheureusement, je commis une double erreur : prononcer un nom — Robespierre — ayant une forte charge négative, surestimer les connaissances historiques des commentateurs.

Il est vrai que l'atmosphère politique était alors très tendue, pour ne pas dire passionnelle, et que cette passion se reflétait dans certains discours. Cela ne suffit pas à expliquer comment une phrase isolée de son contexte a pu être comprise à l'inverse de ce qu'elle signifiait. De critique de Robespierre, j'étais devenu Robespierre lui-même !



هكذا من الأصل

Société

Les catholiques et l'aide au tiers-monde

L'épiscopat français soutient le CCFD attaqué par « le Figaro-Magazine »

A l'issue de la réunion du Conseil permanent de l'épiscopat, son président, le cardinal Decourtray, a rendu public, le jeudi 17 mars, un communiqué défendant l'action du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD), qui vient d'essuyer une nouvelle attaque du *Figaro-Magazine*.

Le CCFD est l'organisme officiellement chargé de collecter et de distribuer l'aide des catholiques français dans le tiers-monde. Sa quête annuelle doit avoir lieu dimanche prochain 20 mars.

Dans son édition du 12 mars, le journal de M. Robert Hersant *accuse le CCFD, « organisme christo-marxiste », dit-il,* d'avoir versé d'importantes sommes d'argent aux communistes philippins par l'intermédiaire de son partenaire direct à Manille, le NASSA (Secrétariat national d'action sociale dépendant de l'épiscopat).

Figaro-Magazine fonde sa démonstration sur une déclaration *du cardinal Jaime Sin, archevêque* de Manille, en date du 5 février, selon laquelle l'argent venant d'organisations non gouvernementales en Allemagne, aux Pays-Bas, en France et en Belgique aurait servi à la guérilla communiste de son pays. Le NASSA, par lequel transite toute l'aide des Eglises européennes, serait *« profondément infiltré »* par les marxistes. Cet organisme aurait *même été, selon le cardinal Sin, « dissous »*.

Un autre évêque philippin, Mgr Antonio Fortich, ancien président de cet organisme, cible dans son pays de plusieurs tentatives d'attentat, a expliqué le 14 mars à Paris que le cardinal Sin lui-même *s'était déclaré incapable de fournir* les preuves de cette *« infiltration marxiste »*. Le Secrétariat national d'action sociale de l'épiscopat, a-t-il dit, n'a pas été dissous. Pour ne pas prêter le flanc à la critique des milieux militaires philippins, l'épiscopat de ce pays a simplement décidé de resserrer son contrôle sur tous les programmes et projets d'aide au développement qui *passaient autrefois par des structures* ecclésiastiques, dont *le Figaro-Magazine* écrit qu'elles sont *« gangrénées par les communistes »*.

A contre-temps

LE Figaro-Magazine s'appuie sur la *division de l'épiscopat philippin* pour mener une nouvelle attaque contre le CCFD, à moins d'une semaine de la collecte annuelle de Carême qui, l'an dernier, avait rapporté en France 63,5 millions de francs.

Avec ses cent salariés permanants, ses vingt mille bénévoles, ses cinq cent *mille donateurs réguliers, le* CCFD est, en France, la première *organisation non gouvernementale* de développement. Déjà, les précédentes campagnes du *Figaro-Magazine*, le procès intenté en février 1987 contre lui, pour diffamation, par le CCFD (qui avait été débouté), ont nui à l'image de cette organisation qui a été contrainte de supprimer une vingtaine de postes.

Mais, à bien des égards, cette nouvelle offensive arrive à *contre-temps. Si le reproche a souvent été* fait au CCFD de développer son action dans le tiers-monde avec des partenaires indépendants des Eglises locales, il ne peut pas s'appliquer aujourd'hui au cas des Philippines. Le NASSA est un organisme officiel créé en janvier 1966 par l'épiscopat de ce pays et aujourd'hui présidé par un archevêque, Mgr Francisco Claver, jésuite.

En outre, si depuis des accords de juin 1986 auxquels fait allusion le communiqué du cardinal Decourtray, la tutelle de l'épiscopat sur le CCFD a été renforcée, sa confiance ne lui est désormais plus mesurée. Parier sur des différences d'appréciation *au* sein de l'épiscopat français et sur *l'opposition de Rome à l'action du* CCFD devient un calcul risqué. *« La malveillance qui se traduit par la rumeur ou la calomnie n'est pas acceptable »*, écrivait, il y a un an, le cardinal Lustiger. MM. René Valette, nouveau président du CCFD, et son secrétaire général, M. Bernard Holzer, ont été reçus le 5 février en audience privée par le pape. Ils étaient accompagnés du président de la Conférence épiscopale française.

De surcroît, cette attaque du Figaro-Magazine survient moins de trois semaines après la publication de l'encyclique de Jean-Paul II *« Sollicitudo Rei Socialis »* (*le Monde* du 20 février) qui, sur le thème de la solidarité avec le tiers-monde, fixe le cap sans ambiguïté. A la surprise de beaucoup d'observateurs, le pape renvoie dos à dos le système capitaliste et le système socialiste qui, l'un *et l'autre, écrit-il en substance,* ont fait la preuve de leur inefficacité dans le monde sous-développé. Les frontières de la pauvreté passent désormais aussi bien à l'intérieur des blocs de l'Ouest et de l'Est qu'entre le Nord et le Sud. La volonté d'hégé*monie et de profit du capitalisme* occidental est aussi coupable, selon *lui, que les atteintes au droit à l'ini*tiative privée dans les économies socialistes.

Si, dans le domaine de la morale *individuelle, la doctrine du pape est* d'une remarquable stabilité, il faudrait être myope pour ne pas voir qu'en matière sociale le pape a évolué et que, après bien des avertissements aux théologiens de la libération (les *« prêtres guérilleros »* selon *le Figaro-Magazine*), il a aujourd'hui clairement choisi le camp de ceux qui *s'engagent, sans l'usage de la violence*, auprès des plus pauvres. Après avoir déclaré en avril 1986 devant des évêques brésiliens que *« la théologie de la libération est non seulement utile, mais nécessaire »*, la dernière encyclique constitue à cet égard un nouveau tournant.

Vouloir faire du pape le porte-étendard d'une stratégie anticommuniste visant notamment les Eglises chrétiennes engagées aux Philippines, en Haïti, en Amérique latine ressemble aujourd'hui à un contresens. Jamais avare d'articles sur *Jean-Paul II, le Figaro-Magazine* a d'ailleurs attendu trois semaines *avant de publier un commentaire*, aussi bref qu'embarrassé, de sa dernière encyclique. Les adversaires du CCFD appartiennent à cette minorité qui, jusqu'à Vatican II inclus, n'a jamais accepté le catholicisme social né à la fin du dix-neuvième siècle et reste fidèle à la vieille tradition antimoderniste de l'Eglise, refusant au *catholique tout compromis avec la* liberté et la démocratie.

HENRI TINCQ.

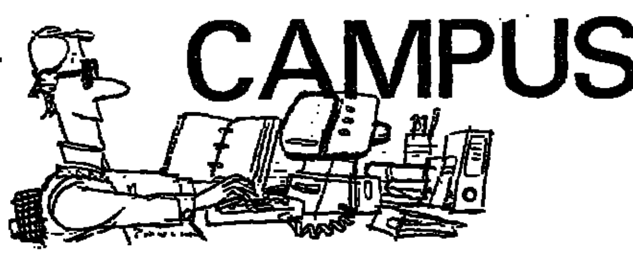
La déclaration du cardinal Decourtray

Le président de la Conférence épiscopale française a déclaré le *jeudi 17 mars : « Je tiens à exprimer ma reconnaissance et à redire mon soutien au CCFD pour son irremplaçable contribution au combat que mène l'Eglise contre la faim et pour le développement, dans l'esprit des encycliques* Populorum progressio *et* Sollicitudo rei socialis.

A quelques jours de la quête de Carême, recommandée par l'Assemblée plénière des évêques, et des veillées de prière, j'encourage le CCFD à poursuivre résolument son action telle qu'elle a été redéfinie en accord avec les évêques en juin 1986.

Depuis les orientations adoptées par le Conseil permanent, le CCFD s'en tient à la règle de travailler avec l'épiscopat des pays où il a des projets et avec les organismes mandatés par cet épiscopat. De plus, il est en lien régulier avec les organismes romains Cor unum *et* Justice et paix.

Je souhaite que le CCFD continue à informer l'opinion publique de la manière la plus objective et la plus complète possible. Ce sera sa meilleure réponse aux critiques. J'ai récemment présenté à Jean-Paul II le nouveau président du CCFD, M. René Valette, et ses plus proches collaborateurs. Le saint-père les a encouragés à poursuivre leur action avec générosité et lucidité, en accord avec les évêques. »



CAMPUS

La finale du concours des journaux lycéens

LA finale nationale du concours des journaux collégiens et lycéens « Scoop en stock 88 » organisé par le Centre de documentation et d'information lycéens (CDIL) le soutien de *Okapi*, de *l'Etudiant*, du *Monde* et de la Mutuelle nationale des étudiants de France, aura lieu les 26 et 27 mars à Paris. Elle opposera les équipes sélectionnées dans les épreuves régionales.

● Journaux collégiens

La finale aura lieu à la Cité universitaire (salle des colloques) au 19, boulevard Jourdan, 75014 Paris, samedi 26 mars de 12 heures à 19 heures.

Les équipes devront réaliser un journal comprenant au minimum : une interview ; un reportage ; un billet d'humeur ; des illustrations. Les articles pourront être préparés sur des colonnes de 90 millimètres de large maximum.

Les équipes feront les *maquettes de leur journal sur* les lieux de la finale, selon un *format imposé qui sera annoncé* sur place, et devront réaliser une couverture.

Toutes les équipes non finalistes sont invitées à participer au Festival national des journaux collégiens qui se déroulera parallèlement à la finale.

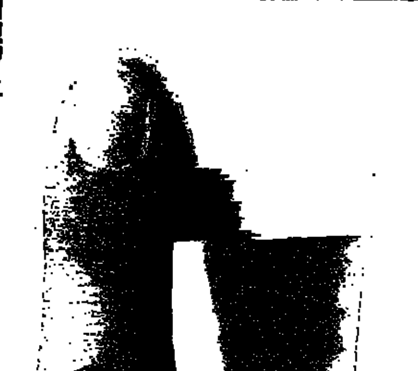
Elles pourront à nouveau ten*ter leur chance au cours d'une* épreuve qui leur sera réservée.

● Journaux lycéens et fanzines

La finale se déroulera du samedi 26 mars 12 heures au dimanche 27 18 heures, au Salon de l'étudiant, à la grande halle de La Villette, 75019 Paris. Elle prendra la forme d'un marathon de vingt-quatre heures non-stop pendant lequel les équipes devront réaliser un journal sur des sujets libres et imposés dévoilés sur place. Le journal devra obligatoirement comprendre un reportage exclusif sur le sujet de leur choix. Les équipes sont invitées *à travailler sur ce thème dès la* parution de cette annonce dans les colonnes du *Monde*.

Toutes les équipes non finalistes sont invitées à participer au Festival national des journaux lycéens et fanzines qui se déroulera parallèlement au *marathon. Elles pourront participer à de nombreuses animations et tenter leur chance* une nouvelle fois au cours d'une *épreuve qui leur sera réservée.*

★ Pour tous renseignements : CDIL, 38, rue de Bellefond, 75009 Paris. Tél. : 45-26-29-32.



SPORTS

FOOTBALL : Coupe d'Europe des clubs champions

Les mauvais calculs des Girondins

L'Olympique de Marseille, qualifié aux dépens des Finlandais de Rovaniemi, sera le seul représentant du football français en demi-finales des Coupes européennes, les 6 et 20 avril prochain. Dans l'épreuve des clubs champions, l'aventure des Girondins de Bordeaux a pris fin, mercredi 16 mars, à Eindhoven. Tenus en échec au match aller (1-1), les Bordelais qui ont a nouveau fait match nul (0-0) sont éliminés à cause du but marqué par les Néerlandais en déplacement.

EINDHOVEN
de notre envoyé spécial

L'Europe des petits comptables est en construction. La réhabilitation de cette corporation devra beaucoup au football moderne. Onze de ses représentants ont été salués comme des héros, le mercredi soir 16 mars, au Philips Stadio d'Eindhoven, après avoir réussi une équation désormais classique dans le monde du football : *deux nuls égalent une* victoire. Il s'agissait d'ajouter 0-0 au score du match aller (1-1) *pour que* les comptes du PSV Eindhoven se trouvent excédentaires, un but ayant été marqué à l'extérieur. Les joueurs néerlandais s'y sont employés avec méthode, gérant en père de famille leur petit capital de départ. Pas question de tout investir dans l'offensive. Un penchant, paraît-il naturel de cette équipe qui collectionne les buts en championnat des Pays-Bas. Hormis un tir sur la barre transversale de Robert Erik Gerets, Eindhoven n'a pas confirmé sa réputation.

Dans un coin des tribunes réchauffées par d'énormes radiateurs à infra-rouge, un orchestre de cuivre imprimait un faux rythme à la rencontre. *Jamais Bordeaux n'a* pu forcer la cadence, comme *engourdi par le confort* de ce match sans excès. Pas d'incident, pas de but, peu d'occasions, aucune passion. Un match ordinaire en somme, subi sans révolte par les Français. Même Jean Tigana, entré en jeu à la soixante-quinzième minute, n'a pas réussi à enflammer le dernier quart d'heure.

Pour espérer se qualifier les Girondins de Bordeaux devaient pourtant à tout prix inscrire un but. C'est à croire qu'ils avaient en tête d'autres calculs *plus* mesquins. Eliminés, d'accord, mais avec les honneurs d'une non-défaite ! Après la rencontre, Aimé Jacquet, l'entraîneur bordelais, réservait d'ailleurs un demi-sourire de triomphe à *« ceux qui nous avaient prédit une bonne râclée à Eindhoven »*.

Son homologue néerlandais, Guus Hiddink et lui-même emploient les mêmes mots pour constater la rareté des occasions de but et pour accepter cette réalité comme une fatalité. Il faudra s'y faire. Pour Aimé Jacquet *« PSV ira loin grâce à sa maîtrise tactique et sa capacité à gérer son potentiel »*. Ce compliment sincère résonne comme une oraison funèbre du football généreux, peu regardant de ses efforts, qui a écrit les meilleurs chapitres des Coupes d'Europe. C'était il y a dix-douze ans. Les chocs entre Saint-Etienne ou Bastia et une équipe nommée PSV Eindhoven...

Le rôle des étrangers

La rencontre de ce mercredi laissera moins de souvenirs. Elle est toutefois symbolique d'un autre évolution du football européen. Les champions de France ont certes été éliminés par une équipe néerlandaise, mais sur les douze joueurs utilisés par Guus Hiddink, il y avait cinq étrangers : un Belge et quatre Canois.

Un tel cosmopolitisme n'est pas rare dans ce pays. Ici, comme en Belgique, les règlements du football « assimilent » ces immigrés du ballon rond après deux ou trois saisons seulement. Mais la constatation est frappante car elle coïncide avec l'émergence en France d'un débat sur l'admission d'un troisième étranger par équipe.

Alors que l'Italie, pays de tradition protectionniste vient d'ouvrir ses frontières à un troisième joueur étranger, les clubs français les plus *puissants ont relancé la discussion*. Les dirigeants du Matra Racing et *de Monaco viennent d'obtenir de la* Fédération française de football (FFF) la *constitution d'une* commission d'étude sur le sujet.

Le passage de deux à trois étrangers est nécessaire aux yeux de Didier Couécou, délégué général des Girondins de Bordeaux. *« Si nous voulons rester combatifs sur le plan européen, il faut suivre le mouvement amorcé dans les autres pays,* dit-il. *Pour la saison prochaine, nous avons d'ores et déjà prévu de recruter un troisième étranger de haut niveau. »*

Henri Michel, le sélectionneur national, est opposé à cette solution. Et Jean Fournet-Fayard, président de la FFF souhaiterait *« des mesures d'accompagnement »* afin de ne pas nuire, par cette concurrence supplémentaire, à l'éclosion de talents hexagonaux et à la sélection nationale.

Balayant ces objections, Didier Couécou s'interroge au contraire : *« Pourquoi se limiter à trois ? Anderlecht possède déjà dans ses rangs neuf joueurs étrangers et, en 1993, il n'y aura plus du tout de limitation. Les bons joueurs français qui ne trouveront pas de travail à Bordeaux pourront aller à Milan ou ailleurs »*.

Ce discours va dans le sens des recommandations de la Commission des affaires sociales de la CEE qui, à plusieurs reprises ces dernières années, a demandé aux responsables du football européen de se mettre en règle d'ici à 1992 avec la notion de libre circulation des travailleurs.

Déjà aux prises avec le problème des étrangers — notamment des Africains bénéficiant de la double nationalité, mais non sélectionnables en équipe de France — soixante-trois joueurs sur trois cent quarante-neuf en première division — Jean Fournet-Fayard a-t-il une chance de faire admettre par la CEE *« la spécificité du football »* afin d'obtenir une dérogation ?

JEAN-JACQUES BOZONNET.

LES RÉSULTATS
Coupe des Champions

* PSV Eindhoven et Bordeaux	0-0 (1-1)
* Anderlecht b. Benfica Lisbonne	1-0 (0-2)
* Glasgow-Rangers b. Steaua Bucarest	2-1 (0-2)
* Real Madrid b. Bayern Munich	2-0 (2-3)

Entre parenthèses, les résultats des matches aller.

BASKET-BALL : Coupe des Coupes

Troisième trophée européen pour Limoges

Premier club français vainqueur de la Coupe Korac (1982), le cercle Saint-Pierre de Limoges est devenu, le mercredi 16 mars à Grenoble, la première équipe de basket-ball à gagner la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupes. En finale, les joueurs de Michel Gomez ont battu les Espagnols de la Juventud Badalone : le score étant de 86-86 à l'issue du temps réglementaire, le succès français a été arraché au *cours des prolongations 96-89*, Limoges prenant enfin le dessus sur une équipe de Badalone décimée par les fautes. Les meilleurs ont été Collins (30 points en dépit d'un marquage sévère) et Ostrowski (21 points) pour Limoges. Trente-trois paniers, dont trois à 3 points et vingt-sept lancers francs ont été marqués. C'est le troisième trophée européen du CSP après les deux *Coupes Korac* (1982, 1983).

L'Elan béarnais d'Orthez a été définitivement écarté des demi-finales de la Coupe d'Europe des clubs champions en s'inclinant, le 16 mars, 91-82 face au Maccabi Tel-Aviv.

● **TENNIS** : Tournoi de Key-Biscayne (Floride). — Yannick Noah s'est qualifié, le mercredi 16 mars, pour le troisième tour du Tournoi de Key-Biscayne, doté de 2 100 000 dollars, en battant le Yougoslave Bruno Oresar (6-1, 7-5, 6-2). Tarik Benhabilès, lui a été éliminé par le Tchécoslovaque Tomas Smid (6-2, 6-4, 6-3). Dans l'épreuve féminine, Isabelle Demongeot et Nathalie Tauziat accèdent au troisième tour en battant respectivement l'Argentine Adriana Villagran (6-3, 6-2) et la Sud-Africaine Dinky Van Rensburg (7-6, 6-3). Marie-Christine Calleja a été battue par la Britannique Jo Durie (7-6, 6-2).

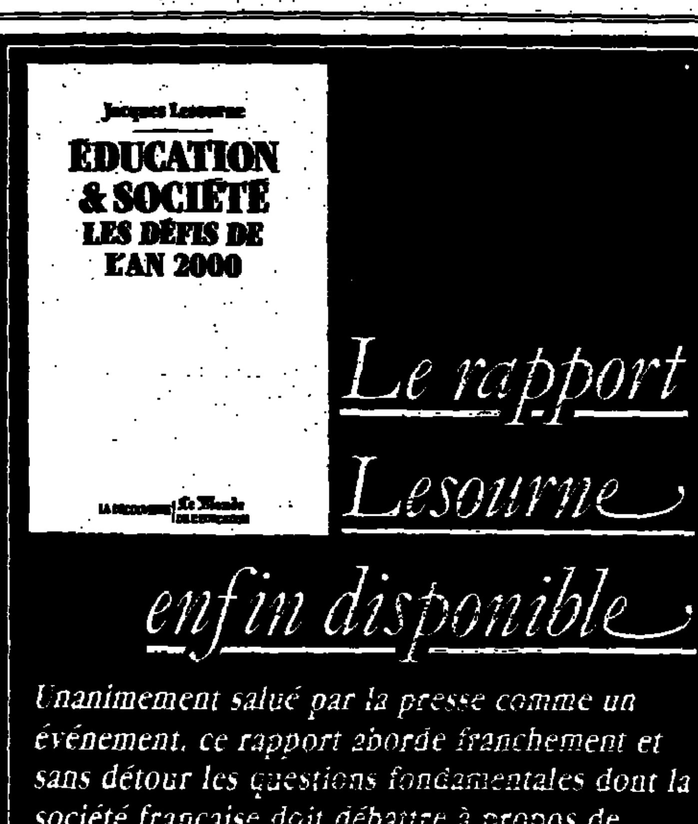
Fausses factures de Nancy

Un membre de la commission d'urbanisme suspend son mandat

NANCY
de notre correspondant

M. Gilbert Thiel, juge d'instruction à Nancy, a confirmé, mercredi 16 mars, le maintien en détention de l'entrepreneur de Toul, M. André Gusaï, inculpé dans l'affaire des fausses factures de Nancy. Ecroué depuis le 18 novembre 1987 à la maison d'arrêt Charles-III, M. Gusaï reste le seul des huit inculpés dans cette affaire à être encore en prison.

L'affaire a, d'autre part, connu un prolongement inattendu à la préfecture de Meurthe-et-Moselle où se réunissait la commission départementale d'urbanisme commercial (CDUC). M. Jean-Paul Vinchelin, conseiller général (PS) du canton de Neuves-Maisons, membre de la commission, annonçait dès l'ouverture de la séance sa décision de *« suspendre son mandat jusqu'à ce que la justice ait fait toute la lumière sur l'affaire. » « Il semble que les accusation portées contre certains membres de la CDUC-54 sont trop graves pour que je puisse actuellement poursuivre l'instruction de nouveaux dossiers »*, a expliqué le conseiller général avant de quitter la séance. — **J.-L. B.**





JANVIER / FEVRIER 1988

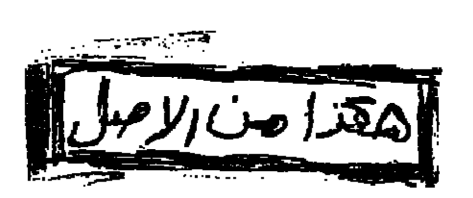
Plus de 650.000 auditeurs gagnent Europe 1

12 % DE PROGRESSION

SOURCE MEDIAMETRIE
JANVIER ET FEVRIER 1988
AUDIENCE CUMULEE
JOUR MOYEN LUNDI-VENDREDI



DE GRANDS MOMENTS A CHAQUE INSTANT.



Société

Innovation à la police scientifique et technique

Un fichier informatisé des empreintes digitales

MM. Charles Pasqua et Robert Pandraud ont assisté, mercredi 16 mars, dans les locaux parisiens de la sous-direction de la police scientifique et technique de la police judiciaire, à la présentation d'un système informatisé d'enregistrement, de traitement et d'identification des empreintes digitales.

Le système est l'aboutissement de quatre ans d'expérimentation. Celle-ci avait en effet été autorisée par la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) en mai 1984. Il s'agissait alors d'entamer une recherche sur la saisie et la comparaison des empreintes digitales à partir de vingt-mille fiches d'empreintes rendues anonymes et sélectionnées de manière aléatoire parmi celles des individus condamnés (*le Monde* daté 23-24 septembre 1984).

La nécessité d'une telle expérimentation était imposée par le désordre régnant en matière de dactyloscopie, c'est-à-dire de reconnaissance des empreintes digitales : fichiers non compatibles, méthodes non unifiées, cloisonnement entre services...

Autorisée par la CNIL, la recherche fut facilitée par la loi de modernisation de la police nationale, qui, votée pour cinq ans, fin 1985, avait fait de la police scientifique et technique l'une de ses priorités. Elle devait aboutir au choix d'un matériel conçu par une société française, Morphosystems, et l'aval de la CNIL, confirmé par un décret du 8 avril 1987.

En présentant ce système, M. Jacques Genthial, sous-directeur chargé de la police scientifique et technique, devait faire l'éloge de cette « *méthode la plus universelle, la plus facile d'emploi* » en matière d'identité judiciaire. « *Il nous fallait à tout prix une base unique de données et de saisie* », a-t-il ajouté, rappelant que l'actuelle dispersion des fichiers conduisait au fichage de huit millions d'individus alors que « *la population criminogène française peut être évaluée à quatre millions de personnes* ».

« *La clarté, la rapidité, contre les fiches pléthoriques* », c'est en ces termes que M. Genthial résume l'innovation, insistant sur le fait que n'est saisis que « *ce qui est prévu par la loi* » : empreintes de malfaiteurs mis en cause dans des procédures judiciaires, contre lesquels il existe des indices graves et concordants ; empreintes de détenus condamnés ; traces relevées sur les lieux de crimes ou délits.

Alors que seulement trois mille cinq cents fiches sont actuellement et saisies par le système central, « *des performances sans communes mesures avec les fichiers manuels* » ont été possibles : arrestation de neuf terroristes en Corse à partir d'une centaine de traces relevées récemment dans un appartement « conspiratif » ; élucidation de deux cambriolages et d'une ancienne affaire de terrorisme.

M. Genthial a enfin insisté sur le fait que « *l'homme reste toujours le maître de la machine* », celle-ci offrant « *un listing de candidats* » à partir de la comparaison des empreintes dans lequel le manipulateur doit faire le tri. Ce système central, qui est donc en cours de constitution, sera complété de « *mesures d'accompagnement* » : en 1988, les services de l'identité judicaire bénéficieront de cent cinquante véhicules de plus, tandis que des stages de formation de « *techniciens des scènes de crime* » sont désormais organisés.

E. P.

● **Condamnation de trois auteurs d'une agression raciste.** — Reconnus coupables d'avoir passé à tabac M. Areski Haddouche, un jeune Français d'origine algérienne, trois automobilistes ont été condamnés, le mardi 15 mars, à trois ans de prison ferme par le tribunal d'Abbeville (Somme). Le 21 août 1987, les trois hommes : Franck Roussel, vingt et un ans, Michel Mahieux, vingt-neuf ans, et Luc Fanchon, vingt-huit ans, tous originaires de l'Oise, avaient violemment molesté M. Haddouche en lui répétant « *qu'ils n'aimaient pas les Arabes* » (*le Monde* du 25 août 1987). Souffrant d'une plaie à la tête, de multiples contusions, d'une estafilade à la gorge, la victime avait une oreille déchirée et avait perdu une phalange à l'auriculaire de la main droite. La Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA) et le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) ont obtenu le franc symbolique de dommages et intérêts.

Un singulier dialogue

Les collégiens et le condamné à mort

Pendant une année scolaire, dans le cadre d'un projet d'action éducative (PAE) intitulé « Regards de collégiens sur la justice », vingt-cinq élèves de troisième d'un collège de Morlaix ont correspondu avec Philippe Maurice, qui fut le dernier condamné à mort français avant sa grâce en 1981. Toutes ces lettres sont aujourd'hui publiées.

MORLAIX
de notre envoyée spéciale

« *Je suis jeune, je suis sûr que dans quelques mois, je t'aurais oublié. Comme on dit, le temps efface tout, même les moments importants. Salut. Bonne chance.* » Nous sommes le 3 juin 1986. En quelques mots implacables, Alban, tout juste quinze ans, met fin à une correspondance de près d'un an avec Philippe Maurice, condamné à mort pour meurtre le 28 octobre 1980, et gracié par M. François Mitterrand cinq jours après son élection, en 1981.

Alban, qui lançait amicalement en tête de ses lettres « *salut cow-boy !* » avant de conclure rituellement « *au plaisir de te lire* ». Alban, qui proposait facétieusement à Philippe Maurice de tester la censure pénitentiaire en affublant le directeur de prison d'un nom « *légèrement humiliant* » afin de voir « *si la missive arriverait à bon port* ». Alban, qui demandait gravement dans une lettre du 15 janvier 1986 : « *Sachant que tu as passé quelques temps dans le quartier des condamnés à mort* [...], *nous aimerions savoir si tu aurais préféré être exécuté que condamné à perpétuité.* »

Deux ans plus tard, le même Alban, qui bougonne quelques mots le regard obstinément fixé sur le sol, admet avoir été un peu vite en besogne. Non, bien sûr, il n'a pas oublié. N'a-t-il pas rejoint, durant ce long échange, le camp des adversaires de la peine de mort ? Avalant ses mots, il lâche d'une voix sourde : « *Avant, pour moi, un prisonnier, c'était quelqu'un d'un peu monstrueux. Finalement, je pense que ce qui est arrivé à Philippe Maurice aurait pu m'arriver à moi.* »

Compréhensif ? Certes. Mais il n'absout pas Philippe Maurice pour autant. Malgré le tutoiement, les confidences de plume et la complicité des échanges, le prisonnier reste ce « brigand » à qui il écrivait le 10 février 1986 : « *Même si on commence à comprendre ton cas, on est loin de partager toutes tes idées.* »

Les bien-pensants de la ville de Morlaix, farouchement opposés à cette correspondance périlleuse pour la « santé morale » des adolescents, auraient-ils eu tort de s'inquiéter ? Mme Françoise Porcher-Le Bars, le professeur de français à l'origine de cette initiative, en est convaincue.

Un projet dangereux

Il y a deux ans, en 1985, son projet d'action éducative (PAE) intitulé « Regards de collégiens sur la justice » avait pourtant fait frissonner la bonne ville de Morlaix. Que les adolescents rencontrent des magistrats, soit. Qu'ils étudient quelques grandes affaires, le « Courrier de Lyon » ou Marie Besnard, passe. Mais une correspondance entre de jeunes élèves et un condamné à mort... Inconcevable. Dans une lettre de novembre 1985, le directeur du journal local, invité à mettre sa documentation au service des élèves, écrivait d'ailleurs : « *Votre projet* [...] *me paraît dangereux pour leur santé morale. Je suis d'ailleurs surpris que l'administration tolère qu'un enseignant prenne ainsi le risque de compromettre l'équilibre psychologique des jeunes enfants qui lui sont confiés.* »

Lorsque l'échange, malgré tout, voit le jour, en novembre 1986, la classe ignore l'identité de son correspondant. Mme Françoise Porcher-Le Bars, qui s'est engagée à respecter l'anonymat du prisonnier et des élèves, se contente de leur dresser un portrait-robot des plus sommaires : il se prénomme Philippe, il a été condamné à mort pour meurtre et gracié. C'est tout. Mais l'esquisse est suffisamment précise pour qu'une collégienne découvre dans *le Quid* le nom de Philippe Maurice. Le bruit se répandra peu à peu.

Premiers échanges, premières questions, premiers embarras. Lorsque Philippe Maurice écrit dans l'une de ses premières lettres : « *Je pense m'être progressivement révolté à l'idée d'être pauvre* [...] *La délinquance s'est offerte à mes yeux comme un moyen de rompre avec cette vie maussade* », les adolescents bondissent. Chacun à leur manière. Prévenante, comme Alban, Philippe, et Olivier, qui avancent prudemment : « *Tu nous expliques bien que tu as eu une enfance difficile, mais en te relisant, on a l'impression que tu la présentes comme une circonstance atténuante. Qu'en est-il exactement ?* » Scandalisée comme Marie-Lucile et Frédérique, les plus réticentes du groupe, qui lancent sèchement : « *Monsieur, votre position paraît facile : vous rejetez tous vos actes sur la société.* [...] *N'avez-vous donc jamais pensé à l'énormité de l'acte que vous avez commis ?* »

Un ton familier et exigeant

Au fil des lettres, la confrontation s'adoucit. Les élèves, réunis en petits groupes, finissent par trouver « leur » ton, à la fois familier et exigeant. Un déluge de questions allant de la sexualité — « *Décris-nous la situation telle qu'elle est, sans sous-entendus* » — à la qualification du personnel pénitentiaire — « *Les gardiens peuvent-ils être compréhensifs ?* ». Tout au long de cette correspondance, Philippe Maurice engage le dialogue sans jamais se montrer agressif ou violent. Scrupuleux il avertit les élèves : « *Je pense que chacun a sa vérité, et que la mienne n'est pas obligatoirement la vôtre.* » Patient il redresse au besoin quelques malentendus : « *Vous comparez ma vie ici à la vôtre à l'école* [...]. *Toutefois, il y a une différence de taille : vous êtes libres.* »

Qu'ont retiré les adolescents de cette intrusion dans le monde carcéral ? « *J'avais beaucoup d'idées toutes faites sur la prison,* souligne Jeannick. *J'ai découvert un monde à la fois plus dur et plus souple que celui que j'imaginais. Plus dur parce que je ne me rendais pas compte de la violence qui y règnait. Plus souple parce que j'ignorais qu'il était parfois possible de faire du sport ou de travailler. Tout ce que Philippe Maurice nous a raconté m'a permis de me forger ma propre idée sur la question.* »

N'était-ce pas le but recherché ? Mme Françoise Porcher-Le Bars tentait là d'ouvrir l'école à un lieu tabou et méconnu. « *Il s'agissait de leur apprendre à se méfier des idées reçues afin qu'ils apprennent à trier et à analyser les informations avant de juger,* explique- t-elle. *Il s'agissait aussi d'un fantastique exercice d'écriture authentique. Dans un devoir, on écrit pour son professeur ou pour ses parents. Là, ils écrivaient à quelqu'un, ce qui les obligeait à être clairs et à rechercher le mot juste afin d'être bien compris.* »

Cette aventure était celle d'une classe. Elle l'est restée. Les vacances passées, aucun des élèves n'a prolongé seul, dans son coin, cette correspondance inédite et passionnante.

Aujourd'hui, deux ans plus tard, l'échange a mûri. Certains ont oublié, d'autres demandent la nouvelle adresse de Philippe Maurice avec insistance. Est-ce la sortie du livre ? Beaucoup se déclarent prêts à renouer ce contact peu banal. « *Comment voulez-vous que l'on devienne adulte si l'on nous préserve de tout ?*, demande Jeannick dans un haussement d'épaules. *Il faudrait que nous ne sachions rien jusqu'à dix-huit ans et que subitement, à notre majorité, l'on ait des idées sur tout.* »

ANNE CHEMIN.

* *Vingt-cinq collégiens et un condamné à mort*, de Françoise Porcher-Le Bars. Editions Syros-Alternatives. 184 p., 75 F.

Le Monde DES LIVRES

Vladimir Nabokov l'enchanteur

« Bien entendu, *aurait pu dire Nabokov,* Lolita, c'est moi... »

Par Philippe SOLLERS

IL y a des écrivains qu'on découvre dans un éblouissement et qu'on aime une fois *pour toutes* (*Proust*, par exemple), et d'autres qu'on se sent préférer de plus en plus. Nabokov est de ceux-là, vous entraînant lentement dans ses subtilités, ses spirales, ses doubles fonds calculés. Le voici, ces temps-ci, en train de se révéler en même temps que l'Histoire qu'il a traversée à sa manière, à son rythme. De 1899 à 1977, quel voyage ! La Russie, l'Angleterre, l'Allemagne, la France, les Etats-Unis, la Suisse, qui dit mieux ? Changement radical de monde, deux guerres, une révolution, et, cas unique de virtuosité, transformation positive de langue. Destruction, transplantation, continuité, triomphe. Comment et pourquoi a-t-il survécu et vaincu ?

La réponse est d'abord dans un des plus beaux livres de souvenirs jamais écrits : *Autres rivages* (1) (le titre anglais est plus percutant : *Speak, Memory*). Il faut en conseiller la lecture à tous ceux qui n'ont de Nabokov qu'une vision fragmentaire, trouble, exagérée à contresens par le coup de force de *Lolita* (2), désorientée par une personnalité hautement insaisissable et légère, aux antipodes des engagements lourds de notre siècle, champion de lourdeur.

Puisque tout, en un sens, commence et finit dans la politique de façon à éviter la littérature, voyons Nabokov politique. Eh bien, qui a eu plus que lui raison ? Son père, libéral aimé, assassiné en exil, à Berlin, par des fascistes. Sa surprise de rencontrer, à Cambridge, des démocrates progressistes lui donnant sans cesse, par ignorance, des leçons de soviétisme (dans *Autres rivages*, le personnage s'appelle Nesbit, mais on peut y reconnaître l'écho de son malentendu permanent, à New-York, avec Edmund Wilson). Sa vie à Berlin, avec sa femme et son fils, alors que hurle, par les fenêtres ouvertes, la voix d'un dictateur *« du Néanderthal »*. Sa solitude en France et en Amérique où, constamment, il va insister sur le fait que l'art ne peut s'expliquer que par l'art, quelles que soient les pressions sociales...


MARC RIBOUD/MAGNUM
Vladimir Nabokov : hautement insaisissable.

Une vision singulière, une vie très singulière, répétant sans cesse l'importance du détail concret, de la sensation limitée et infinie, de la commotion nerveuse. Le secret ? L'enfance, maintenue envers et contre tout.

Un défi à l'esprit de groupe

N'est-il pas ahurissant d'entendre un écrivain parler du *« charme de notre entente parfaite »* à propos de son père ? Du *« code secret des familles heureuses »* lorsqu'il décrit sa complicité avec sa mère, hallucinations auditives ou cueillette de champignons ? De le contempler passionné par la naissance et le moindre geste de son jeune fils, comme s'il s'agissait d'un miracle improbable, celui de toute vie humaine ? Nous avons bien entendu l'habitude de chercher, dans l'existence d'un artiste, le plan névrotique ou traumatique, le manque, la blessure, causes de toute création. C'est la vulgate marxiste ou psychanalytique, ou, plus simplement, collectiviste naturelle. Or Nabokov n'arrête pas de nous parler d'un noyau irradiant de joie, d'extase, de lévitation dans la perception privilégiée. Le jeu d'échecs, le tennis et les papillons sont inscrits sur son blason comme un défi à tout esprit de groupe. Partout, il a enregistré la même volonté d'aveuglement et de mort, le suicide volontaire de masse, la démission intellectuelle, la servitude revendiquée, le désir de ne pas savoir et de se tromper sur ses désirs.

La Vraie Vie de Sebastian Knight (3), un de ses chefs-d'œuvre, nous montre cette passion peu connue (que *Don Quichotte* a pourtant fait apparaître dans la conscience moderne) : l'effort constant pour *ne pas* arriver à la vérité. Ou encore, dans *Feu pâle* (4) (satire subtile et féroce de l'enfermement universitaire qu'il a si bien connu) : la manie du commentaire *inutile* et de l'idéalisation maniérée. Un écrivain traverse tout cela comme sur une pointe d'épingle, grâce au presque rien aimanté, à la vibration constante qui lui permet de *« voir plusieurs choses à la fois »*. Ouvrir un livre de Nabokov, c'est être immédiatement assailli par des plaques mobiles de descriptions simultanées, des superpositions, des enveloppements rapides. La phrase va, s'interrompt, reprend, saute, la musique intelligente est partout (la perception littéraire se fait directement, ou non, dans la « moelle épinière »). *« L'échiquier est un champ magnétique, un système de forces et d'abîmes, un firmament qui s'étoile. »*

(Lire la suite page 22.)

(1) Gallimard.
(2) Gallimard, « Folio », nº 899.
(3) Gallimard, « Folio », nº 1081.
(4) Gallimard, « L'imaginaire ».

Dominique Fernandez le Sicilien

Le Radeau de la Gorgone, ***voyage à travers l'île mystérieuse***

EN 1984, Dominique Fernandez nous a entraînés dans un superbe voyage à travers l'Europe baroque, *le Banquet des anges*. Son compagnon de route, le photographe Ferrante Ferranti éclairait le périple de saisissantes images. Les deux complices se retrouvent aujourd'hui pour parcourir la Sicile. *Le Radeau de la Gorgone*, qui évoque une idée de naufrage et de fascination paralysante, engrange les résultats de cette exploration.

Dans sa richesse, le livre n'est pas facile à définir. Il est à la fois guide pour une Sicile quasiment inconnue, essai de pénétration du tempérament insulaire, description d'un sol où l'on est d'abord *« confronté à la violence originelle de la matière, au désordre du monde qui ne s'est jamais tout à fait apaisé ici »* – les tremblements de terre en témoignent, – rappel d'une histoire que rythme une suite ininterrompue de dominations étrangères, les Grecs, les Romains, les Byzantins, les Arabes, les Normands, les Français, les Espagnols, les Piémontais et jusqu'aux Italiens, une fois l'unité faite, si différents des taciturnes indigènes...

Vivre à Calataporto

Courir tous ces lièvres tient de la gageure et le livre s'y alourdit parfois, bien que Fernandez varie ses moyens d'approche. Tantôt il ressuscite un empereur, le grand Frédéric II de Hohenstaufen, si ouvert à l'islam. Tantôt il exhibe un sculpteur, comme ce Giacomo Serpotta, resté trop confiné dans l'île pour atteindre, au-dehors, à la notoriété, alors que son talent original devrait le ranger parmi les maîtres baroques. Tantôt il croise un excentrique, ce prince de Palagonia qui avait orné les murs de sa villa d'une telle collection de monstres qu'on avait demandé sa destruction avant qu'elle fût complète : on la rendait responsable des avortements et des naissances d'enfants difformes. Tantôt il analyse les œuvres de Bellini, son compositeur d'opéras préféré, né à Catane en 1801, pour en faire surgir l'héroïne-type : une femme déchirée entre deux maîtres et qui clame, impuissante, sa douleur. Il voit en elle l'incarnation de la Sicile bien plus que dans cette tête mâle du roi-Palerme, génie de la ville, qui émerge des jardins de la villa Giulia.

Dominique Fernandez vient en Sicile depuis plus de vingt ans. Il s'est établi à l'extrême pointe sud-est, dans le petit village de Calataporto que l'histoire a visité deux fois : lors du tremblement de terre de 1693 et lorsque les premières forces alliées débarquèrent en Europe, le 10 juillet 1943. Bizarrement, c'est le malheur, non l'événement glorieux, que les habitants commémorent.

A son arrivée, Calataporto était dans un état proche de la misère. Fernandez a vu le temps passer sur le village, la classe moyenne supplanter l'aristocratie, le progrès s'étendre, les mœurs changer, les traditions demeurer. Cette part de souvenirs personnels, il l'utilise en sociologue, mieux en romancier, faisant vivre de pittoresques personnages qu'il croque dans leur langage, leurs rites immuables et déphasés, leurs aspirations contradictoires. Des scènes de vive comédie, pas toujours tendres pour les acteurs.

A côté de ce vécu sicilien se compose l'inventaire des richesses méconnues. Entre les quatre ou cinq civilisations qui ont laissé leurs traces, l'antique, l'arabe, la normande, la baroque, on ne s'étonnera pas que Dominique Fernandez, sans nier la beauté des autres, privilégie cette dernière, et on lui en sera reconnaissant. Rien n'afflige tant, à visiter Palerme, que l'état de dégradation où sont *tombés les admirables palais* des dix-septième et dix-huitième siècles dont la ville s'est couverte quand les nobles quittèrent leurs terres pour vivre dans l'entourage du vice-roi. Le visiteur éclairé repère les plus beaux édifices ; il pousse des portes sur des cours encore éventrées par les bombes de la guerre, où se dressent des escaliers monumentaux qui ne mènent plus nulle part ; il entre dans des oratoires que décorent des « putti » turbulents et quelquefois féroces. Aux alentours de la capitale, il recherche, entre des lotissements populaires, des garages, des usines, les splendides villas abandonnées.

La préférence accordée au baroque, le *« promeneur amoureux »* la justifie par un accord entre cet art exubérant et le tempérament insulaire.

JACQUELINE PIATIER.

(Lire la suite page 19.)

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, *de l'Académie française*

La Tristesse du cerf-volant, *de Françoise Mallet-Joris*

Éloge de l'inachèvement

LA vie, on ne se demande pas pourquoi elle se termine : cela fait partie d'elle, le fini la définit. Mais une œuvre d'art ? Pourquoi s'arrête-t-elle en (si bon) chemin ? Pourquoi là ? S'il est vrai que la toile de peintre se heurte au cadre, la fresque, elle, pourquoi ne pas la continuer aussi loin qu'on peut lui trouver de l'espace ? Et le livre, où le sens ne rencontre d'autres limites que celles du sens, au nom de quoi l'interrompre ? Et un sentiment, qui est une création comme une autre, pourquoi le borner, fût-ce en le nommant ? Si tant d'artistes ont laissé inachevés tableaux, symphonies et écrits, ce n'est pas par fatigue d'inspiration, mais pour que l'œuvre *ressemble le plus possible au rêve* informulable dont elle est issue...

Le dernier roman de Françoise Mallet-Joris me paraît être une méditation sur l'inachèvement, et un éloge du point de suspension. Mais à condition de préciser aussitôt qu'il est le contraire d'un prétexte à manier des concepts abstraits ; aussi vrai qu'il ne comporte pas le moindre... point de suspension ! *La Tristesse du cerf-volant* est d'abord une tranche de vie familiale comme l'auteur sait les servir, avec leur épaisseur de sentiments rustiques, d'objets ménagers, de fantastique quotidien. A cet égard, Mallet-Joris n'a jamais été si flamande, ni autant artiste. Son « meilleur livre » ? En tout cas, le plus proche de ce qu'elle fait de mieux.

PAS *de famille sans demeure, surtout en* Flandre. Née là-bas, l'auteur de *la Maison de papier* le sait comme personne. Quelque part entre Lille et Anvers, se dresse la maison Matthyssen. C'est un semblant de château comme la bonne bourgeoisie lainière du siècle dernier aimait en édifier, avec tourelles en brique et vue sur l'usine qui a permis ces illusions nobiliaires. Nous suivrons la famille d'une guerre mondiale à l'autre, ou plutôt d'une occupation à l'autre, en passant par les deux séismes que furent, aux yeux des Matthyssen, le surréalisme et le Front populaire.

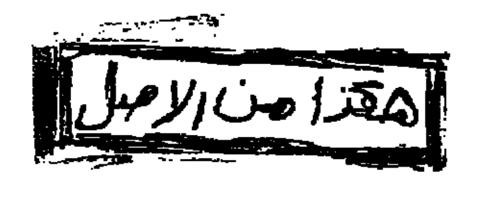
Deux êtres dominent la dynastie, Christophe et Clara. Ils sont frère et sœur. Clara est l'aînée. Christophe est né en 1903. Ils ne se ressemblent pas : elle a le cheveu noir, lui plutôt cuivre. Mais ils « appartiennent au même tableau ». Ils jouent à être jumeaux, à mêler leurs traits pour tenter de les fondre. Nez contre nez, ils poussent le jeu jusqu'au frisson. Le tabou de l'inceste tient bon, par miracle. Ils n'aimeront personne d'autre. Ce sera leur secret.

Un secret de polichinelle. Tout le monde ressent au premier regard leur connivence de siamois. De telles amours impossibles donnent envie aux autres de s'y glisser. En vain : le mari de Clara ne possédera qu'une charmante épouse. Quant à Christophe, il aura les bonnes, pour la chose ; pour le plaisir de séduire, un marchand de tableaux ; et comme seule passion, outre Clara, sa peinture.

SELON les époques, il ira du figuratif à l'abstrait ; on imagine : de Chagall à Klee et Kandinski. Son chef-d'œuvre se situe au-delà des modes. Il est proprement in-montrable, puisque indétachable de la maison Matthyssen. C'est une fresque qui monte le long de l'escalier familial. On y voit des enfants sautant pour attraper un fil invisible. S'agit-il d'un cerf-volant ? On y pense. Mais l'objet n'y est pas, pas encore. Figurera-t-il jamais ? Prendra-il la forme réductrice d'une banale étoile ? L'idéal serait de s'en passer. L'art meurt de mettre les points sur les i, comme les passions de se définir.

L'avantage de l'amour entre frère et sœur *est qu'il se satisfait de rester sans nom.* Antigone n'agit pas par sentiment pour ses frères mais par piété. Les milliers de pages de *l'Homme sans qualités* ne sauraient épuiser le mystère de ce qui unit Musil à sa sœur. Christophe et Clara s'ajoutent à une longue liste d'incestueux littéraires ou théâtraux. Rappelez-vous les troubles visites de Leni à son frère, le Séquestré d'Altona (Sartre), la complicité joueuse de Sébastien et de sa sœur dans *Château en Suède* (Sagan), les inséparables de *la Côte sauvage*, premier et dernier roman de Jean-René Huguenin. On dirait que le thème de l'inceste rôde dans l'air, ces temps-ci, car trois ou quatre romans récents s'y rapportent, dont *la Brasse coulée*, d'Hélène Soulié (Gallimard).

(Lire la suite page 19.)



A LA VITRINE DU LIBRAIRE

● DERNIÈRES LIVRAISONS

BIOGRAPHIE

● ERIC VATRÉ : *Léon Daudet ou le Libre Réactionnaire.* — Une biographie vibrante d'admiration *du polémiste de l'Action française,* collaborateur de *la Libre Parole* de Drumont, l'auteur de *la France juive,* qui eut en littérature des options moins... contestables (Proust, Bernanos, à qui il demandait cependant d'arrêter d'écrire des *« histoires de curé »,* Claudel...) qu'en politique. (Ed. France-Empire, 346 p., 110 F.)

CRITIQUE LITTÉRAIRE

● FRANÇOIS RICHARD : *l'Anarchisme de droite dans la littérature contemporaine.* — Haine de l'esprit démocratique et des intellectuels, exaltation de l'individualisme et de l'aristocratisme, dérapage fréquent vers l'antisémitisme... sont quelques-unes des constantes de l'anarchisme de droite et de son illustration dans la littérature, de 1880 à nos jours. Si les filiations ne sont guère niables, on ne peut qu'éprouver une gêne devant l'association de certains noms, qui occupent, dans l'échelle des valeurs littéraires et morales, des positions fort éloignées : Léon Bloy, Georges Bernanos ou même Céline à côté d'Edouard Drumont, Lucien Rebatet, Louis Pauwels ou Michel-Georges Micberth... (PUF, 242 p., 130 F.)

● FRANÇOIS LAROQUE : *Shakespeare et la fête. Essai d'archéologie du spectacle dans l'Angleterre élisabéthaine. — Un essai qui tente de définir* la symbolique des fêtes élisabéthaines et qui analyse son inscription dans le théâtre de Shakespeare. (PUF, 407 p., 220 F.)

ÉCONOMIE

● OUVRAGE COLLECTIF : *Chiffres du monde 1988.* — En mille tableaux, cinq cents pages, deux cents cartes et cinquante photos, un inventaire mondial, pays par pays, de l'économie, sans négliger pour autant les données de base politiques ou religieuses ; le tout précédé d'articles substantiels sur la conjoncture économique ou la francophonie, par des spécialistes comme Philippe de Saint-Robert, Régis Paranque ou Tristan Doelnitz. (Encyclopædia Universalis, 512 p. grand format, 180 F.)

ETHNOLOGIE

● OUVRAGE COLLECTIF : *André Leroi-Gourhan ou les Voies de l'homme.* — Ce volume rassemble les actes d'un colloque d'hommage à Leroi-Gourhan qui s'est tenu au CNRS en mars 1987, un peu plus d'un an après la mort du savant. Outre des études sur les différents aspects de son œuvre et un témoignage de Claude Lévi-Strauss, on trouvera dans ce livre un texte inédit de Leroi-Gourhan (*Réflexions sur l'art des cavernes*) et une bibliographie complète. (Albin-Michel, 256 p., 125 F.)

● NEDJIMA PLANTADE : *la Guerre des femmes. Magie et amour en Algérie.* — En Kabylie, au creux des maisons, un *« champ de bataille où ensorcellements et désensorcellements se déploient ». Par une ethnologue berbérisante, élève* de Georges Devereux, une plongée dans un Maghreb *rural et féminin* inconnu. (La Boîte à documents, diff. Chiron, 40, rue de Seine, 75006 Paris, 180 p., 89 F.)

HISTOIRE

● FRANÇOIS BÉRIAC : *Histoire des lépreux au Moyen Age. Une société d'exclus.* — La réalité de la vie quotidienne des lépreux, le savoir et le non-savoir de la médecine médiévale, les images mentales et les mythes liés à cette maladie, l'enfermement des lépreux et leur mort constituent les *différents chapitres abordés dans ce livre* qui se propose d'opérer une synthèse des travaux antérieurs. (Ed. Imago, diff. PUF, 278 p., 145 F.)

POÉSIE

● ROGER GARAUDY : *A contre-nuit.* — Le philosophe marxiste, le chrétien de gauche, le néo-musulman, efface tout et se retrouve, comme lorsque à dix-sept ans, il triomphait aux Jeux floraux de Marseille, seul face aux mots. *« Forgeron ganté de buffle »,* il les maîtrise en un long chant *« balayant toutes limites dans le plein vent des postulats ».* (Ed. de l'Aire, Lausanne, 250 p., 240 F.)

RELIGIONS

● AMOS FUNKENSTEIN : *Maïmonide.* Dans les conférences prononcées à la radio israélienne et *rassemblées dans ce livre,* Amos Funkenstein s'attachait à *« montrer le lien organique entre la conception de la nature, la vision de l'histoire et la foi messianique de Maïmonide ».* Catherine Chalier a traduit de l'hébreu ce livre d'un historien de la philosophie, professeur à Tel-Aviv et Los Angeles, encore peu connu en France. Préface de Roland Goetschel. (Cerf, 124 p., 85 F.)

● CORRESPONDANCE

A propos de Sonia Delaunay

Après l'article de Philippe Dagen sur sa biographie de Sonia Delaunay (le Monde *du 11 mars*), *Dominique Desanti a tenu à apporter les précisions suivantes.*

Un critique a le droit de détester un livre, un genre (ici le *« roman vrai »*), un personnage (ici Sonia Delaunay). Il n'a pas le droit de feindre d'ignorer le texte dont il rend compte, ni de prétendre juger 354 pages sur trois lignes. Exemples ?

1. D'après ce critique, *les Demoiselles d'Avignon,* ayant été exposées en 1916, n'auraient pu faire scandale en 1907. Or je montre comment en 1907 ceux qui soutenaient et collectionnaient Picasso (Gertrude et Leo Stein, Ambroise Vollard, Fénéon) se détournèrent en un premier temps de cette nouvelle manière. Je le conte d'après les Mémoires *(Von Bismarck bis Picasso,* édité en allemand en 1938), de Wilhelm Uhde, le premier mari de Sonia. *Il en fut le* témoin, et c'est lui qui envoya Kahnweiler au Bateau-Lavoir. Je souligne que Picasso est tout à fait latéral et à l'arrière-fond de mon récit.

2. Le critique traite de *« psychologie de chic », d'« évocation romancée »* une biographie entièrement de première main. Il y oppose le livre de Bernard Dorival, *excellent, mais comptant* cinquante pages. Dorival figure *parmi mes témoins : il m'a* reçue, informée, et remerciée. *Pour la première fois depuis* qu'il est à la Bibliothèque nationale j'ai eu — grâce à la permission écrite de Charles Delaunay — accès au kilométrique *Journal* de Sonia (1903-1906 en russe, 1933-1967 en français). Les dialogues *« comme si vous y étiez »* que persifle le critique sont tirés du *Journal.* Ou bien relatés par les témoins retrouvés en France et à New-York et dont certains avaient fréquenté les Delaunay depuis 1928. J'ai même eu la chance d'écouter la sœur de Wilhelm Uhde âgée de quatre-vingt-dix-sept ans.

Les *vues sur* Picasso, Kandinsky, Franz Marc et les autres *sont tirées soit de leurs* lettres (à la BN), soit du *Journal* (et assez édulcorées : Sonia n'était pas indulgente). Mon propos n'était pas d'écrire un cours sur l'histoire de l'art. Mon souci ne fut pas de romancer, mais plutôt de choisir, situer, tenter de comprendre un personnage plein de contradictions. Et aussi d'obtenir un récit coulant, sans pédanterie, sans appareil d'allure érudite : visiblement cette coquetterie n'a pas été comprise par tous.

La malveillance du critique est évidente quand il « monte » un fait (que les statuettes volées *étaient en pierre et ibériques*) concernant Picasso, personnage certes illustre *mais,* je le répète tout à fait latéral à cette histoire...). Je suis bouleversée de l'inéquitable désinvolture, du mépris sans fondement appliqué à un travail long, minutieux, et qui a demandé beaucoup de soin pour paraître léger.

[Certes, *les Demoiselles d'Avignon* auraient pu faire scandale. Elles ne l'ont pas fait, à moins que l'on ne tienne pour un scandale la réaction, inégalement réprobatrice d'ailleurs, d'une dizaine de personnes. Quant au témoignage de Uhde, embelli, tardif et partial, il ne saurait être tenu pour suffisant. Pour s'en convaincre, qu'on se réfère aux analyses de Pierre Daix sur Picasso.

Que les *« vues »* sur Picasso, Marc *et Kandinsky soient tirées du Journal* de Sonia n'explique pas que Dominique Desanti les *reprenne tout* simplement à son compte. On aurait cru que le travail de l'historien était plutôt de garder ses distances et de signaler les incompréhensions de son héroïne. On aurait cru encore qu'il pouvait être imprudent de tenir pour certains et avérés des dialogues *« relatés par les témoins »* plus d'un demi-siècle après. Et l'on aurait sans doute poussé la candeur jusqu'à imaginer que le désir de *« paraître léger »* ne contraignait pas l'auteur à des erreurs, qu'elle ne nie pas mais qui seraient excusables parce qu'elles ne concernent pas directement Sonia Delaunay. Si coquetterie il y a, c'est coquetterie aux dépens de l'exactitude.]

Ph. D.

ESSAIS

Le clin d'œil d'Alfred Sauvy

Les livres d'Alfred Sauvy sortent du four comme des petits pains. Le dernier est beaucoup plus croustillant que les autres. 350 pages consacrées à l'humour. On savait que notre grand démographe se délassait de *la lecture des statistiques* avec San Antonio, et que deux *de ses meilleurs amis furent Tristan* Bernard et Jacques Tati. Comme la *plume le démange,* il s'était déjà exercé sur le thème à la fin des *années 70 en nous* livrant un *Humour et Politique.* Voici *Aux sources de l'humour,* plus ambitieux, plus riche, mais qui n'a rien perdu de l'allégresse d'écriture, même si notre auteur s'exerce cette fois à une typologie.

Introduit par deux « parrains » en humour, Robert Escarpit et Georges Elgozy, Alfred Sauvy ne s'acharne pas à rechercher une nouvelle définition du genre. Il préfère nous promener dans le jardin des humoristes et dénicher, dans les vieux bouquins qu'il adore, des auteurs célèbres ou parfaitement inconnus qui ont philosophé bien avant Bergson sur le rire.

Les classements auxquels s'essaie Sauvy sur les catégories d'humour, ses différences avec l'ironie, la malice, la farce, le burlesque, etc., ses variations suivant les pays, l'âge, le sexe, son analyse de la langue verte, seraient bien desséchants s'il ne truffait ses chapitres d'exemples drôles, de citations et de portraits, qui nous mettent en joie. (Un regret, il ne cite pas Bernard Haller.) Le comble de l'humour eût peut-être été de nous ennuyer avec le sujet. Alfred Sauvy, heureusement, n'y a pas réussi.

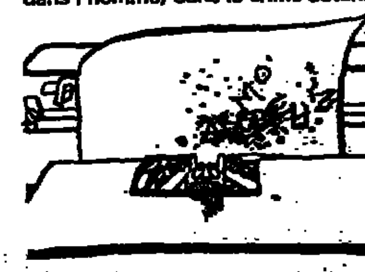
PIERRE DROUIN.

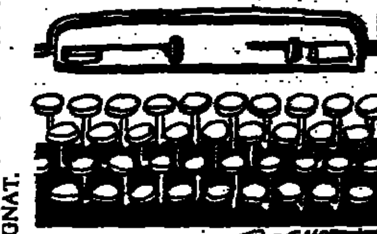
★ ***AUX SOURCES DE L'HUMOUR,* d'Alfred Sauvy, Ed. Odile Jacob. 352 p., 110 F.**

L'énergie et les Lumières

Choisissant, dans un livre qui résume sa thèse de doctorat d'Etat, d'étudier *« l'idée d'énergie au tournant des Lumières »,* Michel Delon affronte en toute conscience une double difficulté : d'abord trouver, après les critiques faites par Michel Foucault à une certaine « histoire des idées », un mode d'approche qui ne se leurre pas d'illusoires *cohérences,* de totalités homogènes insoucieuses des conditions formelles dans lesquelles l'idée s'exprime ; ensuite, mener *l'enquête sur une période* — 1770-1820 — qui ne respecte ni les *traditionnelles* divisions séculaires ni la facile sanction des grands événements, fins de règne ou révolutions.

Ce double pari problématique est payant : *à travers l'émergence de* l'idée et du mot d'*« énergie, »* la *multiplicité de ses acceptions,* de ses emplois et de ses enjeux — *« on n'écrit de rien qu'on ne le place »,* ironise Mme Du Deffand, — c'est une lecture neuve d'une époque-charnière qui apparaît. Car l'énergie est, clame-t-on, partout : dans la langue et dans les beaux-arts, dans la nature comme dans l'histoire et dans l'homme, dans le crime autant





CAGNAT.

que dans le génie. Au-delà de cet engouement quelque peu brouillon, dans l'« ubiquité » même de la notion, se profile le désir d'échapper aux antagonismes simples, de promouvoir le devenir, le mouvement, la transformation, de donner son plein sens à l'« à venir ».

De Diderot à Stendhal, l'énergie ruse avec la nostalgie et rédime la répétition — à la fois comme recommencement du passé et préparation à l'identique du futur.

C'est pourquoi la lecture de cette étude propose bien plus que la traque érudite d'une « idée » : elle donne exemplairement l'image d'une période bouillonnante et paradoxale qui s'est dotée d'un mot d'ordre : *Osez !* En ce tournant du XXe siècle si complaisant sur son « déclin », l'injonction n'a rien de superflu.

MONIQUE NEMER.

★ **L'IDEE D'ÉNERGIE AU TOURNANT DES LUMIÈRES *(1770-1820),* de Michel Delon, PUF, 521 p. 195 F.**

ROMAN

Le puzzle des existences

Le Cercle des sorcières, premier roman de Louise L. Lambrichs, nous *enveloppe d'une atmosphère maléfique* et troublante. Comme Merlin *dans sa « prison d'air »* de Brocéliande, les personnages sont *enfermés* dans le cercle magique des sorcières. Ainsi nomme-t-on, paraît-il, dans la région de Besançon, le contour plus foncé qui orne *l'iris de certains yeux clairs.*

Valentine, Eliane, Emilie, possèdent *ce regard qui donne le vertige* et semble tracer dans la famille Lefranc *le chemin de la folie.* Enfant terrorisée par des araignées imaginaires, Eliane adulte gardera de ses hallucinations nocturnes le sentiment de vivre perdue au milieu d'une toile d'araignée — qu'elle tisse et dont elle est captive — reliée au monde par des milliers de fils invisibles. Un monde où, croyant se protéger, l'on s'enferme avec *son pire ennemi :* soi-même.

Tous les personnages de Louise L. Lambrichs *contemplent ainsi leur* image dans un *miroir* brisé, sans *parvenir à en réunir les morceaux,* comme dans le désordre d'un *tableau cubiste où l'on perçoit plusieurs angles à la fois,* mais où les *facettes du visage ainsi fracturé ne s'assemblent jamais.* Déracinés, *étrangers à eux-mêmes,* Eliane, Valentine, Edmond, Thomas ou Sarah *tentent désespérément* de jeter des ponts au-dessus des gouffres *qui* les séparent. Les toiles d'araignée qui hantent Louise L. Lambrichs compartimentent, comme dans les vitraux, des petites *surfaces de vie étanches les unes aux autres.* Et l'auteur revendique *le droit des femmes à penser, à vivre et à être « par petits paquets »,* comme aurait dit Degas. *En dépit de quelque systématisme, le style limpide et allusif, naïf parfois,* suggère fort bien ces milliers d'instants qui forment *le puzzle des existences.*

Ce premier roman souffre peut-être lui aussi, comme ses personnages, d'une incapacité à se relier au monde. Louise L. Lambrichs a pris ici le risque difficile de réactualiser le roman d'analyse. Elle offre cependant quelques petites phrases sculptées dont on a plaisir à se souvenir.

FLORENCE NOIVILLE.

★ ***LE CERCLE DES SORCIÈRES,* de Louise L. Lambrichs. La Différence, 224 p., 79 F.**

● EN BREF

● **A l'occasion du centenaire de la mort des poètes CHARLES CROS et JULES LAFORGUE, la Société des études romantiques organise le vendredi 18 mars à 14 h 15 et le samedi 19 mars 1988, de 9 h 15 à 12 h et de 14 h 15 à 18 h, au lycée Henri-IV (23, rue Clovis, Paris 5e), un colloque international sur ces ceux poètes. Y prendront notamment la parole Marie-Claire Bancquart, Y.-A. Favre et L. Forestier, D. Grojnowski, éditeur des Œuvres complètes de Laforgue.**

● **L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN organise deux tables rondes : le 21 mars sur le thème « Simplicité et complexité dans le domaine des sciences humaines, des arts *et de la littérature » et le* 22 mars, à l'occasion de la publica*tion du numéro 25 de la revue Nuovi Argomenti,* sur « Les jeunes romanciers français présentés par une revue italienne » (Hôtel Galliffet, 50, rue de Varenne, 75007 Paris. Tél. : 42-22-12-78.**

● ***Deux DÉBATS PUBLICS* sur LES ENJEUX PHILOSOPHIQUES *DES ANNÉES 50* auront lieu au Centre Pompidou (petite *salle) les 17 et 18 mars à 21 heures* avec notamment la participation de Pierre *Bourdieu, Vincent Descombes,* Alain Robbe-Grillet, *Elisabeth Roudinesco et Christian Descamps.***

● **A l'occasion de la création des Editions Fourbis, son animateur, Jean-Pierre Boyer, et la librairie Biffures, 44, rue Vieille-du-Temple, 75004 Paris, organisent, le 18 mars à 18 heures, une lecture-signature *du livre de PHILIPPE* MIKRIAMMOS, *Ballade du voyageur retournant vers sa maison inconnue,* premier titre publié par Fourbis.**

● **La librairie Village Voice (6, rue Princesse, 75006 Paris) organise une lecture-signature du livre de STEPHEN KOCH, *La Mariée des célibataires,* (Stock), le 23 mars, à 19 heures.**

● **PRÉCISIONS. — La traduction qu'Henri Latourelle a donnée de *Capitaine Pic* de Dino Buzzati n'est pas, contrairement à ce que nous indiquions dans « le Monde des livres » du 11 mars, la première en français. Anne Renoue et Vincenzo Romeo avaient traduit ce texte en 1985 pour les Editions Obsidianne qui l'avaient publié sous le titre : *Le Capitaine Pic ou le Triomphe du règlement.***

Par ailleurs, le traducteur du roman de Joyce Carol Oates, *Marya* (Stock), dont nous avons publié un compte rendu dans « le Monde des livres » du 4 mars, est Anne Rabinovitch.

• ROMANS POLICIERS

Collections d'hiver



Au royaume du polar, c'est comme dans un célèbre grand magasin : il se passe toujours quelque chose. A peine lui avez-vous tourné le dos quelques semaines que déjà le paysage a changé. Témoins, les trois nouvelles collections apparues en ce premier trimestre 1988.

« Rivages/Noir », que dirige François Guérif, a désormais un jumeau, « Rivages/Mystère » qui, comme l'indiquent son nom et le premier titre publié — *la Bande élastique*, une enquête de Nero Wolfe, l'excentrique et cérébral détective aux orchidées de Rex Stout — devrait privilégier l'énigme classique. Mais sans *a priori* : le deuxième titre paru, *Fata Morgana*, de William Kotzwinkle, est un roman inclassable, flamboyant, plutôt proche de la veine « gothique », le Paris du dix-neuvième siècle servant de toile de fond aux exploits sanglants d'un émule de Jack l'Eventreur. (39 F le volume.)

Guérif est passé par ici, il repassera par là. Avec son complice Stéphane Bourgoin, il est aussi le créateur, chez l'éditeur Clancier-Guénaud, de « Série 33 », une collection de poche, inaugurée la semaine dernière avec *Les détectives n'ont pas froid aux yeux*, un best-seller de Kyotaro Nishimura, le grand rival de Seicho Matsumoto. Longtemps sevrés de littérature policière nippone, les lecteurs français apprécieront (1). D'autant que, dans la foulée, « Série 33 » propose des inédits de deux géants américains, *Psychopathe* de Robert Bloch et *La mort a ses entrées* de Fredric Brouwn. Du beau monde pour 33 F le volume !

Albin Michel, enfin, est aussi de la fête. Il y avait « Spécial suspense » et, depuis quelques mois, « Spécial fantastique ». Voici maintenant « Spécial police » avec, d'entrée, un excellent roman, aux accents chandlériens, de Patrick Raynal, *Fenêtre sur femmes*, dérive désabusée — et alcoolisée — d'un agent d'assurances aux prises avec la faune du milieu et du beau monde niçois.

C'est derrière une image, un « désir en creux » que cavale Philippe Clerc. A peine a-t-il rencontré Elise d'Horville que la jeune femme meurt, brûlée vive dans l'incendie de la somptueuse villa familiale. A vouloir éclaircir les circonstances de sa mort, Clerc déterre de lourds secrets, de ceux que, côte à côte, même s'il en coûte à certains, grande bourgeoisie, truands et policiers locaux préfèrent dissimuler aux yeux naïfs : on ne dérange pas impunément la tranquillité d'une ville, où les réseaux d'intérêts s'imbriquent si étroitement.

Personne ici — pas même le héros, — n'est tout à fait innocent. Personne, sauf, peut-être, celle vers laquelle Clerc se tourne quand, décidément, le doute et le dégoût menacent de le submerger : une lumineuse prostituée, qu'il a surnommée Chéro, comme la compagne de Pepe Carvalho, le détective créé par l'Espagnol Montalban, chantre de Barcelone. Le clin d'œil n'est évidemment pas fortuit : comme son homologue catalan, Raynal s'essaye aussi, à travers ce roman doux-amer, à saisir la sensualité d'une ville ambiguë. On aura compris, sans doute, qu'il y réussit parfaitement. (222 p., 65 F.)

∴

Familles, je vous hais ! Pour les auteurs de romans policiers, comme pour les autres, le thème est inépuisable. Ruth Rendell et Boileau-Narcejac en ont fait, avec une trame étrangement proche, le centre de leurs derniers romans.

Dans *Douces morts violentes*, la romancière anglaise met en scène deux jeunes filles opposées au remariage de leur père. A travers le journal de l'une d'elles, voici retranscrits l'amour idéalisé qu'elles lui vouent, leur rivalité pour gagner son cœur, puis la rancune devant l'irruption de l'étrangère, qui se mue bientôt en une haine farouche, refus de la sexualité autant que de l'intruse. Dès lors, on l'épie, on l'ignore, on refuse ses avances et, pour finir, on la tue. Simple, trop simple. Car Ruth Rendell, comme toujours, glisse, avec un art souverain, d'une situation d'évidence à un monde d'ambiguïté, où le lecteur perd, sans y prendre garde, tous ses repères. Jusqu'à ne plus savoir qui est l'assassin, ni même s'il y a vraiment eu crime. Et si tout cela n'était que fantasmes d'une adolescente, soucieuse d'être enfin remarquée ? A moins que la sœur — si discrète — de la narratrice...

Heartstones, dit le titre original : entre le cœur et la pierre, Ruth Rendell distille le poison du doute avec une subtilité qui ne devrait pas masquer l'extrême élégance d'une écriture toujours juste. (Belfond, 129 p., 69 F.)

C'est encore un journal, encore une histoire de sœurs que proposent Boileau-Narcejac dans *Champ clos*. Mais les duettistes mettent, apparemment, un point d'honneur à vieillir leurs héros à leur mesure. La narratrice est donc, cette fois, une octogénaire qu'une implacable rivalité oppose à sa sœur... centenaire. Malade, la cadette ne supporte pas de disparaître avant son aînée. Quoi ? Après lui avoir sacrifié sa carrière — pianiste de talent, elle a perdu toute sensibilité dans un accident de voiture dont l'Autre fut jadis responsable, — il faudrait que, encore une fois, elle lui cède la place ? Elle rêve meurtre, vengeance enfin assouvie et va déployer des trésors d'imagination pour créer la situation qui serait fatale au cœur usé de la centenaire. Laquelle, monstre d'égocentrisme, se révèle décidément difficile à ébranler...

Le qui et le pourquoi nous étant donnés d'entrée, Boileau-Narcejac exercent leur talent sur le comment, avec l'habileté qui leur est, depuis longtemps, coutumière (2). Mais ce qui épate le plus, c'est la verve, l'humour — noir, évidemment — que les deux complices glissent dans cette rocambolesque histoire de mères-grand abusives. Comme si, tels des gamins, ils avaient décidé de tirer la langue à la camarde, en ne l'évoquant que pour mieux la narguer. Quelle santé ! (Denoël, coll. « Sueurs froides », 215 p., 68 F.)

∴

Télégrammes :

— Saint-Ouen-l'Aumône vit tout le mois de mars à l'heure du polar par le biais du premier festival du roman policier, organisé conjointement par l'Amalipo et la municipalité. Point d'orgue dimanche, avec un Salon du livre toute la journée, dans la salle des fêtes, en présence de nombreux auteurs : Pennac, Pouy, Delteil, Jonquet, Kristy, Daeninckx, Bastid, Mosconi, etc.

— Les éditions du Fleuve noir organisent un grand concours « Polar-50 ». Douze questions qui supposent la lecture de quatre titres des années 50 — dont l'excellent *les Malfaisants*, de Fred Noro, — que le Fleuve vient de rééditer dans leur présentation d'origine. Réponses avant le 30 avril. Premier prix : une... Traction Citroën. Deuxième prix : un... tandem. Et jusqu'au dixième prix, la collection complète de San Antonio. (Concours Polar-50, 6, rue Garancière, 75278 Paris. Cedex 06.)

— La fièvre de l'élection présidentielle a aussi gagné le petit monde du polar. Après l'appel de sportifs pour Jacques Chirac, de chercheurs pour François Mitterrand, voici que, dans un texte public plein d'humour, intitulé « Les caves se rebiffent », Didier Daeninckx, Thierry Jonquet, Jean-François Vilar, Roger Martin, Michel J. Naudy, Claude Mesplède et Jean-Paul Schweighaueser, toutes « personnalités » — auteurs, éditeurs, traducteurs — honorablement connues de l'édition policière, affirment : *« Pour nous, pas d'hésitation, c'est Pierre Juquin. »* Une façon, en somme, d'illustrer Brel qui chantait : « Pour qu'un ciel flamboie, le rouge et noir ne s'épousent-ils pas ? »... (On peut se procurer l'appel auprès de Gilles Perrault, comités Juquin, 133, rue de Montreuil, 75011 Paris.)

BERTRAND AUDUSSE.

(1) Les éditions Clancier-Guénaud organisent une projection-débat, arrosée au saké, « Polar made in Japan », le lundi 21 mars à 18 h 30. Avec Jean-Christian Bouvier (traducteur de Nishimura), Philippe Picquier (éditeur de Matsumoto et bientôt d'Édogawa Rampo), François Guérif et Olivier Trouillas, président de l'association 813. (A la Sorbonne, amphithéâtre de l'annexe, 16, rue de la Sorbonne, 75005 Paris.)

(2) Sous la direction de Jean-Paul Colin, *les Cahiers de l'imaginaire*, ont récemment publié un dossier très complet sur le célèbre tandem. Avec la participation notamment de Michel Lebrun et Francis Lacassin. (nº 23-24, 104 p., 45 F. Renseignements : Daniel Couregnar, L'Ardrais, 35580 Laillé).

Mais pourquoi tuent-ils les femmes ?

***L'étude de deux universitaires britanniques sur les crimes sexuels,* The lust to kill *(la Soif de tuer), a fasciné l'auteur du* Journal d'Edith.**

par Patricia HIGHSMITH

PEU de cas suscitent plus d'intérêt et de curiosité que les crimes sexuels, de ceux où le meurtrier ajoute à sa liste une cinquième, puis une sixième victime, selon un rituel de mort immuable : mutilation des organes génitaux, souvent éviscération, voire amputation d'un ou des deux seins.

Cette année voit le centenaire de Jack l'Eventreur, qui, en 1888 et en l'espace de quelques mois, tua au moins cinq femmes dans le quartier de Whitechapel à Londres. Par parenthèse, l'Eventreur ne fut jamais définitivement identifié, bien qu'il y eût trois ou quatre suspects.

Le caractère prévisible de la conduite du tueur sexuel est un des aspects que met en lumière *la Soif de tuer*. Les auteurs en sont deux universitaires : Deborah Cameron et Elisabeth Frazer. Leur analyse du meurtrier sexuel (on ne connaît pas de meurtrières sexuelles comparables à leurs homologues masculins) est en partie freudienne, mais s'appuie également sur les travaux de Krafft-Ebing et de Havelock Ellis. S'agissant de quelque chose d'aussi protéiforme que la psyché humaine, les auteurs, en bonnes scientifiques, se gardent bien de proposer une explication univoque et à l'emporte-pièce du meurtrier sexuel, dont le type demeure récurrent dans notre actuelle civilisation occidentale.

Elles risquent toutefois une analyse de l'attitude du meurtrier envers les prostituées et montrent comment elle est liée et modelée par son attitude envers sa mère, sa femme s'il en a une, et les femmes en général. Les victimes de l'Eventreur étaient toutes des prostituées occasionnelles ou avérées — comme l'étaient celles de Peter Sutcliffe, le récent « éventreur du Yorkshire », — à l'exception d'une jeune femme pour laquelle il fit probablement « une erreur ».

Sutcliffe, le tueur du Yorkshire, fut un cas particulièrement exemplaire : cet homme marié, qui avait un emploi régulier, tua dix ou onze prostituées en quelques années sans que la police, qui, durant l'enquête, lui rendit visite et s'entretint avec lui et sa femme, eût le moindre soupçon. L'étrange est que ces meurtriers de prostituées sont convaincus de rendre service à la société en *« nettoyant les rues »*, selon la formule de Sutcliffe.

Le meurtrier « en série » du type de Jack l'Eventreur ou de Sutcliffe s'attaque donc spécifiquement aux prostituées, tandis que l'« étrangleur de Boston » par exemple sonne à la porte d'une jeune femme ordinaire, éventuellement d'une femme mûre, après avoir pris un rendez-vous téléphonique en se faisant passer pour le releveur des compteurs ou tout autre employé du même genre. Il viole et tue « en chambre », très différent en cela du premier type, que le viol n'intéresse pas, et même qu'il récuse.

Pourtant, la thèse des auteurs de *la Soif de tuer* est que les prémices de leur psychose sont identiques : une relation complexe et immature aux femmes, s'enracinant dans la relation à la mère, à la fois objet d'amour et objet de frustration. A la puberté, et de préférence un peu avant, le garçon doit s'extraire de cette emprise maternelle et se tourner vers l'extérieur. Mais le chemin vers ce qui est tenu pour la normalité dans les comportements sexuels est difficile et comporte bien des risques de dérapages et d'errements.

« Alors que la fille désirera des objets sexuels masculins qui n'évoqueront pas pour elle la profonde ambivalence de ses sentiments pour sa mère, le garçon, lui, verra interférer ses violentes émotions enfantines avec son futur désir pour les femmes. Il en résulte que l'hétérosexualité masculine est beaucoup plus imprégnée que l'hétérosexualité féminine de fortes pulsions de peur et de jalousie, de fantasmes d'inversion de rôle et de revanche envers les femmes. »

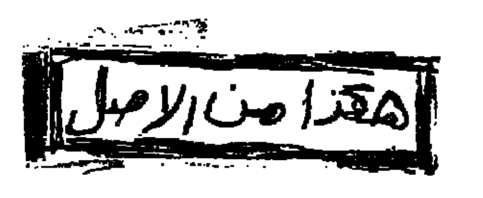
Egalement judicieux sont les commentaires des auteurs sur les conséquences des intrications, dans le christianisme, de la sexualité, du péché et du plaisir.

Enfin, Deborah Cameron et Elisabeth Frazer démontrent combien les meurtriers sexuels sont des produits de la culture ambiante. Les désirs, quels qu'ils soient, sont engendrés par les « représentations » — objets ou systèmes de valeur — offertes aux individus. Notre culture promeut comme hautement désirables la liberté (masculine) et le franchissement des normes — comme le plaisir et le sentiment de dépassement de soi qui naissent de la conduite d'une voiture hors des limitations de vitesse — ou du meurtre gratuit. Il n'y a donc rien de fortuit, disent les auteurs, à ce que notre époque soit aussi celle des meurtres sexuels sadiques.

La masse d'informations contenues dans ce mince volume est stupéfiante. Ainsi, des graphiques opportuns signalent par exemple les typologies de meurtriers, les années où ils ont sévi ainsi que les meurtres respectivement commis par des hommes et par des femmes. C'est un livre qui suscite réflexions et débats, et qui jette quelque lumière sur un bizarre phénomène de notre temps : les meurtres sexuels en série.

(Traduit de l'anglais par Monique Nemer.)

★ THE LUST TO KILL: A FEMINIST INVESTIGATION OF SEXUAL MURDER, by Deborah Cameron and Elisabeth Frazer, Polity Press, Oxford, 207 p., 25 livres.



● ROMANS

Enquête autour d'un masque

Autobiographie d'un autre, *de François Bott, est un roman par lettres où l'écrivain scrute son passé par l'entremise d'un détective borgésien*

par Hector BIANCIOTTI

« *POURQUOI écrire si, une fois au moins, on ne se demande ce que sont devenus nos visages et nos années dans le siècle ?* », se dit François Bott quelque part dans son *Eloge de l'égotisme* (1), où de-ci de-là, il avait naguère consigné, comme pour mémoire, certains événements relatifs à son existence, établissant au passage une sorte d'inventaire de ses préférences, Chamfort et Stendhal, et Mozart côtoyant les jolies femmes à voilette et le champagne. Et où, prêchant d'exemple, il affirmait son goût pour « *le style sans larmes, qui conjugue les raccourcis de l'écriture et la retenue du sentiment* ».

Tout cela, les notations à la fois précises et nonchalantes, les méditations et les perplexités, ressassées et polies jusqu'à l'aphorisme, allaient préparer cette *Autobiographie d'un autre*, roman par lettres, où, choisissant de s'avancer masqué, l'écrivain fait le portrait de cet inconnu que chacun trouve en lui-même lorsque, débarrassé de toute contrainte, la loupe du bijoutier ajustée à l'œil, il scrute son passé.

Le narrateur, ou plutôt le signataire des onze lettres que nous avons entre les mains, est l'un de ces détectives privés comme Chesterton, Borges ou Sciascia les affectionnent, qui sont avant tout des lecteurs – de livres et de vies, – le commerce des uns ayant aiguisé leur faculté de déchiffrer les mystères des autres.

Le destinataire est ce client venu un jour lui demander, dans son bureau, rue de la Michodière, d'établir sa biographie, d'éclaircir les secrets de son existence, mais ne lui offrant, au fil des jours et des rencontres, que des dérobades en guise d'aveux, comme s'il rêvait obscurément de se conforter dans la méconnaissance de lui-même. Et cela, en dépit du besoin qu'il a ressenti d'avoir des nouvelles de son passé, de cette image de lui-même que la mémoire, sans cesse pétrie, malaxée par l'imagination, ne saurait plus lui restituer.

Une vieille connaissance

Car il est arrivé à ce moment de la vie où l'on mesure, d'un coup, l'écart entre ce qu'on est et ce qu'on aurait voulu être. Où il arrive que la pensée ne trouve – comme Narcisse, selon Valéry, – qu'un monsieur, dans le miroir : quelqu'un que l'on a perdu de vue, une de ces vieilles connaissances qu'on hésite à regarder dans les yeux de peur qu'elle nous demande des comptes.

Comment fixer, comment épingler enfin ce *moi* qu'on n'a pas arrêté d'inventer, dont la conscience a la perception sans en avoir la maîtrise, balançant toujours entre l'essor et le piétinement, entre l'élan et le recul, au seuil de la vraie connaissance ? N'y aurait-il ni dessin, ni trame, ni correspondance, pas même un labyrinthe, rien qu'un éparpillement ininterrompu, et pas d'autre *moi* que celui d'un instant ?

Tout en faisant confiance à la rêverie, car il croit que la réalité garantit bien plus de choses qu'on ne le pense, et parmi elles les dérives de l'imagination, notre enquêteur attelle à l'improbable dénombrement des circonstances qui ont tissé la vie de son client, essayant de les rabouter, de construire avec elles une histoire qui se tienne.

L'inconnu, qui est né en 1935, a passé son enfance à Reims, où son père exerçait la médecine. Il possédait une collection de soldats de plomb suffisamment copieuse pour lui procurer « *toutes les voluptés de la stratégie dans une chambre* ». A quatorze ans, il a envoyé Dieu, si l'on peut dire... au diable, le jour où, ses prières n'ayant pas été exaucées, ses parents ont divorcé, l'obligeant à se réfugier chez sa grand-mère corse, à Paris. Et là, petit provincial, il devait ajouter « *l'inconvénient d'être pauvre à celui d'être démodé* », ne prenant sa revanche sur ses camarades huppés de Janson-de-Sailly, que grâce à une « *réelle dilection* » pour le grec et le latin : « *Vous aviez la passion de la syntaxe ; vous aimiez particulièrement la logique, la rigueur et la concision latines* ».

Ensuite, la Sorbonne, l'amour de la philosophie, la fascination de Kant et de Sartre, la vocation de l'écriture ne tardant pas à se faire jour dans son esprit et à vite s'affirmer : il serait journaliste ou écrivain, pour séduire Ava Gardner, comme Gregory Peck dans *les Neiges du Kilimandjaro*. Mais Ava, il ne la trouve nulle part lorsqu'il commence à exercer le métier de journaliste, vers la fin des années 50. (Et même si, au hasard des reportages, il s'était trouvé à Madrid, il lui aurait été difficile de reconnaître la star dans la jeune femme jamais fardée et perpétuellement habillée d'une petite jupe et d'un chemisier, qui, dans les boîtes à la mode, soumettait ses amis toréadors aux langueurs du slow.)

Responsable, plus tard, des pages littéraires d'un hebdomadaire, il va enfin entrer en contact avec ce milieu littéraire qui l'a tant fait rêver, pour découvrir que l'on y trahit volontiers « *la littérature pour une heure de renommée* », et que l'on y considère autrui « *soit comme un obstacle, soit comme un moyen* ».

Que reste-t-il de l'enfance dans la maison d'été, à Deauville ? De la femme qu'il a jadis épousée ? De l'écriture, et de cet amusement supérieur qui fut pour lui l'exercice obstiné du doute ? Et comment, de ce fatras de petits faits et de songes, dégager une image qui lui ressemble enfin ?

Une lucidité péremptoire et irréparable

Tout passé devient immense, illimité, dès qu'on le fouille, et l'histoire d'un individu n'est qu'un grain de sable dans la seule histoire qui compte, celle du monde. La clé de l'existence de l'inconnu, le client, se trouverait-elle dans la mort de l'ami, dans un endroit perdu de l'Oranie, une lucidité péremptoire et irréparable – celle-là même que la jeunesse accorde volontiers à l'âge mûr, – ayant pris alors, une fois pour toutes, possession de lui ?

Au fur et à mesure que l'enquêteur avance dans ses recherches, un masque se substitue à un autre, et encore à un autre, sans que l'on arrive à entrevoir le visage qu'ils cachent – mais les yeux qui nous regardent à travers la découpe sont toujours les mêmes, pleins de la même insoutenable interrogation qui n'aura pas de réponse. Au cours de l'investigation et au fil des lettres qui s'ensuivent pour en rendre compte au client – où c'est l'écriture qui mène à sa façon l'enquête, – le narrateur aura glissé de l'autre côté du masque qu'il a essayé d'enlever, et l'on ne sait pas lequel des deux, de l'enquêteur ou du client, a fait s'ensabler l'autre dans ses déserts.

Une sorte de jubilation embrase les formules les plus sombres. Et c'est le bonheur du mot juste qui l'emporte, en désignant de façon indélébile les espoirs, les amours, les errements, les lâchetés, les chagrins et ces remords qui s'éveillent tout à coup et piquent l'âme, qui sont le lot de tout un chacun.

Grâce à la littérature – et à l'égotisme, qui est la seule religion qui nous reste en ces temps de nivellements forcenés de bonne conscience, – aucun désespoir ne résiste longtemps à une phrase bien tournée. De sorte que, penchés sur ce livre, nous avons l'illusion de nous découvrir une mémoire, mise au net et imaginée par un autre. Une mémoire que l'on aimerait faire sienne parce que, enfin, dans son tréfonds, qui est le tréfonds de tous, elle a trouvé la juste et entraînante formulation de sa mélancolie.

★ **AUTOBIOGRAPHIE D'UN AUTRE, de François Bott, Flammarion, 126 p., 59 F.**

(1) Sous ce titre, on trouve rassemblés *le Traité de la désillusion* (1977), *la Déception historique* (1979) et d'autres textes publiés en revue, Editions de L'Instant, 164 p, 89 F. (« Le Monde des livres » du 12 février 1988).

Une nuit au Tivoli-Jardin

Le Bonhomme d'Ampère, *de Roger Vrigny, ou les courts-circuits du destin.*

UN voyageur à l'identité non établie arrive un soir au Tivoli-Jardin à Lisbonne. Invité à présenter son passeport à la réception de l'hôtel, il rechigne et, arguant de sa fonction qui le place au-dessus de tout soupçon – il est expert au Fonds monétaire international, – il diffère cette formalité jusqu'au lendemain. Pour l'heure, il souhaite ne pas être dérangé : « *Un haut fonctionnaire a besoin de repos* », que diable !

Pourtant, dans la solitude de sa chambre, ce n'est pas précisément le repos escompté qui attend cet homme vieillissant et quelque peu désenchanté. Au contraire, et tant il est vrai qu'« *il suffit parfois d'une idée, plus rapide qu'un éclair dans la nuit, pour nous découvrir le néant d'une vie, le temps perdu, la jeunesse et les amours mortes* », il passera de longues heures d'insomnie aux prises avec l'imbécile énigme de l'être.



Roger Vrigny : la vie tel un courant électrique

C'est l'apparition d'une vieille servante venue lui apporter un en-cas qui déclenche la sarabande des souvenirs. Elle s'appelle Lucia, et le seul énoncé de ce prénom a le pouvoir de ramener soudain la profuse matière du passé, qui se dévergonde devant les yeux du voyageur fatigué. A ce genre d'assaut, les remparts et les digues que nous opposons à la douleur ne résistent guère. Un rien peut faire sauter la bonde de la mémoire : dès lors, le passé se répand, envahit et submerge le moment présent.

Ses fragiles garde-fous emportés, l'homme du Tivoli-Jardin sera assailli par les images qui affluent en foule, ricochent, produisent de vertigineux remous, engendrant sans cesse de nouvelles images, d'autres scènes. Le temps défile en un surgissement continu de fragments qui s'organisent, semble-t-il, en dépit de la chronologie. Pour montrer l'incurie de cette mémoire qui ne prend pas de gants et livre tout pêle-mêle, Roger Vrigny jongle en virtuose avec les temps de la conjugaison, il épouse les virevoltes et les caprices de cette pensée affolée qui s'égare loin du présent, s'empale tantôt sur le passé lointain, tantôt sur le proche passé, et ne sait plus spéculer que sur un futur très antérieur.

Lucie, Marc, Albert, ils formaient un trio qui s'aimait depuis l'enfance, un trio à la *Jules et Jim*. Ils avaient vingt ans, à Périgueux, dans une France à la botte des Allemands. Bien sûr, les deux garçons étaient amoureux de Lucie. Marc était beau, brillant, inaccessible au doute et agissait toujours comme il convenait : un gagneur. Albert, plus timoré, ambitionnait déjà d'écrire un récit qu'il intitulerait *le Bonhomme d'Ampère*. Mais Albert n'a rien réussi de tel, il n'a rien réussi du tout : un raté.

Même si le père Henriet, son directeur de conscience, affirmait que « *nous sommes tous des ratés au yeux de Dieu* », que faire, à cinquante ans, d'un pareil constat et où trouver la consolation ? Où est le Bien ? Où est le Mal et quand finit-il ? Telles sont les questions, déjà obsédantes dans la jeunesse, qui reviennent harceler le voyageur en sa longue nuit au Tivoli-Jardin.

Pourquoi la vie s'arrête

Chahuté par ses souvenirs, il prend des notes et même « *il s'amuse à dessiner une silhouette, une tête, deux bras, deux jambes. Il trace une ligne au milieu avec une flèche figurant le sens du courant. En dessous, il écrit : la vie* ». Il vient de représenter le bonhomme d'Ampère et maintenant, enfin, il pleure.

Cette figure qui le bouleverse n'est pas une simple résurgence des expériences de physique pratiquées jadis au lycée. Elle symbolise pour le voyageur « *un certain genre d'individu, celui qui sait où il va, ne se trompe jamais de direction dans l'existence* ». Et, si l'on se réfère aux lois de l'induction électromagnétique, sachant que le courant circule entre deux pôles, l'un positif, l'autre négatif, on comprendra comment et pourquoi, à l'aube de cette nuit au Tivoli-Jardin, la vie s'arrête.

Roger Vrigny a exploité avec un rare bonheur cette étrange métaphore qui s'annonce déjà dans le titre et induit – bien sûr, – toute l'économie du livre. Champs magnétiques qui s'établissent en vertu des attractions réciproques, pannes temporaires, courts-circuits du destin, tout ici concourt à suggérer que la vie passe, tel un courant électrique, invisible, impossible à saisir. Et, fatalement, le noir, la mort, surviennent aussitôt que le mouvement s'interrompt.

ANNE BRAGANCE.

★ **LE BONHOMME D'AMPÈRE, de Roger Vrigny, Gallimard, 250 p., 80 F.**

هكذا من الأصل

La grâce solaire de Bertrand Visage

Angelica, *troublante histoire d'une jeune femme, est aussi un chant d'amour pour Palerme et la Sicile*


BERENICE CLEEVE

RÉALISME et grâce : c'était déjà l'alliance de *Tous les soleils*, le précédent roman de Bertrand Visage, prix Femina 1984. Le romancier affine, avec ce nouveau livre, la combinaison d'âpreté tragique et d'allégresse solaire, de malédiction terrestre et d'évasion imaginaire en incarnant l'ambiguïté de la Sicile dans le destin d'une jeune fille : *Angelica*.

Angelica parvient à traverser les épreuves de son adolescence – le départ de l'îlot natal de Favignana, l'exil à Palerme dans l'aile vétuste et sans eau d'un ancien palais, le mariage forcé avec un huissier lourd et indifférent – grâce à sa *« malignité de sauvageonne, en perpétuel qui-vive »*. Rien, pour Bertrand Visage, n'est sûr en Sicile, les sentiments et les demeures y sont aléatoires, les hommes sont soumis à d'incessantes transplantations qui les mènent à la déchéance.

La permanence accablée de la ville

Le père d'Angelica, Joachim Ximenes, devient l'ombre de lui-même quand, à la suite du déclin de sa commanderie, il est contraint d'abandonner la pêche au thon qui, au moment où les poissons s'engouffraient dans *« la chambre de la mort »*, prenait l'allure d'un rituel mythique. Déserté par la « maestria » – cette qualité occulte qui le rattachait à l'aristocratie du labeur, – il se laisse consumer par la moiteur harassante de Palerme, jusqu'à succomber à *« un grand coma solaire »*.

Ses compagnons de travail, en quête d'une pension d'invalidité ressentie comme *« le salaire de la malice »*, chaloupent de tristesse et de désœuvrement au long des matinées vides de la cité sicilienne. Les habitants délogés du palais de la rue Abatellis sont obligés d'y revenir en fraude pour retrouver un peu de leur existence passée en s'asseyant quelques instants dans le silence des *« beaux balcons mortuaires »*.

Car Palerme – dont Visage décrit admirablement le faste corrompu, la splendeur ruinée – s'étend, tel un corps souillé, aux couleurs d'abcès et livré aux mouches qui *« butinent les blessures des toiles cirées »*. Le mari d'Angelica, Cesare Imposimato, incarne la permanence accablée de la ville, la torpeur de ses sentiments anéantis. Hanté par la grâce furtive d'Angelica, dont il ne découvre qu'un médaillon de peau blanche à l'occasion d'une piqûre qu'il lui fait, il la demandera en mariage pour rassembler les losanges de son corps, *« ajuster le satin de sa peau et le velours de ses yeux »*.

Il ne la possédera jamais vraiment, car Angelica s'évade du *« puits noir de son existence »* par sa faculté de songe, sa capacité de dédoublement magique. Lorsque *« l'avalanche »* du désir de son mari s'abat sur elle, elle regarde le lézard, accroché par ses pattes roses au plafond comme à *« une parcelle d'éternité »*. Son vagabondage mental, sa facilité à croire qu'elle gobe un oursin au moment même d'une étreinte obligée, la sauvent et communiquent au roman sa poésie nomade. Mais c'est la mer, surtout, qui fait d'Angelica une *« miraculée »* en lui apportant un noyé magnifique avec sa *« cathédrale de muscles »*. Lorsqu'elle demande à ses camarades de procéder au déshabillage funèbre et amoureux du noyé, elle tente peut-être de retrouver les gestes d'un cérémonial légendaire datant de la naissance de l'île. Il finira pourtant par se confondre avec le sable gris d'une plage.

« Enigmes opaques »

Comme Angelica, le lecteur est intrigué par ces *« énigmes opaques »* de la nature qui avaient déjà dévié la route des thons au large de Favignana. Alors que son livre prend l'allure aérienne d'un conte, Bertrand Visage laisse les interprétations croître comme des herbes sauvages. Sous la prose lisse et sans accroc, il s'aventure vers les profondeurs troubles de l'âme sicilienne. Il réussit à en restituer la beauté complexe grâce à son art du tragique souriant, à sa manière limpide et grave de jouer avec la fable.

JEAN-NOEL PANCRAZI.

★ **ANGELICA, de Bertrand Visage, Seuil, « Fiction et Cie », 152 p., 75 F.**

Dominique Fernandez le Sicilien

(Suite de la page 15.)

Le goût des formes bizarres, des couleurs éclatantes, l'explosion de la fantaisie ne seraient, comme l'humour, comme la tentation du néant ou le refuge dans le sommeil, qu'une réponse au constant malheur que l'histoire et l'instabilité du sol ont infligé aux habitants. Il y aurait chez le Sicilien un baroque inné qui pousse à rechercher le baroque savant.

En dehors de Palerme, celui-ci se trouve principalement dans la région du Sud-Est dévastée par le tremblement de terre de 1693. C'est à Noto, ville entièrement reconstruite au début du dix-huitième sur un emplacement voisin de la cité détruite, qu'il atteint son apogée, mais aussi à Syracuse, à Raguse, à Modica, à Catane... Fernandez en poursuit l'exploration systématique. Jaillissent alors, entre les pages, ces splendides églises juchées en haut de leurs marches, avec leurs façades à trois ordres de colonnes dont le dernier forme clocher, ces balcons ventrus dont les consoles à têtes de femmes ou de monstres rivalisent de grimaces.

Un linceul étincelant

Aussi privilégié soit-il, l'art baroque n'est pas seul à fournir des surprises. Mais c'est toujours à un tremblement de terre, récent celui-là puisqu'il date de 1968, qu'est due une création étonnante. Le séisme rasa Gibellina au centre de la partie occidentale de l'île. Non seulement on fit du nouveau village reconstruit un manifeste de l'art moderne, mais on transforma en un gigantesque monument les ruines de l'ancien. Une couche de ciment chaulé de 1,5 mètre d'épaisseur, creusée de sillons selon l'ancien tracé des rues, fut répandue sur les décombres. Ces dalles blanches accrochent au flanc de la montagne un étincelant linceul.

La dernière surprise est fournie par la découverte en 1979 d'un éphèbe grec du cinquième siècle dans l'îlot de Mozia, situé en face des marais salants sur lesquels se termine l'île. Les images qu'en donne Ferrante ne peuvent que convaincre de sa beauté. Or son exhumation ne fit aucun bruit et Dominique Fernandez s'interroge. La provenance sicilienne d'une telle trouvaille n'expliquerait pas seule ce silence. En soulignant l'opposition entre la tête de la statue, celle d'un guerrier classique, et le corps très féminisé par son déhanchement et la longue, souple tunique dont il est revêtu, Fernandez avance l'hypothèse d'un hermaphrodite, et il ajoute, impavide : *« Je vois dans cet éphèbe la sublimation la plus parfaite du mâle sicilien si peu homme malgré sa prétention à la virilité, si enclin secrètement à s'identifier à l'autre sexe. »*

Il manque au *Radeau de la Gorgone* un index, une vraie bonne carte, de plus fréquentes légendes aux photographies qu'on n'identifie pas toujours sans peine. Mais avec son érudition enjouée, la malicieuse hardiesse de ses commentaires, le regard ironique et aimant qu'il porte sur les autochtones et leur vie, il nous immerge au plus profond de la réalité sicilienne et inventorie un riche patrimoine baroque à sauver de l'indifférence et de l'oubli.

JACQUELINE PIATIER.

★ **LE RADEAU DE LA GORGONE, de Dominique Fernandez, photographies de Ferrante Ferranti, Grasset, 380 p., 140 F.**

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Eloge de l'inachèvement

(Suite de la page 15.)

LA *Tristesse du cerf-volant* ne se résume pas au couple Christophe-Clara, mais ce couple en est l'âme. Tout tourne autour d'eux : collatéraux, descendants, lieux, légendes familiales. Le temps lui-même suit les mouvements de cette passion centrale, à la façon dont les photographies s'ordonnent, dans les cadres, autour de visages essentiels. (Image à la fois juste et inadéquate, car Clara a horreur de ces petites figures sépia, accrochées aux murs comme une vigne morte à des anneaux rouillés.)

Les méandres du cœur commandent à la chronologie, la bousculent. Le récit saute de 1975 à 1913 et retour, sans prévenir. Et pourtant, rien ne sent moins l'artifice d'école. L'ordre est celui des gaietés et des chagrins tels que la mémoire de Clara les assemble en bouquet, et selon une multitude de points de vue, dont celui, capital, du marchand de tableaux amoureux de Christophe. Les perspectives se modifient sans cesse, comme dans le jardin de pierres aménagé chez les Matthyssen. Ainsi est assurée la non-signification de l'ensemble ; ou, du moins, notre liberté de lui donner le sens qui nous plaît.

Christophe ne poursuit pas d'autre but, en peinture. Longtemps, il redoute son talent. Il se refuse l'étiquette de peintre, et fuit la perspective. Il craint que l'œuvre accomplie ne le fasse sortir hors du cercle enchanté où le monde n'est que spectacle et laisse l'artiste irresponsable.

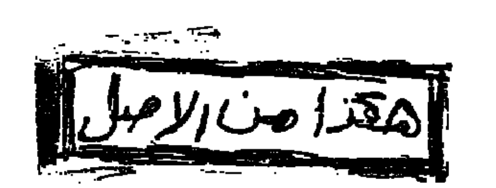
FINIR la fresque du cerf-volant équivaudrait à nommer ce qui, tel l'inceste, ne doit pas l'être sous peine de perdre sa magie. Parachever, c'est risquer de tout détruire, comme l'air vicié polluant Lascaux ou les fresques dans *Roma* de Fellini. Christophe se souvient avec respect de l'Année des merveilles, cette année 1566 où, à Lille, iconoclastes et autres anabaptistes ont incendié chapelles et bibliothèques pour restituer la divinité dans son statut d'irreprésentable. Les tenants de l'art abstrait n'ont-ils pas réédité cette fureur contre le pittoresque et l'anecdotique ?

Christophe subira cette tentation jusqu'à la monochromie selon Mondrian, mais non sans revenir à la fresque de la tour, comme à une scène primordiale. Au fond, il n'aura pas renié la caste. De son temps, la bonne bourgeoisie n'avait pas encore ajouté à ses modes de reconnaissance l'ostentation et la fausse bohème. Il aura mêlé au culte de ses origines, sacralisées par sa sœur, la dose d'indifférence que tout enfant de qualité éprouve pour sa famille. Sa mort lui ressemblera : une balle dans le cœur (1943) pour échapper à la Gestapo.

« Tout finit bien, puisque tout finit », écrivait un romancier de ces années de collaboration. Christophe dirait plutôt : tout finit bien, puisque rien ne finit. Clara le prolonge, et ses toiles, et ses nièces. Le roman est là, qui accroche nos propres songes au fil invisible du cerf-volant. Dans l'ombre, Mallet-Joris pose sur son petit monde un regard de nourricière païenne et mystique, que toute vie met en appétit.

La Tristesse du cerf-volant est le plus accompli de ses romans ; parce que le plus inachevé !

★ **LA TRISTESSE DU CERF-VOLANT, de Françoise Mallet-Joris, Flammarion, 386 p., 109 F.**



● BIOGRAPHIE

Une vie au service d'un pharaon mort

Jean-Philippe Lauer, architecte devenu égyptologue sur le tas, dresse, à quatre-vingt-six ans, le bilan roboratif de sa carrière.

C'EST un grand mur, simple et fort, en calcaire rose jaune, venu des carrières royales de Toura, là-bas de l'autre côté du Nil, sur la rive droite. Ce n'est pas un mur comme les autres dans cette Egypte où on a la passion de bâtir, débâtir et rebâtir depuis la nuit des temps. Nous sommes là en effet devant le plus ancien édifice en pierre de taille de l'histoire de l'architecture. Impressionnant, non ?

Il ne s'agit pas là d'une découverte récente. Notre source, depuis plus de deux millénaires, est Manethon, méticuleux prêtre égyptien qui, dans un papyrus, nous parle du dieu Imhotep, inventeur de l'art de bâtir avec des pierres taillées, plus de deux mille cinq cents ans avant Jésus-Christ. Quand il n'était pas encore déifié et vénéré dans tout le monde antique, Imhotep avait été *un homme* en chair et en os, pas du tout mythique. Le Louvre conserve une statue en bronze de la vingt-sixième dynastie le montrant sagement assis en train de lire.

L'éternel chantier de Sakkara

Il eut un éclatant cursus au service de la troisième dynastie, dont le pharaon-soleil fut Zoser. Son règne, d'un bon quart de siècle, eut entre autres bonheurs, dans cette Memphis située à une trentaine de kilomètres au sud de l'actuelle capitale égyptienne, de voir Imhotep tour à tour ou concurremment confident du prince, ministre, écrivain, magicien, astronome, auteur du premier acte d'architecte et, si on en croit les anciens Grecs, qui en firent Esculape, également inventeur de la médecine. Joli palmarès, même pour une époque fabuleuse.

Le bon roi Zoser, lui, se souciait de pouvoir continuer à régner éternellement dans l'au-delà. Pour cela, selon les canons religieux du temps, il fallait que son âme, après la mort du corps, pût chaque année célébrer en grande pompe une cérémonie mi-parade, mi-pavane dans une large enceinte entourant le tombeau-pyramide.

Cette enceinte, c'est le mur primordial, le mur d'Imhotep et, peut-on affirmer aussi maintenant, le mur de Jean-Philippe Lauer. A quatre-vingt-six ans, selon la saison en cravate et veston pied-de-poule ou en saharienne, naguère coiffé d'un casque colonial, aujourd'hui d'un galurin de toile blanche, le *« khawaga Lauer »* — « le noble étranger Lauer » — passe une partie de l'année sur « son » éternel chantier de Sakkara. (Une transcription française en vogue écrit Saqqarah absurdement puisque le q français doit être suivi d'un u et que le h muet final est ici inutile. Moins frivole, l'administration égyptienne s'en tient à « Sakkara » sur les panneaux routiers.)

Le Tintin de l'égyptologie

Venu en visite en Egypte à l'âge de vingt-quatre ans, Jean-Philippe Lauer y est encore. Cela lui a réussi car, s'il est desséché comme une momie, il est serein comme un vieillard musulman et agile comme un cabri. Il n'y aura eu que la guerre de 1939 et l'expédition de Suez en 1956 pour le tenir quelque temps éloigné du plateau de Sakkara. Formé en égyptologie sur le terrain, ce qui n'était guère fait pour plaire aux égyptologues de cabinet, il a forcé leur respect jusqu'à devenir en France vice-président de la Société d'égyptologie et au Caire vice-président de l'Institut d'Egypte. Tout en ne reniant rien de sa qualité d'architecte, bien que, de toute sa vie, il n'ait rien fait d'autre que de reconstituer, avec une escouade d'ouvriers égyptiens polissant la pierre selon les méthodes anciennes, cette *« statue de monument »*, cet édifice *« symbolique »* destiné à la seule promenade des esprits, mais construit de main d'homme, qu'est l'ensemble de Sakkara.

A un fameux égyptologue allemand qui tempêtait : *« Mon jeune ami, un mastaba (1) ne peut être que rectangulaire »*, Lauer, imperturbable, démontra, *in situ*, il y a plusieurs décennies, que le mastaba de Zoser, il fallait s'y faire, était carré.

A ceux qui prétendaient que les célébrissimes salles turquoise dissimulées à vingt-huit mètres sous



Jean-Philippe Lauer sur le site de Sakkara

CHAPUIS/FLANDRIN

la pyramide de Sakkara étaient l'ultime secret du monument, percé vers *1840* par un autre égyptologue allemand, Richard Lepsius, Lauer, pince-sans-rire, avec *un collègue anglo-saxon*, montra qu'il existait d'autres salles, plus enfouies encore : les vertigineux magasins où Pharaon, pour continuer à mener dans l'*immortalité* un train de vie digne de son rang, avait fait entasser trente à quarante mille assiettes, vases, coupes d'albâtre, grès ou autres matériaux. Nasser, que Lauer ne vit jamais à Sakkara, put distribuer *ad libitum* des vases aux épouses de ses pairs *pour qu'elles* y mettent des glaïeuls.

Lauer, ce Tintin de l'égyptologie, malicieux comme un singe et galant comme un homme d'avant le féminisme, a séduit un autre Tintin qui pourrait être son petit-fils, globe-trotter archéologique, frotté un moment à Malraux et passé par Angkor et Elephanta, l'île caverne de Bombay. Philippe Flandrin, venu filmer les caves bleues de Sakkara, y est revenu tout récemment pour écrire un livre avec et sur Jean-Philippe Lauer.

Le vieux serviteur de Zoser n'avait pas besoin de cela pour sa gloire. Il a déjà lui-même publié plusieurs ouvrages, dont *les Mystères des pyramides* — Tintin oblige, — mais la plupart sont épuisés. Aussi *Saqqarah, une vie* est-il bienvenu pour tous ceux, et Osiris sait s'ils sont nombreux, que l'Egypte hiéroglyphique fait saliver.

Dans ces « entretiens », on se perd *délicieusement*, un peu comme dans le Labyrinthe — dont les vestiges ne sont d'ailleurs pas très loin du mausolée de Sakkara, — entre les existences de Zoser, Lauer et autres Imhotep. On y rencontre aussi bien des cohortes de dynastes nilotiques qu'Edouard Herriot préparant ses « sanctuaires » en buvant vers 1935, sous la fresque des cobras de Sakkara, les paroles du déjà presque légendaire architecte-égyptologue, ou que la reine Elisabeth de Belgique (*« Enfin une visiteuse qui savait de quoi elle parlait. »*), voire Goebbels ou Norodom Sihanouk. Un messager égyptien avait annoncé ce dernier comme *« le roi des Français »*. A Sakkara, où on a toujours vécu, hier comme aujourd'hui, sans *téléphone et coupé de tout* — même si Le Caire n'est qu'à une petite heure de voiture, — où on a toujours commercé avec les âmes bien vivantes des pharaons morts et embaumés, on s'étonna quand même un peu. Le message complet était : *« Arrive un roi avec des Français... »*

Quant à nos prosaïques présidents, le lointain mais fidèle successeur d'Imhotep n'en aura pas beaucoup vu : Valéry Giscard d'Estaing, tel Horus, s'est contenté de survoler Sakkara. François Mitterrand s'est annoncé en décembre 1987, mais n'est pas *venu* : au dernier moment un descendant très éloigné du roi Zoser, le raïs Moubarak, l'avait retenu à déjeuner de l'autre côté du Nil...

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ

★ **SAQQARAH, UNE VIE, entretiens de Jean-Philippe Lauer avec Philippe Flandrin. Rivages, 235 p., 89 F.**

(1) Mastaba : terme arabe signifiant banquette, utilisé depuis le dix-neuvième siècle pour désigner les superstructures en pierre recouvrant de nombreuses tombes, notamment dans la région de Memphis. La *pyramide* à degrés de Zoser repose en partie sur un mastaba carré.

● LETTRES GERMANIQUES

La Russie de Lou Andreas-Salomé

Rodinka, *roman tissé de souvenirs d'enfance et de deux voyages avec Rilke*

SI la vie, comme disait André Breton, demande à être *déchiffrée comme un cryptogramme*, celle de Lou Andreas-Salomé n'a pas fini de nous intriguer. Tour à tour égérie et disciple, romancière et théoricienne, cette jeune Russe *née en* 1861 à Saint-Pétersbourg vécut à Rome, Berlin, Paris et Vienne à la fin du siècle dernier. Cinquante ans après sa mort, survenue en 1937, elle traîne encore à sa suite un cortège de partisans et de contempteurs. Michel Matarasso, professeur à l'université Paris-Nord, donne, dans un brillant texte intitulé *Anthropoanalyse et approche biographique : Lou Andreas-Salomé* (1), quelques aperçus des polémiques autour de celle qui fut l'inspiratrice de Nietzsche, la compagne de Rilke et la séduisante recrue de Freud : *« Dans le jeu du masque et de la plume, de l'aveu et de l'inavoué*, note Michel Matarasso, *Lou Andréas-Salomé se cherche sans cesse, et ce qu'elle trouve — venu de très loin —, elle l'ose, elle le dit, elle l'écrit... »* Ce jeu du masque et de la plume, Lou Andreas-Salomé l'a mené à la perfection dans ses autobiographies (2), mais aussi dans quelques-unes de ses fictions dont *Rodinka*, roman tissé de ses souvenirs d'enfance et de ses réminiscences de deux voyages en Russie avec Rilke en *1899* et 1900.

Lou Andreas-Salomé était-elle un génie de la vie ou une *monstruosité morale* ? Une Messaline ou une Reine vierge ? Une théoricienne intuitive ou une romancière sans imagination ? Une enfant autiste qui aurait mal grandi ou une Simone de Beauvoir avant la lettre ? Ce n'est pas le jugement mi-figue mi-raisin de Nietzche sur cette passagère du désastre rencontrée à Rome chez la comtesse Malvida von Meysenburg qui éclairerait notre lanterne : *« L'énergie de sa volonté et l'originalité de son esprit la promettaient à de grandes choses : pour sa moralité effective, elle relève, certes, davantage de la prison ou de l'asile »*, affirmait le philosophe auquel elle avait proposé un « mariage à trois » avec Paul Rée.

L'hymne à la vie et l'art de mourir

A Freud, elle écrivit une *Lettre ouverte* (3) pleine d'ambiguïtés : *« Rien*, lui susurra-t-elle, *ne me plaît davantage, quant à moi, que vous ne me teniez en laisse pour me guider — pourvu que la laisse ait une bonne longueur. »* Dans *Rodinka*, qui signifie « petit pays natal », la narratrice, Margot, retrouve son amour de jeunesse, Vitaly, marié à une sylphide immature : *« C'est la mère qui fait l'enfant, c'est l'homme qui fait la femme »*, clame l'apprenti Pygmalion. Vient le jour où Galatée se rebiffe et l'époux de s'écrier : *« Fous que nous sommes ! Qui nous contentons toujours de protéger la femme, ou de jouir d'elle ou de la dominer ! Pourquoi ne savons-nous rien faire de mieux que de jouer les chevaliers, les amoureux et les maîtres ? »*

Rodinka, c'est le paradis de l'enfance qui fait naufrage, c'est l'affrontement entre la mère, la *babouchka*, et Vitaly, le révolutionnaire idéaliste. La babouchka prêche le Dieu-Nature, la religion de la Vieille Russie, le fils prétend que seul peut se mesurer à l'enfer celui qui a commencé par l'acte le plus pieux : s'anéantir soi-même. Les hymnes à la vie, chers à Lou Andreas-Salomé, s'accompagnent de litanies sur l'art de mourir. La *babouchka*, dans son lit à baldaquin, fait ses adieux au monde : *« Je reste couchée et je rentre en moi-même. J'expie mon impuissance. »*

Certains passages de *Rodinka* rappellent *Père et fils* de Tourgueniev, d'autres sont dignes de Tchekhov. Et peu importe si *Rodinka* fait davantage penser à un album de famille ou à une fresque un peu naïve qu'à un roman. Après tout, une des héroïnes de Lou Andreas-Salomé ne dit-elle pas avec superbe : *« Je ne retiens que ce qui est beau. Pourquoi se charger d'autre chose »* ?

ROLAND JACCARD.

★ **RODINKA, de Lou Andreas-Salomé. Traduit de l'allemand par Nicole Casanova. Ed. Des femmes. 360 p., 106 F.**

(1) Dans *Diogène*, n° 139, juillet-septembre 1987 (1, rue Miollis, 75732 Paris, Cedex 15).

(2) *Ma Vie*, Presses universitaires de France, 1979 *et Carnets intimes des dernières années*, Hachette, 1983.

(3) « Points » Seuil.

Le regard du Fou

Dans le dernier livre qu'il a publié, Robert Walser voit le monde comme à travers les vitres d'un aquarium

LA succession des livres de Robert Walser traduits ces dernières années chez Gallimard par Bernard Lortholarie conduit insensiblement le lecteur dans un paysage de plus en plus désolé, désertique. Après deux romans — *les Enfants Tanner* et *le Commis* (1), qui datent des années 1907-1908, auxquels il faut ajouter *l'Institut Benjamenta* (1909) (2), précédemment traduit et présenté par Marthe Robert, — après cet étrange et bouleversant récit, *la Promenade* (3), dans lequel la fiction et les personnages, les lieux et les situations se délitent sur place, confinent à l'inexistence, voici *la Rose*, dernier livre publié par l'écrivain suisse en 1925.

Robert Walser a construit ce *très bizarre ouvrage* plus de quinze ans après la période romanesque, et peu de temps avant son entrée, en 1929, dans l'exil définitif d'une institution psychiatrique où il demeurera, écrivant encore, jusqu'à sa mort, le jour de Noël 1956. Construire ? C'est beaucoup, c'est trop dire ! Mises bout à bout, méchamment assemblées comme les pièces dépareillées d'un jeu, élevant involontairement la disharmonie au rang d'esthétique, la quarantaine de proses qui composent ce livre sont l'une des choses les plus déconcertantes que l'on puisse lire actuellement.



Robert Walser : comme un homme qui a franchi l'invisible frontière

Ce qui était, avant, en train de se dissoudre, a déjà, dans *la Rose*, subit la dissolution. L'écriture n'a plus la charge d'exprimer le réel, n'entretient plus avec lui, c'est-à-dire avec le monde, qu'un rapport de parfaite extériorité, purement conventionnel, que l'on pourrait comparer à une relation humaine réduite à sa plus formelle expression : formule de politesse, code des banalités scrupuleusement respecté... Le monde est regardé comme à travers les vitres d'un aquarium. *L'ordinaire*, le quotidien, transfigurés par le regard somnanbulique d'un narrateur — d'un quasi-narrateur faudrait-il dire, tant le menace la perte dans le « « on », — subissent une altération, une usure, une fatigue sans limite...

A propos du cheval ou de l'ours, d'Ibsen, de Keller ou de Dostoïevski ou encore de Sacher-Masoch (l'ironie identificatrice est, à propos de celui-ci, poussée très loin...), du singe, de quelques jeunes filles, d'un oncle, d'un précepteur, de l'initiation sexuelle (une étonnante confession à la fin du volume), c'est toujours le même regard *« d'innocence et d'effroi »*, celui du *simple*, du Fou, celui de l'homme qui a franchi l'invisible frontière et ne s'est plus retourné... On songe à Hölderlin, *« le noble Hölderlin »* des *« poèmes de la folie »*, ou bien, en de bref instants, au Kafka du *Journal* ou des *Lettres à Felice*, comme dans cette phrase : *« Une somnolence indescriptible envahissait mon être inextricable. Il aurait fallu que je prenne un balai pour me pousser vers l'avant sur le sol. »*

PATRICK KÉCHICHIAN.

★ **LA ROSE (Die Rose), de Robert Walser, Gallimard, 156 p., 72 F. Indiquons également la parution récente d'un très intéressant album sur Robert Walser qui comprend de nombreux textes inédits en français, des études et des documents iconographiques (Pro Helvetia. L'Age d'homme, 128 p.)**

— Le groupement de libraires « l'Œil de la lettre » a placé *la Rose* parmi ses « coups de cœur ».

(1) Gallimard, 1985.

(2) Gallimard, « L'Imaginaire », 1981.

(3) « Le Monde des livres » du 27 mars 1987.



Les excellents débuts d'Erich Hackl

POUR son premier texte, Erich Hackl, un Autrichien de trente-quatre ans, a réussi un tour de force : un récit sec, froid, implacable, qu'on lit sans reprendre souffle et qui laisse perplexe parce que le suspense n'aboutit à aucune « révélation ». *Le Mobile d'Aurora*, titre du texte, est aussi ce que l'on devrait découvrir. Pourquoi Aurora Rodriguez (1890-1955), qui a consacré toute son énergie à l'éducation de sa fille unique Hildegart, a-t-elle tué celle-ci ?

De ce fait divers, qui secoua l'Espagne des années 30, Erich Hackl — qui a vécu en Espagne et enseigné à l'université de Madrid — a tiré une fiction subtile où il recrée, pas à pas, le chemin qui mena Aurora Rodriguez, de sa naissance à la fin du siècle dernier, au meurtre, quelque quarante ans plus tard.

Dès son plus jeune âge, Aurora Rodriguez a eu accès à la bibliothèque de son père, Anselmo Rodriguez, avocat à El Ferrol, une importante ville portuaire. Anselmo Rodriguez était connu pour sa culture et ses idées socialistes, que certains nommaient ses « *extravagances* ». Ainsi Aurora fut-elle nourrie des socialistes utopistes français. Elle rêvait de voir se réaliser les théories de Fourier et souhaitait militer pour la libération des femmes. Mais elle se jugea trop faible pour accomplir cette « mission ».

Elle décida alors d'avoir un enfant, qui serait, lui, une sorte de messie. Elle choisit un géniteur, avec lequel, bien sûr, elle n'entendait pas vivre. Ainsi naquit une petite fille, Hildegart, « jardin de la sagesse ». Etait-elle surdouée, ou fut-elle programmée par son éducation ? Qui le saura ? Mais à quatorze ans, elle écrivait des textes importants, et déjà prenait une part active à la lutte pour l'émancipation des femmes. Etrange porte-parole d'une cause qui hantait sa mère, et dont Erich Hackl décrit l'éducation sans commentaire, avec une précision, qui, seule, en exprime le caractère monstrueux.

Erich Hackl n'a justement aucune envie de commenter, de donner des solutions. Montrer lui suffit, mais il est rare de le faire avec une telle efficacité dans un premier ouvrage. En treize chapitres brefs, il donne au lecteur de quoi comprendre Aurora, sinon son « mobile » : *Le Mobile d'Aurora*, c'est la mise en place d'un système, d'une logique, qui, comme trop souvent, n'a pas laissé de place pour la moindre petite faille, pour un rêve, pour une respiration.

JOSYANE SAVIGNEAU.

* **LE MOBILE D'AURORA, d'Erich Hackl, traduit de l'allemand par Jean-Claude Capèle, Fayard, 140 p., 79 F.**

Le crayon de Peter Handke

UN certain mysticisme peut agacer chez Peter Handke : « *En écrivant,* précise-t-il, *je me purifie par la forme, moi, mes ancêtres et mon peuple...* » Mais il faut être juste, nul n'a son pareil pour évoquer les petits riens qui forment la trame de nos jours. « *Souvenir,* écrit-il, en se démarquant de Marcel Proust, *n'est pas pour moi l'odeur d'un gâteau ou le salon d'une duchesse, mais ce sont les gouttes de pluie dans la poussière des chemins de terre à l'aurore...* »

Rassemblant les notes recueillies par Handke entre 1976 et 1980, à l'époque où il écrivait notamment *Lent Retour* et *Histoire d'enfant*, *l'Histoire du crayon* constitue une source de renseignements sur la manière de travailler de l'auteur. « *Quel est l'outil qui me convient ?* interroge celui-ci. *Non pas la caméra ni la machine à écrire (ni le stylo ni le pinceau). Mais quel est l'outil qui me convient ? Le crayon.* »

Parlant de l'exercice de son métier, Handke estime qu'il s'agit d'avoir « *autant de présence d'esprit, d'être aussi sportif, malin et inépuisable qu'un séducteur* », sa méthode consistant à ne pas chercher à livrer les événements tels quels, mais à attendre jusqu'à ce qu'ils deviennent eux-mêmes langage.

Citant ses auteurs favoris, il avoue éprouver pour Goethe un mélange d'admiration et d'écœurement, proclame son enthousiasme pour le peintre Cézanne en tant que créateur opposé à *l'« éternel joueur »* qu'est Picasso. Conçu sous la forme fragmentaire chère aux romantiques allemands (et déjà pratiquée par Handke dans ses premiers récits) *l'Histoire du crayon* est un livre, il est vrai, déroutant. S'agit-il d'un carnet intime, d'un journal de bord, d'un recueil d'aphorismes du genre : « *Un enfant est une pensée qui relie le fini et l'infini* », ou « *Tout être vivant est un cri qui demande une autre lecture ?* »

« *Une épopée faite de haïkus mais qu'on ne remarquerait nullement en tant qu'objets isolés, sans action, sans intrigue, sans drame, et qui pourtant raconterait, c'est ce que j'entrevois comme but suprême* », répond Peter Handke.

J.-L. R.

★ **L'HISTOIRE DU CRAYON, de Peter Handke, traduit de l'allemand par Georges-Arthur Goldschmidt, Gallimard, 260 p., 87 F.**

Autres parutions

● La bibliothèque Albin Michel réédite *les Têtes interverties*, une « légende indoue » de Thomas Mann. Traduit de l'allemand par Louise Servicen. (212 p., 32,70 F.)

● L'Arche publie une pièce du romancier autrichien Thomas Bernhard : *Au but*. Texte français de Claude Porcell. (132 p., 59 F.)

● Le philosophe Manfred Frank, professeur à l'université de Tübingen, médite sur le concept d'individu, dans *l'Ultime raison du sujet*. Traduit de l'allemand par Véronique Zanetti. (Actes-Sud, 104 p., 79 F.)

● *Hamlet ou la longue nuit prend fin*, d'Alfred Döblin est enfin accessible en français. C'est la dernière œuvre de l'auteur de *Berlin Alexanderplatz*, mort en 1957. Traduit de l'allemand par Elisabeth et René Wintsen. (Fayard, 498 p., 150 F.)

● Né en 1940, Peter Schneider évoque dans *Cet homme-là*, une figure paternelle haïssable : le « monstre », le « criminel de guerre »... L'Allemagne et sa mémoire. Traduit de l'allemand par Patrice Van Eersel. (Grasset, 128 p., 59 F.)

● Dans *Schach von Wuthenow*, roman brandebourgeois, Theodor Fontane (1819-1898) relatait les mésaventures sentimentales d'un officier trop mondain. Traduit de l'allemand et présenté par Bernard Kreiss. (Actes-Sud, 254 p., 100 F.)

● Deux récits de Botho Strauss datant de 1974 et 1975, *Théorie de la menace* et *la Sœur de Marlène*, traduits par Aglaia I. Hartig et Philippe Ivernel, constituent le centième volume de la collection « Fiction & Cie », dirigée par Denis Roche. (Seuil, 122 p., 75 F.) Chez le même éditeur, Eliane Rosenberg a traduit un récit autobiographique d'Heinrich Böll, *Mais que va-t-il devenir, ce garçon ?*, publié en Allemagne en 1981, quatre ans avant la mort de l'écrivain.

● Paul Celan, mort à Paris en 1970, est l'un des plus grands poètes de langue allemande. Trois nouvelles traductions viennent enrichir la connaissance de son œuvre : *Pavot et mémoire*, premier recueil du poète, traduit par Valérie Briet (Christian Bourgois, 160 p., 70 F) ; la reprise de traductions anciennes, publiées par John E. Jackson dans *la Revue des belles-lettres* (*Poèmes*, éd. Unes, 83490 Le Muy, 82 p., 81 F) ; le commentaire que Hans-Georg Gadamer avait donné d'un livre de Celan, *Cristaux de souffle*, traduit par Elfie Poulain. *Qui suis-je et qui es-tu ?* présente chaque poème avec, en regard, l'analyse de Gadamer (Actes-Sud, 174 p., 98 F). Tous ces volumes sont publiés, pour les poèmes, en édition bilingue.

La symphonie aquatique de Doderer

Les Chutes de Slunj, *premier volet d'une tétralogie inachevée.*

LA France serait-elle en train de découvrir Heimito von Doderer ? Un an après une œuvre de jeunesse, *Un meurtre que tout le monde commet* (1), la traduction de l'ultime roman du grand écrivain autrichien paraît chez le même éditeur. Premier volet d'une tétralogie inachevée au titre énigmatique, *Roman nº 7*, double allusion à sa place dans la chronologie des œuvres de Doderer et à la *Septième symphonie* de Beethoven, modèle ayant servi à sa composition, *les Chutes de Slunj* ont pour cadre l'Autriche-Hongrie entre 1877 et 1910.

Deux industriels anglais installés à Vienne pour y vendre des machines agricoles, Robert Clayton et son fils Donald, sont les principaux protagonistes, faisant office à la fois de révélateurs et de figures symboliques. Gravitent autour d'eux une foule de personnages pittoresques — comme Mme Wewerka, « *végétal, troglodyte et bulbeux* », exerçant les fonctions de concierge, ou Fini et Feverl, deux prostituées au grand cœur — qui constituent une comédie humaine haute en couleur de l'empire *K und K* à l'heure du crépuscule.

Rien à voir pour autant avec *la Marche de Radetzky*, de Joseph Roth. Il ne s'agit pas pour Doderer de recréer un monde disparu, mais d'épouser la vie dans ses méandres, en réalisant un roman total et « *muet* », « *lieu géométrique de tous les points qui sont à égale distance de l'art, de la science et de la vie telle qu'elle est* ».

Projet peut-être un peu trop ambitieux, *les Chutes de Slunj* sont un livre débordant de notations subtiles, de portraits facétieux, de rebondissements cocasses, mais qui, paradoxalement, procure au lecteur une impression de piétinement, voire d'immobilisme. Mais peut-être convient-il de pénétrer dans le labyrinthe pour en découvrir le fil conducteur, en l'occurrence un mystérieux leitmotiv aquatique qui accompagne chacun des événements décisifs de la destinée des Clayton. Au terme d'une existence ratée où une averse malencontreuse l'a empêché de connaître la révélation de l'amour, Donald périra brutalement dans les chutes de Slunj — une cataracte de Croatie, — là même où, quelque trente ans plus tôt, il fut conçu, dans l'effusion provoquée chez ses parents par le spectacle terrifiant des flots « *verrouillant la rivière par une paroi verticale et blanche d'une hauteur formidable* ».


BIEDERSTEIN VERLAG

Helmito von Doderer : un projet ambitieux.

Heimito von Doderer mourra trois ans après la parution des *Chutes de Slunj* (1963), sans avoir réussi à achever son *Roman nº 7*. « *Ma vie,* notait-il quelques mois avant sa disparition, *est une boîte dans laquelle j'étais enfermé et d'où je me suis extrait.* »

JEAN-LOUIS DE RAMBURES.

★ **LES CHUTES DE SLUNJ, de Heimito von Doderer, traduit de l'allemand par Albert Kohn et Pierre Deshusses, éditions Rivages, 400 p., 99 F.**

(1) *Le Monde* du 1er mai 1986.

● **D'AUTRES MONDES** - *La chronique de Nicole Zand*

Quand Nabokov se battait en duel pour Pouchkine

★ CORRESPONDANCE VLADIMIR NABOKOV-EDMUND WILSON, 1940-1971. Traduit de l'anglais par Christine Raguet-Bouvart. Editée, annotée et préfacée par Simon Karlinsky. Rivages, 380 p., 139 F.

★ NICOLAS GOGOL, de Vladimir Nabokov. Traduit de l'anglais par Bernard Geniès (nouvelle édition complète). Rivages, 184 p., 89 F.

Qui l'eût dit ?... Nabokov est devenu un classique. Alors que de son vivant il eut, à toutes les époques de sa vie, des difficultés à se faire publier, on fouille maintenant dans ses archives à la recherche du moindre inédit. Il va entrer dans la « Bibliothèque de la Pléiade ». On connaît désormais tout ce qu'il a écrit, à l'exception de bribes, notamment des correspondances, comme celle qu'il poursuivit pendant plus de trente ans avec le grand critique américain Edmund Wilson et qui vient de paraître chez Rivages ; ou bien encore ce volume de lettres diverses à paraître cette année à New-York chez Harcourt Brace, *Jovanovich*. A l'exception aussi de ce qui, peut-être, lui tenait le plus à cœur : ses écrits sur les lépidoptères. Il est cocasse qu'en annonçant sa mort comme celle d'un *« collectionneur de papillons »*, *l'Humanité* a certainement su complaire aux vœux profonds de l'auteur de *la Défense Loujine !*

En se jetant sur des « inédits posthumes », le critique tout comme le lecteur a toujours un peu l'impression de jouer les détrousseurs de cadavres. De fouiller dans l'intimité des armoires. Tant pis, tant mieux : on veut tout connaître des gens qu'on aime. Et ces correspondances, tout comme le recueil d'articles et d'entretiens récemment publiés sous le titre — bien trouvé — d'*Intransigeances* (1), mettent en lumière la personnalité fulminante d'un homme qui a mis l'écriture au centre de sa vie ; maître des jeux — d'échecs, de cartes ou de miroirs — qui, en amitié comme en inimitié, ne se cache pas.

Quel charme ! Quel esprit ! Quel virulence ! Bernard Frank rappelait la semaine dernière *« l'exilé magnifique, l'écrivain prestidigitateur qui a je ne sais plus combien d'as, de rois, de dames, de valets dans ses manches »*. Et Philippe Sollers, après tant d'autres, s'est laissé *« enchanter »*. On comprend qu'Edmund Wilson, un des esprits les plus brillants et les plus cultivés de son temps, ait été fasciné par ce Russe inconnu débarqué aux Etats-Unis en 1940. Sans relations, sans moyens d'existence, déraciné à jamais.



HORST TAPPE

Quel charme ! Quel esprit ! Quelle virulence !

C'EST incontestablement grâce à Edmund Wilson — trop peu connu en dehors des Etats-Unis, sinon pour rappeler qu'il fut le mari de Mary McCarthy (2) — que Vladimir Nabokov put commencer une nouvelle carrière d'écrivain de langue anglaise. Dans la préface et les notes, qui sont un modèle d'érudition et de clarté et qui rendent l'ouvrage attrayant aussi pour les non-spécialistes, Simon Karlinsky expose les affinités qui ont contribué à leur amitié : *« Bien que de culture différente, ils étaient tous deux issus d'un milieu très favorisé et très cultivé. Chacun s'intéressait à la littérature et aux traditions de l'autre et les* connaissait. *Tous deux étaient familiers de la langue et de la littérature françaises. Tous deux voyaient d'un œil sceptique, quoique contraire, religion et mysticisme. Tous deux étaient fils de juristes engagés dans la politique.* (...) *Wilson fut également, dans le monde des lettres, un des rares proches de Nabokov à partager avec lui au moins un minimum de curiosité pour son autre centre d'intérêt : les lépidoptères. »* Pourtant, à part ces accords essentiels, tout les séparait : le marxisme de l'Américain « de gauche » qui venait de publier, en 1940, son roman « léniniste » *la Gare de Finlande* ; un esprit caustique qui s'exerçait à l'égard de leurs confrères écrivains, mais pas forcément à l'égard des mêmes ; un commun amour pour la langue russe et pour Pouchkine que le natif de Saint-Pétersbourg ne pouvait pardonner au Yankee...

Wilson va immédiatement déceler la qualité de son correspondant, tout en avouant n'avoir pas lu ses romans, ni le *Don* ni *l'Invitation au supplice*, estimant que sa maîtrise du russe n'était pas suffisante. Il sera le premier à l'aider, à l'encourager, à lui faire trouver des sources de revenus, à le faire découvrir par d'autres. Dans ses lettres — deux cent soixante-trois exactement entre 1940 et 1965 et une en 1971, un an avant sa mort, — on le sent littéralement *fasciné* par ce personnage qui ne cesse de prendre feu comme de l'étoupe, de le gourmander, voire de l'engueuler sans ménagement. Cet ours souvent mal léché mais si érudit et si drôle, qui aime les calembours et les orthographes fantaisistes, qui est capable de comparer les organes génitaux de trois cent soixante spécimens de papillons et qui a la dent si dure à l'égard de ses congénères (3). L'Américain, qui est en train de traduire Pouchkine et qui travaille intensément son russe, va poursuivre avec une réelle humilité cette étonnante relation élève-professeur, dans laquelle c'est l'élève qui permet à l'autre de subsister. Jusqu'à ce que l'« élève » ose critiquer l'édition en quatre volumes d'*Eugène Onéguine* annotée par Nabokov (*New-York Review of Books* de juillet 1965).

Née de la passion pour le langage et pour la poésie, de l'admiration pour Pouchkine, l'amitié de ces deux fervents et intransigeants militants de la poésie ne pouvait survivre à ces escarmouches peu amènes. *« Il existe des naïfs sincères qui considèrent que M. Wilson est une autorité dans mon domaine,* répondra Nabokov dans un article fameux de la revue *Encounter* (4). *Il ne fait aucun doute que ces illusions ne doivent pas être tolérées. »* Qualifiant les critiques adressées par Edmund Wilson de *« blâmes incompétents »*, il poursuit : *« Lui et moi sommes de vieux amis. Il dit éprouver à mon égard une « chaleureuse affection » atténuée parfois par de l'agacement » ; j'en ai autant à son service.* (...) *Confident plein de patience de son amour ancien et sans espoir pour la langue et la littérature russes, j'ai fait de mon mieux pour lui expliquer ses erreurs monstrueuses de prononciation, de grammaire et d'interprétation. »* Il parlera ensuite *« d'aplomb pompeux et d'ignorance geignarde »*, allant jusqu'à affirmer que l'usage que Wilson fait de l'anglais *« est aussi singulièrement imprécis et trompeur »*.

Quand on n'est pas russe, il vaut mieux ne pas parler de Pouchkine, cette valeur imputrescible que partagent sans rancune Soviétiques et anti-Soviétiques de culture russe.

Si cela avait été de mise, et s'il n'avait pas eu malgré tout le sens de l'humour, Nabokov se serait battu en duel pour Pouchkine. Il va seulement mettre un terme à cette longue correspondance avant de décider d'accorder son pardon au coupable. Après sept ans de réflexion ; *« J'aimerais vraiment que tu saches qu'il y a bien longtemps que je ne te tiens plus rigueur de ton incompréhensible incompréhension pour l'Onéguine de Pouchkine et Nabokov »*, écrit Volodia, désormais fixé à Montreux. *« Je suis en train de corriger mes fautes de russe dans mon compte rendu sur Nabokov-Pouchkine ; mais j'y cite quelques autres de tes inepties »*, répond Bunny. Ce sera leur dernier échange, à fleuret moucheté. Pouchkine, cette fois, n'a suscité que la mort d'une amitié.

NABOKOV avait pu accepter les critiques de son ami américain à propos de son essai sur Gogol qui restitue à l'auteur des *Ames mortes* sa vraie place, à l'opposé du réalisme ou de la critique sociale, à l'opposé d'une explication de l'âme russe : *« A ce niveau extraordinaire de l'art, la littérature n'a, bien entendu, pas à se préoccuper de plaindre les opprimés ou de maudire les oppresseurs. Elle fait appel à ce puits secret de l'âme humaine où les ombres des autres mondes défilent comme les ombres de navires inconnus et silencieux. »* On pourrait croire que, déjà, dès 1944, il prévient Wilson, son ami, que, malgré leur connivence et leurs affinités, il y a un domaine qu'ils ne pourront jamais partager. *« Pour parler franchement, si vous espérez découvrir quelque chose à propos de la Russie, si vous vous intéressez aux « idées », aux « faits », aux « messages », laissez tomber Gogol. Apprendre le russe pour le lire ne vous remboursera pas de vos espèces sonnantes et trébuchantes. Laissez tomber, laissez tomber. Il n'a rien à vous dire. Ne traversez pas les voies. Haute tension. »*

Vingt ans plus tard, devenu depuis longtemps citoyen américain, écrivain de langue anglaise reconnu, Nabokov semble assimilé. Mais c'est Pouchkine qui portera l'estocade. Pouchkine l'intransmissible, incompréhensible pour les non-Russes malgré tous les essais de traductions. Pouchkine, le maillon le plus sûr d'un nationalisme sans frontières.

---

(1) Julliard, 1985. Voir « le Monde des livres » du 7 février 1986.

(2) Œuvres traduites en français : *la Gare de Finlande* (Stock) ; *Mémoires du comté d'Hécate* (Julliard, 1966 et 10/18, 1982 en deux volumes) ; *J'ai pensé à Daisy* (10/18, 1966).

(3) Il traite, notamment, Henry James d'« *impuissant* » et de « *terne marsouin* », Thomas Mann de « *ridicule* », T.S. Eliot d'« *imposteur* » et de « *charlatan* », Faulkner et Malraux de « *médiocres* », etc.

(4) *Réponses à mes critiques*. Repris dans *Intransigeances*, pp. 258 à 282.

Vladimir l'enchanteur

(Suite de la page 15.)

Etre papillon ? Et *réellement*, pas en rêve ? C'est prendre parti pour l'éphémère, le souffle, la solitude aux lisières, là où le temps vous glisse à l'oreille, en douce, qu'il n'existe pas. « *J'avoue ne pas croire au temps* » (décidément, tous les grands écrivains du vingtième siècle auront dit la même chose). Naturellement, les échecs ou les papillons sont là comme emblèmes de l'art romanesque : complexité incessante des opérations, chasse du spécimen le plus rare possible de l'émotion. Ainsi, dans *la Défense Loujine* (5) (récit d'un suicide par perte au jeu) : « *La partie s'amorçait en douceur : on eût dit des violons jouant en sourdine.* » Et la partie se joue, en réalité, entre l'écrivain et le lecteur, dans l'acte magique d'écrire. Exemple d'analyse littéraire directe du style de Gogol : « *Résumons-nous : l'histoire chemine ainsi : marmonnement, marmonnement, élan lyrique, marmonnement, élan lyrique, marmonnement, élan lyrique, marmonnement, apogée du fantastique, marmonnement, marmonnement, puis retour à ce chaos d'où tous étaient issus. A ce niveau extraordinaire de l'art, la littérature n'a bien entendu pas à se préoccuper de plaindre les opprimés ou de maudire les oppresseurs. Elle fait appel à ce puits secret de l'âme humaine où les ombres des autres mondes défilent comme les ombres de navires inconnus et silencieux.* »

On sent cela ou on ne le sent pas ; on est capable, ou pas, de se servir de la « loupe » du temps qui fait surgir, comme à volonté, comme un coup de baguette, telle ou telle séquence précise et sans bords. Nabokov ne croit pas à la mémoire involontaire et passive, au contraire : il poursuit, il s'insinue, il attend, il guette, il abat soudain son filet. Sa conviction est que les phénomènes font beaucoup de grimaces pseudo-adultes pour cacher une merveille sous-jacente, visible seulement pour des yeux exercés. Le monde est simulation et dissimulation, mais en même temps troué d'informations pour qui sait les prendre. Le temps est une série de *fractions*. L'espace ne demande qu'à se ramener à un spasme. A leur intersection, en éclairs, il y a comme un crépitement : le langage. Et, confidence, il y a un *âge* pour cette découverte : « *Un garçonnet de dix ans connaît bien, connaît jusque dans le détail chacun de ses genoux — l'ampoule grattée jusqu'au sang, les raies blanches laissées par les ongles sur la peau hâlée, et toutes ces égratignures qui sont comme les signatures des grains de sable, du gravier et des brindilles pointues.* »

Humbert Humbert est un nouveau Gulliver

Bien entendu, aurait pu dire Nabokov, Lolita, c'est moi. Il faut arriver sur *Lolita*, île principale de l'archipel Nabokov, par cercles concentriques, en passant aussi bien par l'extraordinaire esquisse de *l'Enchanteur* (6) que par les éclairages voulus d'*Autres Rivages*. La silhouette de la petite Colette, à Biarritz... Les Français devraient être fiers d'habiter le pays d'origine de la *nymphette*, cette prise spéciale de Nabokov et qui suffit à sa gloire ; nymphette qui n'est pas du tout n'importe quelle petite fille, mais un lépidoptère poétique, démoniaque, fascinant et destructeur. D'ailleurs, *Lolita*, livre refusé par tous les éditeurs américains, à l'époque, n'a-t-il pas été publié pour la première fois à Paris ? En anglais. Comme l'*Ulysse* de Joyce, si longtemps interdit dans les pays anglo-saxons de pasteurisation dure. Ah ! Paris, la gracile Monique près de la Madeleine !... Nabokov parle quelque part de « *l'état policier du mythe sexuel* », et *Lolita* en est la subversion endiablée. La très spéciale aventure d'Humbert Humbert (sans parler de l'hilarante postface) est un défi à l'esprit de pesanteur. La « loupe » romanesque, échiquier flottant, filet à pétales, est une mise en crise de toutes les dimensions adultes et communautaires, de toutes les géométries physiques trop épaisses, elle rend petit ce qui est grand, déploie les particules, c'est une *swifteuse*, Humbert Humbert est un nouveau Gulliver.

Où cela conduit-il ? A la féerie. Ultime fête baroque de *Ada ou l'ardeur* (7). Nabokov sait qu'il a tout refusé de notre monde, et les merveilleux détails vibrants viennent à lui, maintenant, il peut se reposer à Montreux, après avoir « encaissé » l'Amérique (laquelle n'en est pas encore revenue). Le passé ? L'avenir ? Papillons, papillons. Echec et mat. Dans son livre sur Eichmann, Hannah Arendt raconte cette anecdote bien étrange : « *A Jérusalem, le jeune policier responsable du bien-être moral et psychologique d'Eichmann lui donna* Lolita *à lire pour se détendre. Deux jours plus tard, Eichmann, visiblement indigné, le lui rendit : « Das ist aber ein sehr unerfreuliches Buch » mais c'est un livre très malsain, dit-il au policier.* » Rien, par ailleurs, ne nous permet de penser que Heidegger ait lu *Lolita* avant de mourir.

Et maintenant ? *Lolita* va enfin, dit-on, paraître en Russie (dans la version russe de Nabokov), presque un siècle après la naissance de son auteur à Saint-Pétersbourg. Imaginons la scène, un soir : Mme et M. Gorbatchev, au lit, ouvrant le livre. Musique : « *Lolita, lumière de ma vie, feu de mes reins. Mon péché, mon âme. Lo-li-ta : le bout de la langue fait trois petits bonds le long du palais pour venir, à trois, cogner contre les dents. Lo.Li.Ta.* »

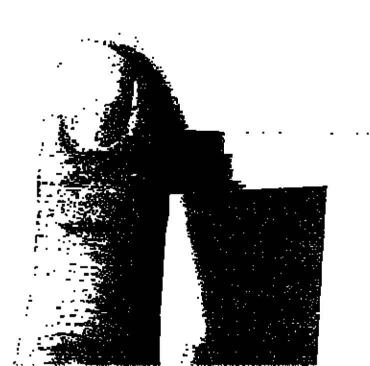
PHILIPPE SOLLERS.

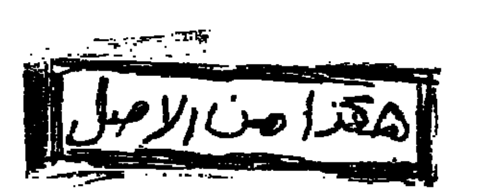
---

(5) « Folio », Gallimard, nº 602

(6) Editions Rivages

(7) Le livre de poche, nº 3036.





Culture

CINÉMA

« Empire du Soleil », de Steven Spielberg

Le monde selon Jim

D'après le roman autobiographique de J.-G. Ballard, un film ambitieux et longuet sur l'absurdité de la guerre vue par un enfant

En 1941, il y avait encore un lieu civilisé en Asie, avec du vrai gazon, des églises de style Tudor, des limousines interminables et des domestiques zélés, silencieux, que l'on pouvait maltraiter à loisir, la concession internationale de Shanghai. Un petit Anglais de douze ans, pomponné comme un caniche, odieux comme un teckel, Jamie (Christian Bale) est persuadé, comme ses parents du reste, que cela durera toujours, qu'il jouera éternellement au cricket sur son carré de pelouse parfaite, protégé comme une réserve, un zoo du dix-neuvième siècle triomphant, et pourtant menacé par le temps, l'ennemi. Les Japonais en l'occurrence, massivement débarqués en Chine et qui se décident un beau jour à briser cette enclave, comme une noix.

Les Européens, les Anglais sortent brutalement d'un rêve où ils étaient les derniers endormis. La déroute des Blancs ressemble à une fin de bal masqué, interrompue par un orage, un désastre, certes, irréversible, on s'en doute, mais d'abord d'un extrême mauvais goût : il y a, en effet, dans l'histoire, des moments bien déplaisants où tout fout le camp. C'est de loin ce que le film de Spielberg montre le mieux, cet effondrement double, collectif et intime, celui d'un « petit monde » irréel en même temps que d'un monde intérieur, et le film garde par la suite ce même point de vue narratif – le regard de Jamie – sur le cours des choses.

Ce qui est à la fois touchant (malgré tout, ce petit morveux snob, qui découvre la vie violente, est de plus en plus sympathique) et borné. Qu'un pré-adolescent ait quelques difficultés à se repérer dans une situation où les adultes et les historiens pataugent, c'est normal, mais peu encourageant. Du moment où un ressac de la foule paniquée l'arrache à ses parents, Jamie est perdu, obligé d'apprendre les premiers principes de la survie. Prisonnier dans un camp japonais, il est recueilli par un soldat américain, Basie (John Malkovich) qui essaie de le vendre avant de le rebaptiser Jim, l'adopter comme factotum, valet de pied. Le gamin sait tirer le maximum d'avantages et de profits du camp et rend de multiples services. Il sert d'interprète, de traducteur, d'objet transitionnel, véritable nounours entre les vaincus et les vainqueurs.

Chez les premiers, il a quelques amitiés plus ou moins solides. Basie n'est pas franc. M. et Mme Victor sont un peu pâles. Les Japonais, en revanche, sont beaux, incompréhensibles, fanatiques et héroïques. Ils pilotent ces avions dont Jim est fou, auxquels il s'identifie, même lorsqu'ils n'offrent plus pour les kamikazes que le panache d'une dernière bière. Mais tout cela dans sa profusion, et sa complexité dépasse Jim, qui ne sait pas pourquoi son copain Basie le trahit, puis revient, comment l'on meurt ou l'on mange, qui veut quoi, ou va-t-on ? Ni surtout où est passé le scénariste Tom Stoppard, dramaturge remarqué, dont on comprend mal qu'il ait pu déserter la cuisine en laissant ses intrigues en morceaux attacher au fond de ses casseroles.

On nous dit que Spielberg, las de ses succès commerciaux, tels *les Aventuriers de l'Arche perdue*, et *ET* (l'immonde créature au téléphone détraqué qui croit vous réconforter de son malencontreux : *« Nous ne sommes pas seuls... »*, hélas !), a voulu faire *sérieux* ; du cinéma d'auteur. Pourquoi pas ? Mais en adoptant la vision cahotique de Jim, il se condamne à tout mettre sur le même plan hagard, indifférencié, le copain trafiquant et l'ami impossible, la montée au ciel de l'âme de Mme Victor et le grand éclair de la bombe atomique.

Evidemment, à une époque où les gentils Japonais s'apprêtaient à transformer l'humanité en un vaste assortiment de sushis pour les beaux yeux du Mikado, on était en droit de ne pas apprécier le menu ; de là à noyer les champignons d'Hiroshima sous des flots de musique écœurante, avec chœurs, il y a un dérapage pour le moins inquiétant. Et qu'on ne reprenne pas le refrain sur la « magie de l'enfance » qui dédouanerait n'importe quoi. Le malheur ici, le malheur pour Jim en témoigne son air triste et désabusé de la fin c'est qu'on lui ait volé précisément le temps de son enfance.

MICHEL BRAUDEAU.

Shanghai un passé toujours présent

Shanghai est une ville au passé. Elle semble n'avoir pas changé depuis les années 30, passant au travers de deux guerres et de la révolution culturelle.

Après trente-neuf ans de communisme, Shanghai d'aujourd'hui, celle que filme Spielberg, ressemble à s'y méprendre à celle dans laquelle vécut le jeune J.-G. Ballard et où son héros, Jim, passa la guerre. Les rues, mais aussi l'intérieur de ces bâtiments monumentaux – symboles du capitalisme triomphant, – n'ont pas changé, ils ont seulement pris de l'âge. Privés d'entretien, squattérisés par de nombreuses familles ou par une bureaucratie papivore, ils se délitent lentement sous l'immuable crachin shanghaïen, tandis que les machines rouillent dans les usines et que les vétérans de l'orchestre de jazz de l'Hôtel de la Paix n'en finissent pas de vieillir en égrenant leurs rengaines d'avant-guerre.

Seules les Shanghai Mansions, rendues célèbres dans le film de Marlène Dietrich, *Shanghai Express*, ont été restaurées. Le *« plus long bar du monde »* et le Cercle sportif français, au style kitsch, ont été la proie des nouveaux bâtisseurs. L'église de Zikawei et l'observatoire des jésuites français sont désormais surplombés par un hôtel géré par une grande chaîne américaine.

Ce décor vivant donne une plus grande véracité à la première partie du film, même si la foule de figurants se bousculant dans les rues ne montre qu'une faible idée du grouillement permanent de la métropole chinoise, une des plus peuplées au monde. Le contraste entre ces résidents britanniques, protégés, dans leur concession, du bruit et de la fureur de la guerre sino-japonaise qui se déroule à leur porte – et dont Robert Guillain a donné une extraordinaire description dans *Orient extrême* (1) est criant de vérité. D'une côté ces riches déguisés, de l'autre, séparés par l'épaisseur d'une vitre de voiture, la misère d'une population prête à tout pour échapper à la guerre ou à la faim. Ce sont les images les plus poignantes d'*Empire du Soleil*. Plus sans doute que celles d'un camp reconstitué dans une Espagne aussi sèche et déserte que Shanghai dégouline de gens et d'eau.

E. T. made in China

Ceux qui ont vécu dans la Shanghai des années 30, ou même dans celle de ces premières années de la guerre, jusqu'à ce que les Japonais occupent les concessions, en décembre 1941, en ont gardé une grande nostalgie (2). Nostalgie d'un monde finissant mais où l'on s'étourdissait sur le champ de course, dans les bars avec les entraîneuses chinoises ou russes blanches, dans ce caravansérail du stupre qu'était le Grand Monde protégé par des gangsters travaillant en même temps pour la police, et où l'on vivait dans des villas qui n'avaient rien à envier à celles de Neuilly. Un monde protégé par des gardes et des barbelés, où l'on faisait fortune en un jour, où l'on s'endormait riche pour se réveiller ruiné le lendemain. Certains rêvent toujours de l'avenue Edouard-VII, ou de leur petite modiste de l'avenue Pétain, à moins que ce ne soit Joffre, artères bien entendu rebaptisées après 1949.

Spielberg a bien entendu rendu la violence contenue de cette armée d'occupation japonaise, de cette machine de guerre partie à la conquête d'un continent et qui, de victoire en victoire, s'est noyée dans l'immensité de la Chine. Ces soldats qui se comportent comme en pays conquis, qui ont entassé leurs prisonniers civils dans des camps plus affreux encore dans la réalité et dans le livre que dans le film, ce sont aussi eux qui se sont livrés à des massacres comme le sac de Nankin, qui fit des dizaines, ou des centaines, de milliers de victimes, ou qui ont rasé des quartiers surpeuplés pour annihiler toute résistance militaire. Cette violence, Ballard ne semble pas plus l'avoir oubliée que les Chinois ; encore aujourd'hui.

Il est difficile de savoir quel accueil le public chinois réserverait à *Empire du Soleil* s'il lui était montré. Il trouverait peut-être qu'on y parle beaucoup trop d'Occidentaux qui, au demeurant, ne leur étaient guère sympathiques, alors que, pendant les deux tiers du film on n'y voit pas un seul Chinois. Mais la Chine est tellement fascinée par tout ce qui est américain ! Il y a quelques années, les entreprises chinoises ont produit par millions des poupées de E.T., car c'était à la mode... sans que le film ait même été projeté en Chine. C'est pour le moment tout ce que les Chinois connaissent de Spielberg.

PATRICE DE BEER.

(1) Arléa/Le Seuil 1986.

(2) Lire *le Monde* daté 13-14 décembre 1987 sur l'anniversaire du sac de Nankin.

« La Loi du désir », de Pedro Almodovar

L'iconoclaste

Pedro Almodovar, cinéaste espagnol. Star de la movida *en son âge d'or. N'a rien perdu de son humour iconoclaste. Ni de son art de l'exagération flamboyante.*

Effet de la mode espagnole ? Pedro Almodovar fait une sortie groupée. Avec *Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?* et d'abord, *la Loi du désir* – dont l'affiche représente un grand lit vide. A l'origine, sur le lit, deux hommes s'enlaçaient, dont la censure a exigé le retrait... Le film lui-même n'a pas été censuré. Il s'agit toujours d'un jeune homme dont le frère, à la suite d'une liaison malheureuse avec son propre père, décide de changer de sexe, et s'engage dans une liaison avec une dame...

Trente-huit ans, très mode, paré de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel – Carnaby Street version paella, – Pedro Almodovar est nourri de culture pop anglo-américaine, de cinéma hollywoodien des années 30 et 40. Adolescent, il a chanté dans des orchestres rock, écrit dans des revues de bandes dessinées underground, organisé des happenings. A vingt-deux ans, en 1973 donc, il découvre le super-8 dont il devient un véritable mordu. Il ignore superbement les règles établies et, quand il les découvre, s'en moque. En 1978, ses amis se cotisent et lui offrent une caméra 16 mm. Un an après, il a réalisé son premier long métrage, bien iconoclaste, *Pupy, Lucy, Boom et tous les autres*, son *Pink Flamingo* à lui.

Pedro Almodovar possède le sens de la grande scène à faire, en public comme à l'écran. Tout cela relève d'un talent : celui de retourner les clichés, avec une formidable aisance dans l'exagération flamboyante. *La Loi du désir*, d'ailleurs, se rattache ouvertement à Douglas Sirk, dont Pedro Almodovar admire le côté grand mélo pantelant et musclé. Pour décrire l'atmosphère d'une scène à tourner, il indique seulement à son opérateur *« écrit sur du vent »*, manière de dire qu'il faut dramatiser la lumière, exacerber chaque geste. D'une façon générale, les films de Pedro Almodovar paraissent tenir du foutoir. Il le reconnaît lui-même : quand il écrit un scénario, il imagine trente-six histoires. Un film entier pour chaque réplique...

Dans ses films, Pedro Almodovar accumule les stéréotypes : jésuites, nonnes, rock stars. Il se considère comme un réaliste, et c'est vrai que son message est totalement attaché à la réalité : sexe, mort, plaisir, vie quotidienne de quartier. Dans sa présentation de *la Loi du désir*, il écrit : *« Le désir est le besoin qu'éprouve quelqu'un ou quelqu'une de vous entrer à tout prix dans la peau, de faire son plat préféré de tous les délices que peut offir votre corps, de faire en sorte que simplement vous tenir dans ses bras fasse oublier les problèmes métaphysiques, sociaux, politiques, économiques... mais le désir est encore autre chose : c'est une affaire de possession. Quelqu'un veut posséder votre âme. »*

Les personnages d'Almodovar revendiquent leur droit à *« tout, tout de suite et comme je veux »*. Ils savent que tout se paie, sont ravis de payer le prix. Ils semblent heureux de mourir. Seuls peut-être, les Espagnols savent ainsi mourir d'amour.

HENRI BEHAR.

« Ils étaient neuf célibataires », de Sacha Guitry

Le roman d'un séducteur

Sur un thème difficile, une comédie pétillante, une mise en scène brillante, un film de Sacha Guitry.

Dans un restaurant parisien, Jean Lecuyer, un homme qui approche de la cinquantaine et porte beau, confie à un ami les avantages qu'il y a à n'être pas honnête. A une table, il remarque une comtesse russe très agitée. Elle lui plaît. Il veut la séduire. La dame est fort préoccupée par un décret-loi fraîchement décidé en conseil des ministres. Les étrangers résidant en France devront s'en aller, à moins de se faire naturaliser : Jean Lecuyer voit tout de suite le parti à tirer de la situation. Il va réunir dans un hospice de vieux célibataires français qu'il « vendra » comme maris honoraires à des étrangères en difficulté.

Sachat Guitry avait de ces idées-là. Jean Lécuyer, c'est lui, et on dirait qu'il continue ses exploits du *Roman d'un tricheur*, son film en images commentées de 1936. Ecrit et réalisé au printemps de 1939 à partir d'un thème d'actualité (la position délicate des étrangers, des émigrés, sur le territoire à la veille de la guerre), traité de façon purement fantaisiste, *Ils étaient neuf célibataires* est une comédie brillante, amorale, légèrement cynique, pétillante d'esprit, mise en scène avec un rythme constant, une technique souple, élégante. Le film – jamais repris depuis un passage à la télévision en 1977 – est construit en deux mouvements qui se répondent : le recrutement des célibataires et les mariages ; la fuite, non prévue, des hommes le soir de leurs noces et ce qu'il advient de leurs rencontres avec leurs épouses.

Ils étaient neuf célibataires peut être considéré comme le triomphe du film à sketches, les différentes histoires à rebondissements n'étant pas liées par un simple prétexte comme, disons... *Carnet de bal*. Sacha ne dédaigne pas la note sentimentale, avec la jeune Geneviève de Séréville (rôle de la chanteuse américaine), nouvelle Mme Guitry à la ville. Mais il nous fait traverser des milieux bourgeois, mondains et demi-mondains, où les femmes sont rapaces, entretenues, coquettes, pas spécialement vertueuses. Et les maris d'occasion, clochards pour la plupart, se révèlent plus délicats que les compagnons riches – et parfois mariés de leur côté – de ces dames.

Film d'auteur où se reflète une société futile, *Ils étaient neuf célibataires* est aussi un extraordinaire film d'acteurs, le Gotha des vedettes et des « seconds rôles » devant lesquels il arrive à Guitry de s'effacer.

JACQUES SICLIER.

THÉÂTRE

« La Ronde » d'Arthur Schnitzler

Le partage ou la mort

Au centre de *la Ronde*, Schnitzler place un couple légitime, mari et femme. Autour, comme autant de variations, il tisse neuf scènes, où paradent la vérité nue du désir et l'hypocrisie sociale, où virevoltent dix personnages : de la prostituée et du soldat de la première scène jusqu'au comte de la dernière, la ronde, du haut en bas de l'échelle sociale, est bouclée.

On peut monter la pièce avec dix comédiens. Jean-Louis Hourdin choisit d'en jeter seulement deux dans cette valse des désirs : Sylviane Simonet et Daniel Briquet endossent tous les rôles. La mécanique répétitive et sans joie de la pièce prend d'autant plus de relief. Surtout, on s'attache aux comédiens, et toute la mise en scène nous y invite : on les voit changer de costumes, ils manipulent eux-mêmes les éléments du décor (signé Manuel Gironès) : éléments ludiques, simples et forains, rideaux de velours, larges coussins aux reflets chatoyants, fontaine très kitch.

Sylviane Simonet et Daniel Briquet ont l'énergie et le charme de la jeunesse. Ils se prêtent, sans en appuyer l'indécence et la cruauté, aux multiples situations. Mais ils restent sur une corde raide : sous leurs personnages, perce leur tendresse, leur générosité. Et le théâtre s'échauffe de ce corps à corps, tandis que la pièce de Schnitzler résiste, même si Jean-Louis Hourdin met parfois en scène les pauvres stratégies de séduction comme des jeux de grands enfants qui, un instant, voudraient croire au bonheur possible.

ODILE QUIROT.

★ Le 18 mars à Aix-en-Provence, le 24 à Aurillac, le 29 à Nevers. Du 26 au 30 avril au théâtre Les Ateliers à Lyon. Puis à Villeneuve-d'Ascq et Annemasse.

MODE

Le futur généreux d'Olivier Guillemin

« J'ai voulu proposer un univers de rêve qui ne soit pas caricatural... » Le mercredi 16 mars, Olivier Guillemin, vingt-six ans, présentait sa collection hiver 1988-1989 à l'Institut du monde arabe. Une histoire toute neuve, élégante, moderne, au-delà des images en sépia de la mode, de la féminité juponnante, des détails couture. Là, pas de caprice ni de théâtre. Des vêtements à la fois vrais et personnels.

Dans une salle noire et blanche, hérissée de colonnes géantes, les filles ont d'abord défilé dans des pantalons dont la taille dessinait une vague, des trenchs courts en croûte vaporisée de métal. A la fin, elles ont souri parce que le public (une centaine de journalistes, sept acheteurs) battait des mains et que tout le monde avait envie de toucher ces tissus. Tels cet ottoman changeant qui accroche la lumière, donne à la robe des reflets d'argent, ce jersey cote de maille, ce Lycra clouté (d'habitude utilisé par les fabricants de maillots de bain), qui, là, se drape, se tend, s'enroule et frissonne comme de l'eau.

Créateur et styliste (il a travaillé pour Damart, La Redoute, Monoprix, les cahiers de tendances de la Woolmark), Olivier Guillemin respecte le présent – le court, le cintré, l'envie de douceur, de courbes et de luxe – et l'emmène ailleurs, là où vivent les stars, les sirènes, les étoiles filantes, les extraterrestres. Il dessine puis découpe des globules sur les manches de ses blousons en agneau plongé. Il orne une longue robe de mousseline turquoise ou fuchsia d'une parure « vertèbre » en mousse. Il invente un futur généreux, doux comme ce long manteau sans col en drap de cachemire rose bonne mine, mauve, blanc, vert Nil. Le cuir épouse le corps sans le brusquer. En mai, grâce au soutien de son nouveau partenaire japonais (Angel Leather), il défilera à Tokyo.

LAURENCE BENAIM.

Culture

VENTES

Succession Renand, deuxième acte

Le 16 mars, en nocturne, se jouait à la mairie du neuvième arrondissement le deuxième acte de la vente de la succession de Georges Renand, cogérant des grands magasins de la Samaritaine.

Le Douanier Rousseau y tira fort bien son épingle du jeu avec un tableau assez terne, *Barrage*, adjugé pour 2 400 000 F à une galerie japonaise. *Rue du Marché à Saint-Tropez* (1907), toile de Marquet, fut adjugé 1 100 000 F à un collectionneur suisse. Deux toiles de Dufy, datant de la fin de sa vie, *Orchestre* et *Nu debout aux tableaux*, firent respectivement 1 160 000 F et 1 000 000 de francs. Un charmant pastel, *Vase de fleurs*, de Redon, que l'artiste ne put jamais terminer, fut vendu pour 1 800 000 F à un Français.

Mais les vedettes ne furent pas toujours celles que l'on attendait. Un Corot, *Souvenir d'Italie : le Vatican et Saint-Pierre-hors-les Murs*, atteignit 1 220 000 F. Un dessin d'Ingres, adjugé 1 000 000 de francs, parut cher en comparaison d'un très beau Modigliani vendu 520 000 F. De même, les « attribués » connurent des fortunes diverses. Un *Portrait d'un Nègre en chemise blanche*, attribué à Géricault, estimé à 120 000 F maximum, atteignit le million. En revanche, un autre portrait, attribué à Modigliani, fut repris par la famille Renand.

ALICE SEDAR.

MUSIQUES

Création de « Noces de sang » à Montpellier

Dur comme la pierre

L'Espagne austère, sans pittoresque, de Lorca. Un drame de la terre, saisi par une musique atonale.

Bien qu'encore très jeune, le nouvel Opéra de Montpellier, en coproduction avec le Grand Théâtre de Bordeaux, a pris le risque de créer, le mardi 5 mars, *Noces de sang*, une commande de l'Etat à Charles Chaynes (1925), d'après la pièce de Federico Garcia Lorca.

C'est une œuvre terrible, dans les paysages désolés de « l'Andalousie des steppes », près d'Almeria, où se déroula ce fait divers authentique. Une fiancée s'enfuit le jour de ses noces avec l'homme qu'elle a aimé trois ans auparavant, mais qui était trop pauvre pour qu'on lui permît de l'épouser ; le fiancé rattrape les fugitifs, les deux hommes s'entretuent ; la mère et la fiancée se lamentent devant les cadavres.

La musique de Chaynes est aussi âpre que le poème de Lorca. Le récitatif atonal en lignes brisées tend sans cesse vers l'aria et souvent fuse en vocalises irrépressibles, dures comme la pierre, sous l'impulsion des émotions violentes, de la fureur, de la sensualité, du désespoir.

Cependant, sans appuis harmoniques, cette vocalité reste assez monotone, presque toujours au paroxysme, ce qui émousse peu à peu l'attention, d'autant plus qu'à travers ces cris on ne saisit presque rien du lyrisme de Lorca, excepté dans les passages parlés ou parlando.

En revanche, l'écriture orchestrale est très efficace. L'œuvre avance en une progression serrée et implacable, sur des motifs obsessionnels, avec une instrumentation minérale sans cesse renouvelée, qui fait appel aux moyens les plus variés, clavecin, guitare, percussions de tout genre, bruitages et manipulations électroniques. Les essais pour intégrer directement le flamenco dans ce contexte atonal sont moins convaincants.

Les décors de Jean-Pierre Capeyron reflètent l'austérité des paysages, la misère intime des personnages. Tels que Michael Lonsdale les caractérise dans sa mise en scène, ils apparaissent à la fois ordinaires et archétypiques, en particulier la mère du fiancé (Hélène Jossoud), frustrée et castratrice, mais aussi *mater dolorosa*... La fiancée indomptable (brillamment interprétée par Carole Farley, ancienne Lulu) prendrait sans doute le même chemin si elle ne se laissait aller à son instinct pour rejoindre le grand courant de la vie : « *Ton fils était un peu d'eau dont j'attendais des enfants, une terre, une santé. Mais l'autre était un fleuve obscur sour la ramée.* »

A côté de ces senoritas, les hommes pâlissent : machos pitoyables, fort bien interprétés par Georges Gautier, Jean-Marc Salzmann et Jean-Philippe Courtis.

L'expression est toujours d'une violence telle qu'elle ne permet guère d'apprécier la qualité des voix, sauf celle de Monique Baudouin (la femme de l'amant), dont la fraîcheur met un peu de tendresse féminine dans cette œuvre si noire, qu'incarne au plus haut point l'Ange de la Mort, Martine Viard, profératrice saisissante, habillée d'oripeaux somptueux sortis de Dali ou du Douanier Rousseau.

L'âme de ce spectacle, d'une parfaite mise au point, est comme toujours Cyril Diederich, qui survolte son orchestre comme les chanteurs.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Dernière représentation à Montpellier le 19 mars (20 heures). Ce spectacle sera repris par le Festival de France au Théâtre des Champs-Elysées les 24 et 26 mai (20 h 30).

Communication

Après les incidents qui ont marqué la visite présidentielle

Le directeur de RFO-Réunion est relevé de ses fonctions

SAINT-DENIS
de notre correspondant

Le directeur de la station RFO-Réunion, M. René Denis, relevé de ses fonctions, le rédacteur en chef adjoint, M. Gérard Prufer, muté à Paris. La sanction qui est tombée mercredi de la direction générale de RFO est l'épilogue d'un feuilleton qui a démarré le jour même de la visite du président de la République dans l'île.

La retransmission en direct sur les ondes de RFO-Réunion de l'arrivée du chef de l'Etat fut émaillée, le 9 février, de nombreux incidents techniques rendant le son parfois inaudible et parasitant en permanence les images. Ces défaillances avaient provoqué une vive réaction de M. François Mitterrand qui avait jugé le comportement de la chaîne publique « *indigne de sa mission* » (*le Monde* du 11 février).

Commentant les propos du chef de l'Etat dans le journal télévisé du 9 février, le rédacteur en chef adjoint — fait unique dans les annales de la station — fit sursauter l'île en évoquant « *ce Concorde chargé de menaces* » qui venait d'arracher le président de la République de la terre réunionnaise.

Dès le lendemain, l'affaire s'emballait sur le terrain politique. A droite, notamment au RPR, on s'avouait scandalisé par les propos de M. Mitterrand contre RFO. M. Auguste Legros, maire de Saint-Denis (RPR) et président du conseil général, déclarant même, malgré les évidences, que « *les gens qui détiennent les postes-clés, les véritables maîtres de RFO sont à gauche. Mitterrand ne le sait pas !* » La gauche et les barristes buvaient du petit lait : le chef de l'Etat venait de confirmer leurs appréhensions quant à la « *neutralité* » de la station locale de RFO dans la campagne pour l'élection présidentielle.

Une mission d'inspection mandatée sur place par RFO a constaté, selon un communiqué de la chaîne, « *de graves anomalies dans le fonctionnement de la station* ». La CNCL avait, à son tour, jugé « *inacceptable* » la manière dont la station réunionnaise s'était acquittée de sa mission et demandé au président de RFO de prendre « *des mesures* » (*le Monde* du 5 mars).

Depuis deux ans, la pression du gouvernement et de ses intermédiaires sur la station locale de télévision publique s'est considérablement renforcée. L'équilibre du service public a la fâcheuse tendance de ne pencher qu'en faveur du RPR, en dépit des protestations des socialistes, des communistes et des barristes.

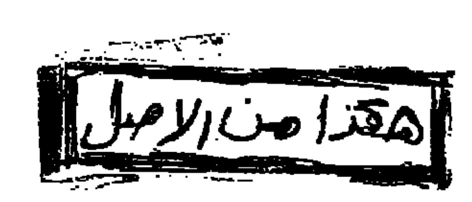
ALIX DIJOUD.

● **Parution d'un second quotidien anglophone à Montréal.** — Le *Montreal Daily News*, un quotidien de format tabloïd tiré à 80 000 exemplaires et axé en une soixantaine de pages sur l'information locale de Montréal, a paru le 15 mars dans la métropole québécoise. C'est le second quotidien anglophone à être édité à Montréal. Son éditeur est le patron de presse Pierre Péladeau. Celui-ci s'est allié avec M. Robert Maxwell qui, bien que minoritaire dans le capital du nouveau titre, y a largement contribué en envoyant à Montréal une partie de l'équipe de l'un de ses titres londoniens, le *Mirror*. La nouvelle publication porte au nombre de cinq les quotidiens existant à Montréal : trois francophones et deux anglophones.

Le « Guide international de la presse 1988 »

De *ABC*, le grand quotidien espagnol, au magazine de photo *Zoom*, en passant par l'un des quatre grands quotidiens brésiliens *O Estado de Sao Paulo* ou *Freundin*, le bimensuel ouest-allemand de la « *jeune femme active et dynamique* », le premier *Guide international de la presse 1988*, mis au point par l'Office français universitaire de presse (OFUP), recense sept cents titres publiés à travers le monde. L'équipe qui a concocté ce *Guide 1988* a sélectionné des centaines de quotidiens, de magazines ou de revues selon les critères de l'intérêt, de la richesse de l'information ou de l'analyse, voire de la bizarrerie. L'histoire, le tirage, ainsi que les noms de ceux qui réalisent ces organes de presse font l'objet de commentaires courts et incisifs. Plusieurs index par titres, nationalités et langues complètent ce large éventail de titres.

★ En kiosque à partir du 18 mars, *le Guide international de la presse 1988* est vendu 80 F (792 pages).



Spectacles

théâtre

SPECTACLES NOUVEAUX

LE GARDIEN. Théâtre 18 (42-26-47-47). 20 h 30 ; dim. 16 h.

STÈLES POUR L'EMPEREUR DE CHINE ; LISZT-BAUDELAIRE. Crypte Sainte-Agnès (42-96-88-32) (lun., mar.) 20 h 30 ; dim. 17 h.

HUMOUR ET FOLIES D'ACTEURS. Conflans-Sainte-Honorine. (Nombreux spectacles tout au long de la semaine.) Pour tous renseignements : 39-72-57-19.

Les salles à Paris

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). ◇ Le Petit Dictateur : 20 h 30.

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). Les Cahiers tango : 20 h 30.

ARLEQUIN (RESTAURANT-THÉATRE) (45-89-43-22). ◇ La Hurie : 20 h 30.

ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02). ◇ Les Racines de la haine, l'Enfance d'Hitler : 20 h 30.

ARTS-HÉBERTOT (43-87-23-23). Le Malade imaginaire : 21 h.

ATELIER (46-06-49-24). La Double Inconstance : 21 h.

ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Salle C. Bérard. Callas : 18 h 30. Salle Louis Jouvet. Gertrud : 20 h 30.

BERRY (EX-ZÈBRE) (43-57-51-55). Poèmes : 18 h 30. L'Indien cherche le Bronx : 20 h 30.

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Bacchus : 20 h 30.

CARTOUCHERIE EPÉE DE BOIS (48-08-39-74). Volpone ou le renard : 20 h.

CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÊTE (43-28-36-36). Salle I. Orgie : 20 h 30.

CARTOUCHERIE THÉATRE DU SOLEIL (43-74-24-08). L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves : 18 h 30.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (45-89-38-69). Grand Théâtre. Le Candidat : 20 h 30. La Galerie. L'Autre : 20 h 30. La Resserre. Les Femmes dénaturées ou la rencontre imaginaire de Moll Flanders et Flora Tristan : 20 h 30.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Reviens dormir à l'Elysée : 21 h.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). ◇ Bien dégagé autour des oreilles, s'il vous plaît : 21 h.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Casanova ou la Dissipation : 20 h 30.

COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). Salle Richelieu. ◇ La guerre de Troie n'aura pas lieu : 20 h 30.

DAUNOU (42-61-69-14). Monsieur Masure : 21 h.

DIX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47). Le Gardien : 20 h 30.

EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h.

EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-57-49). Les Liaisons dangereuses : 20 h 30.

ELDORADO (42-49-60-27). ◇ Aventure à Tahiti : 15 h.

ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). Sonate à Johannesburg : 20 h 30.

ESPACE MARAIS (42-71-10-19). Le Transsexuel : 20 h 30.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Salle I. La Nuit du vérificateur : 20 h 30. Salle II. L'empereur panique : 21 h.

FONTAINE (48-74-74-40). Hors limite : 21 h.

GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Jœ Egg : 20 h 45.

GALERIE 55-THE ENGLISH THEATRE OF PARIS (43-26-63-51). You're good man Charlie Brown : 20 h 30.

GRAND HALL MONTORGUEIL (42-96-04-06). Fando et Lis : 20 h 30.

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Lettre d'une inconnue : 18 h 45. Ne pas dépasser la dose prescrite : 20 h 30. Double je : 22 h 15.

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). La Métamorphose : 21 h.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30. Proust : j'avais toujours quatre ans pour elle : 21 h 30.

LA BASTILLE (43-57-42-14). ◇ Need to know : 21 h.

LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Ce que voit Fox (Fall) : 21 h.

LE BOURVIL (43-73-47-84). A la rencontre de Marcel Proust : 20 h.

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Pierre Péchin : 21 h

LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02). ◇ l'Etonnante Famille Bronté : 21 h.

LIEU DE RENDEZ-VOUS POUR SE RENDRE A LA CACHE (43-46-66-33). Drapeau noir : 20 h.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théâtre noir. Le Petit Prince : 20 h. Nous, Théo et Vincent Van Gogh : 21 h 15. Théâtre rouge. La Ronde : 21 h 30.

MAISON DE LA POÉSIE (42-36-27-53). ◇ De la pierre à feux à la craie des songes (Jeanine Moulin) : 20 h 30.

MAISON HEINRICH HEINE-FONDATION DE L'ALLEMAGNE (45-89-53-93). ◇ Kleist ou lettres après ma mort : 20 h 30.

MARIE STUART (45-08-17-80). Zoo Story : 19 h. L'Île des chèvres : 20 h 30.

MARIGNY (42-56-04-41). L'Homme de la Mancha : 21 h.

MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). La Menteuse : 21 h.

MATHURINS (42-65-90-00). Rosel, suivi de Douce Nuit : 20 h 30.

MICHODIÈRE (42-66-26-94). Show André Lamy l'Ami public nº1 : 20 h 30.

MOGADOR (42-85-28-80). George Dandin : 20 h 30.

MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Secret : 21 h.

MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-74). Fioretti, d'après la vie de saint François d'Assise : 02 h.

MOUFFETARD (43-31-11-99). Salomé : 20 h 45.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Une soirée pas comme les autres : 20 h 30.

ODÉON (PETIT) (43-25-70-32). Daisy, un film pour Fernando Pessoa : 18 h 30.

ŒUVRE (48-74-42-52). Je ne suis pas rappaport : 20 h 45.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93). Grande salle. La Madeleine Proust à Paris : 21 h. Petite salle. ◇ Show Chiche : les blancs jouent et gagnent : 20 h 30.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). L'Hurluberlu ou le Réactionnaire amoureux : 20 h 30.

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Le Réveil : 21 h.

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle I. Tchekhov docteur Raguine : 21 h. Salle II. Coup de crayon : 20 h 30.

PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53). La Taupe : 20 h 45.

POTINIÈRE (42-61-44-16). Agatha : 19 h. Et puis j'ai mis une cravate et je suis allé voir un psychiatre : 21 h.

ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). La valse a mille ans ; 18 h 30. Mistero Boufo : 20 h 30.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôle de couple : 20 h 45.

SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Divas sur canapé : 20 h 30.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Jango Edwards explose au Splendid' : 20 h 30.

THÉATRE 13 (45-88-16-30). Nuit d'amour : 20 h 45.

THÉATRE 14 - JEAN-MARIE SERREAU (45-45-49-77). ◇ L'Annonce faite à Marie : 20 h 45.

THÉATRE DE DIX HEURES (42-64-35-90). Va donc mettre au lit tes ratures : 20 h 30. Flagrant Délire : 21 h.

THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43-64-80-80). Spectacle obligatoire : 19 h et 20 h 30.

THÉATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS (46-33-48-65). ◇ Le Scorpion : 20 h 30.

THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). ◇ Pinpin peint Monroe : 22 h. Salle I. ◇ L'Ecume des jours : 20 h 30. Salle II. ◇ Les Bonnes : 20 h 30.

THÉATRE DE LA PLAINE (42-50-15-65). Le Festin de Pierre ou Dom Juan : 20 h 30.

THÉATRE DE LA VILLA-D'ALÉSIA (46-64-89-09). Le Crocodile : 21 h.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). Slastic : 18 h 30. Il faut passer par les nuages : 20 h 45.

THÉATRE DES CHAMPS ELYSÉES (47-20-36-37). ◇ Monte Cristo : 20 h 30.

THÉATRE DES CINQUANTE (43-55-33-99). Comment est le printemps là-bas ? : 21 h.

THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47). Le Cid improvisé : 19 h. Chabrol joue intensément : 21 h.

THÉATRE MODERNE (43-59-39-39). Toute différente est la langouste : 21 h.

Jeudi 17 mars

THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Grand Foyer. Le Tragique Destin d'un héros de verre : 14 h 30 et 10 h. Grand Théâtre. ◇ Le Misanthrope : 20 h 30.

THÉATRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-66-43-60). Grande salle. La Traversée de l'empire : 20 h 30.

THÉATRE OUVERT- JARDIN D'HIVER (42-62-59-49). L'Etalon or : 21 h.

TINTAMARRE (48-87-33-82). Il était temps que j'arrive : 21 h 15.

TOURTOUR (48-87-82-48). En attendant : 19 h. Le Dieu des mouches : 20 h 30. Le Chant profond du Yiddishland : 22 h 30.

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). El Secundo (Bill Baxter) : 20 h 30.

VARIÉTÉS (42-33-09-92). C'est encore mieux l'après-midi : 20 h 30.

Cafés-théâtres

AU BEC FIN (42-96-29-35). Devos existe, je l'ai rencontré : 20 h 30. Fou comme Fourcade : 22 h 15. Halte au cul ! : 23 h 30.

AU TRIBULUM (42-36-01-01). Les Nouveaux Burlesques : 20 h.

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84). Salle I. Areu = MC 2 : 20 h 15. Guitry, quatre pièces en un acte : 21 h 30. Crise de foi : 22 h 30. Salle II. Les Sacrés Monstres : 20 h 15. Bernadette calme-toi : 21 h 30. Un ouvrage de dames : 22 h 30.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Tiens voilà deux boudins : 20 h 15. Mangeuses d'hommes : 21 h 30. C'est plus show à deux : 22 h 30.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Les Filles du sale Grec : 21 h 15.

EDGAR III (43-20-85-11). Le Cabaret des chasseurs en exil : 20 h 15. Le Chromosome chatouilleux : 21 h 30.

LE BEAUBOURGEOIS (42-72-08-51). Claude Véga : 22 h 30.

LE GRENIER (43-80-68-01). ◇ En cas de bonheur : 22 h.

MON PETIT CAFÉ-THÉATRE (45-22-78-70). A fond la caisse :l'Impossible Mission, folie douce : 20 h 15. La Démerieuse : 21 h 30.

PETIT CASINO (42-78-36-50). Les oies sont vaches : 21 h. Nous, on sème : 22 h 30.

POINT-VIRGULE (42-78-67-03). La Genèse de Putinkon : 20 h. Nos désirs font désordre : 21 h 30. Accusé de déception : 22 h 45.

cinéma

La cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT
(47-04-24-24)

Quelle drôle de gosse ! (1935), de Léo Joannon, 16 h ; la Loi du silence (1952, v.o.s.t.f.), d'Alfred Hitchcock, 19 h ; David Copperfield (1913), de Thomas Bentley, 21 h.

Le Roi du music-hall (1935, v.o.), de Sidney Lanfield, 15 h ; le Boulanger de l'empereur (1951, v.o.s.t.f.), de Martin Eric, 17 h ; la Princesse orgueilleuse (1952, v.o.s.t.f.), de Borivoj Zeman, 19 h.

Trente ans de cinéma espagnol 1958-1988 : la Tia Tula (1964, v.o.), de Miguel Picazo, 14 h 30 ; Tiempo de silencio (1986, v.o.), de Vicente Aranda, 17 h 30 ; Canciones para despues de una guerra (1971, v.o.), de Basilio Martin Patino, 20 h 30.

Relâche.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS
(40-26-34-30)

Café, cafés : P'tit Blanc : Bande annonce : Une aussi longue absence. Une aussi longue absence (1960) de Henri Copi, 14 h 30 ; Champagne : la Coupole a cinquante ans (1978) de B. Queysanne, Café de Paris (1938) d'Y. Mirande, 17 h ; Panache : les Emules de Django Reinhardt (1980), Bistrots de Paris (1977) de P. Molinard, Tim (1984) de A.S. Labarthe, Vivre sa vie (1962) de Jean-Luc Godard, 18 h ; Bourbon : la Maman et la Putain (1973) de Jean Eustache, 20 h ; Cinéma muet : Actualités Gaumont, le P'tit Parigot (1926) de R. Le Somptier, 21 h.

Les exclusivités

LES AILES DU DÉSIR (Fr.-All., v.o.) : Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76).

L'AMI DE MON AMIE (Fr.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

L'ANE QUI A BU LA LUNE (Fr.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-All.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Colisée, 8e (43-59-29-46) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Le Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27).

AUX QUATRE COIN-COIN DU CANARD (Fr.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

L'AVENTURE INTÉRIEURE (A., v.f.) : Le Galaxie, 13e (45-80-18-03).

LES AVENTURES DE CHATRAN (Jap., v.f.) : Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23).

BABY BOOM (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; v.f. : Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

BENJI LA MALICE (A., v.f.) : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; Napoléon, 17e (42-67-63-42).

BERNADETTE (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

LA BOHÈME (Fr., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Champs-Elysées, 8e (45-62-20-40) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Kinopanorama, 15e (43-06-50-50).

BRADDOCK (*) (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

BROADCAST NEWS (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Le Maillot, 17e (47-48-06-06) ; v.f. : Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

CINGLÉE (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; Gaumont Colisée, 8e (43-59-29-46) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40).

LA COLOMBE SAUVAGE (Sov., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).

LA COMÉDIE DU TRAVAIL (Fr.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).

CROCODILE DUNDEE (Austr., v.o.) : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; v.f. : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-It., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; v.f. : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52).

ENGRENAGES (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40).

GARDENS OF STONE (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19).

LE GRAND CHEMIN (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00).

HOPE AND GLORY (Brit., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Publicis Saint-Germain, 6e (42-22-72-80) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

INTERVISTA (Fr.-It., v.o.) : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).

JANE B. PAR AGNÈS V. (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Cluny Palace, 5e (43-54-07-76) ; Le Triomphe, 8e (45-62-45-76) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

KUNG FU MASTER (Fr.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Cluny Palace, 5e (43-54-07-76) ; Saint-André-des-Arts II, 6e (43-26-80-25) ; Le Triomphe, 8e (45-62-45-76) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

LIAISON FATALE (*) (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06).

MA VIE DE CHIEN (Su., v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

LA MAISON ASSASSINÉE (Fr.) : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Miramar, 14e (43-20-89-52).

LA MAISON DE JEANNE (Fr.) : Saint-Michel, 5e (43-26-79-17).

MAURICE (Brit., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

LA MORT DES BEAUX CHEVREUILS (tchèque, v.o.) : Saint-Michel, 5e (43-26-79-17).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76) ; v.f. : Club, 9e ().

LE PACTE (*) (Brit., v.f.) : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94).

LA PASSERELLE (Fr.) : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; Images, 18e (45-22-47-94).

LES POSSÉDÉS (Fr.) : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

PREUVE D'AMOUR (Fr.) : Gaumont Colisée, 8e (43-59-29-46) ; Le Galaxie, 13e (45-80-18-03).

PRINCESS BRIDE (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Images, 18e (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

ROBOCOP (*) (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

LES SAISONS DU PLAISIR (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06).

SENS UNIQUE (A., v.o.) : UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40).

SEPTEMBER (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Pathé Mayfair, 16e (45-25-27-06) ; v.f. : UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

SOIGNE TA DROITE (Fr.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

SOUS LE SOLEIL DE SATAN (Fr.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

SUR LA ROUTE DE NAIROBI (Brit., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Saint-Germain Huchette, 5e (46-33-63-20) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; v.f. : Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31).

SUSPECT (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44).

LE TESTAMENT D'UN POÈTE JUIF ASSASSINÉ (Fr.) : Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52).

THE LAST OF THE BLUE DEVILS (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

TROIS HOMMES ET UN BÉBÉ (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86).

UN ENFANT DE CALABRE (It.-Fr., v.o.) : Le Saint-Germain-des-Prés, 6e (42-22-87-23) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27).

URGENCES (Fr.) : Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18).

LA VÉNITIENNE (*) (It., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Maxevilles, 9e (47-70-72-86) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Le Maillot, 17e (47-48-06-06) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

WALL STREET (A., v.o.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Le Maillot, 17e (47-48-06-06).

YEELEN (malien, v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

LES YEUX NOIRS (It., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).

LES FILMS NOUVEAUX

CONTROLE. Film italo-franco-canadien de Giuliano Montaldo, v.o. : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19) ; v.f. : Maxevilles, 9e (47-70-72-86).

ECLAIR DE LUNE. Film américain de Norman Jewison, v.o. : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; v.f. : Maxevilles, 9e (47-70-72-86) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Images, 18e (45-22-47-94).

EMPIRE DU SOLEIL. Film américain de Steven Spielberg, v.o. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Max Linder Panorama, 9e (48-24-88-88) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Le Maillot, 17e (47-48-06-06) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

JENATSCH. Film suisse-français de Daniel Schmid : Latina, 4e (42-78-47-86) ; Saint-Germain Village, 5e (46-33-63-20) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

LA LOI DU DÉSIR. (*) Film espagnol de Pedro Almodovar, v.o. : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Racine Odéon, 6e (43-26-19-68) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; v.f. : UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59).

LES LONGS ADIEUX. Film soviétique de Kira Mouratova, v.o. : Cosmos, 6e (45-44-28-80).

MADE IN HEAVEN. Film américain de Alan Rudolph, v.o. : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Reflet Logos I, 5e (43-54-42-34) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).

PICASSO BY NIGHT BY SOLLERS. Film français de Jean-Paul Fargier : Studio 43, 9e (47-70-63-40).

RUNNING MAN. (*) Film américain de Paul Michael Glaser, v.o. : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex (Le Grand Rex), 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Images, 18e (45-22-47-94) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

UN TICKET POUR DEUX. Film américain de John Hugues, v.o. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Saint-Germain Studio, 5e (46-33-63-20) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Maxevilles, 9e (47-70-72-86) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

PARIS EN VISITES

VENDREDI 18 MARS

« Une heure au Père-Lachaise », 11 heures, boulevard Ménilmontant, face rue de la Roquette (V. de Langlade).

« Préimpressionnisme et impressionnisme au Musée d'Orsay », 11 h 15, groupes (Tourisme culturel).

« L'Orientalisme au Musée d'Orsay », 13 h 30, 1, rue de Bellechasse, entrée des groupes (Approche de l'art).

« Peinture italienne au Louvre », 14 h 30, hall, 36, quai du Louvre (Michèle Pohyer).

« Hôtels de l'île Saint-Louis », 14 h 30, métro Pont-Marie (Les Flâneries).

« Vieux village de Saint-Roch et butte aux Moulins », 14 h 30, sortie métro Tuileries (Résurrection du passé).

« Le quartier du Gros-Caillou », 14 h 30, métro Latour-Maubourg (Paris pittoresque et insolite).

« Découvrir Rodin », 14 h 45, 77, rue de Varenne (Art et histoire).

« Quartier de la Nouvelle-Athènes, Musée Renan-Scheffer », 14 h 45, 16, rue Chaptal (Paris livre d'histoire).

« Saint-Germain-des-Prés, d'Usuard à Dom Mabillon », 15 heures, parvis de l'église, place Saint-Germain-des-Prés.

« Paris et ses villages : Passy », 15 heures, métro Passy, en haut de l'escalier (Monuments historiques).

« Gustav Mahler », 15 heures, sortie métro Temple (Isabelle Hauller).

« L'hôtel de Lauzun », 15 heures, 17, quai d'Anjou (Didier Bouchard).

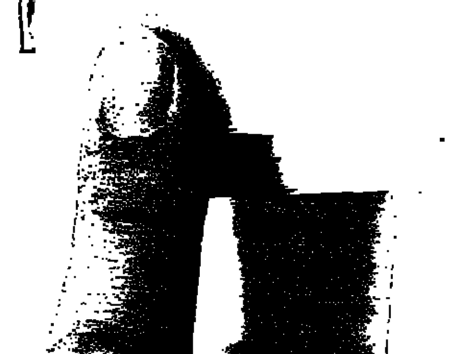
« Collection Bouvier au Musée Carnavalet », 15 heures, 23, rue de Sévigné (Paris et son histoire).

CONFÉRENCES

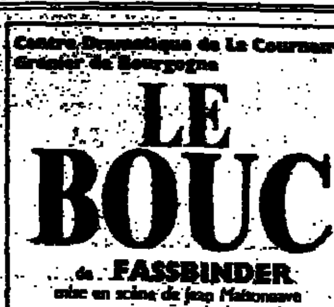
11, avenue du Président-Wilson (petit auditorium), 14 h 30 : « Winterhalter à la cour de la reine Victoria », par Carol Blackett-Ord (Musée d'art moderne de la Ville de Paris).

11 bis, rue Keppler, 20 h 15 : « Un grand occultiste : William Quan Judge ». Entrée libre (Loge unie des théosophes).

Maison des Mines, 270, rue Saint-Jacques, 20 h 30 : « L'aventure grecque, cinq mille ans d'histoire » « Clio-Les amis de l'histoire).







Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ■ On peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 17 mars

TF 1

20.40 Magazine : Le monde en face. De Christine Ockrent. Raymond Barre : *La France qui monte.* **22.15 Série : Rick Hunter, inspecteur choc. 23.05 Magazine : Rapido.** D'Antoine de Caunes. Spécial « pédés » : Katalina productions (société de production de films pornographiques) ; Interview de Little Richard et de Tom de Finland (dessinateur) ; Homosexualité dans le rock anglais : David Bowie, Boy George, Dépêche Mode, Human League, Marc Bolan ; Les boîtes de nuit gays ; La mode ; Les homosexuels dans le cinéma. **23.35 Journal et Bourse. 23.50 Magazine : Minuit sport.** Boxe : championnat de France amateur à Aniche ; Football : les buts des coupes d'Europe.

A 2

20.35 Cinéma : Pas de roses pour OSS 117 □ Film franco-italien de Jean-Pierre Desagnat et André Hunebelle (1968). Avec John Gavin, Margaret Lee, Curd Jurgens, Robert Hossein. **22.15 Magazine : Edition spéciale.** D'Alain Wieder, présenté par Claude Sérillon. La fièvre du jeu. **23.30 Informations : 24 heures sur la 2.**

FR 3

20.30 Téléfilm : Le démon écarlate. De Joseph Drimal, d'après l'œuvre de Sheridan Le Fanu. Avec Pierre Vaneck, Annick Jarry, André Pommarat, Valérie Wolf. *Un juge qui n'est pas au-dessus de tout soupçon.* **21.30 Documentaire : Les chroniques de France.** Une série de Jean-Claude Bringuier. Mon grand-père Félix, marin breton, d'Hervé Baslé (2e partie). **22.25 Journal. ▶ 22.45 Magazine : Océaniques.** Sept voyageurs du réel : 4. Table rase, de Christian Zarifian. **0.00 Musiques, musique.**

CANAL PLUS

20.30 Cinéma : Fuegos ■ Film français d'Alfredo Arias (1986). Avec Vittorio Mezzogiorno, Angela Molina, Catherine Rouvel, Valentina Vargas. **22.00 Flash d'informations. 22.05 Cinéma : le Meilleur** ■■ Film américain de Barry Levinson (1984). Avec Robert Redford, Robert Duval, Glenn Close, Kim Basinger (v.o.). **0.00 Téléfilm : Double assassinat dans la rue Morgue.** De David Epstein, avec George C. Scott, Rebecca de Mornay, Ian McShaine. **1.30 Cinéma : Inavouables pulsions.** *Film français classé X* de Michel Ricaud (1986). Avec Sabrina K., André Kay, Chantal Vallé.

LA 5

20.30 Cinéma : Blow out ■ Film américain de Brian De Palma (1981). Avec John Travolta, Nancy Allen, John Lithgow, Dennis Franz. **22.30 Série : Capitaine Furillo. 23.20 Mission impossible** (rediff.). **0.10 Série : Kojak** (rediff.). **1.20 La grande vallée** (rediff.). **2.30 Aria de rêve.** Sinfonico en ré majeur, d'Anton Reicha.

M 6

20.00 Série : Les têtes brûlées. 20.50 Série : Devlin connection. 21.40 Magazine : M 6 aime le cinéma. De Martine Jouando. Portrait de Pauline Lafont ; Luc Moullet et La comédie du travail ; Varda-Birkin. **22.10 Six minutes d'informations. 22.20 Série : Hawaii, police d'État. 23.10 Série : Starsky et Hutch. 0.00 Magazine : Club 6.** De Pierre Bouteiller. Avec Georges Pludermacher, pianiste. **0.45 Musique : Boulevard des clips.**

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique : Une longue journée de silence, d'André Nataf. **21.30 Profils perdus.** Eugène et Marie Jolas. **22.40 Nuits magnétiques.** Les bistrots (3e partie). **0.05 Du jour au lendemain,** avec Roger Vrigny. **0.50 Musique : Coda.**

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct de l'église Saint-Germain-des-Prés : Geistliches lied et Trois motets, op. 39, de Mendelssohn, Trois motets, op. 110, de Brahms, Trois graduels de Bruckner, par le Chœur de Radio-France, dir. Michel Tranchant, Raphaël Tambyeff (orgue), et Michel Strauss (violoncelle). **23.07 Club de la musique contemporaine.** Œuvres de Malherbe, Drouet, Alsina, Cage, Scelsi, par l'ensemble Accroche-note. **0.30 Objets trouvés.**

Vendredi 18 mars

TF 1

13.45 Feuilleton : Dallas. 14.30 Variétés : La chance aux chansons. 15.00 Série : Crimes passionnels. 16.00 Magazine : L'après-midi aussi. 16.45 Club Dorothée. 17.10 Série : *Des agents très spéciaux.* **18.05 Série : Agence tous risques. 18.55 Météo. 19.00 Feuilleton : Santa-Barbara. 19.30 Jeu : La roue de la fortune. 19.50 Bébêtes show. 20.00 Journal.**



20.30 Météo et Tapis vert. 20.40 Variétés : Lahaye d'honneur. Emission présentée par Jean-Luc Lahaye. La haie d'honneur : WWF (Fonds mondial pour la sauvegarde de la nature) ; Coups de cœur ; Votre école chez vous ; Alcooliques anonymes. Avec Robert Palmer, André Lamy, Philippe Gildas, Georgette Lemaire, Julien Clerc, Florent Pagny, Catherine Lara, Lionel Cazan, Gérard Presgurvick, Chris Rea, Cyril Neveu et Paul Belmondo, Cyrielle Clair et Andréa Ferreol pour le film *Contrôle.* **22.35 Magazine : Ushuaia.** Le magazine de l'extrême présenté par Nicolas Hulot. Sommaire : Isabelle Patissier tente de se jeter d'une montgolfière, retenue par un élastique ; Kilomètre lancé sur cailloux ; Rodéo en Australie ; Voltige aérienne marocaine ; Windsurf à Hawaii ; Escalade du Pain de Sucre au Brésil. **23.35 Journal et Bourse. 23.45 Série : Les envahisseurs.**

A 2

13.45 Feuilleton : Jeunes docteurs. 14.35 Magazine : Fête comme chez vous. 15.00 Flash d'informations. 15.05 Magazine : Fête comme chez vous (suite). **16.25 Flash d'informations. 16.30 Variétés : Un DB de plus. 16.45 Récré A2. 17.50 Flash d'informations. 17.55 Série : Magnum. 18.45 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 Actualités régionales. 19.35 Feuilleton : Alf** (1er épisode). **20.00 Journal et météo. 20.35 Feuilleton : Un château au soleil.** De Robert Mazoyer. **21.30 Apostrophes.** Magazine littéraire de Bernard Pivot. Sur le thème «Les grands travaux», sont invités : Pierre-Marc de Biasi *(les Carnets de travail de Gustave Flaubert)* ; Amiral Philippe de Gaulle *(Lettres, notes et carnets, de Charles de Gaulle* — tome XII) ; Claude Mauriac *(l'Oncle Marcel* — tome X du *Temps immobile)* ; Milorad Pavic *(le Dictionnaire Khazar)* ; Michelle Perrot (maître d'œuvre de *l'Histoire de la vie privée* — tome IV). **22.50 Journal. 23.00 Ciné-club : Un tramway nommé Désir** ■■ Film américain d'Elia Kazan (1951). Avec Vivien Leigh, Marlon Brando, Kim Hunter, Karl Malden. (v.o.).

FR 3

13.30 Magazine : La vie à plein temps. 14.00 Documentaire : Paris la mode. 15.00 Flash d'informations. 15.03 Magazine : Télé-Caroline. 16.30 Jeu : Cherchez la France. 17.00 Flash d'informations. 17.03 Feuilleton : La dynastie des Forsyte. 17.30 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 17.35 Muppet babies. 18.00 Feuilleton : Graine d'ortie. D'Yves Allégret (1er épisode). **18.25 Magazine : Flash mag. 18.30 Feuilleton : Une mère pas comme les autres. 19.00 Le 19-20 de l'information.** De 19.10 à 19.30, actualités régionales. **19.53 Dessin animé : Diplodo. 20.05 Jeu : La classe. 20.25 INC. 20.30 Série : Marlowe, détective privé. ▶ 21.30 Magazine : Thalassa.** De Georges Pernoud. La mer sous influence. **22.15 Journal. 22.35 Documentaire : Les grands jours du siècle.** La guerre d'Espagne. **23.30 Musicales. 0.25 Modes d'emploi 3** (rediff.).

CANAL PLUS

14.00 Cinéma : le Passage ■ Film français de René Manzor (1986). Avec Alain Delon, Christine Boisson, Alain Musy. **15.45 Cinéma : l'Homme sans frontière** ■ Film américain de Peter Fonda (1971). Avec Peter Fonda, Warren Oates, Verna Bloom. **17.15 Cabou cadin. 18.15 Flash d'informations. 18.16 Dessins animés. 18.25 Dessin animé : Le piaf. 18.26 Top 50. 18.55 Starquizz. 19.20 Magazine : Nulle part ailleurs.** Présenté par Philippe Gildas et Les Nuls. **20.30 Série : Le retour de Mike Hammer. 21.15 Cinéma : Edouard et Caroline** ■■■ Film français de Jacques Becker (1951). Avec Anne Vernon, Daniel Gélin, Jacques François. **22.45 Flash d'informations. 22.50 Cinéma : Club de rencontres** □ Film français de Michel Lang (1986) Avec Francis Perrin, Jean-Paul Comart, Valérie Allain. **0.25 Cinéma : Inavouables pulsions.** Film français classé X de Michel Ricaud (1986). **1.40 Cinéma : le Meilleur** ■■ Film américain de Barry Levinson (1984). Avec Robert Redford, Robert Duvall, Glenn Close (v.o.). **3.40 Série : Rawhide. 4.30 Cinéma : Rêves sanglants** ■ (transmission de cauchemar). Film anglais de Roger Christian (1982). Avec Kathryn Harrold, Zeljko Ivanek, Shirley Knight. **6.55 Les superstars du catch.**

LA 5

13.35 Série : Kojak. 14.40 Série : La grande vallée. 15.50 Série : Mission impossible. 16.55 Dessin animé : Les Schtroumpfs. 17.20 Dessin animé : Le monde enchanté de Lalabel. 17.45 Dessin animé : Embrasse-moi, Lucile. 18.10 Dessin animé : Jeanne et Serge. 18.30 Série : Happy Days. 18.55 Journal images. 19.02 Jeu : La porte magique. 19.30 Boulevard Bouvard. 20.00 Journal. 20.30 Téléfilm : Mal à l'âme. De Jon Avnet, avec Farrah Fawcett, Coleen Dewhurst, Michael Nouri. **22.25 Série : Mission impossible** (rediff.). **23.15 Magazine : Bains de minuit.** De Thierry Ardisson. **0.45 Série : Lou Grant** (rediff.). **1.35 Série : Thriller.** Sortilège. **2.45 Aria de rêve.** Motet Stabat Mater dolorosa, de Giovanni Pierluigi Palestrina.

M 6

13.35 Série : Falcon Crest. 14.25 Série : Les têtes brûlées. 15.15 Documentaire : Le monde sauvage. 15.40 Jeu : Clip combat. 16.55 Hit, hit, hit, hourra ! 17.05 Série : Daktari. 18.00 Journal. 18.10 Météo. 18.15 Série : La petite maison dans la prairie. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Père et impairs. 20.30 Série : Le Saint. 21.20 Feuilleton : La clinique de la Forêt-Noire. 22.10 Série : Addams Family. 22.40 Six minutes d'informations. 22.50 Sexy clip. 23.20 Série : Espion modèle (rediff.). **0.10 Magazine : Médiator** (rediff.). **0.40 Musique : Boulevard des clips.**

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique : Une longue journée de silence, d'André Nataf. **21.30 Profils perdus.** Eugène et Marie Jolas. **22.40 Nuits magnétiques.** Les bistrots (3e partie). **0.05 Du jour au lendemain,** avec Roger Vrigny. **0.50 Musique : Coda.** Rock à l'ail.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 11 avril 1987 à Sarrebruck) : Roméo et Juliette, suites 1 et 2, de Prokofiev ; Un air de Die Schuldigkeit des erstens Gebots et un air de La Betulia liberata, de Mozart ; Symphonie nº 4 en sol majeur, de Mahler, par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. Myung Whun Chung ; sol. Edith Mathis, soprano. **22.20 Premières loges.** Roger Bourdin, baryton. Extrait du Prince Igor, de Borodine ; Les vieilles de chez nous, de Levade ; Les berceaux de chez nous, de Fauré ; Quand tu chantes, de Gounod ; extraits d'Otello, de Verdi, de Monsieur Beaucaire, de Messager, de Ciboulette, de Hahn, de Marouf, savetier du Caire, de Rabaud. **23.07 Club de la musique ancienne.** Les virginalistes anglais : Philips, Bull, Byrd, Farnaby, Gibbons, Tomkins, par Pierre Haubal, clavecin. **0.30 Archives.**

Audience TV du 16 mars 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

Audience instantanée, région parisienne. 1 point = 32 000 foyers.

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF 1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	53.2	Santa-Barbara 19.1	Actual. région. 10.1	Actual. région. 5.3	Football 5.3	Porte magique 11.2	Ile fantastique 2.1
19 h 45	58.5	Roue fortune 31.9	Maguy 8.0	Actual. région. 6.4	Football 4.8	Boul. Bouvard 5.3	Ile fantastique 2.1
20 h 16	68.6	Journal 28.2	Journal 21.8	La classe 10.1	Football 2.7	Journal 3.2	Espion modèle 3.7
20 h 55	73.9	Sacrée soirée 26.6	Football 14.4	Mme Butterfly 5.3	Football 6.4	Implosion 3 14.4	Dynastie 8.0
22 h 08	62.2	Sacrée soirée 21.3	Football 19.1	Mme Butterfly 4.8	Même heure 2.7	Implosion 3 12.8	Libre et change 1.6
22 h 44	41.5	Sirocco 8.0	Basket 13.8	Mme Butterfly 5.3	Même heure 3.2	Lol Los Angeles 8.0	Libre et change 3.7

Echantillon : plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 183 reçoivent la 5 et 147 reçoivent M 6 dans de bonnes conditions.

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 17 mars à 0 h TU et le dimanche 20 mars à 24 h TU.

Après les fréquents passages pluvieux que nous avons connus ces derniers jours, une amélioration s'esquisse : l'anticyclone centré sur le Portugal progressera *lentement sur* le sud-ouest de notre pays dès vendredi soir, rejetant les pluies sur le Nord et l'Est samedi. Mais cette amélioration sera de courte durée, car, dès dimanche matin, une nouvelle perturbation sera sur les côtes de la Manche amenant à nouveau des précipitations.

Vendredi : nuages et pluies, amélioration sur l'Ouest.

La matinée sera grise et pluvieuse sur l'ensemble du pays à l'exception du Languedoc-Roussillon, de la Provence-Côte d'Azur et la Corse où le temps sera sec malgré des passages nuageux. Il neigera au-dessus de 1 700 mètres sur les Pyrénées, et de 1 200 mètres sur les Alpes.

Dans l'après-midi, sur la Bretagne, la Vendée, les Charentes, l'Aquitaine et le Midi-Pyrénées, la pluie cessera et quelques éclaircies apparaîtront. Près de la Méditerranée où la tramontane soufflera, le soleil deviendra prédominant. Sur le reste du pays, des pluies, généralement faibles et intermittentes, persisteront.

Côté températures, au lever du jour, il fera doux : de 4 à 6 degrés du Nord aux Alpes et au Nord-Est, de 7 à 11 degrés ailleurs. L'après-midi, il fera de 8 à 12 degrés sur la moitié nord, de 13 à 16 degrés sur la moitié sud.

Samedi : poursuite de l'amélioration.

Les pluies qui affecteront encore le matin le Nord et une grande moitié est, ne concerneront plus le soir que le Nord, la Picardie, la Champagne, les Ardennes, l'Alsace, la Lorraine, la Franche-Comté et le nord des Alpes.

Ailleurs, après dissipation des brumes matinales, les éclaircies seront belles, surtout dans le Sud-Ouest et près du Massif Central. Toutefois les passages nuageux seront plus nombreux dans le cours de l'après-midi, sur la Bretagne et près des côtes de la Manche. Les températures seront stationnaires, en légère hausse l'après-midi dans le Sud.

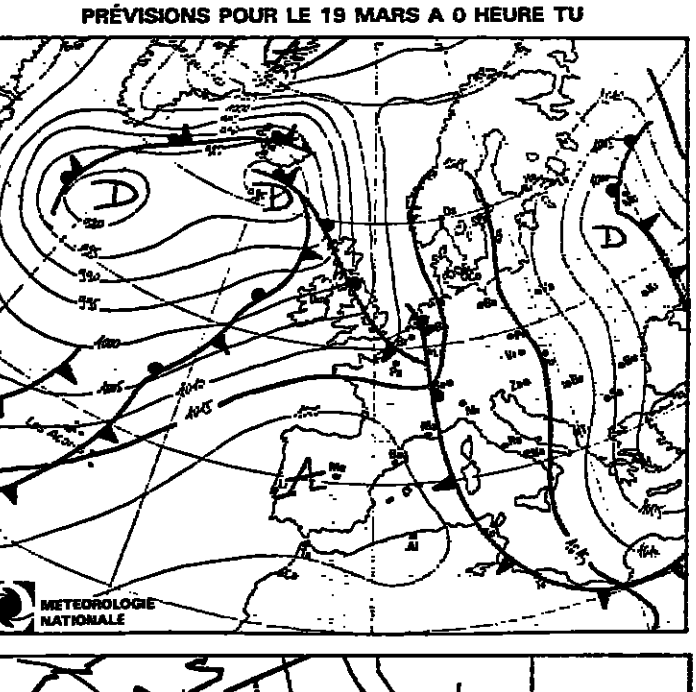
Dimanche : arrivée d'une nouvelle perturbation.

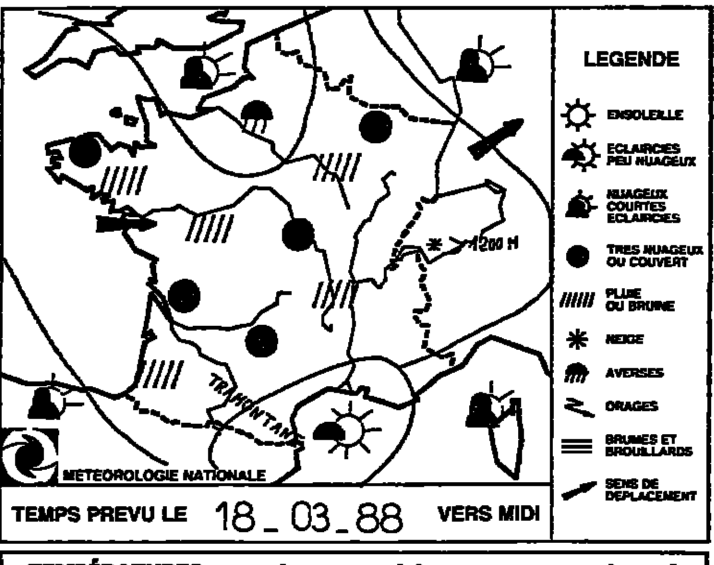
Le matin, une nouvelle bande nuageuse et pluvieuse sera sur la Bretagne et les côtes de la Manche. Le ciel sera très nuageux sur les autres régions de la moitié nord et les brumes et brouillards seront fréquents sur la moitié sud.

Dans l'après-midi, les pluies gagneront l'Aquitaine, le Massif Central, la Bourgogne et les Ardennes. Seul, l'extrême sud-est bénéficiera encore de larges périodes ensoleillées. Températures douces encore en légère hausse.

SITUATION LE 17 MARS 1988 A 0 HEURE TU

PRÉVISIONS POUR LE 19 MARS A 0 HEURE TU





TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé

Valeurs extrêmes relevées entre le 16-3-1988 à 6 heures TU et le 17-3-1988 à 6 heures TU — le 17-3-1988

FRANCE			
AJACCIO	15	9	C
BIARRITZ	17	13	C
BORDEAUX	16	12	P
BOURGES	13	8	P
BREST	11	7	A
CAEN	13	7	N
CHERBOURG	11	8	P
CLERMONT-FERR.	16	10	P
DIJON	14	6	P
GRENOBLE St-M-H	17	8	P
LILLE	11	5	P
LIMOGES	10	7	P
LYON	15	12	P
MARSEILLE-MAR.	16	8	N
NANCY	14	6	P
NANTES	13	9	A
NICE	16	8	N
PARIS-MONTS.	11	7	N
PAU	17	7	C
PERPIGNAN	21	7	N
RENNES	12	7	P
ST-ÉTIENNE	16	10	P
STRASBOURG	13	7	P
TOURS	10	7	P
TOULOUSE	17	7	P
POINTE-A-PITRE	31	21	N

ÉTRANGER			
ALGER	19	5	D
AMSTERDAM	9	6	C
ATHÈNES	18	8	D
BANGKOK	38	27	D
BARCELONE	16	6	D
BELGRADE	11	5	D
BERLIN	3	2	P
BRUXELLES	10	6	N
LE CAIRE	22	11	D
COPENHAGUE	2	0	•
DAKAR	27	18	N
DELHI	31	19	N
DJERBA	25	14	D
GENÈVE	15	8	P
HONGKONG	27	16	P
ISTANBUL	16	8	N
JÉRUSALEM	14	3	D
LISBONNE	18	12	D
LONDRES	12	5	A
LOS ANGELES	22	10	N
LUXEMBOURG	9	4	C
MADRID	21	8	D
MARRAKECH	21	9	D
MEXICO	28	10	B
MILAN	17	9	C
MONTRÉAL	1	−2	•
MOSCOU	1	−6	•
NAIROBI	30	14	C
NEW-YORK	6	−1	D
OSLO	3	−10	C
PALMA-DE-MAJ.	19	3	B
PÉKIN	8	−4	D
RIO-DE-JANEIRO	30	23	D
ROME	16	8	N
SINGAPOUR	33	25	C
STOCKHOLM	−2	−14	C
SYDNEY	21	16	D
TOKYO	14	2	D
TUNIS	20	9	P
VARSOVIE	2	−1	•
VENISE	16	7	D
VIENNE	5	1	N

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale *moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.*

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement au mardi 15 mars. Elles nous sont communiquées par l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondeur téléphonique au (1) 42-66-64-28 ou par minitel : 36-15 code CORUS.

Les chiffres indiquent, en centimètres, la hauteur de neige, en bas puis en haut des pistes.

SAVOIE, HAUTE-SAVOIE

Les Arcs : 105-265 ; Bellecombe (Notre-Dame) : 100-200 ; Bonneval-sur-Arc : 85-195 ; Les Carroz-d'Araches : 120-220 ; Chamonix-Mont-Blanc : 75-350 ; La Chapelle-d'Abondance : 90-185 ; La Clusaz-Manigod : 90-240 ; Combloux : 70-220 ; Les Contamines-Montjoie : 70-280 ; Le Corbier : 100-190 ; Courchevel : 150-200 ; Crest-Voland : 120-210 ; Flaine : 155-320 ; Flumet : 90-150 ; Les Gets : 100-200 ; Le Grand-Bornand : 140-210 ; Les Houches : 30-110 ; Megève : 80-200 ; Les Menuires : 70-180 ; Méribel : 80-205 ; Morillon : 40-200 ; Morzine-Avoriaz : 90-250 ; La Norma : 50-140 ; Peisey-Nancroix : 100-250 ; La Plagne : 20-200 ; Pralognan-la-Vanoise : 90-130 ; Praz-sur-Arly : 80-220 ; La Rosière 1850 : 160-350 ; Saint-François-Longchamp : 85-180 ; Saint-Gervais-Le Bettex : 90-190 ; Les Saisies : 210-270 ; Samoëns : 50-280 ; Thollon-les-Memises : 30-165 ; Tignes : 185-215 ; Val-Cenis : 30-100 ; Valfréjus : 50-150 ; Val-d'Isère : 120-190 ; Valloire : 60-140 ; Valmorel : 110-180.

ISÈRE

L'Alpe-d'Huez : 140-250 ; Alpe du Grand-Serre : 100-160 ; Auris-en-Oisans : 95-145 ; Autrans : 150-200 ; Chamrousse : 140-180 ; Lans-en-Vercors : 100-120 ; Les Deux-Alpes : 85-385 ; Les Sept-Laux : 100-220 ; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 55-195.

ALPES DU SUD

Allos-le-Seignus : 50-110 ; Auron : 70-130 ; Beuil : 50-60 ; La Colmiane-Vald. : 40-65 ; La Foux-d'Allos : 50-90 ; Isola 2000 : 115-165 ; Montgenèvre : 70-100 ; Orcières-Merlette : 50-230 ; Les Orres : 60-160 ; Pra-Loup : 25-90 ; Risoul : 90-160 ; Le Sauze : 35-140 ; Serre-Chevalier : 50-200 ; Superdévoluy : 60-180 ; Valberg : 60-70 ; Vars : 50-110.

PYRÉNÉES

Les Agudes : 90-200 ; Ax-les-Thermes : 90-220 ; Font-Romeu : 75-85 ; Gourette : 50-250 ; Luz-Ardiden : 180-290 ; La Mongie : 160-210 ; Pyrénées-2000 : 70-80 ; Saint-Lary-Soulan : 60-130 ; Superbagnères : 90-200.

MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore : 105-205 ; Super-Lioran : 100-200.

JURA

Métabief : 90-180 ; Les Rousses : 130-230.

VOSGES

Le Bonhomme : 60-160 ; Gérardmer : 70-140 ; Ventron : 100-150.

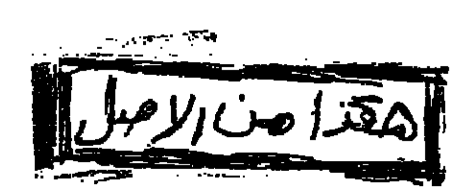
LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays. Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-04-38 ; Andorre : 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, tél. : 45-08-50-28 ; Autriche : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-78-57 ; Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. : 47-42-45-45.

EN BREF

● **Carrefour euro-export.** — Les étudiants de l'European Business School (EBS) organisent, le 28 avril, de 10 heures à 21 heures, un nouveau Carrefour euro-export consacré à la réflexion sur les produits européens ainsi que sur les marchés où ces produits peuvent s'imposer. Deux types de manifestations sont prévus. Des conférences (« La société européenne » ; « L'Europe et ses médias » ; « L'ECU » ; « L'euro-commerce 1992 » ; « Le label made in Europe ») et des tables rondes (« La fiscalité » ; « La grande distribution » ; « La filière bois » ; « Le capital risque en Europe » ; « Les transports » ; « Le vin symbole européen, une réponse européenne au fast food, brevet de Munich »).

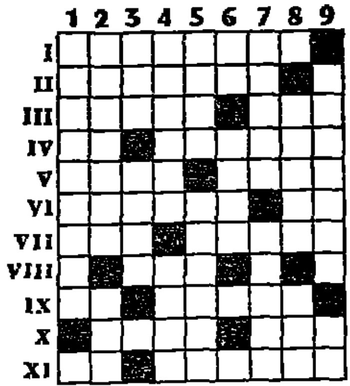
★ **Renseignements : EBS, Carrefour euro-export, 8, rue de la Paix, 75002 Paris. Tél. : 42-61-03-36).**



Informations « services »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4702



HORIZONTALEMENT

I. Offrent la possibilité de marcher *la tête haute*. – *II. Ses pieds* sont souvent dans des bottes. – III. Oblige à rendre ce que l'on a pris. Réalisation du temps passé. – IV. Conjonction. On ne fait pas bonne figure quand elle est mauvaise. – V. Une fois qu'elle est installée, il arrive que l'on ne sache *plus trop où se mettre*. Des visages peuvent se fermer après qu'elle a été ouverte. – VI. Fort utile pour celui *qui veut tout avaler*. Adverbe. – VII. Petit mot qui pouvait en amener de gros. De quoi se faire et ne pas se faire de la bile. – VIII. Est visible sous certaines robes. – IX. Note. N'a donc pas tout perdu. – X. Forcément bons quand ils sont généreux. Lettre grecque. – XI. Pour le travail ou bien pour le jeu. Qui ont peut-être droit à la bise.

VERTICALEMENT

1. Autour de lui, on n'a certes pas la grosse tête. – 2. C'est parce qu'il sèche qu'il est amené à se mouiller. C'est en péchant qu'elle incita à chasser. – 3. Il lui arrive d'en écraser sur une banquette. A remporté le grand prix. – 4. N'est *pas sans intérêt* pour ceux qui ont accordé leurs violons. Où certains ont l'habitude de *travailler à la loupe*. – *5. Moyen* de transport. Bête de somme. – 6. Possessif. Ne peut rien dire même s'il n'est pas tenu de garder le secret. – 7. Avait la bosse des maths. Devait mettre régulièrement pied à terre. – 8. Vernes. Temps de cuisson. – 9. Mieux valait qu'elles ne soient pas à portée de voix. Un qui ne perd pas la tête.

Solution du problème n° 4701

Horizontalement

I. Empiéter. – II. Atours. Ta. – III. Irisé. Oïl. – IV. Gin. Nacre. – V. Ulster. – VI. Il. Reître. – VII. Sema. Dû. – VIII. Avoine. – IX. Bêta. Test. – X. Eiders. – XI. Epelé. Sel.

Verticalement

1. Aiguisable. – 2. Etrille. – 3. Moins. Matée. – 4. Pus. Travail. – 5. Irénée. Dé. – 6. Es. Aridité. 7. Oc. Tuners. – 8. Etirer. Esse. – 9. Râle. Eu.

GUY BROUTY.

● **COLLOQUE : l'Asie du Pacifique, cultures, stratégies, perspectives.** – Les fondements culturels (confucianisme, taoïsme, bouddhisme, hindouisme) expliqueraient-ils l'assimilation si rapide des technologies occidentales dans cette partie du monde ?

H.-C. de Bettignies (INSEAD), D. Coulmy (CR), le général Eyraud (CR) et J.-P. Gomane (CHEAM) traiteront *ce sujet au centre culturel* Les Fontaines du 18 mars (20 h 30) au 19 mars (17 heures).

★ *Renseignements et inscriptions :* Les Fontaines, route de Gouvieux, BP 205, 60501 Chantilly cedex. Tél. : (16) 44-57-24-60.

loterie nationale

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER (J.O. DU 23/12/87)
TOUS CUMULS COMPRIS AUX BILLETS ENTIERS

TERMINAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES F.
0	50	200
	670	400
	32540	15 000
	098550	100 200
	146610	30 000
	198080	100 000
1	6111	2 500
	9641	2 500
	32761	15 000
	34541	15 000
	90951	15 000
	019391	100 000
	026531	30 000
2	42	200
	041692	100 000
3	53	200
	2303	2 500
	034023	30 000
	114813	30 000
	204973	30 000
4	4	100
	84	300
	624	500
	024434	30 100
	151964	100 100
4	223474	30 100
	264994	30 100
5	2345	2 500
	4175	2 500
	5205	2 500
	6315	2 500
	69265	15 000
	88585	15 000
6	6	100
	1716	2 500
	8686	2 500
	01856	15 100
	89516	15 100
7	237	400
8	038	400
	338	400
	508	400
	848	400
	18598	15 000
	25838	15 000
	068078	30 000
	151198	30 000
9	429	400
	659	400
	859	400
	1179	2 500
	241679	5 000 000

88 **TRANCHE DE LA LOTERIE NATIONALE** 21°
TIRAGE DU MERCREDI 16 MARS 1988

loterie nationale

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER AUX BILLETS ENTIERS

Le règlement du TAC-O-TAC ne prévoit aucun cumul (J.O. du 20/08/87)

Le numéro 3 5 5 2 4 0 gagne 4 000 000,00 F

Les numéros approchants à la centaine de mille	0 5 5 2 4 0 1 5 5 2 4 0 2 5 5 2 4 0 4 5 5 2 4 0 5 5 5 2 4 0	6 5 5 2 4 0 7 5 5 2 4 0 8 5 5 2 4 0 9 5 5 2 4 0	gagnent 40 000,00 F

Les numéros approchants aux

Dizaines de mille	Mille	Centaines	Dizaines	Unités	gagnent
305240	350240	355040	355200	355241	10 000,00 F
315240	351240	355140	355210	355242	
325240	352240	355340	355220	355243	
335240	353240	355440	355230	355244	
345240	354240	355540	355250	355245	
365240	356240	355640	355260	355246	
375240	357240	355740	355270	355247	
385240	358240	355840	355280	355248	
395240	359240	355940	355290	355249	

Tous les billets se terminant par	5 2 4 0	gagnent	4 000,00 F
	2 4 0		400,00 F
	4 0		200,00 F
	0		100,00 F

LOTO

N° 11
TIRAGE
DU MERCREDI
16 MARS 1988



POUR LES TIRAGES DES MERCREDI 23 ET SAMEDI 26 MARS 1988
VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRÈS-MIDI

88 **TACOTAC** TIRAGE DU MERCREDI 16 MARS 1988 22°

Le Carnet du Monde

Décès

– Mme Roger Beaufils,
M. et Mme Gérard Beaufils et Chloé,
Les anciens du camp de Kobierzyn,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Roger BEAUFILS,
ingénieur ESME,
chevalier de la Légion d'honneur,

survenu le 13 mars 1988, dans sa quatre-vingtième année.

La cérémonie religieuse a eu lieu le jeudi 17 mars, *à 8 h 30, en* l'église Sainte-Marie des Batignolles, Paris (17e).

– M. et Mme Jean Valère,
son fils et sa belle-fille,
Mme Françoise Lamoure,
sa fille,
Catherine Lamoure,
sa petite-fille,
ont la profonde tristesse de faire part du décès de

Mme Irène BLUM-WALLER,

survenu le 9 mars 1988, dans sa quatre-vingt-onzième année.

Les obsèques ont eu lieu le lundi 14 mars dans la plus stricte intimité.

7, rue Servandoni,
75006 Paris.

– On nous prie d'annoncer le décès de

M. Roger BUDIN,
ingénieur des Arts et manufactures,

survenu le 13 mars 1988, à Verneuil-sur-Seine (Yvelines).

Les obsèques ont eu lieu en famille.

– **Mme Marcel FRAPIER,**
née Anne-Marie Gassner,

a quitté les siens dans l'espérance d'être accueillie par Celui en qui elle a cru toute sa vie, pour goûter, entourée de ceux qui l'ont précédée ou la suivront, une éternité de bonheur.

Les obsèques religieuses seront célébrées en l'église Notre-Dame-des-Champs, Paris (6e), sa paroisse, le vendredi 18 mars, à 10 h 30.

L'inhumation aura lieu auprès de son époux bien-aimé au cimetière du Montparnasse.

De la part de
Francis, Chantal, Marie-Odile,
ses enfants,
Mme Geneviève Blenck,
sa sœur,
Et de toute la famille,

Ni fleurs ni couronnes mais, pour ceux qui le désirent, des dons au Secours catholique.

233, rue de Vaugirard,
75015 Paris.

– Marseille. Ivry-sur-Seine.

Joseph Guglielmi
et ses enfants,
Graziela D'Angelo,
ont la *douleur de faire part* du décès de

Mme Carlina GUGLIELMI,

leur mère et grand-mère,

survenu à *Marseille le 15 mars* 1988, dans sa quatre-vingt-onzième année.

« E il cuore quando d'un ultimo battito/Avra fatto cadere il muro d'ombra... »
Giuseppe Ungaretti.

– On nous prie d'annoncer le décès de

l'archiprêtre Elie MELIA,

recteur de la paroisse orthodoxe géorgienne Sainte-Nino,
délégué pour l'œcuménisme du Comité interépiscopal orthodoxe de France,
professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris,

survenu le 15 mars 1988.

La cérémonie religieuse sera célébrée en la chapelle géorgienne Sainte-Nino, 6-8, rue de la Rosière, Paris (15e), le vendredi 18 mars à 13 heures, suivie de l'inhumation au cimetière géorgien de Leuville-sur-Orge (Essonne).

De la part de
Mme Elie Melia,
ses enfants et petits-enfants,
La paroisse géorgienne Sainte-Nino,
L'Association géorgienne de France,
L'association Solidarité Géorgie.

Cet avis tient lieu de faire-part.

5, square d'Aquitaine,
75019 Paris.

[Né le 20 février 1915 à Koutaïssi en Géorgie, *Elie Mélia a fait ses études* à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, où il était arrivé en 1924. Ordonné en 1943, il a été prêtre de paroisse à Caen et dans l'est de la France, avant d'être nommé, en 1948, recteur de la paroisse géorgienne Saint-Nino de Paris, la seule existante en dehors de l'URSS. Elie Mélia a enseigné la théologie pastorale et l'histoire de l'Eglise à l'Institut Saint-Serge. Très tôt, il s'est consacré au dialogue avec les orthodoxes et les protestants français et était délégué à l'œcuménisme *du Comité interépiscopal orthodoxe.*]

– M. et Mme Jacques Bimbenet,
M. et Mme Patrick Messerlin,
Bénédicte, Gilles, Jean,
Anne et Pierre,
ses petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Alexis MESSERLIN,
née Marguerite Gangloff,

survenu le 3 mars 1988, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Les *obsèques* ont eu lieu dans l'intimité familiale, à Gièvres (Loir-et-Cher).

22, *rue* Théo-Berthin,
41700 Contres.
5701 Anniston Road, Bethesda,
Maryland,
20817 USA.

– Mme *Yvonne Samy-Simon,*
son épouse,
M. et Mme Jean-Paul Simon
et leurs filles,
Mme Marianne Simon
et son fils,
ont la douleur de faire part du décès de

SAMY-SIMON,
chevalier de la Légion d'honneur,
journaliste, grand reporter à l'ORTF,

survenu le 10 mars 1988, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Les obsèques ont eu lieu le 14 mars, dans l'intimité familiale.

– Boris Pludermacher,
Bruno-Denis Pludermacher,
Anne et Philippe Lepage
Et leur famille,
très *sensibles* aux innombrables marques de sympathie qui leur ont été prodiguées lors du départ de leur si chère

Louba,

adressent à *tous leurs* amis, à tous ceux qui furent ses « enfants », leurs remerciements reconnaissants et émus pour tant de marques d'affection à celle qui demeure inoubliable.

72, rue de l'Assomption,
75016 Paris.

Remerciements

– Mme Jacques Farnarier
et ses enfants,
adressent leurs remerciements émus à tous ceux qui se sont associés à leur deuil et les ont assurés de leur fidélité au souvenir de

l'amiral Jacques FARNARIER.

102, *rue* Saint-Dominique,
75007 Paris.

– Dans l'impossibilité de répondre aux nombreuses marques de sympathie témoignées lors du décès de

Jean-Louis FRÉMONT,

aux îles Canaries,

Mme Jean-Louis Frémont,
Pascale et Florence Frémont,
remercient de tout cœur leurs famille et amis.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde *», sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.*

Anniversaires

– Il y a douze ans disparaissait

Léon CELLIER.

Que soit associé à ce souvenir celui de son frère, tué à ses pieds lors du bombardement de l'oflag 10-B en février 1945.

– Il y a un an,

Bernard HÉRICOTTE

et

Muriel HÉRICOTTE BEVAN,

nous quittaient.

Que ceux qui les ont connus et aimés aient une pensée pour eux.

Jacqueline Comoy, leur mère, fera célébrer une messe le 20 mars à 11 heures, en l'église d'Anvers-sur-Oise.

Soutenances de thèses

– Université Paris-I, le mercredi 23 mars, à *10 heures*, salle C 22-04, centre Pierre-Mendès-France, M. Thierry Pouch : « La théorie de la régulation : essai sur le contenu et les conditions d'émergence d'un nouveau discours ».

– Université Paris-I, le samedi 26 mars, à 14 h, salle Louis-Liard, M. Bernard Bodi Nier : « Les biens nationaux dans le département de l'Eure de 1789 à 1827 ».

– Université Paris-I, le mercredi 13 avril, à 14 heures, salle Louis-Liard, M. Philippe Bachimon : « Les géographies de Tahiti. Mythes et réalités. Essai d'histoire géographique ».

– Université Paris-I, le mercredi 13 avril, à 14 h 30, salle C 22-04, au centre Pierre-Mendès-France, M. Septime Martin : « Technologies avancées : chance ou handicap pour les pays en développement (le cas de l'Afrique de l'Ouest) ».

– Université Paris-I, le jeudi 14 avril, à 14 h 30, salle C 22-04, *bis*, au centre Pierre-Mendès-France, Mme Agnès Bayatti : « Régulation et reproduction en interdépendance des systèmes économiques et de leurs environnements naturels : l'impact des technologies dites avancées. »

PATRIMOINE

Souscription pour l'acquisition d'un Latour

Le musée du Louvre, pour la première fois en France, lance une souscription publique pour l'acquisition d'un tableau de Georges Latour, *Saint Thomas*, qui date vraisemblablement de 1630, et appartient à *l'ordre de Malte. Le prix demandé* – 32 millions de francs – serait inférieur à une offre venue de l'étranger mais reste inabordable pour un musée national.

Les souscripteurs doivent établir leur chèque à l'ordre de Fondation France-Latour, BP 100, 75363, Paris Cedex 08.

La souscription, ouverte le 22 mars, sera close le 30 avril.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du jeudi 17 mars 1988 :

UN DÉCRET

● N° 88-250 du 16 mars 1988 portant convocation des électeurs pour l'élection du président de la République.

DES ARRÊTÉS

● Du 11 décembre 1987, instituant des réserves nationales de pêche sur les eaux du domaine public fluvial et sur les cours d'eau non domaniaux jusqu'au 31 décembre 1992.

● Du 9 mars 1988 autorisant des établissements d'enseignement supérieur public à délivrer, seuls, le doctorat.

● Du 11 février 1988 fixant la liste des centres de vaccination habilités à effectuer la vaccination antiamarile et à délivrer les certificats internationaux de vaccination contre la fièvre jaune.

DES LISTES

● Des élèves ayant obtenu le diplôme d'architecte DPLG.

● Des élèves de l'Institut national des sciences appliquées de Toulouse ayant obtenu le diplôme d'ingénieur de cet établissement en 1986.





Le Cabinet ETAP a proposé aux lecteurs du Monde les postes suivants :

- Electronique et Informatique
  DIRIGER ET DEVELOPPER UNE SOCIETE DE CONSEIL 450.000 Paris réf. 10A990-8MR
- HEC, ESSEC, ESCP...
  DONNER L'ESSOR A L'EXPORTATION d'une nouvelle gamme de produits sud France réf. 10A946-8MR
- Association ayant vocation d'aide à l'enfance
  CHEF DE SERVICE ADMINISTRATIF ET FINANCIER Paris réf. 10A964-8MR
  CHEF DE SERVICE RELATIONS EXTERIEURES Paris réf. 10A965-8MR
- **JEUNE INGENIEUR AM, ICAM, INSA POUR CARRIERE EN PRODUCTION** ville nord France réf. 10B842-7MR
- Promouvoir un matériau noble
  INGENIEUR ARCHITECTE Levallois réf. 10A945-8MR
- La Cellulose du Rhône et d'Aquitaine
  ANIMER ET DEVELOPPER LA COMMUNICATION INTERNE St-Gaudens réf. 10A960-8MR

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, adressez un dossier de candidature au Cabinet ETAP, en précisant la référence.

Membre de Syntec
etap
71, rue d'Auteuil 75016 Paris

PUBLIPANEL

SALARIÉS, PATRONS, VOTRE SALON

FORMATION PROFESSIONNELLE • INTERIM • TRAVAIL TEMPORAIRE • EPARGNE SALARIALE • ESSAIMAGE • RETRAITE • METIERS DU FUTUR ET RECRUTEMENT

LES ENTREPRISES QUI RECRUTENT :

castorama
surgelés - glaces GEL 2000 vente au public
CONFORAMA

5 jours pour l'emploi

Présentation des entreprises sur l'Agora "Les Entreprises qui recrutent" - Entretiens sur les stands.

RENSEIGNEMENTS ET PROGRAMME DES DEBATS
36 15 CREADOC

Paris quartier Saint-Germain, Société d'investissements de grande notoriété spécialisée dans une clientèle de PME-PMI, cherche

JEUNE JURISTE HF

Le poste conviendrait, soit à un candidat ayant une formation juridique approfondie en fiscalité et droit des sociétés (DJCE, DESS de juriste conseil ou diplôme équivalent), soit compte tenu de l'activité financière de la Société à quelqu'un ayant une double formation finance-droit : Sciences Po - économie finance ou Dauphine, appuyée sur des études de droit du niveau minimum de la maîtrise.
Une toute première expérience en DROIT DES PARTICIPATIONS acquise, soit en entreprise, soit par des stages de longue durée serait très souhaitable pour ce poste à responsabilité évolutive et autonome.

FIDAL PARIS

Ecrire avec C.V. et prétentions, à : Madame D'ORNANT
18 Bis rue de Villiers - 92300 LEVALLOIS-PERRET

Jeune Banque d'Affaires en plein développement recherche son

Directeur d'exploitation

Rattaché à la Direction Générale, il aura les responsabilités suivantes :
- diriger le service des engagements (mise en place et suivi des concours haut et bas de bilan, prises de participation...)
- superviser les opérations bancaires
- concevoir et développer de nouveaux services dans les PME clientes de la Banque, avec lesquelles il entretiendra des relations de partenariat.

Il participera au Comité de Direction.
A 30-40 ans, après une solide formation supérieure (BAC + 4 minimum) et bancaire (CESB apprécié) le candidat aura acquis une expérience similaire de quelques années.

Envoyer CV, lettre + photo et prétentions à F. Malbezin
ISEF FORMATION, 6, rue Léo Delibes 75116 PARIS

LEVI-TOURNAY/ASSCOM

Recherche
SURVEILLANTS
à temps complet et à mi-temps.
Tél. : 46-57-61-22.

Organisation professionnelle nationale recherche
LE CHEF DE SON SERVICE FINANCIER
ET DE CONTROLE BUDGETAIRE
Responsable d'une équipe de 7 personnes, il poursuivra le développement de l'informatique et des méthodes comptables.
Profil souhaité :
DECS ou équivalent.
Exp. de la comptabilité d'entreprise et d'association. Pratique de l'informatique. Environ 45 ans.
Adr. c.v. et prét. sous pli confidentiel s/réf. 2 216 à PIERRE LICHAU, 10, rue Louvois. 75002 PARIS qui transmettra.

secrétaires

SIAM FRANCE
recrute sur BOUGIVAL
DACTYLO RÉCEPTIONNISTE
pour contrat de qualification avec formation payée.
Tél. r.-vs au 39-69-06-02.

automobiles

ventes

de 8 à 11 C.V.

Part. vend Alfa Romeo GTV 2 L 1984, gris métal foncé, ttes options, 4 pneus Pirelli P6 neufs, kit échappement Sebring + 4 amortisseurs Boge neufs, état général except. (factures à l'appui). Tél. 47-70-85-33 bur. ; 42-08-28-78 dom.

capitaux propositions commerciales

Pour achat propriété en groupement foncier agricole
RECH. PARTENAIRES
préf. prof. libérale.
5 M.F. + participation dans société exploitation. Avantages fiscaux importants.
Ecrire M. TAISNE, 3, rue du Docteur-Mairesse, 02100 SAINT-QUENTIN.

enseignement

TROIS SEMAINES DE COURS D'ANGLAIS
30-7/20-8 1988
combinés avec de nombreux loisirs dans les superbes Highlands écossaises, tenus par les moines bénédictins de Fort Augustus Abbey pour famille et jeunes gens. Plus de 20 h de cours, 3 nivx. Activités comprenant excursions, voile, randonnées pédestres, équitation, hockey, exercices d'orientation, golf, tennis, etc. Etudiants accueillis à la gare d'Inverness ou à l'aéroport. Pour de plus amples renseignements, contacter : Rev. D. Aelred Grugan, O.S.B. The Principal, English Language Course, The Abbey Fort Augustus, Inverness-Shire PH32 4DB.
Tél. 19-44-320-6232.

L'IMMOBILIER

appartements ventes

1er arrdt

V./St-Eustache 94 m² d'angle balc., 5e ét., asc. voté, 2 750 000 F. 43-21-38-69.

2e arrdt

SENTIER
Immeuble pierre de taille, 3 p., cuisine, w.-c., bains. A rénover. 46-34-13-18.

8e arrdt

MONCEAU
Imm. moderne gd stdg, living + 2 chbres, 2 bns, parkg. Prix 4 100 000 F. Tél. : 47-04-56-14.

14e arrdt

AV. DU MAINE
(près), 2 pièces de caractère, poutres, cheminée, refait neuf, 46-34-13-18.

15e arrdt

CONVENTION
imm. p. de t., BEAU 3 PIÈCES tt cft, balcon, 1 150 000, 43-22-61-35.

16e arrdt

Mº PORTE-DAUPHINE
pet. gran. aménagé, sol., 7e ét., asc., 920 000, 43-41-59-95 soir 43-26-81-71.

TROCADÉRO, très bel imm. p. de t., prof. ou représentation diplomatique possible. 8e étage, 350 m² env., 3 ch. service. 8 800 000 F. Pptaire 43-22-94-90.

17e arrdt

170 m², STYLE LOFT
RÉCEPT., 4 CH., 2 BAINS, CUISINE ÉQ., DÉCORÉ NEUF MODERNE, 3 400 000 F. M. BERNARD 46-02-13-43.

TOCQUEVILLE EXCEPTIONNEL 5e ÉTAGE ENTIER 176 m²
dans une résidence début de siècle totalement rénovée.
4 600 000 F
parkings disponibles.
BUREAU DE VENTE
126, rue de Tocqueville. Ouvert tous les jours sauf les mardis et mercredis.
TÉL. : 46-22-37-42
GROUPE PIERRE 1er.

18e arrdt

3 p. cft 525 000 F
Mº Simplon, imm 1958 chf. central.
Immo Marcadet 42-52-01-82.

LAMARCK, standing récent, beau 4 p., 84 m², terrasse 50 m², 7e asc., box 15, RUE DU RUISSEAU jeudi, vendredi, 12/17 h 42-02-57-79 matin.

Particulier vend STUDIO, 32 m², cuis. sépar., s.-d.-b., w.-c., premier étage cour. Métro : Château-Rouge. Téléphone. : 48-06-80-21.

19e arrdt

RIQUET, bel ancien, standing, 2 p., 47 m² tout confort, état neuf, 6e étage, ascenseur, 42-02-67-66 ou 42-02-57-79 matin.

20e arrdt

SÉLECTION DOLÉAC
Mº Buzenval, imm. 1974, 105 m², stand., dble-liv. 31 m², 3 chbres, 2e ét. asc. + box, cave, 1.850.000 F. 42-33-12-29 mat.

78-Yvelines

CHATOU 3' RER
imm. p. de t. 76, gd appt, 6 p. s/terr., dern. ét., asc., 2 s. bns. Luxe décor., 2 box, cave, 3 200 000. Vis. sam., dim., 14-17 h, 30-71-38-16.

Vends, cause départ, Verneuil-sur-Seine, ds. parc boisé, F4, 85 m² (1er ét.). Etat neuf. Très bien situé. Prix intéressant. Commerçants, grandes surf. 5 minutes de la gare. 20 min. gare Saint-Lazare. Park. cave. Base de loisirs : plage, voile, pêche, équitat. Téléphone. : 39-65-64-11. Après 18 heures.

92 Hauts-de-Seine

CLICHY MAIRIE
dble liv., 3 chbres, 2 bains, cuis., s. à m., caractère, 800 000 F, 43-29-77-70.

BOURG-LA-REINE superbe 2 p. imm. p. de t. stdg. 735 000 F, parking, sous-sol inclus, 46-61-32-11.

Sélection Doléac. Asnières, 10' Mº Gabriel-Péri, appt 98 m² imm. réc., 13e ét. asc. Dble-liv., 3 ch., 2 bs, tt cft, impecc. dble-park. + cave. 850.000 F 42-33-12-29.

Sélection Doléac. 5' Mº Pte-Clichy, appt 65 m² imm. 1976, 7e ét. asc. Living, 2 ch, impecc. + box fermé + cave. Px 700.000 F 42-33-12-29 le matin.

94 Val-de-Marne

ST-MANDÉ
Bon imm. 1955, living + 4 chbres, 140 m² + parking. 1 820 000 F. Me voir jeudi-vendredi 15 h-19 h. 60, bd de la Guyane.

ST-MAUR LE PARC
600 m RER, 3-4 p., tt cft, cave, park. en s/sol. 680.000 F. U.I.U. - 45-38-65-68.

Fontenay-sous-Bois, (94). Particulier vend 2 p., 44 m², 4e et dern. éta., calme, soleil, tt. cft, bon état, prox. bois, RER, tous commerces. Prix 350 000 F. Tél. : 48-77-05-30 ap. 20 h.

Vds F4 à Vitry mairie, 9e ét., très ensoleillé, + cave + park. ext. Proche école, commerce et transport. Prix : 420.000 F. Tél. 46-80-36-87 ap. 20 h.

95- Val-d'Oise

Sélection Doléac. Argenteuil, 10' gare, appt 60 m², imm. réc. Dble-liv., 1 ch, tt cft. 4e ét. asc. + petit balc. Px 490.000 F 42-33-12-29.

VILLIERS-LE-BEL
Appt. F4 dans parc, séj. db., s.-d.-b., w.-c., cuis. équip. rust., park. + box. Calme, verdure, tous commerces, école, transp. à prox. RER. Prix 375 000 F
Tél. 39-90-89-97 (apr. 19 h)

Province

LE TOUQUET
Part. vend studio front mer, vue dune, 260 000. Tél. : (16-1) 42-63-07-81.

QUIBERON
plein sud face mer
A vendre T2 et T3 dans petite résidence de cft livrable juin 88. Visitez l'appt témoin 6, bd d'Hoedic ou tél. au (16) 40-66-09-73.

Part. vd F2 standing, 57 m² + balcon, cave, parking, quartier résidentiel Limoges, 420 000 F (1) 43-73-23-20 ou 55-33-40-94.

COMBOURG (35)
PETITE RÉSIDENCE CALME. STUDIO 35 m² ENSOLEILLÉ. CONFORT. CHAUFFAGE INDIVIDUEL. LIBRE. CAVE. PARKING. PRÈS GARE. TOUS COMMERCES. TÉL. : (16-1) 39-68-68-80.

Montpellier cœur de ville, immeuble de caractère 42 m² rénovés classe, soleil, vue, 420 000 F, particulier, 66-60-07-11.

appartements achats

Rech. 2 à 4 p. PARIS préf. 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 4e, 9e, 12e, av. ou sans travx. PAIE CPT chez notaire. 48-73-48-07, même le soir.

Recherche 1 à 3 P. Paris préfère 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 4e, 9e, 12e avec ou sans travaux. PAIE CPT chez notaire 48-73-48-07 même le soir.

PLURIMMO
72, bd Raspail, PARIS-6e RECHERCHE APPTS DE CARACTÈRE OU DE STYLE pour clientèle exigeante. Tél. : (1) 45-48-25-01.

F. FAURE 45-67-95-17
11, rue Rousselet, 75007 Paris, recherche appts ttes surfaces, préférence rive gauche avec ou sans travaux pour nombreux clients. PAIEMENT COMPTANT.

« MALESHERBES 73 » 45-22-05-96
ACHÈTE COMPTANT HOTEL PARTICULIER APPARTEMENTS BUREAUX - LOCAUX USINES - TERRAINS

GROUPE DORESSAY
RECHERCHE ACHAT PARIS RÉSIDENTIEL APPTS HAUT DE GAMME ET HOTEL PARTICULIER. Tél. 45-48-43-94.

CABINET DOLÉAC
rech. pour clientèle de qualité s/PARIS et proche BANLIEUE STUDIOS, 2, 3, 4, 5, 6 PIÈCES avec ou sans cft, expertise gratuite, réalisation rapide. Tél. : 42-33-12-29.

MGN (33e année)
recherche pour sa clientèle française et étrangère APPTS, HOTELS PART. IMMEUBLES S/PARIS PPTÉS ET TERRAINS BANLIEUE OUEST
38, bd des Batignolles 75017 PARIS
43-87-71-55 +
ÉPERNON-NOGENT-LE-ROI.

locations meublées offres

Paris

PART. LOUE 16e
MÉTRO JASMIN
studio meublé
3 200 F, charges comprises. Tél. : 46-63-16-30.

locations non meublées offres

Paris

Prox. ESPLANADE INVALIDES 2e ét., asc. fenêtres s/verdure, calme, 2 p. cft, parf. ét., 5 250 F + ch. Tél. mat. SEGECO 45-22-69-92.

R. des MORILLONS
imm. moderne, 4e ét., asc., 2 p. cft, 3 500 F + ch. Tél. mat. SEGECO 45-22-69-92.

Mº VAVIN beau studio refait nf, calme, de résidence stdg s/jdin, lib. de suite, 3 000 F + 750 F ch., chf. compris. POG 45-87-71-00.

Mº GOBELINS ds imm. nf de luxe jamais occupés, parkg compris + ch., studio 24 à 28 m² 3 700 F; 2 p. 65 m² 6 700 à 7 600 F; 3 p. 71 m² + terrasse 37 m² 8 700 F; 3 p 84 m² 8 250 et 9 500 F; 4 p. 127 m² 11 300/11 800 F, box compris + charges. Possib. box ou parkg supplém. POG 45-87-71-00.

PROCHE LUXEMBOURG ds résidence de luxe, beau studio 31 m² libre de suite, 3 120 F + 300 F ch. + chf. ind. POG 45-87-71-00.

A LOUER
ENTRE PARTICULIERS
très grand choix locations
HESTIA
Paris-15e : 43-06-09-10.
Paris- 2e : 42-96-58-46.

Région parisienne

MAUREPAS llg. Montparnasse, dans luxueuse résidence, beau pavillon, liv. dble 45 m², 4 ch., 2 bains, gar. et jdin, px 5 500 F. MONAL 30-50-28-15.

locations non meublées demandes

Paris

EMBASSY SERVICE
8, avenue de Messine, 75008 Paris, recherche APPARTEMENTS DE GDE CLASSE, belles récept., avec minimum 3 chambres.
T. (1) 45-62-78-99.

maisons de campagne

A 9 km ROISSY/ CHARLES-DE-GAULLE
NON NUISIBLE
MAISON RURALE A VENDRE
60-03-47-18.

hôtels particuliers

NEUILLY
Luxe aménagé HOTEL PART., calme, soleil, jardin 200 m², r.-de-ch. + 2 niveaux + ss-sol aménagé 270 m² + 80 m² dans jdin.
R.C.I. 42-67-26-26.

domaines

(86) Poitou région. Roche Posay petit chât. 15e remanié 18e + gdes dépend. + 10 ha. Bois et pré attenants. Travx à prévoir. 47-20-10-72.

pavillons

A VENDRE rue Fernand-Tavano, Le Mans, 3 km gare et centre-ville, maison sur terrain 1 500 m², 5 pièces + cuisine, lingerie, cave, garage, salle de bains, w.-c., haut et bas, arbres fruitiers, jardin paysagé, 600 000 F. Tél. : 43-24-63-68.

terrains

TERRAINS CONSTRUCTIBLES, PERMIS CONSTRUIRE 4, 9, 28 ha, TERRAINS 11, 20, 40 ha. BORD MÉDITERRANÉE, FACE AJACCIO, SARDAIGNE NORD, 93-98-26-94 NICE DE 15 A 22 H.

A vdre 70 km TOULOUSE
– 38 ha plaine irriguée + ferme 8 km Castres (81), 1 400 000 F.
– 23 ha reboisés, plateau 650 m alt., 2 km Arfons (81), 500 000 F.
Tél. : 59-29-79-33.

Particulier vend TERRAIN A BATIR DANS L'YONNE 978 m² 20 m façade, eau, tout à l'égout, EDF. PRIX RAISONNABLE. Tél. : 60-15-71-65.

bureaux

Locations

DOMICILIATION CCIALE 8e BURX. SECRÉT., TÉLEX, TÉLÉCOPIE, TRAIT. TEXTES.
AGECO 42-94-95-28

DOMIC. DEPUIS 80 F/MS. PARIS 1er, 8e, 9e, 12e ou 15e. CONST. SARL 1 500 F HT. INTER DOM 43-40-31-45.

VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
Constitutions de sociétés et tous services, 43-55-17-50.

Votre adresse commerciale ou
SIÈGE SOCIAL
bureaux, secrétariat, télex
CONSTITUTION STÉS
Prix compét. Délais rapides.
ASPAC 42-93-60-50 +

L'AGENDA

Antiquités

PARTICULIER ACHÈTE à vos prix meubles et objets, époque Empire. Tél. : 43-87-92-80.

Bibliothèque

BIBLIOTHÈQUE ACAJOU SCRIBAN
Largeur 2,50 m, hauteur 2,40 m. 30.000 F à débat. Tél. h.b. : 16 27-78-69-08.

Camping-car

Vends Ford Transit 81, 11 cv, 53 500 km, très bon état, vitre jaune, aménagement, démontage facile, 40 000 F, frigo gaz 2 F + évier, rangements, couch. 2 pers., banquette avant 2 places + siège séparé passager, pré-équipé radio. T. 60-86-19-22 ap. 19 h.

Canapés

L'ENTREPOT DU CANAPÉ
Les 18 et 19 mars vente exceptionnelle de canapés et fauteuils. Nombreux modèles en cuir et tissu. Par exemple canapé 3 pl. cuir aniline, différents coloris, 9 640 F au lieu de 16 300 F. Canapé 2 places plume tissu Lauer 3 650 F au lieu de 7 290 F. Venez vite pour avoir le choix, tous les modèles sont disponibles. Entrepôt porte de Pantin Le Pré-Saint-Gervais. Tél. : 48-44-83-81. Ouvert de 10 h à 20 h.

Cours

Stage PHILOSOPHIE du 28-3 au 2-4 révision, rédaction plans par professeur lycée. Tél. : 45-32-88-53 le soir.

Minéraux

RENNES
TROISIÈME BOURSE EXPOSITION-VENTE
MINÉRAUX FOSSILES
SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 MARS 1988
de 9 h à 19 h
salle Rennes congrès 27, bd de Solferino.

Instruments de musique

A saisir, parfait état CLAVIER D'ORGUE italien ELECTRONIC organs 1 500 F à débattre sans ampli. Tél. bur. : 45-56-12-66.

Spécialités régionales (vins)

MONTLOUIS
appellation contrôlée vin blanc sec, 1/2 sec, moelleux, méthode champenoise. Tarifs sur demande A. CHAPEAU, vigneron, 16, rue des Aitres, Husseau 37270 MONTLOUIS-S/LOIRE.

Vacances Tourisme Loisirs

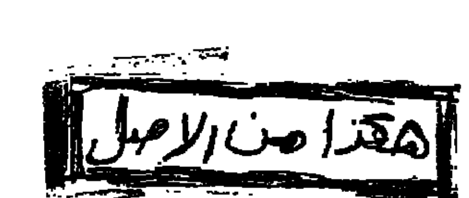
A louer à MOUTHE (Jura) toute l'année appt tt cft 2 à 8 pers., prix intéressant. M. Simon Jouffroy, 19, rue Beaupaquier, 25240 Mouthe. Tél. 81-69-25-94.

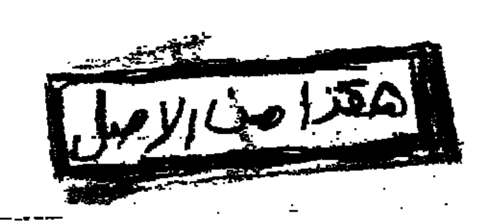
Morbihan Bretagne Sud. A louer demeures bretonnes (T.A.) prix intéressant hors saison (25 % à 33 % réduction). Pour tous renseignements 97-42-61-60.

Sur les collines de Vallauris VUE SUR LA MER
A louer vacances au mois et à la semaine.
Au r.-d.-c. grand 2 pièces, cuisine. Parking voitures. Confort et calme. Pouvant loger 4 personnes et 2 enfants. Prix abordable. Renseignements : Tél. : (16) 93-64-10-29. M. CARON.

PAQUES 88
Séjours enfants dans le Jura, alt. 900 m., 3 h TGV Paris, Yves et Liliane, 38 ans, accueillent vos enfants dans une ancienne ferme XVIIIe s. confortablement rénovée, située au milieu des pâturages et des sapins.
Le nombre d'enfants est limité à 14 pour offrir un accueil familial, personnalisé.
Activités proposées : tennis, ski de fond, jeux collectifs, poney, découverte du milieu rural, des fleurs, fabrication du pain (selon saison... et conditions météorologiques).
Pour tous renseignem. : Tél. : 81-38-12-51.

JURA
3 h 30 par TGV, près station Métabief (ski alpin). Part. loue grand studio tt cft 4 pers. sur piste de fond. Tél. pour périodes disponibles et conditions. Tél. : 16 (81) 49-00-72.





Le Monde

EMPLOI

Un sondage Démoscopie sur les élèves des grandes écoles

Les stratégies de la réussite

• POLYTECHNIQUE LA « PANTOUFLE »

On utilise massivement le circuit de l'école (62 %) pour entrer dans la vie professionnelle en faisant particulièrement attention à *la présence d'anciens* (46 %). La taille, la dimension internationale ou même la position de leader de l'entreprise dans son activité n'influencent guère le choix pour *un premier emploi qui, majoritairement* (56 %), sera un poste d'ingénieur. Plutôt que de changer d'employeur, le polytechnicien acceptera de se déplacer en province. S'il le quitte, il aura recours aux relations, de préférence aux chasseurs de têtes, et répugnera à répondre aux annonces de recrutement (5 %).

Il *appliquera une stratégie réservée pour réussir*, signe d'un certain détachement : il cherche peu à se distinguer des autres et donc à mettre en valeur ses résultats, *et n'aime pas vraiment partir* à l'étranger. Sa prise de risques personnels est relativement limitée et il souhaite d'abord faire autorité dans son domaine.

Est-ce en réaction avec ses études ? Toujours est-il que l'X accorde beaucoup d'importance à l'intuition, peu à la rationalité, mais s'attribue quand même des *qualités de fermeté*. Ce qui l'amène à porter moins d'attention à la sensibilité et à la motivation de ses collaborateurs. Il serait peu travaillé par la peur *mais, sans doute par voie de* conséquence, afficherait un relatif intérêt aux signes extérieurs de réussite — à l'exception de la Légion d'honneur... Par exemple, *le polytechnicien se montre réticent* à évoquer son salaire.

Toutes les générations manifestent un fort esprit de corps qui régit la stratégie professionnelle. N'ayant *pas besoin de reconnaissance sociale, ils préfèrent*, semble-t-il, une voie tranquille que Démoscopie définit ainsi : *« Ce parcours conduit à une carrière réussie où tension et compétitivité sont très limitées sans qu'un apprentissage, intégrant l'angoisse et les stratégies de promotion individuelle, soit nécessaire ».*

• CENTRALE-PARIS : *LE DÉTACHEMENT*

L'entrée dans la vie *professionnelle ne subit pas d'influence précise*, sauf l'embauche après un stage avec une préférence pour la présence d'anciens dans l'entreprise. Là encore, on se soucie peu de la taille, de la dimension internationale ou de la position de leader pour sélectionner son premier employeur et l'on y devient ingé*nieur (64 %) ou membre d'un* bureau d'études et de recherches (13 %).

A la différence des polytechniciens, le centralien accepte plus *facilement le changement d'entreprise*, de fonction et surtout de secteur d'activité. Ce qu'il fait avec tous les moyens mis à sa disposition (annonces, chasseurs de têtes, candidatures spontanées) mais en évitant le recours à ses relations. Il ressemble sinon beaucoup au polytechnicien mais la fermeté, l'obstination et la séduction ne font pas partie des qualités qu'il retient alors qu'il se singularise par le goût de diriger un *grand nombre de personnes* (15 %).

Le centralien paraît protégé des inquiétudes professionnelles par sa technicité : ce qui lui permet d'afficher une *certaine* désinvolture face aux craintes les plus répandues chez les cadres. Soucieux de siéger dans plusieurs conseils d'administration, il montre *d'ailleurs peu d'intérêt* pour les autres signes extérieurs de la réussite, son flegme étant un peu moins évident en ce qui concerne le salaire.

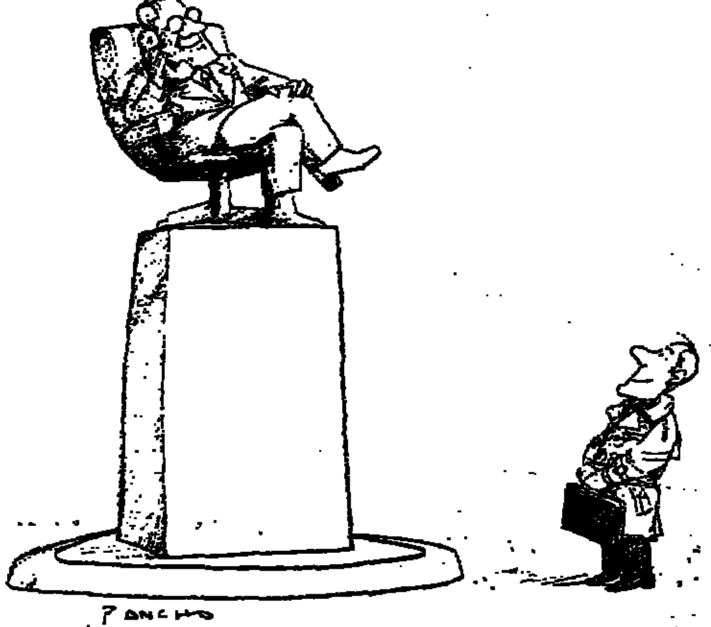
Il se caractérise, dit Démoscopie, « par ses attitudes non volontaires, excluant l'esprit de compétition ». « En retrait sur les différentes stratégies pour réussir », il a « peu de peurs et un faible besoin affirmé de reconnaissance dans l'entreprise ».

• CENTRALE LYON : LA RATIONALITÉ

On est influencé par le handicap régional jusque dans ses comportements. D'entrée de jeu, on sait ne devoir compter que sur ses propres moyens (annonces, candidatures spontanées) pour trouver un premier emploi. Les critères de choix sont donc indifférenciés, d'autant que l'on s'appuie peu sur la présence d'anciens dans l'entreprise (11 %) pour faire son choix. On se révèle plus casanier, la mobilité y est moins forte qu'ailleurs et, quand elle se produit, s'exprime par des candidatures spontanées (35 %).

Les anciens de Centrale-Lyon, écrit Démoscopie, *« limitent particulièrement la prise de risques ou de responsabilités »* dans l'évolution d'une carrière pour laquelle ils adoptent une gestion prudente.

Rassurés par leurs compétences, ils mettent plus en avant que d'autres la rationalité et l'opportunisme parmi les qualités de la réussite. *« Plus démunis dans la course »*, ils affichent une *disponibilité plus grande* à l'égard des collaborateurs, une volonté de contribuer à leur succès. Il y aurait même un complexe du Centralien lyonnais, ombrageux quand il *risque* d'être privé du mérite d'une action ou d'un projet mené à bien. Il a tendance, pour *la progression des salaires, à « situer la réussite [...] à un niveau inférieur à celui retenu par les autres ». « Les cadres issus de cette école paraissent moins sûrs* d'eux, commente Démoscopie. *Ils cherchent moins souvent à accéder rapidement à un poste de responsabilité. »*



• HEC : LE GOUT DU RISQUE

Le cliché est roi. Pour trouver un premier emploi, on y fait feu de tout bois, sans distinction, pour se concentrer sur les critères de choix de *la première entreprise*.

Elle doit être grande, dynamique, internationale et leader dans son métier et fera l'objet d'une forte implication personnelle, limitée dans le temps. Au début, l'ancien d'HEC y occupera des fonctions financières ou comptables et, à un moindre degré, commerciales ou administratives. Or ce sont ces postes qui déterminent l'évolution vers les postes les plus élevés et, pour les commerciaux, vers les emplois de direction générale.

Il apparaît que les jeunes générations prennent en main leur carrière et que leurs démarches *s'individualisent selon une stratégie très élaborée*, note Démoscopie qui souligne cette tendance pour les HEC. Conséquence : sans vraiment quitter Paris, les anciens d'HEC bougent beaucoup et changent fréquemment de secteur d'activité (25 % sont passés par plus de quatre entreprises). Le succès vient à ceux qui sont mobiles, qui créent leur entreprise le cas échéant et qui savent prendre des risques.

Mais les élèves d'HEC *« complètent ce type de stratégie en utilisant plus que les autres certains garde-fous : les relations familiales ou amicales »*, le souci de *« se couvrir »*. Fortement impliqués dans la course à la réussite, ils vivent sous tension et tentent *d'avoir un environnement protecteur*. Préoccupés par leur mise en valeur, les HEC attachent moins d'importance à la démonstration de leurs compétences profession*nelles, ou ne s'identifieraient pas* à l'entreprise, à une équipe, et sont d'ailleurs peu disponibles pour les autres.

En revanche, ils redoutent *davantage* toutes *les manifestations d'un échec personnel* comme ne pas atteindre un objectif que l'on s'était fixé (81 %), ne *pas être convoqué à une réunion* stratégique, connaître une mésentente grave ou ne pas obtenir un poste pour lequel on avait postulé. *« Leurs comportements combatifs s'assortissent donc d'une sensibilité accrue à la défaite. »*

Tout est alors bon pour se rassurer, que ce soit siéger dans plusieurs conseils d'administration, être inverviewé à la télévision ou être personnellement invité par un ministre. L'indice le plus évident en est la place accordée au salaire. Les élèves d'HEC sont ceux qui, systématiquement, placent la réussite aux plus hauts niveaux de revenus. *Ils sont les* plus impliqués, donc les plus exigeants et se révèlent particulièrement individualistes.

• ESCP : PAS D'EXCENTRICITÉS

On cultive les mêmes traits, un ton en dessous. L'entrée dans la vie professionnelle est facilitée *par les relations* (25 %). Les critères de sélection de l'entreprise sont aussi sévères que pour les HEC avec, toutefois, le désir d'accéder directement à un poste de *responsabilité*. La stratégie de carrière y est également individualisée et passe quelquefois par l'audit, le conseil, le contrôle de gestion et, dans de très rares cas, *par des postes de direction générale.*

Pour *évoluer*, l'ESCP attend beaucoup des chasseurs de têtes et accepte, en bon commercial, *de changer d'entreprise comme* de secteur d'activité. Proche de l'ancien d'HEC dans ses recettes pour réussir, *il développe des attitudes traditionnelles — pas d'excentricités vestimentaires, vie* familiale équilibrée — mais cherche plus fréquemment à se distinguer des autres. Volontariste et individualiste, il prône *« des stratégies de promotion de soi »* où il préfère l'obstination à l'intuition. Attentif à la sensibilité et à la motivation de ses collaborateurs, l'ancien ESCP sacrifie moins au *stress du battant qu'il veut être*, sauf dans deux situations : il est très perturbé quand il n'est pas convié à une réunion stratégique, il craint le rachat de son entre*prise* (37 %).

Quant aux manifestations sociales de sa réussite, exarcerbées pour le plaisir d'être interviewé à la télévision, ses goûts ne diffèrent *pas de ceux d'un HEC*, ses prétentions salariales étant cependant un peu moins *élevées*. Les anciens de l'ESCP sont capables de choisir des orientations un peu marginales telles que le départ à l'étranger ou la création d'entreprise. Cela leur permet de juguler les tensions, observe Démoscopie, et ils sont enclins à choisir une voie médiane entre la réussite combative, façon HEC et la réussite maîtrisée d'un Sciences-Po, par exemple.

• SCIENCES-PO : DEUX STYLES

Les réponses montrent bien qu'il existe deux groupes distincts. Pour la recherche d'un premier emploi, on procède par relations (23 %) ou par annonces (28 %). Selon les cas, on se rapproche des valeurs des scientifi*ques ou des commerciaux*, le dynamisme de l'entreprise étant à 80 % le critère de choix principal. Les fonctions de début sont financières (25 %) ou administratives (24 %) *et l'on compense le caractère* général de la formation par une forte propension à la mobilité *« externe »*, comparable à celle d'un HEC.

Pour y parvenir, on fait comme les polytechniciens appel aux relations (36 %) mais on aura, plus que d'autres, accepté de commencer dans une PME. Refusant tout opportunisme (*sic*) l'ancien de Sciences-Po essaie de se *conformer aux attitudes* moyennes quand il s'agit d'établir les qualités et les critères de la réussite. Dans son travail, il portera attention à ses collaborateurs, *par identification à des* valeurs admises, et ne semble pas *habité par de grandes craintes.*

En retrait pour évaluer son salaire à trente ans, il se retrouve ensuite dans la moyenne, mais admet plus facilement réussir *moins bien que ses condisciples*. Peu homogène, la population des anciens de Sciences-Po paraît choisir la voie de la réussite maîtrisée, tempérée, après avoir emprunté *en début de carrière la* direction de la réussite combative à tout *prix*. En bifurquant, une fois atteint un certain niveau de revenus (400 000 francs par an), ce parcours permet à ses adeptes de satisfaire des orientations plus personnelles. On y est moins sensible aux signes sociaux de la réussite, les peurs et les angoisses sont dominées et les stratégies de promotion indivi*duelles peuvent être mises en sommeil.*

Les jeunes loups dans la carrière

(Suite de la première page.)

Cela conduit d'ailleurs à des aberrations. A les entendre, presque tous seraient d'une correction totale à l'égard de leurs collègues et, bien sûr, *de leurs subordonnés*. Ils n'oublieraient jamais de tenir ouverte la porte de leur bureau, symbole d'une aptitude au contact. Ils n'hésiteraient guère à favoriser la carrière de leur entourage et, mieux, estimeraient, à 99 %, que le fait d'afficher un engagement politique *n'aide pas à la réussite*. A *certains* moments, le portrait qu'ils offrent d'eux-mêmes est si convenu qu'il en perd toute crédibilité. On frise la naïveté ou la fausse candeur, dans un univers où *« tout le monde il serait beau, tout le monde il serait gentil »*, pour reprendre l'expression de Jean Yanne.

Des différences, des nuances plutôt, existent cependant, qui rendent le résultat final plus intéressant. Scientifiques et commerciaux s'opposent avec des *références qui* leur permettent de tracer des parcours spécifiques. Polytechniciens et centraliens, peut-être parce qu'ils sont plus proches de la production, *se montrent davantage terre à terre* et ne recherchent pas spécialement les défis. Sûrs d'eux, de leur savoir comme de leur rang, ils se conduisent placidement et se révèlent peu aventureux. *En revanche*, les anciens de l'ESCP et plus encore de HEC, font figure de conquérants, volontiers flagorneurs. La course au succès les entraîne loin et ils sont capables de *mobilité*, au moins professionnelle. Entre les deux se situent les sciences-po, parfaitement ambivalents. Tandis qu'une partie d'entre eux présentent les mêmes *symptômes de la conduite* « pépère » que les scientifiques, milieu oblige sans doute, un autre groupe se rapproche par ses comportements des commerciaux dont ils seraient la caricature. L'origine provinciale, dans le cas de Centrale-Lyon, finit par influencer. Manifestement, on y est moins imbu de soi-même, moins agressif aussi, et les évolutions de carrière comme les perspectives d'avenir sont, en conséquence, plus *modestes*.

Ecole par école s'établit ainsi une typologie *(lire notre encadré)* qui reflète bien plusieurs systèmes de valeurs en état de cohabitation dans la France des chefs d'entreprise des professions libérales et des cadres supérieurs dont ces surdoués sont issus.

Cela correspond également à quelques profils précis, quant aux trajectoires suivies par les uns et les autres. Les scientifiques optent souvent pour une réussite tranquille, mesurée, dont le goût pour la pan*toufle — le travail dans le privé* — chez les polytechniciens serait le révélateur. Les commerciaux se lanceraient à corps perdu dans la réussite combative à tout prix, selon une *stratégie de promotion individuelle* puissante et avec une fascination pour les signes extérieurs.

Bien entendu, les anciens d'HEC sont les champions de cette catégorie mais ils sont accompagnés, un temps, par les anciens de l'ESCP et par ceux de Sciences-Po. Tandis qu'il arrive aux premiers de bifurquer vers une voie médiane, plus personnelle, où joue l'appel de l'étranger et se manifeste le désir de *créer son entreprise*, les seconds représentent le gros du bataillon de ceux qui s'orientent vers une forme maîtrisée ou tempérée de la réussite.

En fait, il y aurait un partage subtil entre la fin et les moyens, qui caractérise le rôle dévolu en France aux grandes écoles. Celles-ci servent davantage à la formation de la classe dirigeante qu'à la préparation à des *métiers spécialisés*. Du coup, les systèmes de valeurs qu'elles diffusent préparent surtout à la compétition et paraissent moins adaptés aux qualités ou aux responsabilités *nécessaires pour exercer des postes* de direction générale. Les réflexes acquis par les anciens, tant d'activisme que de prudence excessive, peuvent se transformer à la longue en handicaps. C'est d'ailleurs ce qui amène Démoscopie à penser que *« les grandes écoles préparent davantage à la conquête du pouvoir qu'à son exercice »*.

L'enquête révèle en effet que, si la plupart participent à la course à *la réussite* et en prennent les moyens, beaucoup relâchent la pression en cours de chemin. Après le passage de la zone des tempêtes, et au-delà d'un niveau de salaire annuel de 400 000 francs, ils sont nombreux ceux qui s'assagissent. La véritable liberté individuelle réapparaît là, débarrassée des contraintes. La réussite assurée, on voit alors se dessiner la possibilité d'un état plus paisible, dégagé des tensions et des rivalités. Les jeunes loups aspirent alors à devenir de vieux crocodiles.

ALAIN LEBAUBE.

Quinze jours d'emploi dans « le Monde »

• **Chômage : le silence des *présidentiables*.** — Dans la campagne électorale, le chômage apparaît comme un bon exemple du débat escamoté, dit André Grjebine, chargé de recherche à la Fondation nationale des sciences politiques (*le Monde* du 4 mars).

• **Aux Etats-Unis, on licencie les fumeurs dans certaines entreprises.** — Fumer n'est plus uniquement un risque pour la santé : aux Etats-Unis, chassés *des bureaux et des lieux* publics, les fumeurs peuvent aussi être licenciés. Les employeurs se sont aperçus que les intoxiqués de la cigarette coûtaient cher en prestations sociales (*le Monde* du 4 mars).

• **Le taux de chômage *américain au plus bas depuis* 1979.** — Avec 5,7 % de personnes officiellement privées d'emploi en février, les Etats-Unis retrouvent la situation *d'avant le second choc pétrolier* (*le Monde* daté 6-7 mars).

• ***Un an de traitement* social.** — La politique de l'emploi évite du chômage mais augmente la précarité (*le Monde* du 8 mars).

• **Le « plan Monory ».** — Il disposera en 1989 de 2 milliards de *francs pour un « traitement* éducatif du chômage » (*le Monde* du 10 mars).



SOMMAIRE

■ A la veille de la reprise des négociations du GATT sur l'aéronautique, Airbus accuse les Américains d'avoir subventionné les constructeurs Boeing et McDonnell Douglas de 23 milliards de dollars *(lire ci-contre)*.

■ Redressement dans la construction de camions : RVI a dégagé en 1987 un bénéfice net de 200 millions de francs *(lire page 32)*.

■ En raison de provisions sur les créances des pays du tiers-monde et des pertes de fonctionnement, le CIC a enregistré en février le premier déficit de son histoire *(lire page 33)*.

■ Changeant de stratégie, Framatome se propose de racheter la totalité des actions de Télémécanique *(lire page 33)*.

■ Dans le budget britannique qui couvrira la période avril 1988-mars 1989, les dépenses publiques progressent de 5,3 %, soit moins vite que la croissance en valeur du produit national (7 %). Mais les allégements d'impôts font craindre à beaucoup d'experts que la consommation des ménages – déjà forte – ne s'accélère encore *(lire ci-contre)*.

Les accusations du consortium européen Airbus

Le gouvernement américain aurait fourni une aide de 23 milliards de dollars à l'industrie aéronautique

Au cours des dix dernières années, le gouvernement américain a fourni, directement ou indirectement, aux constructeurs Boeing et McDonnell Douglas environ 23 milliards de dollars d'aides diverses identifiables, accuse le consortium européen Airbus Industrie.

Exaspéré par les accusations venues d'outre-Atlantique qui estimaient déloyales les avances remboursables de 10 milliards de dollars d'origine gouvernementale lui ayant permis de lancer ses modèles A-300, 310, 320, 330 et 340, Airbus a contre-attaqué en lançant, pendant deux ans, aux Etats-Unis, une quarantaine de personnes à l'assaut de rapports universitaires ou parlementaires et de milliers de listings d'ordinateurs. Le résultat en est un rapport d'une trentaine de pages qui détaille les procédés utilisés par les Etats-Unis pour subventionner leur industrie aéronautique civile, où Boeing et McDonnell Douglas occupent une place de choix. Une façon pour les Européens de rappeler aux Américains la parabole de la paille et de la poutre, alors que s'ouvrira, le 18 mars sur le lac de Constance, une énième négociation entre les deux continents concurrents en matière d'industrie aéronautique.

Le bombardier B-1

Pourquoi les Etats-Unis soutiennent-ils leur industrie aéronautique ? Comme tous les pays du monde, ils veulent protéger leur balance commerciale et leurs emplois dans les secteurs de haute technologie. Mais en raison de leur primauté dans le monde occidental, ils souhaitent aussi maintenir l'hégémonie commerciale de leurs constructeurs qui sont aussi, ne l'oublions pas, leurs fournisseurs de matériels militaires. L'agence spatiale NASA n'a-t-elle pas pour raison d'être officielle *« la préservation du rôle des Etats-Unis comme leader dans le domaine des sciences et des technologies aéronautiques et spatiales »* ?

Comment 23 milliards de dollars d'aides diverses ont-ils été consentis en dix ans à Boeing et MacDonnell Douglas ? La première formule utilisée consiste en des subventions accordées à des programmes de recherche et de développement militaires qui donnent ensuite lieu à des applications civiles. Exemple : le Boeing-747 a profité de la technologie développée pour le C-5A militaire ou bien le corps haute pression du réacteur CFM-56 équipant les derniers Boeing-737 qui est dérivé de celui du bombardier B-1. Dans ce cas, c'est le budget de la défense qui finance ces dépenses particulièrement risquées par définition. D'autre part, les superbénéfices réalisés dans les contrats militaires ont représenté, pour les avionneurs américains, de véritables subventions.

Le deuxième canal par où transite l'aide officielle est la NASA. Celle-ci ne s'est pas contentée d'acheter des fusées et des navettes ; elle a participé à de nombreux projets civils de recherche, notamment sur les matériaux composites et insonorisés dont sont équipés les Boeing-757 et 767 ainsi que le MD-80, sur l'empennage horizontal du 737, sur les barrières d'extrémité de voilure du 747, sur le moteur à hélice transsonique qui pourrait propulser le Boeing-7J7 et le MD-90 et sur les nacelles des moteurs des 757 et 767. Il est vrai que certains constructeurs étrangers, comme le motoriste français SNECMA, profitent en partie de l'aide de la NASA, mais la diffusion volontairement retardée des résultats de ces recherches confère aux industriels américains une avance d'au moins deux ans.

Le ministère des transports et l'administration fédérale de l'aviation civile participent, eux aussi, à des financements de recherche et de développement. Ainsi ont-ils financé une nouvelle génération de radars météo et un système anti-collisions. De 1957 à 1984, l'administration fédérale a aussi fourni des prêts à faible taux d'intérêt pour faciliter les ventes d'avions.

L'efficacité de la voie fiscale est loin d'être négligeable. D'une part, elle a consisté à autoriser les constructeurs à déduire de leurs impôts une bonne part de leurs investissements et un amortissement accéléré de leurs usines. D'autre part, en cas de ventes portant sur un grand nombre d'appareils et sur plusieurs années, les avionneurs ont la possibilité de reporter le paiement des taxes dues au Trésor public en fin de contrat, c'est-à-dire jusque dix ans après le début des livraisons ! Boeing aurait bénéficié, de 1982 à 1986, de 900 millions de dollars et McDonnell Douglas de 298 millions grâce à ce système.

Airbus a en outre recensé les subventions dont bénéficient les constructeurs étrangers associés par les Américains à tel ou tel projet d'avion. Les Japonais, qui participaient pour 25 % au programme 7J7 de Boeing, ont joui de subventions directes du ministère japonais de l'industrie couvrant la moitié de leurs coûts de développement. Le canadien De Havilland a été subventionné par le gouvernement d'Ottawa pour sa participation à la fabrication du Boeing-767. Aeritalia a reçu des aides du gouvernement italien pour sa contribution au projet avorté QSMA. Le français SNECMA a été aidé par le gouvernement pour développer avec General Electric le réacteur CFM-56.

L'hypocrisie atteint un sommet avec l'espagnol CASA : celui-ci est à la fois membre du consortium Airbus et sous-traitant de McDonnell Douglas et *« il semble que, d'un point de vue américain, le financement par CASA du triréacteur MD-11 soit jugé convenable alors que le même système du même constructeur, mais finançant le projet concurrent du quadriréacteur Airbus A-340, soit considéré comme une subvention »*, note le rapport d'Airbus.

« L'intérêt public » américain

Le consortium européen fait aux Américains la réponse du berger à la bergère. Ceux-ci l'accusent-ils de ne pas vraiment rembourser les crédits avancés par les Etats pour construire ses avions ? Il leur retourne le compliment en recensant les chemins détournés empruntés pour que leurs avionneurs soient dispensés de remboursements. Dans les contrats de recherche de la NASA et du ministère de la défense, les remboursements des constructeurs ne commencent qu'avec des ventes effectives ; tous les coûts ne sont pas imputés ; les sommes avancées ne sont affectées d'aucun taux d'intérêt ; au bout de dix ans l'obligation de rembourser disparaît ; à tout moment, l'autorité de tutelle peut annuler la dette *« dans l'intérêt public »*, ce qui contraste singulièrement avec les hymnes à la libre entreprise entonnés par Boeing et McDonnell Douglas.

Le rapport révélateur concocté par Airbus embarrasse pourtant celui-ci. Il n'a pas envie de trop l'ébruiter pour ne pas provoquer la colère des négociateurs de Washington, mais il tient à démontrer aux Américains qu'ils ne sont pas les modèles de vertu industrielle et commerciale qu'ils prétendent être. Comme le reste de la planète, ceux-ci subventionnent leurs constructeurs aéronautiques, mais leur coup de main prend la forme détournée et obscure d'une aide à la recherche et au développement alors que, de ce côté-ci de l'Atlantique, on finance directement sur fonds publics. Autrement dit, Airbus – qui discute activement avec McDonnell Douglas – propose que cessent l'hypocrisie et les agressions inutiles dans le domaine de l'aéronautique civile.

ALAIN FAUJAS.

Aides financières publiques fournies à Boeing et McDonnell Douglas de 1978 à 1987
(en millions de dollars)

Origine	Boeing	McDonnell Douglas	Total
Exonérations d'impôt à l'exportation (1)	397	323	720
Dégrèvements fiscaux pour investissements et reports du paiement des impôts à la fin des grands contrats (2)	2 610	1 610	4 220
Recherches financées par le budget de la défense en matière d'électronique et de communication (3)	4 737	5 760	10 947
Recherches diverses remboursées par le budget de la défense en cas d'applications militaires (4)	440	160	600
Bénéfices réalisés grâce aux subventions du budget de la défense (5)	1 965	2 491	4 456
Aide de la NASA (6)	656	2 012	2 668
TOTAL	10 805	12 356	23 161

Sources : (1) *Hartbridge House report on US Government support to civil aircraft.*
(2) *Shearson Lehman : Equity research industry comment* (5-16-86).
(3) Federal Procurement Data Center.
(4) Estimations du Cabinet Arnold and Porter-Washington.
(5) Estimation Airbus.
(6) NASA.

ÉTRANGER

Le budget britannique pour 1987-1988

Un excédent de 3 milliards de livres

Le budget britannique achevant l'exercice avril 1987 – mars 1988 en excédent de 3 milliards de livres – une trentaine de milliards de francs : on n'avait pas vu cela outre-Manche depuis 1970, depuis Harold Wilson, le premier ministre travailliste, qui, après avoir réduit sévèrement les dépenses publiques, allait céder la place au conservateur Edward Heath.

Heureux accident de parcours, comme il y a dix-huit ans, l'excédent de 1987-1988 ? *Ce n'est pas du tout* l'opinion de l'actuel chancelier de l'Echiquier, M. Lawson, qui, le plus sérieusement du monde, a déclaré mardi 15 mars aux Communes que ce résultat allait devenir une règle universelle. Effectivement, le prochain budget, qui couvrira la période avril 1988-mars 1989, prévoit, lui aussi, un excédent de 3 milliards de livres, correspondant à presque un point du produit national.

Comment le chancelier de l'Echiquier a-t-il pu en arriver là ? Les dépenses prévues par le budget 1988-1989 atteignent 157 milliards de livres (1 644 milliards de francs environ), soit une progression en valeur de 5,4 % par rapport au budget initial 1987-1988. Si l'on ajoute à ces dépenses les intérêts de la dette publique (17 milliards de livres, soit 178 milliards de francs) et 9 milliards d'ajustements divers, on arrive à un total de 183 milliards de livres de dépenses publiques pour 1988-1989. Mais – et cela est notable – les recettes escomptées des privatisations (5 milliards de livres, comme dans le budget précédent) diminuent d'autant les dépenses de l'Etat qui, sans cela, atteindraient 188 milliards de livres. Telle est la façon anglaise de comptabiliser et d'utiliser les fonds tirés de la vente des entreprises publiques.

Les recettes prévues pour 1988-1989 sont estimées quant à elles à 185 milliards de livres (1 936 milliards de francs), en progression de 9,5 % par rapport aux recettes du budget initial 1987-1988. Si l'on ajoute 1 milliard de livres d'excédents des entreprises publiques, on arrive à des ressources totales de 186 milliards de livres (l'équivalent de 1 947 milliards de francs). Rapporté aux dépenses (183 milliards de livres), un excédent de 3 milliards de livres apparaît bien.

Dans la mesure où le produit national devrait croître de 3 % en volume, selon les prévisions officielles, et les prix de 4 %, le produit intérieur brut en valeur (1) augmenterait de 7 % au cours du prochain exercice, pour des dépenses publiques qui augmenteraient de 5,3 %. Ce qui est la preuve d'une relative modération dans la progression des charges de l'Etat.

ALAIN VERNHOLES.

(1) PIB en valeur = PIB en volume multiplié par la progression des prix.

Des recettes qui progressent beaucoup plus vite que les dépenses
(En milliards de livres)

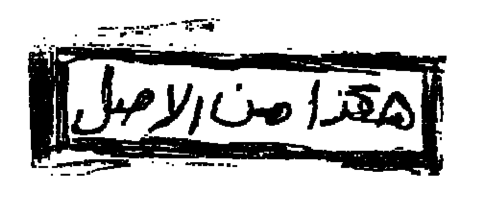
BUDGET AVRIL 1987			BUDGET avril 88/mars 89	VARIATIONS 87-88/88-89 (%)
1) Dépenses	149	(146)	157	+ 5,4
2) Intérêt de la dette (et ajustements)	25	(25)	26	+ 0,4
● Total des dépenses (1 + 2) y compris les privatisations	174	(171)	183	+ 5,2
1) Recettes	169	(174)	185	+ 9,5
2) Excédent laissé par les entreprises publiques	1	(1)	1	–
● Total des recettes	170	(175)	186	+ 9,4
● Déficit (–) ou excédent (+)	– 4	(+ 3)	+ 3	
En % du PNB	– 1	(+ 0,7)	+ 0,7	

Les chiffres de la première colonne sont ceux du budget initial, tel qu'il fut voté à l'origine.

Les chiffres entre parenthèses correspondent à ce qui a effectivement été réalisé. Ils viennent d'être fournis par M. Lawson, l'exercice 1987/1988 étant pratiquement achevé.

TRANSPORTS

● **Grèves sur les ferries SNCF de la Manche.** – Les fédérations maritimes CGT et CFDT appellent les marins dépendant de l'armement naval SNCF (qui exploite des ferries sur le trafic trans-Manche) à une grève illimitée à partir du vendredi 18 mars. Sont concernées les lignes de Dunkerque, Calais et Dieppe. Les deux syndicats annoncent que les négociations qui se sont déroulées avec la SNCF se sont soldées par un échec. La CGT précise que les marins *« s'opposent aux tentatives de la SNCF de modifier les conditions d'embarquement d'une partie des équipages de Dieppe qui subiraient une réduction de leur salaire de 2 000 francs par mois et un allongement de la durée du travail de sept cents heures par an »*. Les syndicats redoutent aussi des projets de vente au secteur privé de la branche navale de la SNCF.



AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CAISSE NATIONALE DE L'ENERGIE

SAPAR

Obligations à taux variable mars 1984
Taux 1988 : 9,771666 %

Les intérêts courus du 2 avril 1987 au 1er avril 1988 seront payables à partir du 2 avril 1988 à 439,73 F par titre de 5 000 F après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 48,86 F (montant brut : 488,59 F).

En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, le complément libératoire sera de 73,25 F auquel s'ajouteront les deux retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut au titre des contributions sociales, soit 9,76 F faisant ressortir un net de 356,72 F. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des impôts.

Ces titres ne sont pas créés (article 94 - 2 de la loi du 30 décembre 1981), le montant des intérêts sera porté au crédit du compte du bénéficiaire chez l'intermédiaire habilité choisi par lui.

SAPAR

Obligations à taux variable mars 1986
Taux 1988 : 8,2175 %

Les intérêts courus du 1er avril 1987 au 31 mars 1988 seront payables à partir du 1er avril 1988 à 369,79 F par titre de 5 000 F après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 41,09 F (montant brut : 410,88 F).

En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, le complément libératoire sera de 61,60 F auquel s'ajouteront les deux retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut au titre des contributions sociales, soit 8,20 F faisant ressortir un net de 299,99 F. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code général des impôts.

Ces titres ne sont pas créés (article 94 - 2 de la loi du 30 décembre 1981), le montant des intérêts sera porté au crédit du compte du bénéficiaire chez l'intermédiaire habilité choisi par lui.



BANQUE DU BATIMENT ET DES TRAVAUX PUBLICS

SIÈGE SOCIAL 253, BOULEVARD PÉREIRE 75852 PARIS CEDEX 17 TÉL. (1) 47.54.75.75

LES RÉSULTATS DE LA BTP EN 1987

40,7 millions de francs de bénéfice net

Le directoire de la BTP a présenté au conseil de surveillance réuni le 9 mars 1988 les comptes de l'exercice 1987.

Il a souligné que l'activité de la banque s'est développée en 1987 dans un environnement très contrasté.

En premier lieu la reprise des secteurs du Bâtiment et des Travaux publics a eu des effets positifs sur la distribution des crédits et sur la trésorerie des entreprises. Ainsi l'encours des crédits a augmenté de 23,2 %, passant de 1 569 millions de francs à 1 933 millions de francs. Dans le même temps, les dépôts de la clientèle s'accroissaient eux aussi sensiblement en passant de 2 952 millions de francs à 3 381 millions de francs, soit une progression de 14,5 %.

En second lieu, la tension sur les taux et la crise boursière n'ont pas permis aux activités financières de la BTP de connaître le même développement qu'en 1986. En dépit de ce contexte défavorable, les capitaux gérés par la BTP, essentiellement au travers de ses OPCVM, sont restés stables à 11,7 milliards de francs.

Ce fort développement, compte tenu de l'érosion de certaines marges et commissions, n'a cependant pas permis de maintenir le niveau de produit net bancaire (y compris produits accessoires) atteint en 1986. Celui-passe à 240 millions de francs, en diminution de 10,9 %. La progression des frais généraux a été limitée à 4,8 % et les provisions, grâce à l'amélioration de nos risques, ont sensiblement baissé et s'établissent à 19,5 millions de francs contre 29 millions de francs en 1985.

En définitive, le bénéfice net atteint 40,7 millions de francs, en retrait de 6,5 % par rapport à l'exercice précédent.

Le directoire, avec l'avis favorable du conseil de surveillance, proposera à l'assemblée générale le versement d'un dividende global de 5,625 F (3,75 F + avoir fiscal) à chaque action d'un nominal de 25 F. La part des résultats mis en réserve ou inscrits en report à nouveau permettra aux fonds propres d'atteindre 291,4 MF, soit une progression de 10,6 % par rapport à l'année précédente.

Siège social, 253, boulevard Pereire, 75852 Paris Cedex 17. Tél. 47-54-75-75.

CLAUSE SA

Il est rappelé que les actionnaires de CLAUSE SA, ont bénéficié, au titre de l'exercice 1986-1987, d'une option de paiement de leur dividende en actions, la période d'exercice de cette option courant du 4 janvier au 5 février 1988.

Le jeu de cette option a entraîné la création de 16 741 actions nouvelles de 100 F nominal portant jouissance du 1er juillet 1987 et entièrement assimilées aux actions anciennes.

De ce fait, le capital social, précédemment fixé à 149 567 600 F, se trouve porté à 151 241 700 F.

Les actions nouvelles ainsi créées bénéficient, au même titre que les actions anciennes, de l'offre publique d'échange lancée par la Compagnie du Midi.

Une note d'information (visa de la COB n° 88-72) relative à cette OPE est à la disposition de toute personne qui en fait la demande auprès du Crédit parisien *(33, rue Cambon 75001 Paris)* ou du Crédit commercial de France (144, avenue des Champs-Elysées 75008 Paris).



COMPAGNIE DES SALINS DU MIDI ET DES SALINES DE L'EST

Lors de sa séance du 14 mars 1988, le conseil d'administration a examiné les comptes de l'exercice 1987 : à la suite d'un concours exceptionnel d'éléments favorables, le bénéfice net s'élève à 117 932 622 F contre 72 721 707 F en 1986, en augmentation de 62,2 %.

Ce bénéfice s'entend après une plus-value à long terme s'élevant à 10 902 332 F en 1987 (contre une plus-value à long terme de 1 058 080 F pour le précédent exercice).

Il sera proposé à l'assemblée générale des actionnaires, qui se tiendra le 20 juin prochain, de distribuer un dividende de 26 F par action, assorti d'un avoir fiscal de 13 F, soit un revenu global de 39 F (contre 34,50 F l'an dernier), et d'autoriser le conseil à opérer en Bourse sur les actions de la compagnie.

D'autre part, le conseil d'administration proposera à l'assemblée générale extraordinaire qui se réunira à l'issue de l'assemblée générale ordinaire de reconduire certaines autorisations arrivant à expiration, d'adopter une disposition permettant à la Compagnie de mieux connaître son actionnariat et d'autoriser des augmentations de capital réservées aux membres de son personnel dans le cadre d'un plan d'épargne entreprise à créer éventuellement.

Banque Demachy & Associés

Le conseil d'administration, réuni le 15 mars 1988 sous la présidence de M. Claude Pierre-Brossolette, a arrêté les comptes de l'exercice 1987.

Le bénéfice net condolidé
(part du groupe)
s'élève à 84,3 millions de francs contre 80,4 l'année précédente.

Les principaux points à signaler concernant la formation des résultats sont les suivants :

Le produit net bancaire consolidé s'est élevé à 320,4 millions de francs et est constitué pour moitié de recettes prenant la forme de commissions.

Les filiales et participations de la banque ont apporté une contribution plus importante qu'en 1986 au résultat d'ensemble, dont elles représentent environ le tiers. Cette situation s'explique à la fois par la forte progression des résultats des sociétés du groupe intervenant dans le domaine de l'intermédiation, et par l'augmentation, durant l'exercice 1987, de la part du capital de certaines d'entre elles (STAFF–CSI) détenue par la banque.

Le résultat net a été obtenu après des dotations aux provisions plus importantes qu'au cours des années précédentes, *dont 19,3 millions de francs de provision pour dépréciation des titres de placement.*

Le conseil d'administration a décidé de proposer à l'assemblée générale du 9 mai 1988 de fixer à 16 F le dividende, ce qui, compte tenu de l'avoir fiscal, correspond à un revenu global de 24 F par action et à une distribution totale de 32,1 millions de francs, en progression de 14,6 % sur celle de l'année précédente.

Après affectation, les fonds propres seront portés à 385 millions de francs.

RÉSULTATS 1987

Filiale à 100 % de la BANQUE NATIONALE DE PARIS, BNP BAIL rassemble, sous la forme d'un groupe de sept sociétés, la totalité des affaires de location, de crédit-bail mobilier et de crédit-bail immobilier de la Banque, en France, et gère, également, ses filiales de leasing à l'étranger, dont les 3 principales sont situées en Italie, en Espagne et au Portugal.

La production de BNP BAIL s'est élevée, en 1987, à 7,5 milliards de Francs contre 6 milliards en 1986, enregistrant ainsi une augmentation de 27 %.

- En crédit-bail immobilier, la progression est de 70 % avec un production s'élevant à 2,3 milliards de Francs pour 370 contrats.
- En crédit-bail mobilier, elle est de 18 % avec une production de 4 milliards de Francs.
- Enfin, la location financière et le financement des économies d'énergie représentent globalement 1,2 milliard de Francs.
- A l'étranger, la production des 3 principales filiales a représenté 2 milliards de Francs.

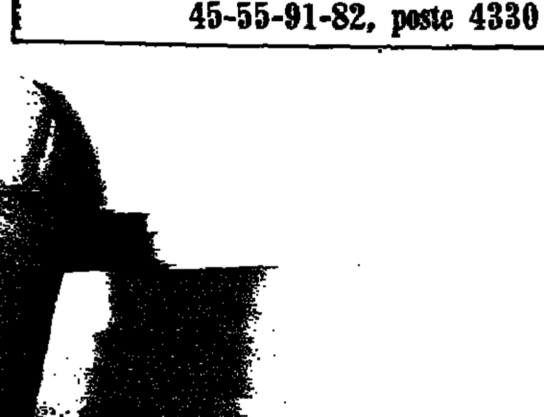
BNP BAIL a dégagé, en 1987, un résultat financier avant impôt de 518 millions de Francs contre 527 en 1986.

Après provisions pour impôts différés et autres provisions pour risques divers, le résultat bénéficiaire net provisoire de BNP BAIL s'élève pour l'exercice 1987 à 323 millions de Francs contre 329 millions en 1986. Ainsi, la réserve financière du Groupe serait portée de 1,750 milliard de Francs au 31.12.1986 à 2.150 milliards de Francs au 31.12.1987.

A ce résultat s'ajoute celui non consolidé de NATIOBAIL qui s'élève à 77 millions de Francs.

Le bilan consolidé totalise, au 31 décembre 1987, 16 milliards de Francs.

BNP BAIL



Économie

AFFAIRES

Une renaissance industrielle

Les camions Renault font des bénéfices

Incroyable, mais vrai : Renault-Véhicules Industriels (RVI) filiale poids lourds de la Régie, est sorti du « rouge » en 1987. Avec 199 millions de francs, (pour un chiffre d'affaires de 29 milliards de francs), c'est le premier véritable bénéfice consolidé de RVI depuis la constitution du groupe autour de Saviem et de Berliet en 1978 (les 18 millions de bénéfices de 1980 étaient dus à une cession immobilière). Une « *étape importante* », a souligné, le 16 mars, M. Philippe Gras, PDG de RVI, qui se fixe pour objectif de dégager des résultats de l'ordre de 1 milliard de francs en 1989. « *Pour 1988, nous serions déçus si nous n'arrivions pas à dépasser assez nettement les 600 millions de bénéfices* ».

Qui aurait imaginé crédibles pareils objectifs naguère, alors même que l'industrie du poids lourd était jugée moribonde par nombre d'observateurs, qui ne donnaient notamment pas cher de la survie de RVI ? Aujourd'hui, le groupe français peut prétendre rivaliser avec les constructeurs les plus rentables de la profession, les scandinaves Volvo et Scania, et, depuis peu, l'italien Iveco, filiale de Fiat. C'est le résultat du plan de redressement, engagé fin 1983, au plus noir de la crise, alors que RVI accusait un déficit énorme (près de 3 milliards en 1984). Le « point mort » – niveau de production à partir duquel un constructeur gagne de l'argent – se situait alors à 78 000 véhicules alors que la production réelle n'était que de 37 300 unités. Cette année, le point mort se réduira à 33 000 véhicules alors que RVI en produira 41 500 *(voir graphique)*.

Ces performances ont été acquises au prix de suppressions d'emplois, qui ont touché le quart des effectifs ramenés aujourd'hui, pour l'ensemble du groupe – y compris la filiale américaine Mack, désormais propriété de RVI depuis le rachat en 1987 de 42 % du capital à la Régie – à 36 000 personnes (dont 21 700 en France) et de rationalisation drastiques des sites qui auront conduit le constructeur à libérer quelque 20 hectares de bâtiments. La production annuelle en « équiuvalents 9-tonnes » atteint désormais 3,4 véhicules par salarié contre 2,1 en 1983.

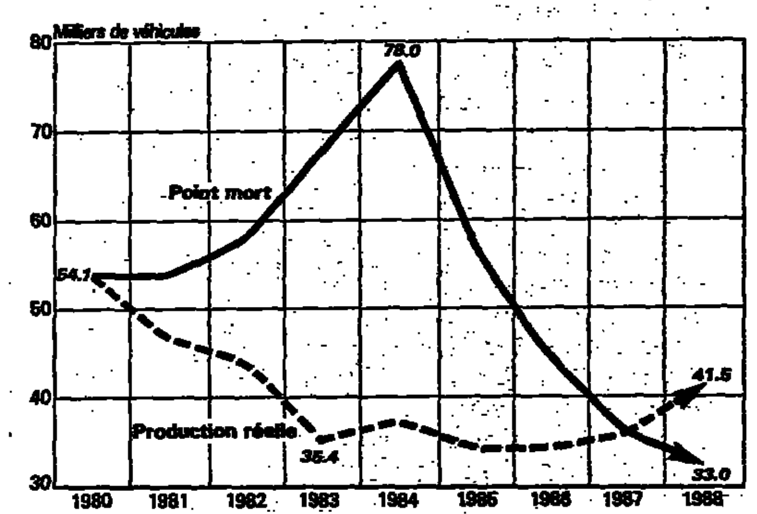
Bonne conjoncture

Un peu en avance sur les prévisions de son plan de redressement, RVI a bénéficié en 1987 à plein de la bonne conjoncture du marché européen (+ 10 %) où sa pénétration atteint 12 %, et notamment en France dont RVI couvre 40 % des ventes. En revanche, Mack, qui a connu en 1987 une année de transition, n'a que faiblement contribué au résultat du groupe.

Doté d'un outil industriel désormais moderniné et rationalisé « *un site par technologie et une technologie par site* », qui tourne actuellement presque à 100 %, RVI peut aussi s'appuyer sur des structures financières assainies (4,9 milliards de situation nette pour 5,1 milliards de dettes à long terme, depuis la restructuration mise en œuvre en 1987 : augmentation de capital de 4 milliards de francs réalisée par Renault et concours de 1,2 milliard apporté (à parité) par le Crédit lyonnais, la BNP et la Société générale, sous forme d'obligations ou de prêts assortis de bons de souscriptions d'actions. En fonction de la progression des résultats de RVI, ces banques seront à terme (soit en juillet 1992) actionnaires à hauteur de 30 % du constructeur et ont prévu normalement d'introduire leurs titres en Bourse. Les camions français sont restés français et il sont sortis du tunnel. Exemple réconfortant d'une renaissance.

CLAIRE BLANDIN.

SOCIÉTÉ RENAULT V.I. : ÉVOLUTION DE L'ACTIVITÉ ET DU POINT MORT



A force de restructuration, Renault-Véhicules Industriels a réussi depuis 1984 à réduire considérablement son « point mort », niveau de production à partir duquel un constructeur gagne de l'argent

REPÈRES

Etats-Unis

Les mises en chantier ont fait un bond de 8,9 % en février

Après une baisse de 15,8 % en décembre et de 1,9 % en janvier, les mises en chantier de maisons individuelles ont fait un bond de 9,8 % en février, le plus important depuis un an, tandis que les permis de construire accordés le même mois augmentaient de 11,5 %, rythme le plus élevé depuis décembre 1986. Par ailleurs, la production individuelle américaine a progressé de 0,2 % en février. Ces indications montrent que contrairement aux craintes nourries précédemment, le krach boursier d'octobre 1987 n'a pas pesé sur la demande des ménages, et que le spectre d'une récession aux Etats-Unis s'éloigne à grande vitesse.

Prix

L'écart continue de se réduire entre la France et la RFA

Selon l'indice provisoire publié par l'INSEE, mercredi 16 mars, les prix ont augmenté en France de 0,2 % au cours du mois de février. Sur les douze derniers mois, la hausse reste donc, comme en janvier, de 2,4 %. Elle était de 3,1 % en décembre 1987.

Le bon résultat de février permet de réduire encore l'écart qui sépare la France de l'Allemagne fédérale. Ce dernier, qui était de 2,1 points en décembre dernier, a été ramené à 1,7 point en janvier et à 1,5 point en février.

En rythme annuel, sur les trois derniers mois, les prix ont progressé en France de 1,6 %. Rappelons que l'objectif du gouvernement pour 1988 est une augmentation de 2,5 %.

SOCIAL

● **L'affaire Clavaud devant la Cour de cassation.** – La chambre sociale de la Cour de cassation a examiné, le mercredi 16 mars, le pourvoi formé par la société Dunlop de Montluçon, reprise par la société japonaise Sumitomo, contre l'arrêt de la cour d'appel de Riom annulant le licenciement et ordonnant la réintégration de M. Alain Clavaud. Celui-ci s'était exprimé dans un entretien publié dans le quotidien *l'Humanité* sur les conditions de travail d'un ouvrier posté.

Son avocat, Me Henry Ecoutin, a estimé que *« la liberté d'expression n'est pas un concept à géométrie variable selon le temps, le lieu et les circonstances »*. L'avocat de Dunlop a soutenu, lui, qu'on ne pouvait consacrer *« une sorte de droit au bavardage médiatique »*.

L'arrêt sera rendu le 28 avril.

(Publicité)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
RÉGION ET DÉPARTEMENT DE LA RÉUNION

AVIS D'APPEL D'OFFRES OUVERT

1) Caractéristique du marché :
– Marché d'étude.
– Mode de passation choisi : appel d'offres ouvert.
– Lieu d'exécution : département de la Réunion.

2) Nature de la prestation demandée :
Réalisation d'un audit économique, financier et fonctionnel de la chambre d'agriculture de la Réunion.

L'étude comportera notamment :
– Une mission de contrôle des comptes et des procédures.
– Une mission d'audit fonctionnel comprenant une analyse diagnostique du fonctionnement actuel et des recommandations et propositions d'actions.

3) Délai d'exécution imposé :
Entre trois et six mois à compter de la notification de l'attribution du marché.

4) Consultation des dossiers :
Les entreprises intéressées pourront consulter ou se procurer le dossier d'appel d'offres auprès :
du conseil général de la Réunion, direction du développement, 2e bureau (DE2), aile sud, rez-de-chaussée, avenue de la Victoire, 97400 Saint-Denis, tél. : 21-08-98, poste 1160. Télex : 916283. Télécopie : 21-73-05.

5) Lieu de remise des offres :
Les offres sous double enveloppe seront adressées soit par pli recommandé avec accusé de réception postal, soit par dépôt contre récépissé à M. le président du conseil général, direction du développement et de l'environnement, 2e bureau, aile sud, rez-de-chaussée, 97400 Saint-Denis.

6) Date limite de réception des offres :
Le 15 avril 1988 à midi.

7) Langue utilisée :
Le français.

8) Renseignements et justifications concernant les candidats :
– Références des soumissionnaires.
– Moyens techniques.
– Compétences des personnels affectés à cette étude (formation, expérience, références).
– Fiches de renseignements prévues aux articles 41.1 et 251.1 du code des marchés publics.
– Déclaration prévue aux articles 41.2 et 251.2 du code des marchés publics.
– Attestation d'assurance, références.

9) Date d'envoi de l'avis :
Le 1er mars 1988.

AFFAIRES

Pour la première fois depuis 1859 le CIC de Paris en déficit

Le Crédit industriel et commercial (CIC) de Paris a enregistré, en 1987, un déficit de 237 millions de francs, le premier depuis sa fondation en 1859. En 1986, au contraire, il avait dégagé un profit de 91 millions de francs.

Cette inversion brutale de rentabilité est due, essentiellement, à un complément important (150 millions de francs) de provisions sur les créances détenues par la banque dans les pays en développement. Ce complément, qui fait suite à une vérification de la Commission bancaire, porte à plus de 50 % le provisionnement du CIC de Paris sur les risques étrangers, c'est-à-dire un pourcentage très voisin de celui des grands établissements français. *« Nous avons fait le ménage et comblé notre retard »*, reconnaît M. Jean-René Bernard, nouveau PDG de la banque depuis avril 1987.

Mais ce rattrapage conjoncturel ne suffit pas à expliquer le déficit de l'an dernier. S'y ajoutent une perte d'exploitation structurelle d'un peu moins de 50 millions de francs, plus des provisions pour le plan social à venir. Cette perte d'exploitation révèle une situation dégradée, avec une rentabilité inférieure à celle de la profession.

Le problème est certes beaucoup moins grave que celui du Crédit du Nord qui, avec ses 600 cents guichets, ses 9 200 personnes et ses 250 millions à 350 millions de francs de pertes en 1987 – après les 416 millions de déficit de 1986, – a dû mettre sur pied un plan d'action d'urgence comportant 900 suppressions d'emplois, volontaires ou forcées. En outre, le Crédit du Nord va devoir fermer ou transférer à des voisins (Crédit agricole et Crédit mutuel) de nombreux guichets dans le Nord et en Picardie, trop petits pour être rentables.

Pour le CIC Paris, il n'est pas question de fermer l'un quelconque de ses 116 guichets en Ile-de-France *(« cela serait idiot »)*. Mais, en revanche, un plan de redressement a été élaboré. Il passe d'abord par un programme de réduction d'emplois : 250 sur un effectif total de 4 650 en 1988, à poursuivre ultérieurement par départs volontaires, sans licenciements « secs », assure la direction. Ce plan prévoit en outre une réduction des frais généraux, aussi bien dans les succursales qu'au siège, devenu trop important : une tête trop grosse pour le corps, après la filialisation du groupe, entreprise en 1983 et 1984.

La clientèle des PME

Depuis cette date, le CIC de Paris est réduit à l'état d'une grosse banque régionale, filiale à 100 % d'une holding, la Compagnie financière du CIC, présidée, depuis avril 1987, par M. Jean Saint-Geours, qui coiffe 13 banques régionales et 3 établissements spécialisés, dont une banque d'affaires, la Banque de l'union européenne. C'est la Compagnie financière, riche de ses 700 millions de francs de bénéfices consolidés en 1987, qui encaisse les dividendes des banques régionales filiales (Lyonnaise de banque, CIAL, CIO, etc.), que le CIC d'avant 1982 percevait, pour une part moindre, il est vrai.

En outre, le CIC de Paris va devoir poursuivre son redéploiement massif en cours. Il y a trois ans, les deux tiers de ses crédits étaient accordés aux grosses entreprises : aujourd'hui, moins de 40 %. Il est vrai que les grandes entreprises, dont la situation financière s'est sensiblement améliorée, ont de moins en moins besoin de crédits, ou à des conditions extrêmement tirées, voire ruineuses pour les banques, dans le cas notamment des lignes de crédits multi-options (les fameuses MOF).

Le CIC Paris veut donc se rabattre sur les PME et sur les particuliers avec des marges substantielles, à ceci près que les crédits aux PME donnent lieu à des provisions sur sinistres et que le marché des particuliers est absolument assiégé par tous les réseaux et tous les établissements sans exception, que ce soit la BNP, le Crédit lyonnais, la Société générale ou le Crédit foncier, la Compagnie bancaire, etc., sans oublier, naturellement, les mutualistes. Ainsi, la Caisse régionale de crédit agricole d'Ile-de-France – le lapin blanc, – avec ses 2 400 personnes et ses 250 guichets, accorde autant ou davantage de crédits que le CIC Paris, à plus de 80 % aux ménages, et espère bien dégager 200 millions de bénéfices en 1988. C'est dire à quel point la concurrence est devenue féroce.

Le CIC Paris compte s'en tirer en valorisant un réseau homogène et très centralisé, en cultivant les produits moyens et haut de gamme, et en exploitant le gisement de sa clientèle traditionnelle de particuliers, très prometteur. Il mise également sur une salle des marchés modernisée, au prix de 60 millions de francs d'investissements et sur l'informatique, comme tout le monde.

Tout cela devrait entraîner une augmentation de 15 % du produit net bancaire en trois ans. Mais, rue de la Victoire à Paris, dans les immenses bâtiments du siège, le réveil est dur, et on y a un peu l'impression de vivre dans la Vienne impériale d'avant 1914, mais avec la petite Autriche d'aujourd'hui.

FRANÇOIS RENARD.

Framatome modifie son OPA sur Télémécanique

Le double entêtement

Nouveau rebondissement dans le dossier Télémécanique : Framatome a brusquement changé de stratégie en proposant de racheter la totalité des actions Télémécanique et non plus seulement 45 % de son capital, et en offrant pour cela 4 500 F par titre *(nos dernières éditions datées 17 mars)*. Pour parvenir à ses fins, le constructeur de chaudières nucléaires met 7 milliards de francs sur la table soit trois milliards de plus que son offre précédente. Mais, si elle est spectaculaire, cette manœuvre ne garantit pas le succès au « chevalier blanc » de Télémécanique.

En effet, dans quelle situation se trouve-t-on ? D'un côté, Schneider, qui propose de racheter 45 % du capital de Télémécanique à 5 500 F l'action. De l'autre, Framatome, qui offre d'acquérir 100 % de l'entreprise à 4 500 F, soit 100 F de moins que son concurrent. En bonne logique, un actionnaire aurait donc intérêt à répondre à l'OPA de Schneider et non à celle de Framatome. Simplement, il court le risque de ne pas voir tous ses titres achetés au cas où l'offre de Schneider rencontrerait un trop grand succès : comme dans toute opération de ce genre, Schneider se réserve la possibilité, si un nombre trop important de titres lui sont proposés, soit de les accepter tous, soit *« de réduire proportionnellement, en tout ou partie, le nombre d'actions présentées »*. A l'inverse, les porteurs qui répondront à l'offre de Framatome sont sûrs de réussir à les vendre toutes, mais moins cher.

En fait, les choses sont encore plus compliquées que celà : une fois que la Chambre syndicale des agents de change aura donné son feu vert à la nouvelle OPA de Framatome, rien n'interdit une reprise des cotations de Télémécanique. Les deux adversaires, Framatome et Schneider, peuvent alors, en marge de leurs OPA, ramasser des actions directement en Bourse au prix qui se fixera sur le marché. Il y a fort à parier que ce cours sera supérieur aux 4 500 F offerts par Framatome et qu'il tournera autour des 5 500 F offerts par Schneider. Le dernier cours, le 1er mars, dépassait déjà ce prix puisqu'il s'élevait à 5 005 F. Certains porteurs pourraient donc estimer plus rentable de ne répondre à aucune des deux OPA et de vendre directement en Bourse. Car non seulement ils sont sûrs de vendre toutes les actions dont ils veulent se défaire, mais en plus ils en tireront vraisemblablement un bon prix. Ils cumulent donc les deux avantages.

Schneider ramasse

Schneider avait déjà profité de la reprise des cotations pour ramasser des titres en Bourse et porter ainsi à 24,47 % sa participation dans Télémécanique. Rien ne l'empêchera, si elles reprennent une seconde fois, d'en faire autant. Et de passer de 25 % à 33 % (minorité de blocage) ou 50 % (majorité). Framatome avait bien compris le danger et avait porté l'affaire devant les tribunaux. Sans succès puisque les textes en vigueur en France n'interdisent pas ce genre de pratique (*le Monde* daté 6-7 mars).

Sa dernière manœuvre lui permet de gagner du temps et de montrer qu'il reste déterminé à défendre Télémécanique face à Schneider. Car rien n'inquiétait autant le constructeur de chaudières nucléaires que la perspective de voir les cotations reprendre comme prévu le 16 mars. En cas de bataille boursière sur le marché, Schneider a pris une telle longueur d'avance avec ses 24,47 % que Framatome risque de ne pas pouvoir remonter son handicap puisqu'il part de zéro. En agissant ainsi, il prend de vitesse son rival, qui était également prêt, le 16 mars, à surenchérir à sa dernière offre. Les représentants des deux adversaires se sont d'ailleurs croisés dans les couloirs de la Chambre syndicale des agents de change, auprès de laquelle les projets d'OPA sont déposés...

Reste à savoir à quoi ce temps gagné sera mis à profit, alors que l'attitude des deux protagonistes et les sommes qu'ils abattent montrent à quel point ils sont l'un comme l'autre décidés à l'emporter. La meilleure solution ne serait-elle pas de les asseoir autour d'une table et de les amener à négocier ? Leurs actionnaires les laisseront-ils engager des milliards de francs, sommes bien éloignées des réalités industrielles ? Des tentatives de négociation ont déjà échoué le week-end dernier. Trouvera-t-on cette fois une porte de sortie qui évitera que tout le monde y perde ?

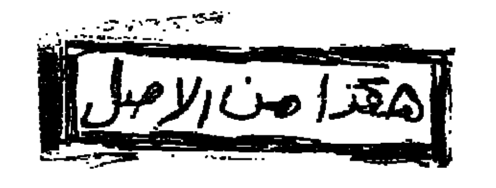
FRANÇOISE VAYSSE.

TÉLÉCOMMUNICATIONS

Une centaine de réseaux à valeur ajoutée en France

Les réseaux télé-informatiques dits « à valeur ajoutée » sont moins nombreux et d'une taille inférieure aux prévisions. Telle est la constatation faite par la mission à la réglementation du ministère des P et T, le mercredi 16 mars. Après l'ouverture à la concurrence de ces réseaux décidée par le ministre délégué, M. Longuet, en septembre dernier, les entreprises qui avaient développé de tels services ou qui projetaient d'en offrir un devaient se déclarer auprès de la mission.

Celle-ci n'a reçu qu'une centaine de dossiers. Aucun n'a franchi le seuil de taille qui l'oblige à obtenir une « autorisation » du ministre. Un quart des réseaux sont offerts par des entreprises étrangères.



Marchés financiers

Sur le front des OPA

Le Koweït dans le sucre espagnol

Le Koweït Investissement Office (KIO) a lancé, le 16 mars, une OPA sur Ebro, l'une des deux plus importantes compagnies sucrières espagnoles. KIO contrôle déjà 20 % environ d'Ebro par le biais de la papeterie industrielle catalane Torras Hostench, et espère porter sa part à 51 % pour une dépense de 23,6 milliards de pesetas (près de 1 milliard de francs). Les Koweïtiens sont devenus l'an passé les plus gros investisseurs en Espagne avec 60 % des sommes placées. KIO possède déjà les assurances Amaya et 24,9 % du complexe chimique Union Explosivos Rio Tinto. En Grande-Bretagne, KIO a acquis 22 % de BP.

Rhin-Rhône : Bolloré somme Elf de respecter son protocole d'intention

Après que Elf, faute de pouvoir arriver à un accord avec Bolloré Technologies, a lancé mercredi 16 mars une contre-OPA sur la firme de distribution de combustibles Rhin-Rhône, le groupe de M. Vincent Bolloré envisage des poursuites judiciaires. Ce dernier, tout d'abord, a envoyé le même jour une « sommation interpellative » pour l'exécution du protocole d'intention signé le 5 mars qui prévoirait l'aide d'Elf pour acquérir 51 % du capital de Rhin-Rhône. M. Bolloré s'est déclaré prêt, au cas où la société pétrolière persisterait à ne pas respecter ses écrits, à l'attaquer en justice. Cette sommation accordait un délai de vingt-quatre heures à Elf pour revenir sur sa décision.

United Biscuits rachète Ross Young

United Biscuits, l'une des principales fabriques britanniques de biscuits, gâteaux et produits alimentaires, vient de confirmer le rachat, pour 335 millions de livres (3,5 milliards de francs environ), de la société de produits surgelés Ross Young, qui a réalisé en 1987 un bénéfice avant impôt de 20,2 millions de livres sur un chiffre d'affaires de 348 millions. United Biscuits, de son côté, a annoncé une progression de 17 % de son bénéfice imposable, à 147 millions de livres pour un chiffre d'affaires de 1,9 milliard.

Sears-Roebuck va racheter Western Auto Supply

Sears-Roebuck and Co, première chaîne de grands magasins aux Etats-Unis, va racheter pour 402 millions de dollars (2,3 milliards de francs environ) la société Western Auto Supply, qui possède deux cent quatre-vingts magasins d'équipements automobiles et de matériels de jardin. Sears acquiert d'abord 52,3 % du capital, détenu par les principaux actionnaires, et lancera ensuite une OPA sur le reste du capital, au prix payé aux principaux actionnaires. Western Auto Supply, qui approvisionne également mille six cents magasins indépendants, a réalisé en 1987 un chiffre d'affaires de 930 millions de dollars et un bénéfice net de 10,5 millions.

Suez va émettre 4,8 milliards de francs d'obligations convertibles

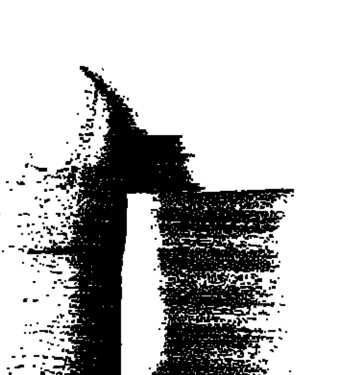
Pour financer l'acquisition de 20 % du capital de la Société générale de Belgique (SGB), qui lui a coûté 4,2 milliards de francs, Suez va faire appel à tous ses actionnaires en lançant une émission d'obligations convertibles (OC) en actions pour 4,8 milliards de francs. Malgré sa préférence pour une augmentation de capital directe, la Compagnie a dû tenir compte de l'état du marché financier en choisissant ce type d'émission. Les modalités retenues comportent cependant une forte incitation à convertir rapidement.

Sous réserve de l'avis des autorités boursières, l'émission qui devrait démarrer le 5 avril, à 300 F l'OC, avec une priorité de souscription de quinze jours pour les actionnaires actuels, à raison d'une OC pour quatre actions possédées, présente l'originalité d'offrir une conversion « à deux vitesses » : une conversion courte à sept mois et demi (soit fin 1988), à raison de six actions pour cinq OC et un taux d'intérêt bas (3,25 %) ; une conversion plus classique à neuf ans (à partir du 1er janvier 1989) à raison d'une action pour une OC et un taux d'intérêt de 7 %.

Suez s'est assurée que ses « grands » actionnaires (UAP, Elf, Pernod-Ricard, SGB, Victoire...) et des actionnaires nouveaux (Crédit agricole) couvriront, en cas de besoin, l'émission. Ce qui pourrait porter le noyau dur actuel de 35 % à plus de 40 %, avec des participations minimales de 5 %. En tout état de cause, ces grands actionnaires se sont engagés à reconvertir immédiatement leurs OC.

Par ailleurs, la Compagnie a décidé de mener une politique offensive de dividende en proposant un dividende de 6 francs par action (non compris l'avoir fiscal) soit une hausse de 30 % par rapport à 1986, et ce malgré un bénéfice total qui s'établit à 997 millions de francs en recul sur l'année précédente (1 262 millions). Le krach boursier oblige en effet les sociétés à mieux rémunérer leurs actionnaires alors qu'ils ne peuvent plus compter sur des plus-values importantes. Un impératif d'autant plus fort pour Suez qu'il fait appel à ses actionnaires pour renforcer ses fonds propres.

C. B.



NEW-YORK, 16 mars ↑

Reprise

Figé depuis plusieurs jours dans l'attentisme, le marché new-yorkais s'est légèrement redressé mercredi. Après un démarrage foudroyant, il était cependant retombé pour se relever en fin de séance. A la clôture, l'indice Dow Jones des industrielles s'établissait à 2 064,32, soit à 16,91 points, au-dessus de son niveau précédent, après être passé par un point bas de 2 027,02. Le bilan de la journée a été nettement positif. Sur 1 969 valeurs traitées, 945 ont monté, 540 ont baissé et 484 n'ont pas varié.

Les investisseurs ont, semble-t-il, très favorablement réagi à l'annonce de la forte augmentation (+ 8,9 %) en février des mises en chantier de maisons, la plus importante enregistrée depuis un an. Les ordinateurs ont commencé à cracher quelques programmes d'achats. Autour du Big Board, les professionnels se disaient généralement très satisfaits du comportement du marché, surtout que l'activité s'est un peu accélérée avec 153,59 millions de titres échangés, contre 133,17 millions la veille. D'une façon générale, les boursiers paraissent moins redouter une aggravation du déficit commercial, qui, d'après certaines sources bien informées, ne devrait pas être très éloigné des 12,2 milliards de dollars enregistrés pour décembre.

VALEURS	Cours du 15 mars	Cours du 16 mars
Alcoa	45	45 3/8
Allegis (ex-UAL)	79 1/2	81 5/8
A.T.T.	28 5/8	28 3/4
Boeing	48 3/4	48 5/8
Chase Manhattan Bank	26	26 1/4
Du Pont de Nemours	86 3/4	88
Eastman Kodak	43 1/8	43 1/8
Exxon	42 5/8	43 1/2
Ford	43 7/8	44
General Electric	43 3/4	44 3/8
General Motors	71 3/4	73 3/4
Goodyear	61 3/4	62 1/4
I.B.M.	114	115 1/4
I.T.T.	46 1/2	46 1/8
Mobil Oil	43 3/8	43 7/8
Pfizer	54 1/4	53 3/4
Schlumberger	36 3/8	36 1/2
Texaco	44 7/8	44 3/4
Union Carbide	24 3/8	24 1/2
U.S.X.	31 5/8	31 1/4
Westinghouse	50 3/8	50 1/2
Xerox Corp.	57 1/8	57 1/4

PARIS, 16 mars =

Nul

Il y a des fuites à la Bourse de Paris. On le subodorait. Confirmé. Ce mercredi, il pleuvait sur le parquet, non loin de l'ancienne corbeille. Heureusement que cet événement s'est produit. La séance a été dénuée de tout intérêt. Pour la énième fois, le marché a rejoué le film lamentable de l'effritement dans le désert. A la clôture, l'indicateur instantané s'établissait cependant à 0,27 % au-dessus de son niveau précédent. Mais le manque d'affaires a retiré toute signification à ce résultat. « Excellent pour le JTN » (journal télévisé des Nuls, diffusé sur Canal Plus), nous a dit, désabusé, un ancien agent de change, qui relevait seulement dans « cette morne plaine » un très léger courant d'activité étrangère. Selon lui, « le facteur politique inhibe toutes les initiatives ». Mais, pour un gérant de portefeuille, « l'affaire Baudouin jette la suspicion sur toute la profession ».

Une chose est certaine : sans guide, la Bourse de Paris colle au plus près des grandes places financières internationales, Wall Street notamment. Ici comme ailleurs, l'attente mensuelle des résultats du commerce américain se poursuit.

Pendant ce temps-là, les professionnels se bornent à expédier les affaires courantes.

L'actualité boursière n'a cependant pas été complètement creuse. Il y a d'abord eu la contre-OPA d'Elf-Aquitaine sur Rhin-Rhône à 1 500 F par action (Bolloré en offre 1 100 F). Puis est venue la nouvelle surenchère de Framatome sur Télémécanique, dont la cotation, qui devait reprendre ce jour, a de nouveau été suspendue jusqu'à nouvel avis. Le « chevalier blanc » n'offre plus que 4 500 F (au lieu de 5 800 F) par action Télémécanique. Mais à ce prix, il propose de racheter tout le capital alors qu'auparavant son offre ne portait que sur 45 % de celui-ci. On attend la contre-attaque de Schneider.

De l'avis des spécialistes, le marché obligataire a été complètement mort. « Il y a bien un intérêt acheteur, disait-on, mais rien à vendre. » Le MATIF s'est effrité.

LONDRES, 16 mars ↓

Baisse

Après plusieurs séances de hausse, la tendance s'est inversée mercredi au Stock Exchange. L'indice FT a clôturé en baisse de 1 % à 1 455,9. Les valeurs ont évolué irrégulièrement dans un marché morose au lendemain de la présentation du budget 1988-1989 par le chancelier de l'Echiquier, M. Nigel Lawson. Les opérateurs attribuent ce tassement aux propos de M. Lawson, selon lesquels les taux d'intérêt seraient maintenus à leur niveau pour freiner l'inflation. En outre, les rumeurs sur les chiffres du commerce extérieur américain du mois de janvier, qui seraient moins bons que prévu, incitent les investisseurs à la prudence. Dans cette séance, où 481 millions de titres ont été échangés, les titres tournés vers l'exportation ont poursuivi leur repli en raison de la fermeté de la livre. Après la publication de résultats annuels conformes aux prévisions, le constructeur automobile Jaguar a terminé en nette baisse. Les fonds d'Etat ont également reculé, déprimés par les propos du chancelier. Quant aux mines d'or, elles ont progressé.

TOKYO, 17 mars ↑

Au plus haut depuis le « krach »

Bien que ralenti, le mouvement de hausse s'est poursuivi jeudi au Kabuto-Cho. Encore une fois, il s'est développé crescendo. En fin de matinée, l'indice Nikkeï progressait déjà de 95,30 points. A la clôture, son avance atteignait 167,86 points (+ 0,65 %) et il s'établissait à 25 746,56, soit exactement à son niveau du 19 octobre 1987, quelques heures avant le « krach ».

Les investisseurs n'ont pas tenu compte du relèvement du taux des appels de marges porté de 50 % à 60 % dès le 17 mars. L'attention s'est concentré sur les sidérurgiques, les électriques de haute technologie (Toshiba, Pioneer), les pharmaceutiques, les chimiques et les pulpes de papier. Recul des machines-outils et de l'alimentation.

L'activité, cependant, a diminué et n'a porté que sur l'échange de 1,1 milliard de titres, contre 1,6 milliard la veille.

VALEURS	Cours du 16 mars	Cours du 17 mars
Akaï	618	601
Bridgestone	1 330	1 360
Canon	1 160	1 170
Fuji Bank	3 380	3 450
Honda Motors	1 720	1 740
Matsushita Electric	2 620	2 650
Mitsubishi Heavy	675	668
Sony Corp.	5 220	5 260
Toyota Motors	2 420	2 440

FAITS ET RÉSULTATS

● **SGB : Gevaert intente une action judiciaire.** – Le président du groupe flamand Gevaert, M. André Leysen, allié de Cerus, a entamé une action judiciaire à propos de 10 millions d'actions nouvelles de la Société générale de Belgique sur lesquelles il estime avoir une option. Au total, 12 millions d'actions nouvelles avaient été créées le 18 janvier dernier lors d'une augmentation de capital décidée en toute hâte par le conseil d'administration de la SGB pour noyer la participation de Cerus dans son actionnariat. M. Leysen, allié à l'époque de la SGB, s'était rapidement porté acquéreur de 10 des 12 millions d'actions. En intentant une action en justice, M. Leysen pourrait donc chercher à « geler » ces titres. Ainsi, ils ne pourraient pas être pris en compte lors de l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires annoncée pour le 14 avril. L'initiative du patron de Gevaert pourrait également obliger les deux groupes qui se disputent le contrôle de la SGB à entamer des négociations.

● **La Charge Baudouin saisit le Conseil d'Etat.** – M. Louis Baudouin, président de la société de Bourse Louis Baudouin SA, a décidé de saisir le Conseil d'Etat d'un recours pour excès de pouvoir contre sa suspension et celle de sa charge décidée le 14 mars par la chambre syndicale des agents de change. La charge demande également « la rétraction » de l'ordonnance du président du tribunal de commerce désignant un administrateur provisoire en la personne de Me Albert Chassagnon.

● **MMB autorisé à prendre plus de 10 % de Matra.** – Le ministre de l'économie a autorisé la société Multi-Média Beaujon (MMB) à prendre plus de 10 % du capital de Matra, protégé par une « action spécifique » dans le cadre de sa privatisation en janvier. MMB, une holding détenue principalement par M. Jean-Luc Lagardère et ses alliés, a informé, le 10 mars, la chambre syndicale des agents de change qu'elle détenait 8,9 % de Matra (*le Monde* du 12 mars).

● **Volvo achète des actions Carnegie.** – Investor relations, le département d'investissements de Volvo, le premier groupe industriel suédois, a acheté toutes les actions Carnegie (alimentation grande distribution), placées dans les activités d'investissements Opus et Protorp. Le groupe aurait également décidé d'investir une partie de ses « réserves en liquides », soit 20 milliards de couronnes suédoises, sur le marché boursier.

● **Facom : progression de 18 % du résultat.** – Le groupe Facom (outillage) a dégagé, en 1987, un résultat net consolidé (intérêts minoritaires compris) en hausse de 18 % sur celui de 1986, à 91,6 millions de francs. Le chiffre d'affaires consolidé a progressé de 2 %, à 1,55 milliard de francs. Le conseil d'administration, qui a arrêté les comptes, a, par ailleurs, décidé de procéder à une augmentation de capital réservée aux salariés de 4 344 400 F correspondant à 43 444 actions de 100 F nominal.

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.G.P. S.A.	228 50	228	Le gd livre du mois	207	210
Arnault & Associés	380	389 50	Loca Investissement	249	251
Asystel	313	314	Locamic	155	155
B.A.C.	435	435	Marlin Immobilier	288 80	269
B. Demachy & Assoc.	377	385	Metallurg. Minière	98	98 70
B.I.C.M.	620	620	Métrologie Internat.	290	295
B.I.P.	480	474	Microservice	133	133
Bolloré Technologies	791	790	M.M.B.M.	468	468
Buitoni	774	750	Molex	230	234
Câbles de Lyon	912	920	Navale-Delmas	517	517
Calberson	627	630	Olivetti-Logabax	184 30	191 70
Canal Plus	435 50	438	Om. Gest.Fin.	286	279
Cardif	1155	1158	Presbourg (C. In. & Fin.)	99 90	99 90
C.A. I.-de-Fr. (C.C.I.)	255	256	Razel	712	710
C.A.T.C.	127	125 50	St-Gobain Emballage	1125	1140
C.D.M.E.	825	....	St-Honoré Matignon	143 70	140
C. Equip. Elect.	296	295	S.C.G.P.M.	134	143 50 d
C.E.G.I.D.	471	475	Segin	260	254
C.E.G.E.P.	158	158	Sema-Metra	550	560
C.E.P.-Communication	1140	1145	S.E.P.	1165	1165
C.G.I. Informatique	545	545	S.E.P.R.	1080	1090
Ciments d'Origny	460	443	Sligos	1200	1152
C.N.I.M.	282	283 30 d	S.M.T.Goupil	224	233
Concept	210	209	Sodinforg	650	650
Conforama	455	520	Sopra	259	269
Dafsa	141	145	TF 1	184	186
Dauphin	3304	3436	Unilog	111	111
Devanlay	1191	1170	Union Financ. de Fr.	428	410 80
Deville	640	634	Valeurs de France	305	317
Editions Belfond	117	121 70 d			
Elect. S. Dassault	400	389			
Elysées Investiss.	20 40	20 05			
Finacor	414	419			
Guintoli	614	600			
Guy Degrenne	885	....			
I.C.C.	230	230			
IDIA	150	148			
I.G.F.	108	122 70			
IM2	124 90	122 50			
Int. Metal Service	169	170			
La Commande Electro.	219	210			

Marché des options négociables le 16 mars 1988

Nombre de contrats : 6 322

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT Mars dernier	OPTIONS D'ACHAT Juin dernier	OPTIONS DE VENTE Mars dernier	OPTIONS DE VENTE Juin dernier
Elf-Aquitaine	240	26	–	0,30	–
Lafarge-Coppée	1 100	60	117	9,10	59
Michelin	140	41	48	–	3
Midi	1 200	50	139	25	97,50
Paribas	240	66	76	–	3,60
Peugeot	920	28	95	–	18
Saint-Gobain	440	1,50	18	27	–
Thomson-CSF	120	36,50	43	–	–

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 16 mars 1988

Nombre de contrats : 34 301

COURS	ÉCHÉANCES Mars 88	ÉCHÉANCES Juin 88	ÉCHÉANCES Sept. 88
Dernier	102,50	100,90	100,25
Précédent	102,60	101,45	100,45

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT Juin 88	OPTIONS D'ACHAT Sept. 88	OPTIONS DE VENTE Juin 88	OPTIONS DE VENTE Sept. 88
100	2,10	2,36	1,22	–

INDICES

CHANGES

Dollar : 5,70 F ↑

Le dollar a continué de se raffermir jeudi 17 mars sur toutes les places financières internationales, sauf à Tokyo. Il a coté ainsi 5,6975 F (contre 5,6810 F). Toutefois, dans l'attente de la publication, à 14 h 30, des résultats du commerce extérieur américain pour janvier, les affaires ont été plus calmes.

FRANCFORT	16 mars	17 mars
Dollar (en DM)	1,6701	1,6730
TOKYO	**16 mars**	**17 mars**
Dollar (en yens)	127,50	127,40

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (17 mars) ...... 7 1/4-7 3/8 %
New-York (16 mars) .. 6 3/8-6 7/16 %

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 31 déc. 1985)

	15 mars	16 mars
Valeurs françaises	104,2	104,6
Valeurs étrangères	107,9	108,5

Cie des agents de change (Base 100 : 31 déc. 1981)

Indice général	294,7	294,1

NEW-YORK (Indice Dow Jones)

	15 mars	16 mars
Industrielles	2 047,41	2 064,32

LONDRES (Indice « Financial Times »)

	15 mars	16 mars
Industrielles	1 470,40	1 455,90
Mines d'or	243	246,8
Fonds d'Etat	91,03	90,53

TOKYO

	16 mars	17 mars
Nikkeï Dow Jones	25 704,43	25 872,29
Indice général	2 106,18	2 121,20

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR + bas	COURS DU JOUR + haut	UN MOIS Rep. + ou dép. –		DEUX MOIS Rep. + ou dép. –		SIX MOIS Rep. + ou dép. –	
$ E.-U.	5,6950	5,6980	+ 42	+ 58	+ 118	+ 135	+ 320	+ 410
$ can.	4,5524	4,5584	– 43	– 16	– 47	– 9	– 143	– 36
Yen (100)	4,4695	4,4753	+ 110	+ 137	+ 266	+ 304	+ 848	+ 965
DM	3,4043	3,4075	+ 117	+ 137	+ 267	+ 292	+ 785	+ 862
Florin	3,0293	3,0320	+ 90	+ 105	+ 205	+ 225	+ 597	+ 663
FB (100)	16,2621	16,2777	+ 213	+ 305	+ 500	+ 631	+1 488	+1 936
FS	4,1134	4,1185	+ 210	+ 231	+ 443	+ 471	+1 222	+1 313
L (1 000)	4,5761	4,5822	– 150	– 108	– 277	– 221	– 685	– 562
£	10,5756	10,5869	– 110	– 63	– 161	– 98	– 408	– 197

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	6 1/2	6 3/4	6 11/16	6 13/16	6 11/16	6 13/16	6 7/8	7
DM	3 1/8	3 1/2	3 5/16	3 7/16	3 5/16	3 7/16	3 7/16	3 9/16
Florin	3 7/8	4 1/8	3 15/16	4 1/16	4	4 1/8	4 1/16	4 3/16
F.B. (100)	5 3/4	6 1/4	5 7/8	6 3/16	5 15/16	6 1/4	6 1/8	6 7/16
F.S.	1	1 1/2	1 9/16	1 11/16	1 5/8	1 3/4	2 1/8	2 1/4
L (1 000)	9 3/4	10 1/2	11	11 3/8	11	11 3/8	10 7/8	11 1/4
£	8 3/4	9	8 13/16	8 15/16	8 13/16	8 15/16	9	9 1/8
F. franç.	7 3/8	7 7/8	8 1/16	8 3/16	8 3/16	8 5/16	8 1/2	8 5/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Marchés financiers

BOURSE DU 16 MARS

Cours relevés à 17 h 34

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
....	4,5 % 1973	....	....	....	....
3908	C.N.E. 3%	3880	3895	3895	+ 0 39
1065	B.N.P. T.P.	1074	1072	1072	− 0 19
997	C.C.F. T.P.	1058	1059	1059	+ 0 09
1056	Créd. Lyon. T.P.	1063	1058	1058	− 0 47
1254	Renault T.P.	1285	1289	1289	+ 0 32
1465	Rhône-Poul. T.P.	1490	1489	1489	− 0 07
1255	St-Gobain T.P.	1265	1263	1263	− 0 16
1180	Thomson T.P.	1180	1180	1180	....
380	Accor	355	355	364 90	+ 2 79
520	Air Liquide	464	462	466	+ 0 43
1950	Alcatel	1880	1880	1882	+ 0 11
1240	Als. Superm.	1195	1195	1196	....
220	A.L.S.P.I.	232 20	234	235	+ 1 21
250	Alsthom ★	250	248	241	− 3 60
1850	Arjom. Prioux	2029	2038	2045	+ 0 79
385	Aussedat-Rey	395	396	396	+ 0 25
890	Aux. Entrepr. ★	758	758	761	+ 0 40
880	Av. Dassault ★	646	635	675	+ 4 65
330	BAFIP	327 80	323	324	− 1 16
280	Bail-Equipem. ★	286	286	285	− 0 35
860	Bail Investiss.	869	880	870	+ 0 12
220	B.N.P. C.I.	227	229 50	229 50	+ 1 10
405	Cie Bancaire ★	428	424	435	+ 1 64
280	Bazar H.-V.	331	330	334	+ 0 91
390	Béghin-Say ★	397	399	395 50	− 0 38
670	Berger (Ma)	725	725	725	....
550	Bic ★	561	560	580	+ 3 39
1000	B.I.S.	1025	1025	1025	....
2050	Bongrain S.A.	2018	2021	2021	+ 0 15
900	Bouygues ★	770	762	779	+ 1 17
46	B.P. France ★	69 85	67 10	70 90	+ 1 50
4050	B.S.N. ★	3951	3950	3999	+ 1 21
1610	Cap Gem. S. ★	1760	1725	1745	− 0 85
1210	Carnaud	1295	1298	1299	+ 0 31
2320	Carrefour ★	2020	2055	2070	+ 2 48
114	Casino	121	120	119	− 1 65
98	Casino A.D.P.	101	101 70	100	− 0 99
970	C.C.M.C.	960	959	959	− 0 10
685	Cetelem	699	698	695	− 0 57
540	Cerus	480	478	490	+ 2 08
1320	C.F.A.O. ★	1221	1245	1230	+ 0 74
250	C.G.E.	225	227 90	230	+ 2 22
845	C.G.I.P. ★	839	835	830	− 1 07
790	Chargeurs S.A. ★	805	805	808	+ 0 37
825	Ciments franç. ★	830	830	830	....
450	Club Méditerr. ★	420	420	426	+ 1 43
160	Codetel ★	162	162 80	163	+ 0 62
300	Cofimeg	298 90	295	295 10	− 1 27
1830	Colas	1700	1688	1695	− 0 29
179	Compt. Entrepr.	172	176 50	171 50	− 0 29
545	Compt. Mod. ★	550	558	561	+ 0 18
980	Créd. Foncier	895	895	895	....
370	Crédit F. Imm. ★	382	382	386 90	+ 1 28
104	C.C.F.	112 90	112 90	114	+ 0 97
515	Créd. Lyon. (CI)	490	490	495 10	+ 1 04

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
796	Crédit Nat. ★	805	808	810	+ 0 62
182	Crouzet ★	188	189	187 50	− 0 27
1900	Damart S.A.	1950	1960	1950	....
306	Darty ★	322	325	322	....
250	Darty (DP)	242 80	243	245	+ 0 99
1470	De Dietrich	1486	1480	1450	− 2 36
182	Dév. R.d.C. (LI)	196 80	196 80	196 80	....
520	D.M.C.	450	454 90	451 50	+ 0 33
315	Drouot Assur.	295	292 50	294	− 0 34
1700	Docks France ★	1580	1551	1561	− 0 58
515	Dumez ★	523	525	527	+ 0 76
1020	Eaux (Gén.)	1031	1035	1030	− 0 10
1020	Ecco ★	990	965	980	− 1 01
700	Electrofinanc. ★	664	664	680	+ 2 41
255	Elf-Aquitaine	263	263 50	265 50	+ 0 95
225	— (certific.)	232 10	234	234	+ 0 82
600	Epeda-B-Faure	605	602	604	− 0 17
2500	Essilor	2300	2280	2320	+ 0 87
1580	Essilor Int. (DP)	1512	1480	1496	− 1 06
280	Esso S.A.F. ★	301	308	312	+ 3 65
1330	Eurafrance	1249	1251	1251	+ 0 16
910	Eurocom ★	929	924	926	− 0 32
2470	Euromarché	2369	2370	2400	+ 1 31
445	Europe nº 1 ★	415	415	409	− 1 45
27	Eurotunnel ★	33 75	33 60	33 40	− 1 04
855	Exor ★	825	828	813	− 1 45
695	Facom	805	782	824	+ 2 36
960	Fichet-bauche	920	970	970	+ 5 43
215	[illegible] ★	210	210	210	....
100	Fives-Lille ★	84 90	84 90	83 55	− 1 47
1070	Fromageries Bel	1055	1058	1040	− 1 42
785	Gal. Lafayette ★	817	817	820	+ 0 37
250	Gascogne	250	250	250	....
1190	Gaz et Eaux	1220	1224	1258	+ 3 11
325	Géophysique ★	378	377 50	375	− 0 79
505	Gerland	476	493	485	+ 1 89
420	GTM-Entrepose	481	480	495	+ 2 91
520	Guyenne-Gas. ★	500	500	503	+ 0 60
1740	Hachette ★	1730	1750	1732	+ 0 12
545	Havas ★	518	515	517	− 0 19
440	Hénin (La)	409	409	410 10	+ 0 27
1110	Hutchinson ★	1065	1041	1060	+ 0 47
....	Imétal	160	162 50	163	+ 1 88
300	Imm. Plaine-M.	340	340 50	340	....
1190	Ingénico	1071	1061	1063	− 0 75
3300	Inst. Mérieux	3210	3225	3229	+ 0 59
540	Interbail ★	523	524	522	− 0 19
800	Intertechnique	960	951	962	+ 0 21
706	J. Lefebvre	684	698	680	− 0 58
1000	Lab. Bellon	1011	1035	1040	+ 2 87
1190	Lafarge-Coppée	1137	1150	1147	+ 0 88
1340	Lebon ★	1244	1236	1230	− 1 13
2560	Legrand ★	2411	2405	2435	+ 1
1940	Legrand (DP) ★	1850	1860	1865	+ 0 81

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
580	Leroy-Somer ★	522	521	523	+ 0 19
1930	Lesieur	1750	1701	1721	− 1 66
745	Locabail Immob.	762	760	762	....
375	Locafrance ★	420	430	425	+ 1 19
905	Locindus	880	879	890	+ 1 14
230	Luchaire	286 90	285 10	265	− 0 71
1840	L.V.M.H. ★	1777	1772	1779	+ 0 11
1290	Lyonn. Eaux ★	1230	1221	1215	− 1 22
48	Maïs. Phénix	49	48	47 55	− 2 95
335	Majorette (Ly)	318	313	313	− 1 57
285	Mar. Wendel ★	240	241	235 10	− 2 04
139	Matra	137	139	133	+ 1 46
1790	Merlin-Gerin ★	1660	1660	1685	+ 1 51
181	Michelin	182	181	183 50	+ 0 82
1478	Midi (Cie)	1220	1217	1217	− 0 24
185	Midland Bk SA ★	180	184	186	+ 3 33
465	Min. Salsig. (Ms)	460	460	460	....
32	M.M. Penarroya	36	35 60	36 90	+ 2 50
56	Moulinex	54 10	54	54	− 0 18
895	Navig. Mixtes	845	840	843	− 0 24
101	Nord-Est ★	95 10	....	....	....
320	Nordon (Ny)	335	335	335	....
345	Nouvelles Gal.	364 80	363	361	− 1 04
705	Occid. (Gén.) ★	718	711	721	+ 0 42
990	Omn.F.Paris	920	915	916	− 0 43
195	Olida-Caby	198	200	199 80	+ 0 91
....	Opfi-Paribas	290	290 50	292	+ 0 69
2740	Oréal (L')	2820	2779	2812	− 0 28
290	Paribas	305	303 50	307	+ 0 66
365	Paris-Réesc. ★	360 10	367	363 50	+ 0 94
895	Pechelbronn ★	827	825	840	+ 1 57
270	Penhoët	296	300	303	+ 2 36
....	Pernod-Ricard ★	700	692	690	− 1 43
920	Peugeot S.A.	920	917	926	+ 0 65
425	Poliet	415	418	418	+ 0 72
705	P.M. Labinal	621	636	648	+ 4 35
2530	Presses Cité ★	2451	2411	2420	− 1 26
1130	Prétabail Sic.	1135	1135	1118	− 1 50
580	Primagaz	810	805	800	− 1 64
405	Printemps ★	389 90	387 10	387 50	− 0 62
1150	Promodès	1310	1310	1301	− 0 69
890	Radiotechn.	868	827	840	− 3 23
....	Raff. Dist. Total	76 50	79 40	79 40	+ 3 25
2300	Redoute (La) ★	2180	....	....	....
270	Robur financière	318	320	320	+ 0 63
890	Roussel-Uclaf	795	800	807	+ 1 51
....	Roussel-C.N.I.	....	....	....	....
3560	R. Impériale (Ly)	3430	3410	3410	− 0 58
150	Sade	170	173	173	+ 1 76
1480	Sagem ★	1440	1415	1440	....
425	Saint-Gobain	412	413	411 50	− 0 11
1050	St-Louis	1019	1020	1020	+ 0 10
960	Salomon	1030	1080	1080	+ 4 85
510	Salvepar	610	614	614	+ 0 66

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
500	Sanofi ★	534	537	538	+ 0 75
470	S.A.T. ★	479	480	491	+ 2 51
38	Saint.-Chât. (B)	33 40	34	34 10	+ 2 10
950	Saupiquet (Na)	1000	1050	1000	....
290	Schneider ★	290	277	293 50	+ 1 21
39	S.C.O.A.	39 10	39	39 20	+ 0 26
625	S.C.R.E.G.	540	525	525	− 2 78
665	Seb ★	666	655	667	+ 0 15
410	Sefimeg ★	408 50	405 50	415	+ 1 59
1340	S.F.I.M.	1432	1434	1420	− 0 84
29	S.G.E.	30 40	30 85	30 20	− 0 66
420	Signaux ★	500	501	513	+ 2 60
750	Sær	730	735	721	− 1 23
530	Simco-U.P.H. ★	509	509	524	+ 2 95
315	Sennor (Li)	315	315	315	....
740	Skis Rossignol	760	758	751	− 1 18
705	Skinneo	694	680	690	− 0 58
275	Société Générale	293	295	296	+ 1 02
170	Sodexco	168	165	165	− 1 79
158	Sodero (Na)	170	167	167	− 1 76
2000	Sodexho ★	1971	1980	2030	+ 2 99
82	Sogenal (Ny)	100	100 50	100 50	+ 0 50
260	Sogerap	270	270 20	270	....
2130	Somm-Allib. ★	1990	1980	1994	+ 0 20
620	Source Perrier	580	590	585	+ 0 86
640	Sovac ★	662	669	680	+ 2 72
335	Spie-Batignol.	329 10	324	330	+ 0 27
410	Strafor ★	447	449 50	446	− 0 22
260	Suez	238	235	232	− 2 51
345	Synthelabo ★	373	370	370	− 0 80
610	Talcs Luzenac	650	640	640	− 1 54
3735	Tél. Elect.	5505	....	....	....
188	Thomson-C.S.F.	157	157 90	160	+ 1 91
330	Total (CFP) ★	347	346	346	− 0 29
71	— (certific.)	70 10	70 50	71	+ 1 28
1150	T.R.T. ★	997	981	1019	+ 2 21
375	U.F.B.	387 50	388	366	− 5 55
725	U.I.C. ★	775	789	782	+ 0 90
525	U.I.F. ★	531	530	525	− 0 54
850	U.I.S.	861	868	862	+ 0 12
160	U.C.B. ★	200	191 10	194	− 3
726	Unibail	725	725	725	....
380	Valéo	393	396 80	400	+ 1 78
46	Vallourec	80	71	73	− 8 75
310	Via Banque	333	335	341	+ 2 40
620	Elf-Gabon	595	594	594	− 0 17
103	Amax Inc.	105 50	105 10	105	− 0 47
143	Amer. Express	151	149 80	149 50	− 0 99
170	Amer. Teleph.	158 50	161	162	+ 2 21
94	Anglo Amer. C.	104 30	105 50	105 50	+ 1 15
490	Amgold	511	519	519	+ 1 57
800	BASF (Akt)	822	820	843	+ 2 55
855	Bayer	890	900	915	+ 2 81
100	Buffelsfont.	103 20	104 20	104 20	+ 0 57

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
133	Chase Manh.	147 50	148	147	− 0 34
50	De Beers	59 40	59 30	59 40	+ 1 71
1400	Deutsche Bank	1440	1460	1460	+ 1 39
790	Dresdner Bank	849	868	868	+ 2 24
69	Driefontein Cté	67 50	65 90	67 50	....
490	Du Pont-Nem.	490 50	497	497	+ 1 33
240	Eastman Kodak	248	244 50	246	− 0 81
33	East Rand	34 55	34 90	34 95	+ 1 16
210	Electrolux	240	243 10	243 10	+ 1 29
189	Ericsson	204 60	208 50	208 50	+ 1 91
245	Exxon Corp.	240 60	244 10	244 10	+ 1 45
250	Ford Motors	248	247	248 50	+ 0 20
65	Freegold	63 50	62	62 50	− 1 57
89	Gencor	95 50	96	96	+ 0 52
250	Gén. Electr.	246	249 50	249 10	+ 1 26
780	Gén. Belgique	1230	1245	1250	+ 1 63
400	Gen. Motors	404	405 50	405 50	+ 0 37
84	Goldfields	88 50	91 05	91 50	+ 3 39
45	Gd Metropolitain	51 60	51 60	51 50	....
52	Harmony	46 70	48	47 40	+ 1 44
56	Hitachi	59 60	61 50	61 95	+ 3 94
765	Hoechst Akt.	871	885	885	+ 1 61
107	Imp. Chemical	113	110 80	111	− 1 77
655	IBM	651	642	644	− 1 08
270	ITT	265 40	264 60	264 60	− 0 30
189	Ito-Yokado	183	183	183	....
102	Matsushita	111 90	115	115 50	+ 3 22
910	Merck	902	906	910	+ 0 89
340	Minnesota M.	343	351	353	+ 2 92
260	Mobil Corp.	244	244	244	....
210	Morgan J.P.	194	193	193	− 0 52
35000	Nestlé	35150	35100	35120	− 0 09
155	Norsk Hydro	161	161 80	161	....
164	[illegible]	162	163 50	163 80	+ 1 11
1780	Petrofina	1725	1730	1720	− 0 29
520	Philip Morris	525	530	529	+ 0 75
85	Philips	88	86 80	87 50	− 0 57
69	Placer Dome	70 20	72 30	72 30	+ 2 99
345	Quilmès	346	339	339	− 2 02
455	Randfontein	475	492	490	+ 3 16
655	Royal Dutch	664	667	651	− 1 96
34	Rio Tinto Zinc	38 30	37 90	38	− 0 78
52	St Helena Co	53 90	55 80	53 50	− 0 74
230	Schlumberger	204 20	205 50	205 50	+ 0 64
104	Shell transp.	111	111	110 50	− 0 45
1260	Siemens A.G.	1295	1320	1320	+ 1 93
215	Sony	225 20	231 50	221	− 1 87
200	T.D.K.	197 50	202 50	205	+ 3 80
34	Toshiba Corp.	34 80	35	34 95	+ 0 43
335	Unilever	344 50	345	345	+ 0 15
220	Utd. Techn.	230	230 10	231	+ 0 43
550	Vaal Reefs	547	535	535	− 2 19
285	Volvo	324	323	323	− 0 31
225	West Deep	230	230 80	230 80	+ 0 35
325	Xerox Corp.	330 20	325	321	+ 0 24
1 25	Zambia Corp.	1 41	1 40	1 41	....

Comptant (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp. 8,80 % 77	127 30	7 189
9,80 % 78/93	101 35	6 687
10,80 % 79/94	103 66	9 764
13,25 % 80/90	106 60	10 428
13,80 % 81/89	104 49	2 338
16,20 % 82/90	112 55	2 833
16 % juin 82	114 50	12 328
14,60 % fév. 83	114 50	0 997
13,40 % déc. 83	117 51	3 186
12,20 % oct. 84	111 35	5 367
11 % fév. 85	110 73	0 761
10,26 % mars 86	104 15	0 141
ORT 12,75 % 83	1858 10	....
OAT 10 % 2000	103 83	8 060
OAT 9,90 % 1997	105 85	2 570
OAT 9,80 % 1996	102 39	1 268
Ch. France 3 %	190	....
CNB Bques janv. 82	102 38	2 094
CNB Paribas	102 40	2 094
CNB Suez	102 40	2 094
CNI janv. 82	102 36	2 094
PTT 11,20% 85	106 90	3 112
CFF 10,30% 86	102 50	1 444
CNE 11,50% 85	108 06	8 144
CNT 9% 86	97	7 835
CRH 10,90% déc. 85	105 60	2 091
C.N.C.A. T.P.	1189 40	116
Drouot Ass. Obl. conv.	2138	206
Métrologie I. 6% 6/7	76 50	7 650

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Agache (Sté Fin.)	1500	1520
A.G.F. (St Cent.)	580	581
Applic. Hydraul.	615	615
Arbel	335	335
Astorg	161	167 50
Avenir Publicité	500	520 d
Bain C. Monaco	184 30	179
Banque Hypoth. Eur.	368	335 o
Béghin-Say (C.I.)	347	335 10
B.G.L.	740	740
Blanzy-Ouest	600	....
B.N.P. Intercontin.	227 90	218 80
Bénédictine	5800	....
Bon-Marché	750	740
B.T.P.	127	127
Calif	850	650
Cambodge	586	610
C.A.M.E.	129	125 10
Campenon Bern.	163 20	168
Carbone-Lorraine	461	457
C.E.G.Frig.	455	459
Centen. Blanzy	1700	1720
Centrest (Ny)	197	197
Cerabati	123 40	....

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Chambourcy (M.)	978	978
Champex (Ny)	137	146 30 d
C.I.C. (Financ. de)	193 20	185 50
C.I. Maritime	736	731
Citram (B)	859	850
Clause	435	425
Cofradel (Ly)	1090	1030
Cogifi	340	340
Comiphos	327	329 90
Cie Industrielle	2323	2230
Comp. Lyon-Alem.	249 10	247
Concorde (La)	785	770
C.M.P.	13 25	13 75
Créd. Gén. Ind.	560	568
Cr. Universel (Cie)	550	541
Créditel	140 20	140 20
Darblay S.A.	551	573 d
Delalande S.A.	1028	1025
Delmas-Vieilj. (Fin.)	1570	1580
Didot-Bottin	785	785
Eaux Bass. Vichy	1193	1201
Eaux Vittel	1900	1824
E.C.I.A.	563	555
Economats Centre	327 20	298 80 o
Electro-Banque	300	298
Elf-Antargaz	488	527
E.L.M. Leblanc	545	544
[illegible]-Bretagne	218 40	220
Entrepôts Paris	509	490
Epargne (B)	2849	2830 o
Europ. Accumul.	36	37 50
Europe Soudre Industr.	80	83 20 d
Eternit	1630	1700
Finalens	170	170
FIPP	300	312 d
[illegible]	500	510
Foncière (Cie)	427	420
Fonc. Lyonnaise	493	492
Foncina	420	425
Forinter	1070	1070
Fougerolle	249	247
France I.A.R.D.	274 50	245 40
France (La)	4303	4130 o
From. Paul Renard	525	510
GAN	846	844
Gaumont	338	338
Gévelot	480	480
Gr. Fin. Constr.	418	411
Gds Moul. Paris	289	289 50
Groupe Victoire	436 80	436
G. Transp. Ind.	405	402
Immindo S.A.	402 10	408
Imminvest	265	263
Immobail	390	390
Immobanque	685	689
Immob. Marseille	6410	....
Immofice	446	445
Invest. (Sté Cent.)	789	797
Jaeger	101 50	101
Lafitte-Bail	436	436
Lambert Frères	220	219
Lille-Bonnières	525	552
Loca-Expansion	283	283 20
Locafinancière	325	330
Locamil	780	780

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Louvre (Sté)	1270	1271
Lucia	804	811
Machines Bull	100	108 d
Magasins Uniprix	136 30	132 10
Magnant S.A.	120 50	118
Maritimes Part.	244	245
Métal Déployé	418	420
Mors	60 50	61
Navig. (Nat. de)	47 20	48
OPB Paribas	188	....
Optorg	208 50	216 80
Oréal (L') C.I.	1690	1690
Origny-Desvroise	1010	1000
Palais Nouveauté	440	440
Parfinance	163	164
Paribas-CIP	300	324 50
Paris France	188	189
Paris-Orléans	230	236
[illegible]	239 20	248 80
Patern. Risq. Div.	1150	....
Pathé-Cinéma	357	360
Pechiney (cert. inv.)	230	225
Piles Wonder	820	....
Piper-Heidsieck	950	936
P.L.M.	94 90	95
Poclain	22 50	23 20 d
Porcher	360	360
Promodès	936	936
Providence S.A.	1160	1151
Publicis	1960	2040
Rhône-Poul. (c. inv.)	295	301
Ricqlès-Zan	196	203 50
Rochefortaise S.A.	517	537
Rochette-Cenpa	33 15	....
Rosario (Fin.)	555	....
Roudière	190	190
Rougier et Fils	60	57 60
Sacer	450	450
SAFAA	260 10	260 10
Safic-Alcan	790	790
SAFT	1200	1200
Saga	179	177
St-Gobain C.I.	429	489 d
Salins du Midi	513	492 50
Santa-Fé	107 50	103 o
Satam	74	75 50
Savoisienne (M)	203 90	222 90 d
SCAC	465	447
Senelle Maubeuge	327	325
S.E.P. (M)	158 10	158 10
Sicli	182	185
Sicotel	298	298
Slivim	245	242 10
Siph (Plant. Hévéas)	380 50	360 40
Sté Générale-CIP	248	248
Sofal financière	1660	1640
Soficol	835	835
Soflo	640	596
Soficomi	720	725
S.O.F.I.P. (M)	130	130
Sofragi	800	800
Soudure Autog.	330	334
Sovabail	620	625
S.P.I.	502	502
Suez (Fin. de)-CIP	175	175
Stami	762	760
Taittinger	1650	1635

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Testut-Aequitas	304	....
Tour Eiffel	336	340
Ufiner S.M.D.	510	510
U.A.P.	305	304
U.T.A.	986	975
Veuve Clicquot	3150	3250
Vicat	1130	1170
Viniprix	1005	1020
Virax	119 50	120
Waterman S.A.	671	690
Brass. du Maroc	148	154

Étrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	791	791
Akzo	301	301
Alcan Alum.	156 10	156 10
Algemeine Bank	115	115
American Brands	266	262
Am. Petrofina	355	....
Arbed	180	....
Asturienne Mines	125	....
Banco de Santander	288	293
Bco Pop Espanol	423	420
Banque Ottomane	2080	1910
B. Régl. Internat.	47510	49990
Br. Lambert	465	465
Canadian-Pacific	100	102 50
CIR	20	22
Commerzbank	745	....
Dart. and Kraft	306	305 20
De Beers (port.)	53	....
Dow Chemical	490	486
Gén. Belgique	1230	1250
Gevaert	1180	....
Glaxo	112	117
Goodyear	330	340
Grace and Co	146	151
Honeywell Inc.	383 50	380
I. C. Industries	192	195
Johannesburg	705	735
Kubota	27 50	27 60
Latonia	....	....
Midland Bank Plc	41 80	41 80
Mineral-Ressourc.	65	68 20
Nixdorf	1870	1900
Noranda	102 10	102 50
Olivetti	24	25 90
Pakhoed Holding	220	220
Pfizer Inc.	310	306
Procter Gamble	452	452
Ricoh Cy Ltd	51 80	....
Rolinco	248 40	249 80
Robeco	268 20	269 40
Rodamco	454	457
Saipem	9 50	9 40
Shell fr. (port.)	101	....
S.K.F. Aktiebolag	207	226
Steel Cy of Can.	110	....
Squibb	389 20	389
Tenneco	238	....
Thorn EMI	60	59 50
Toray indust. inc	35 50	35 50
Vieille Montagne	980	....
Wagons-Lits	780	760
West Rand	14 40	13

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Banque Hydro-Energie	212	282 d
Calciphos	160	160
C.E.M.	....	....
Cochery	150 10	....
Cogenhor	142	142
C. Occid. Forestière	185	....
Coparex	336	336
Dubois Inv. (Casto.)	598	598
Gachot	77 80	73
Hoogovens	250	....
Metroservice (bons)	11 20	....
Nicolas	740	736
Révillon	330	....
Rorento N.V.	172 20	172 40
Serv. Equip. Véh.	56 30	....
S.P.R.	330	....
Sté Lecteurs du Monde	695	700
Ufimex	380	....
Union Brasseries	125	....

SICAV (sélection) 16/3

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
A.A.A.	715 96	698 50
Actilion	195 56	190 33
Actions France	396 86	382 52
Action Invest.	338 78	323 42
Actions sélectionnées	512 39	494 35
Aedificandi	586 47	565 27
A.G.F. Actions (ex-CIP)	1019 36	994 49
A.G.F. 5000	499 70	487 51
A.G.F. ECU	1097 34	1086 48
A.G.F. Interfonds	428 41	417 96
A.G.F. Invest	100 49	98 04
A.G.F. OBLIG.	1106 25	1100 75
A.G.F. Sécurité	10626 35	10626 35
Agfimo	568 84	554 97
Altefi	224 87	216 74
A.L.T.O.	194 69	187 65
Amé-Gan	4942 85	4718 71
America-Valor	674 24	643 67
Amplitude	489 38	475 13
Arbitrages court terme	5328 97	5318 32 ◆
Argonautes	342 94	332 15 ◆
Associc	1120 02	1120 02
Auracic	1391 22	1350 71
Axa Europa	117 01	111 70
Axa Investissements	102 24	97 60
Bred Associations	2529 77	2522 20
Bred International	80 82	79 24
Capital Plus	1758 49	1756 49
CIP (voir AGF Actions)	......	......
Compterance	105 28	102 21
Convertimmo	334 65	321 78
Cortal court terme	1302 90	1302 90
Cortal Intérêt trim.	1052 70	1042 37
Corasia	852 67	814
Crédinter	479 98	466
Drouot-France	549 73	524 80
Drouot-Investiss.	886 13	845 95
Drouot-Sécurité	249 05	237 76
Drouot-Sélection	138 88	132 58
Ecuric	1139 80	1122 96
Ecureuil Privatisations	319 67	310 36
Energie	227 83	217 50
Eparcic	2896 70	2893 81
Eparcourt Sicav	4258 68	4248 06
Epargne Associations	25475 63	25437 47
Epargne-Capital	7770 64	7693 70
Epargne-Croiss.	1379 47	1342 56
Epargne-Industr.	66 03	63 04 ◆
Epargne-Inter	589 05	573 28
Epargne J	52251 10	52251 10
Epargne Long-Terme	170 06	165 51 ◆
Epargne Monde	1031 53	1003 82 ◆
Epargne Première	12249 32	12249 32
Epargne-Oblig.	198 84	193 52
Epargne-Quatre	1048 22	1048 22
Epargne-Unie	1112 22	1072 02
Epargne-Valeur	397 38	386 74
Eparoblig	1254 20	1251 70
Epsilon	1050 71	1040 31
Euravest Croissance	1103 97	1053 91 ◆
Euravest Rendement	1101 63	1051 68 ◆
Eurocic	8904 75	8773 15
Eurodyn	960 53	928 95
Euro-Gan	4196 69	4006 39
Extrême Orient Sicav	525 78	510 45
Finord Placement	63420 89	63231 20
Finord Valorisation	13802 60	13531 96
Fonsicav (div. par 10)	11214 63	11214 63
Foncival	238 29	227 48
France-Gan	5180 68	4945 76
France-Garantie	291 99	291 41
France-Investiss.	378 86	361 67
France-Net	127 53	126 27
France-Obligations	451 98	447 50
Francic	332 84	323 15
Francic Pierre	92 22	89 53
Francic Régions	919 70	892 91

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Fructi-Associations	1386 98	1386 98
Fructi-Epargne	25 18	25 52
Fructicapi	317 45	312 76
Fructicourt	109532 76	109532 76
Fructidor	243 03	239 44
Fructifrance	659 17	643 09
Fructimmo	232 90	227 22
Fructivar	85224 31	85011 78
Fructi ECU	584 94	578 30
Fructi-Première	11622 41	11450 65
Futuroblig	1094 86	1058 86
Gestilion	59937 41	59787 94
Gestion Sécuricourt	11013 21	10904 17
Gestion Associations	143 57	140 41
Gestion Mobilière	599 77	572 57
Haussmann Associat.	1255 45	1255 45
Haussmann court terme	1243 32	1243 32
Haussmann Epargne	1444 24	1444 24
Haussmann Europe	1997 76	1925 55
Haussmann France	816 20	786 70
Haussmann Obl.croiss.	1340 37	1279 59
Haussmann Obligation	1485 66	1431 96
Horizon	1037 80	1007 57
Interoblig.	12116 81	11850 78
Intersélect France	378 42	367 40
Invest. net	14481 06	14452 16
Invest.Obligataire	17874 89	17839 21
Japacic	174 39	169 31 ◆
Jeune épargne	236 54	233 44
Laffitte-Amérique	238 71	227 89
Laffitte Europe	234 47	223 84
Laffitte-Expansion	247 93	236 69
Laffitte-France	275 16	262 68
Laffitte-Immobilière	221 13	211 10
Laffitte-Japon	351 40	335 47
Laffitte-Oblig.	144 66	138 10
Laffitte-Rend.	212 60	202 96
Laffitte-Tokyo	348 30	332 51
Lion-Associations	11123 02	11123 02
Lion court terme	113809 81	113809 81
Lion-Institutionnels	22372 40	22316 61
Lionplus	750 20	742 77
Livret Bourse Investis.	391 08	379 69
Livret portefeuille	600 87	583 17
Méditerranée	148 69	141 95
[illegible]	26633 62	26633 62 ◆
Mondiale Investissem.	404 41	386 07
Monecic	5780 98	5780 98
Moneden	53176 95	53176 95
Moné J.	53798 71	53798 71
Mutuelle Unie Sél.	138 58	132 30
Natio.-Assoc.	6488 93	6456 02
Natio.-Epargne	14117 24	13977 47
Natio.-Court terme	207575	207575
Natio.-Immobilier	909 37	885 03
Natio.-Inter.	1206 75	1174 45
Natio.-Obligations	529 78	515 60
Natio.-Patrimoine	1261 31	1227 56
Natio.-Placements	63373 69	63373 69
Natio.-Revenu	1043 52	1033 19
Natio.-Sécurité	11191 35	11191 35
Natio.-Valeurs	609 08	531 81
Nippon-Gan	5169 95	4935 51
Nord-Sud Développ.	1234 90	1232 44
Normax IF	12702 24	12453 18
Oblicic Régions	1085 62	1069 58
Obligations Convert.	389 38	371 72
Oblilion	1072 79	1062 17
[illegible]	175 47	171 19
Orvalor	5489 39	5290 98
Paramérique	527 03	503 13
Pareurope	734 61	701 48
Paribas Croissance	556 01	533 34
Paribas Epargne	16188 61	16158 30
Paribas France	81 30	78 93
Paribas Opportunités	100 14	97 22
Paribas Patrimoine	498 24	477 93

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Paribas Revenu	94 79	93 85
Parnasse-Valor	1063 89	1062 83
Patrimoine-Retraite	1694 08	1660 86
Pervalor	537 44	521 79
Phénix Placements	259 54	258 25
Pierre Investiss.	648 48	619 07
Placement A	805 35	805 35
Placement crt-terme	74419 38	74419 38
Placement J	57406 67	57406 67
Placement Premier	56144 23	56144 23
Placements Rendement	10899 01	10899 01
Placements Sécurité	108223 87	108223 87
Plénitude	105 72	102 89
Première Obligations	10938	10916 17
Prévoyance Ecureuil	105 04	102 23
Priv'Association	21743 17	21743 17
Province Investiss.	419 64	400 61
Quartz	108 72	106 04
Quatre-quarts Retraite	......	......
Rentacic	161 63	159 24
Revenus Trimestriels	5533 44	5478 65
Revenu Vert	1156 38	1155 22
Rivoli Plus	1108 45	1056 28
St-Honoré Assoc.	13676 62	13608 58
St-Honoré Bio-aliment.	706 91	674 85
St-Honoré Pacifique	499 48	476 83
St-Honoré P.M.E.	410 53	391 91
St-Honoré Real	11763 47	11716 60
St-Honoré Rendement	11880 75	11821 64
St-Honoré Services	452 39	434 99
St-Honoré Technol.	689 32	658 06
St-Honoré Valor	12542 86	12443 30
Sécuricic	11373 58	11362 22
Sécuri Taux	10363 23	10363 23
Sélection Croissance	476 47	462 59
Sicasden (Casden BP)	724 02	713 32
Sicav-Associations	1454 50	1452 32
S.F.I. fr. et étr.	582 57	565 60
Sicav 5000	309 07	300 80
S.I. Est	1186 69	1132 88
Silvafrance	472 60	459 95
Sivam	389 48	379 06
Sivarente	212	209 90
Slivinter	396 56	385 95
S.N.I.	1120 37	1087 74
Sogépargne	351 12	338 43
Sogevar	958 95	915 47
Soginter	1260 21	1203 06
Soleil Investissement	462 27	441 31
Stratégie Actions	978 80	941 15
Stratégie Rendement	1097 35	1082 81
Technocic	1074 26	1042 97
Techno-Gan	5687 99	5410 97
Trilion	5233 03	5181 22
U.A.P. Investiss.	379 66	365 94
Uni-Associations	110 78	110 78
Unifrance	411 17	396 31
Unifoncier	1101 51	1081 70
Uni-Garantie	1291 10	1265 76
Unigestion	815	778 04
Uni-Régions	2357 71	2272 49
Unirente	2262 38	2187 99
Univar	180 22	180 22
Univers-Actions	1002 76	969 79
Univers-Obligations	1529 32	1479 03
Valorem	469 52	458 07
Valorg	1540 93	1539 39
Valoral	82950 31	82908 86

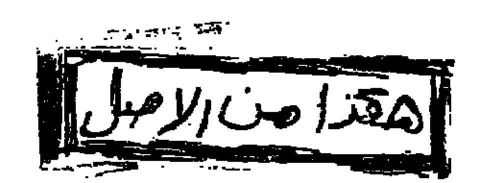
Cote des changes

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 16/3	COURS DES BILLETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	5 655	5 681	5 470	5 870
ECU	7 036	7 042	....	....
Allemagne (100 DM)	339 800	340 230	329 500	349 500
Belgique (100 F)	16 245	16 262	15 700	16 700
Pays Bas (100 fl.)	302 590	302 830	293	313
Danemark (100 krd)	88 880	88 890	85	92
Norvège (100 k)	89 350	89 540	86	93
Grande-Bretagne (£ 1)	10 480	10 501	10 200	10 950
Grèce (100 drachmes)	4 243	4 248	3 800	4 650
Italie (1 000 lires)	4 592	4 586	4 300	4 800
Suisse (100 fr.)	411 260	411 110	398 500	420 500
Suède (100 krs)	95 580	95 650	92 500	98 500
Autriche (100 sch)	48 360	48 390	46 850	49 850
Espagne (100 pes.)	5 062	5 071	4 850	5 350
Portugal (100 esc.)	4 145	4 149	3 800	4 650
Canada ($ can 1)	4 499	4 532	4 350	4 750
Japon (100 yens)	4 456	4 458	4 320	4 540

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 16/3
Or fin (kilo en barre)	80750	81700
Or fin (en lingot)	80750	81850
Pièce française (20 fr)	516	518
Pièce française (10 fr)	380	.....
Pièce suisse (20 fr)	544	547
Pièce latine (20 fr)	470	476
Souverain	589	600
Pièce de 20 dollars	3020	3025
Pièce de 10 dollars	1480	1470
Pièce de 5 dollars	840	.....
Pièce de 50 pesos	3145	3165
Pièce de 10 florins	481	489
Or Londres	442 25	447 15
Or Zurich	442 50	446 50
Or Hongkong	441 95	445 85
Argent Londres	.....	.....

c : coupon détaché — o : offert — * : droit détaché — d : demandé — ◆ : prix précédent — ★ : marché continu



Le Monde

Face à la flambée de la livre

La Banque d'Angleterre abaisse son taux d'escompte d'un demi-point

Prenant tous les marchés par surprise, la Banque d'Angleterre a annoncé, jeudi 17 mars à 11 heures, qu'elle abaissait d'un demi-point son taux d'escompte, le ramenant de 9 % à 8,5 %. Elle a été acculée à cette décision par la flambée de la livre sterling, qui, dans la matinée du jeudi, débordait la barre des 3,10 DM et frôlait les 10,60 F. C'est une déclaration de M. Nigel Lawson, le chancelier de l'Echiquier, qui, mercredi, avait provoqué cette flambée. Il avait déclaré qu'il était *« vital de maintenir les taux au niveau jugé nécessaire à la lutte contre l'inflation »* et que ces taux *« constitueraient le seul instrument efficace pour contrôler l'inflation et maintenir l'économie sur ses rails ».* Il relayait, ainsi, Mme Tatcher, qui, le 8 mars, devant les Communes, affirmait : *« L'envolée de la livre ne sera pas freinée par une baisse des taux d'intérêt ou des interventions de la Banque d'Angleterre »*, donnant la priorité à la lutte contre la surchauffe qui est indéniable en Grande-Bretagne : flambée des salaires (plus 8,5 %), des prix de l'immobilier et du crédit à la consommation.

Les taux d'intérêt en Grande-Bretagne étant les plus élevés d'Europe, les capitaux du monde entier se ruent sur les placements en livres sterling, et cette ruée a fini par faire « craquer » les autorités britanniques. Une montée trop rapide de la devise britannique pourrait finir par handicaper les exportations et déséquilibrerait un peu plus une balance commerciale déjà affaiblie par une consommation intérieure qui se nourrit largement d'importations à des prix de plus en plus bas, grâce à la hausse de la livre.

F. R.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 17 mars

Morne

Dans l'attente de la publication, en début d'après-midi, du montant du déficit commercial américain de janvier, la Bourse demeurait extrêmement calme. Dans cette morne séance, l'indicateur de tendance se maintenait à + 0,22 %, après avoir ouvert en repli de 0,15 %. Parmi les plus fortes hausses figuraient Bic (+ 5,1 %), Europe 1 (+ 5,1 %), Marine Wendel (+ 5 %), Hutchinson (+ 4,6 %) et SAT (+ 3,7 %). En baisse, on notait Nord-Est (– 9,5 %), Schneider (– 3,2 %), Electro financière (– 2,8 %), Fives-Lille (– 2,5 %) et GTM (– 2 %).

Un supplément du « Monde »

Terres d'été

Le Monde publie aujourd'hui un magazine spécial sur les voyages, « Terres d'été ». Ce supplément est distribué uniquement dans la France métropolitaine.

Un marché de plus de 10 milliards de francs

Air Canada commanderait 54 Airbus A-320

Air Canada devrait annoncer prochainement l'achat de trente-quatre biréacteurs Airbus A-320 et la prise d'option sur vingt appareils supplémentaires. Le montant total de cette commande dépasse le chiffre de 10 milliards de francs.

Ce nouveau succès européen sera vraisemblablement acquis au même moment où le canadien Canadair et le français Aérospatiale signeront un accord portant sur la fabrication de pièces destinées aux Airbus A-330 et A-340. Cette coopération permettrait à Canadair, contrôlée par Bombardier, de recevoir, en dix ans, 1 milliard de dollars de commandes et de créer un millier d'emplois.

Les Américains, et notamment Boeing qui contrôle l'avionneur canadien De Havilland, ressentiront douloureusement cette rentrée en force d'Airbus sur un marché qu'ils considèrent comme une chasse gardée.

(Lire nos autres informations page 31.)

ITALIE : la crise politique

M. De Mita a été pressenti pour former un nouveau gouvernement

ROME
de notre correspondant

Comme pour conjurer le sort, c'est le mercredi 16 mars, jour du dixième anniversaire de l'enlèvement d'Aldo Moro, dernier leader charismatique de la démocratie chrétienne italienne, que le chef de l'Etat, M. Francesco Cossiga, a choisi pour demander à l'actuel secrétaire général du parti, M. Ciriaco De Mita, de former un gouvernement. Il est vrai que le 16 mars est aussi le jour du saint patron de l'intéressé : Syriaque, martyr romain !

En apparence, tout s'est passé le mieux du monde. En cinq journées seulement, après la démission de la présidence du conseil de M. Giovanni Goria : un record pour une crise italienne. On a vu le principal parti italien, pour une fois unanime, proposer son propre chef pour guider le prochain cabinet. Les alliés habituels des démocrates-chrétiens n'ont opposé aucun veto à cet engagement au plus haut niveau, qui pourrait laisse présager un « gouvernement fort », à la hauteur des graves problèmes institutionnels, économiques et moraux du pays. En particulier, le Parti socialiste, toujours soucieux d'entraver la marche du grand adversaire-partenaire, ne s'est pas opposé cette fois à la désignation de M. De Mita, contrairement à ce qu'il avait fait l'été dernier après les législatives.

Le Parti communiste – tout en confirmant son hostilité à une réédition de l'alliance à cinq qui a peu ou prou gouverné le pays dans les années 80 – a tenu à répéter qu'il était cependant disponible pour une solution concertée des problèmes institutionnels en suspens.

JEAN-PIERRE CLERC.

Sur le vif

Pour un trombone

Vous, je sais pas, mais nous ici, au canard, c'est le gros malaise. Hier soir, je quitte sur le coup de cinq heures et demie-six heures, je rattrape une copine dans l'escalier : Tu rentres en métro ? Attends-moi, je pars avec toi. Arrivées devant le gardien de la rue des Italiens, elle baisse la tête, elle presse le pas et elle me fait : Allez, vite, dépêche-toi !

– Pourquoi, qu'est-ce qu'il y a ?

– Paraît qu'ils auraient dans l'idée de surveiller la sortie du personnel : contrôle des sacs à main, fouille à corps, enfin, tu vois...

– Pourquoi ils feraient ça ?

– T'as bien vu ce qui se passe dans les hypermarchés. Ils sont littéralement dévalisés par les employées. C'est effarant ce qu'elles se permettent. Piquer en fin de journée, avant de le foutre à la poubelle, un carré d'ananas offert à la dégustation de la clientèle, prendre une prune à moitié pourrie au rayon des fruits et légumes. Non, mais c'est dingue. On en a choppé une, tu devineras jamais ce qu'elle a eu le culot de voler : une paire de lacets, les siens avaient pété.

– Bon, d'accord, OK, mais *le Monde*, c'est une boîte sérieuse...

– Ben, justement, un trombone par-ci, une gomme par-là, au bout du compte, ça pèse lourd sur un bilan. Le seul moyen de le redresser, c'est ça, c'est de balancer les salariés. Licenciement sans solde. Normal, ils ont des frais, les patrons, déjeuners d'affaires, voitures de fonction, tout ça...

– OOuais, seulement, ici, c'est nous les patrons. On est actionnaires.

– Ah ! tiens, c'est vrai, j'y pensais pas. Ouvre ton sac de gym un peu, pour voir. D'où ça sort cette pointe Bic, on peut savoir ? Et ne vient pas me dire qu'elle était usée. Tu sais où ça mène le coup de la corbeille à papiers ? Au panier à salade.

CLAUDE SARRAUTE.

Au tribunal de Paris

L'amiral de Gaulle débouté au nom de la liberté de la presse

La censure n'existe pas en France. C'est en substance la réponse donnée par le tribunal civil de Paris à l'amiral Philippe de Gaulle, qui avait engagé une procédure en référé afin d'obtenir, avant la diffusion publique, une projection du film *De Gaulle ou l'éternel défi*, réalisé par Jean Labib d'après l'œuvre de Jean Lacouture et coproduit par TF 1 KUIV Production et l'Institut national de l'audiovisuel (INA).

Ce film doit être différé en six émissions de cinquante-deux minutes chacune. Il contient notamment le témoignage de nombreuses personnalités, et le général Alain de Boissieu figure parmi elles. Cependant, le 3 février dernier, le gendre du général de Gaulle, tout en affirmant qu'il ne souhaitait pas apparaître dans la même émission que M. François Mitterrand, avait obtenu, en référé, la suppression totale de son intervention au nom du respect du droit à son image (*le Monde* daté 7-8 février).

Le 9 mars, l'amiral Philippe de Gaulle et les éditions Plon s'adressaient à leur tour à la justice pour demander non seulement de pouvoir se faire projeter le film, mais aussi qu'il soit provisoirement interdit d'en diffuser les épisodes. L'éditeur craignait qu'il ne soit porté atteinte aux droits qu'il détient sur l'œuvre de Charles de Gaulle. De son côté, le fils du général évoquait le droit des héritiers sur les textes qui pourraient avoir été utilisés dans le film. Il redoutait aussi une atteinte à l'intimité de la vie privée de sa famille et *« au respect de la mémoire et du message historique du général de Gaulle ».* Pour justifier la procédure d'urgence, les demandeurs affirmaient qu'il était impossible d'attendre que le film soit diffusé à l'antenne pour constater les éventuelles atteintes, car, dès lors, le préjudice serait irréparable, *« notamment dans le contexte de la campagne électorale ».*

Dans son jugement rendu mercredi 16 mars, le tribunal, présidé par M. Robert Diet, rappelle d'abord que l'article 11 de la Déclaration des droits de l'homme, repris dans le préambule de la Constitution, *« reconnaît à tout citoyen le droit de parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi ».* Les magistrats insistent en soulignant que ces libertés consacrées par la loi sur la presse de 1881 figurent également dans la loi de 1982 sur la communication audiovisuelle, tout en admettant que des mesures d'instruction pouvent être ordonnées *« s'il existe un motif légitime de conserver ou d'établir avant tout procès la preuve du fait dont pourrait dépendre la solution du litige ».* Toutefois, le tribunal observe avec sévérité que ces mesures ne peuvent servir *« de moyen de pression d'une partie sur l'autre, ni permettre de découvrir un fondement juridique pour une future demande en justice »*, stigmatisant ainsi certains abus dans le recours aux juges des référés.

Sur le fond, il est constaté que l'ouvrage de Jean Lacouture intitulé *De Gaulle*, dont le troisième tome est paru en 1986 et qui sert de base au film, n'a fait l'objet d'aucune action en justice de la part de l'amiral de Gaulle ou de la Librairie Plon. Les demandeurs *« n'ont donc pas de motif légitime de suspecter* a priori *l'objectivité ou la délicatesse de l'adaptation télévisée ».*

MAURICE PEYROT.

EN BREF

● **RFA : Rudolf Hess finalement enterré dans le caveau familial.** – L'ancien dauphin de Hitler, Rudolf Hess, qui s'était suicidé le 17 août 1987 dans la prison interalliée de Spandau à Berlin-Ouest, a été enterré, jeudi matin 17 mars, dans le caveau familial des Hess à Wunsiedel en Bavière (sud de la RFA). Rudolf Hess, mort à l'âge de quatre-vingt-treize ans, avait provisoirement été inhumé dans un lieu tenu secret. Il s'agissait d'empêcher que ses obsèques ne donnent lieu à des débordements de manifestants nazis. – *(AFP.)*

● **Merlin-Gerin lance une OPA sur le britannique Yorkshire Switchgear.** – Merlin-Gerin lance une offre publique d'achat « amicale » visant à acquérir au moins 75 % du capital du groupe britannique Yorkshire Switchgear, spécialisé dans l'appareillage électrique. L'opération se réalisera par le biais de la firme Merlin-Gerin UK. La firme précise que des actionnaires totalisant 54 % du capital de Yorshire Switchgear *« ont d'ores et déjà signé un engagement irrévocable d'acceptation de cette offre ».* Ce groupe convoité, dont le siège se trouve à Leeds, emploie 800 personnes. Son chiffre d'affaires s'est élevé à 25,7 millions de livres en 1987 (environ 260 millions de francs). Merlin-Gerin est une filiale de Schneider, qui convoite par ailleurs la Télémécanique.

L'audience des radios

Progression de NRJ, France-Inter et Europe 1

Forte augmentation d'audience pour les radios privées FM, notamment NRJ, remontée de France-Inter et d'Europe 1, et légère baisse de RTL, qui demeure largement en tête : tel est le verdict du dernier sondage Médiamétrie concernant les deux premiers mois de l'année.

Le mouvement le plus notable depuis un an est la progression de l'audience de l'ensemble des radios privées FM, qui réalisent 29,9 % en audience cumulée contre 27,2 % les deux derniers mois de l'année 1987, et 25,2 % en janvier-février 1987 (1 point = 443 000 personnes). France-Inter fait aussi un bond et gagne deux points par rapport à la fin de l'année (16,4 % contre 14,4 % en novembre-décembre, mais 17,1 % en janvier-février 87). Europe progresse et passe de 13 points à la fin de l'année 1987 à 14,2 ; NRJ continue de gagner des auditeurs et de battre ses records d'audience (10,9 contre 9,8 à la fin de l'année 1987 ; 8,9 il y a un an). Enfin, si RMC stagne (6,5 contre 6,6 fin 1987, RTL passe à 20,1 contre 20,7 en novembre-décembre, 22 début 1987).

Toutes ces radios sont cependant très loin d'être écoutées de la même façon. De leur format et de leur grille dépend étroitement leur durée moyenne d'écoute. Ainsi Europe 1 ou France-Inter, radios de contenu dense et de rendez-vous, sont écoutées beaucoup moins longtemps que NRJ, radio musicale d'accompagnement : 107 minutes quotidiennes en moyenne pour Europe 1, 112 pour Inter, 159 pour NRJ. Ce qui influe sur la part d'audience ou la part de marché de chaque radio, marché dont le classement se compose désormais ainsi : RTL (22,6 %), France-Inter (12,8 %), NRJ (12,1 %), Europe 1 (10,7 %), RMC (6,5 %) et Nostalgie (4,1 %).

A. C.

Le numéro du « Monde » daté 17 mars 1988 a été tiré à 498 618 exemplaires

A B C D E F G